



UNIVERSITÉ DE LILLE
FACULTÉ DE MÉDECINE HENRI WAREMBOURG
Année : 2023

THÈSE POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT
DE DOCTEUR EN MÉDECINE

**Suivi gynécologique des femmes de plus de 74 ans :
attentes et représentations des patientes**

Présentée et soutenue publiquement le 6 avril à 18h
au Pôle Formation
par **Florence DRUMEZ**

JURY

Président :

Monsieur le Professeur François PUISIEUX

Assesseurs :

Madame le Professeur Sophie CATTEAU-JONARD

Madame le Docteur Sabine BAYEN

Directeur de thèse :

Madame le Docteur Brigitte AELBRECHT

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation aux opinions émises dans les thèses :
celles-ci sont propres à leurs auteurs.

Liste des abréviations

CNGOF : Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français

COREQ : COnsolidated criteria for REporting Qualitative research

HAS : Haute Autorité de Santé

HPV : Human Papillomavirus

IC : Intervalle de Confiance

IMC : Indice de Masse Corporelle

INSEE : Institut National de la Statistique et Etudes Economiques

IST : Infection Sexuellement Transmissible

JAMA : Journal of the American Medical Association

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

OR : Odds Ratio

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| RÉSUMÉ | 11 |
| PRÉAMBULE | 12 |
| INTRODUCTION | 13 |
| Introduction générale | 13 |
| Introduction | 14 |
| 1- Définition du suivi gynécologique..... | 14 |
| 2- Le suivi gynécologique au cours de la vie d'une femme jusqu'à 74 ans..... | 14 |
| 3- Le suivi gynécologique des femmes âgées..... | 15 |
| MATERIEL ET METHODE | 17 |
| 1- Recherche bibliographique | 17 |
| 2- Type d'étude | 17 |
| 3- Population et recrutement | 17 |
| 3.1- Population..... | 17 |
| 3.2- Recrutement..... | 18 |
| 3.3- Cadre légal..... | 18 |
| 4- Recueil des données | 19 |
| 4.1- Journal de bord..... | 19 |
| 4.2- Entretiens..... | 19 |
| 5- Analyse des données | 20 |
| RÉSULTATS | 21 |
| 1- Caractéristiques des participantes | 21 |
| 2- Caractéristiques des entretiens | 21 |
| 3- Principaux résultats | 21 |
| 1- Etre une femme avec son identité féminine et son histoire propre | 23 |
| 1.1- Le suivi gynécologique : maternité et rituel féminin, une composante symbolique..... | 23 |
| 1.2- L'arrêt du suivi gynécologique vécu comme une perte de féminité..... | 26 |
| 1.3- L'influence de son histoire personnelle..... | 26 |
| 1.4- L'influence de l'histoire médicale des proches..... | 29 |
| 2- Etre une femme âgée dans la société et dans le monde médical aujourd'hui | 30 |
| 2.1- Des difficultés d'accès au soin, besoin de proximité..... | 30 |
| 2.2- Problèmes de coordination des soins..... | 32 |
| 2.3- Un regard médical différent : un sentiment d'abandon et de banalisation des maux..... | 33 |

| | |
|---|-----------|
| 2.4- Un corps vieillissant : de nouvelles limites, un nouveau regard..... | 34 |
| 2.5- En quête d'une place au sein de la société..... | 37 |
| 2.6- Un sentiment d'isolement..... | 38 |
| 3- Médicalisation de la santé de la femme..... | 39 |
| 3.1- Une génération témoin de l'évolution des pratiques médicales..... | 39 |
| 3.2- La confrontation avec la brutalité du monde médical..... | 42 |
| 3.3- Le « piège » du monde médical..... | 45 |
| 3.4- Besoin de repères temporels et de directives claires, manque de connaissances..... | 46 |
| 4- La notion de vulnérabilité au coeur du suivi gynécologique..... | 47 |
| 4.1- Etre un malade qui s'ignore..... | 47 |
| 4.2- Ne plus être maître de son propre corps..... | 49 |
| 4.3- L'inquiétude de l'anormal..... | 50 |
| 4.4- Une exposition de l'intime tabou..... | 51 |
| 4.5- De l'importance d'une relation de confiance, construite dans le temps..... | 53 |
| DISCUSSION..... | 55 |
| 1- Résultats principaux..... | 55 |
| Modèle explicatif..... | 56 |
| 2- Forces et limites..... | 57 |
| 2.1- Limites..... | 57 |
| 2.2- Forces..... | 58 |
| 3- Comparaison avec la littérature..... | 60 |
| 3.1- Vécu et représentations du suivi gynécologique des femmes âgées..... | 60 |
| 3.1.1- Un avis reflet d'une génération..... | 60 |
| 3.1.2- Un avis globalement positif..... | 61 |
| 3.1.3- Des facteurs influençant le suivi..... | 63 |
| 3.2- Avis des femmes sur l'arrêt des dépistages organisés..... | 64 |
| 3.2.1- Un manque d'information..... | 64 |
| 3.2.2- Une perte d'intérêt du monde médical envers les femmes âgées..... | 64 |
| 3.2.3- En pratique, poursuivent-elles le suivi?..... | 65 |
| 3.3- Perspectives d'amélioration..... | 66 |
| 3.3.1- Suivi gynécologique des femmes âgées dans la littérature..... | 66 |
| 3.3.2- Accompagner la santé de la femme, même après 74 ans..... | 69 |
| CONCLUSION..... | 72 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 73 |
| ANNEXES..... | 77 |

RÉSUMÉ

Contexte : A partir de 74 ans, cessent les dépistages organisés en population générale pour la santé de la femme. Bien souvent à cet âge il n'y a plus de suivi gynécologique alors que la HAS recommande de poursuivre un suivi régulier en proposant des examens au cas par cas. Quel est l'avis des femmes âgées sur le suivi gynécologique à leur âge? Qu'attendent-elles de leur médecin?

Objectif : L'objectif de ce travail était de recueillir le vécu et les attentes des femmes âgées sur leur suivi gynécologique.

Méthode : Une étude qualitative a été réalisée par entretiens individuels semi-dirigés auprès de 13 participantes de 74 ans ou plus. L'analyse triangulée des résultats a été établie à l'aide du logiciel NVIVO® par phénoménologie interprétative.

Résultats : Même si cette génération de femmes n'a pas été habituée au suivi gynécologique régulier et malgré son aspect désagréable et tabou, elles le perçoivent comme une chance, une sécurité, une réassurance sur leur bonne santé. Elles rapportent un manque d'information sur les raisons de l'arrêt de celui-ci. Ceci engendre une fausse-croyance sur l'absence de risque de cancer gynécologique à leur âge. Le vieillissement n'influence pas leur façon de se suivre mais plutôt le regard que porte le monde médical sur leur santé selon elles. La banalisation des maux et le sentiment d'abandon s'intègrent dans une impression d'inadéquation globale avec la société. Elles ont souligné une difficulté d'accès aux soins grandissante avec l'âge et un défaut de coordination des soins lors du départ en retraite du praticien. Le suivi gynécologique expose l'intime du corps, et sa vulnérabilité, augmentant avec l'âge, impose une relation de confiance nécessaire avec le praticien. Les femmes interrogées attendent que leur médecin les guide avec des recommandations claires sur les examens à poursuivre ou non.

Conclusion : Les femmes âgées manquent d'informations sur la possibilité et l'intérêt de poursuivre un suivi gynécologique à leur âge. Elles attendent de leur médecin traitant qu'il les guide dans cette décision. Une consultation dédiée, proposée par invitation lors de l'envoi du dernier rappel de mammographie, ainsi qu'une brochure informative permettraient une décision éclairée et partagée avec le praticien.

PREAMBULE

L'idée de ce travail a germé au cours d'une consultation de médecine générale...

Alors que Madame M, 76 ans, dynamique et joviale, vient pour son suivi habituel, elle me demande de rédiger une ordonnance pour faire une mammographie car elle s'étonne de ne pas avoir reçu d'invitation cette année. Je lui explique qu'après 74 ans les femmes ne reçoivent plus de convocations pour les mammographies. Elle est stupéfaite et furieuse :

“Alors comme ça à 74 ans on est bonne à jeter à la poubelle?! On n'a même plus le droit de se faire suivre?! Pourquoi?”...

Eh oui pourquoi?

INTRODUCTION

Introduction générale :

Dès le début de la contraception, un suivi gynécologique annuel est proposé aux femmes (1). Au départ simple examen clinique, s'y ajoutent, en population générale, le frottis cervico-utérin à 25 ans (2) puis la mammographie à 50 ans (3). Ce suivi gynécologique annuel rythme la vie des femmes. Des anomalies de cycle, en passant par le désir d'enfant à la ménopause, les motifs de consultation gynécologiques sont multiples et varient selon la période de la vie des femmes (4).

En France, le dépistage en population générale du cancer du col de l'utérus s'arrête à 65 ans, alors que celui du cancer du sein se termine à 74 ans. Au-delà de ces âges, la décision de poursuivre les dépistages se fait de façon individuelle (3, 5).

Le CNGOF recommande une consultation annuelle quel que soit l'âge de la patiente. Une mammographie au-delà de l'âge limite peut être proposée de façon individuelle, selon les facteurs de risque et l'espérance de vie de la patiente. En cas de symptômes (douleur pelvienne, saignements génitaux, pesanteur pelvienne...) il est possible de contrôler l'utérus et les ovaires à l'aide d'une échographie (5).

Ainsi, auparavant sollicitées de façon régulière, les femmes de plus de 74 ans ne sont plus conviées à aucun examen de dépistage. Pourtant la poursuite d'un suivi n'est pas dénuée d'intérêt. Il nous a donc semblé intéressant de recueillir leurs attentes et leurs représentations du suivi gynécologique à leur âge.

Introduction :

1- Définition du suivi gynécologique :

Pour plus de clarté, nous définirons le suivi gynécologique dans ce travail comme ce qui comprend : des consultations médicales régulières, centrées sur la santé de la femme, regroupant des thèmes d'éducation, de prévention, de contraception et de dépistage de certains cancers de la femme.

2 - Le suivi gynécologique au cours de la vie d'une femme jusqu'à 74 ans :

Au cours de la vie, les opportunités de consultation en rapport avec la santé des femmes sont nombreuses : suivi de la contraception, la ménopause et les dépistages des cancers gynécologiques, et ce, même en dehors de toute pathologie ou symptôme. Le nombre moyen de consultations chez le médecin généraliste pour des états de santé en rapport avec la sphère gynécologique est de 3,6 par femme et par an. (4)

Il y a, en France, une attention toute particulière autour de la santé de la femme, comme en témoigne la campagne de sensibilisation à l'importance du suivi gynécologique par l'association IMAGYN qui insiste sur la nécessité d'une consultation annuelle gynécologique dès l'entrée dans une vie sexuelle active. (6)

Dans le cadre du dépistage du cancer du col de l'utérus, il est recommandé aux femmes de 25 à 65 ans de réaliser un prélèvement cervico-utérin tous les 3 ans (après 2 prélèvements normaux à un an d'écart) (2). Ces recommandations ont récemment évolué avec l'utilisation des test HPV à partir de 30 ans (sur prélèvement cervico-utérin), permettant d'espacer les prélèvements de 5 ans en cas de négativité (7).

Dans le cadre du dépistage du cancer du sein, il est recommandé en population générale de réaliser une mammographie tous les 2 ans à partir de l'âge de 50 ans jusqu'à 74 ans (3). La HAS recommande un examen annuel mammaire à partir de l'âge de 25 ans (8).

Concernant la contraception, le suivi est organisé de façon annuelle avec recherche d'apparition de contre-indication, suivi de la tolérance, parfois prescription d'examen biologique (suivi bilan lipidique en cas de contraception oestro-progestative ou dépistage d'IST), et surveillance de la pression artérielle et de l'IMC. (1)

Le CNGOF conseille un examen clinique annuel avec examen gynécologique et mammaire, prise du poids et de la taille. (9)

Ainsi, des consultations gynécologiques de suivi régulières émaillent la vie des femmes jusqu'à l'âge de 74 ans (âge de la fin du dépistage organisé du cancer du sein). Mais au-delà de cet âge, comment le suivi s'organise-t-il?

3- Le suivi gynécologique des femmes âgées :

Depuis la deuxième moitié du XXème siècle, la population française est vieillissante. Selon l'INSEE, en 2019 les plus de 65 ans représentaient 20% de la population générale (10). Si les tendances démographiques se poursuivent, un tiers de la population en 2060 aura plus de 60 ans (11).

Les pathologies gynécologiques ne s'arrêtent pas l'âge avançant. Chaque année, près d'un quart des nouveaux cancers du sein diagnostiqués concerne des femmes de plus de 75 ans (12). L'âge médian du diagnostic de cancer de l'ovaire est de 65 ans (13). D'après une étude publiée dans une revue américaine, l'incidence du cancer du col de l'utérus ne diminue pas chez les femmes âgées avant 85 ans (14). En France, l'âge moyen au moment du diagnostic du cancer de l'endomètre est de 69 ans (15).

Cependant, au-delà de 74 ans, les femmes ne font plus partie des dépistages organisés en population générale. A partir de cet âge, le dépistage devient individuel et se fait en fonction des facteurs de risque. La dernière invitation à la mammographie est souvent la dernière incitation à la poursuite du suivi gynécologique. Il existe, en conséquence, peu de données sur la poursuite du suivi gynécologique en pratique chez les femmes âgées.

Auparavant peu représentée dans les études, de plus en plus de travaux s'intéressent à cette tranche d'âge et à la pertinence ou non de poursuivre les dépistages au-delà des âges limites actuels.

Mais quel est le point de vue des femmes? Que pensent-elles des recommandations actuelles? Comment se représentent-elles le suivi gynécologique à leur âge? Qu'attendent-elle de leur médecin traitant?

MATERIEL ET METHODE

1 – Recherche bibliographique:

Les recherches bibliographiques ont été effectuées sur le serveur du Service Commun de Documentation de l'Université de Lille. Les mots clefs sous-cités ont été inscrits dans les bases de recherche CISMef, Google Scholar, HAS, Lissa et PubMed : gynécologie, gériatrie, dépistage, cancers de l'appareil génital féminin, maladies de l'appareil génital féminin, femme âgée.

Le logiciel Zotero a permis le référencement de la bibliographie.

2 – Type d'étude :

L'étude suivante est une étude qualitative, transversale et observationnelle, par entretiens individuels semi-dirigés, construite afin de satisfaire au mieux les critères COREQ (annexe 1).

L'objectif était de recueillir le point de vue des femmes de plus de 74 ans concernant le suivi gynécologique à leur âge, ainsi que leur vécu et leurs attentes.

3 – Population et recrutement :

3.1- Population :

La population étudiée était les femmes de plus de 74 ans.

Les critères d'inclusion étaient le fait d'être une femme, d'être âgée de plus de 74 ans, et d'avoir donné son consentement de participation à cette étude et l'utilisation des données recueillies. Le critère d'exclusion était la présence de troubles cognitifs susceptibles d'entraver

l'entretien.

3.2- Recrutement :

Un échantillonnage raisonné et homogène a été réalisé. Les femmes ont été recrutées pour majorité au fil de consultations de médecine générale réalisées par le chercheur, ou en minorité, leur contact téléphonique avait été recueilli sur aiguillage de leur médecin traitant.

Les patientes étaient suivies dans des cabinets différents du Nord, de milieu rural ou de ville.

Une fiche informative était remise aux patientes après le premier contact si les femmes étaient intéressées. Elles étaient ensuite recontactées par téléphone pour convenir ou non d'un rendez-vous.

Certaines patientes ont refusé de participer à l'étude (au nombre de 5). Les raisons avancées étaient : le manque de temps, des soucis personnels entravant la disponibilité intellectuelle, le manque d'intérêt pour le sujet, le covid.

Les participantes ont été caractérisées par leur âge, la présence ou non d'antécédents gynécologiques, le caractère rural ou citadin du lieu d'habitation, leur statut marital, le nombre d'enfants, la profession et le niveau d'étude, ainsi que l'âge et le sexe de leur médecin traitant.

3.3- Cadre légal :

Une déclaration auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés a été effectuée avec l'aide du Délégué à la Protection des Données de l'Université Lille 2 (annexe 2).

Afin de respecter l'anonymat, chaque entretien est désigné par une lettre (P pour les entretiens pilotes et E pour les autres entretiens) et un chiffre. Les noms des médecins, villes, lieu de soins ont été remplacés par une lettre au hasard ou par une dénomination par statut («mon médecin traitant» par exemple).

4 – Recueil des données :

4.1- Journal de bord :

Un journal de bord a été tenu tout le long de cette étude où le chercheur a pu noter ses a priori en début de recherche puis ses questionnements, ses idées et ses ressentis au fil de la recherche et des entretiens.

4.2- Entretiens :

Les entretiens ont été menés sous forme d'entretiens semi-dirigés.

Deux entretiens pilotes ont été réalisés au préalable avec des femmes connues du chercheur, ce qui a permis l'élaboration d'un guide d'entretien (annexe 3) qui a servi de trame pour la réalisation des entretiens suivants.

Les échanges ont été réalisés au domicile des femmes interrogées (sauf pour les deux entretiens pilotes qui se sont déroulés par téléphone).

Les entretiens ont tous été enregistrés à l'aide d'un dictaphone après avoir recueilli le consentement oral de la participante. Les données enregistrées ont ensuite été stockées de façon sécurisée à l'aide du logiciel VERACRYPT®.

Chaque enregistrement a été intégralement et fidèlement retranscrit de façon anonyme en vue d'obtenir les verbatims. Certains éléments paraverbaux qui semblaient intéressants pour la compréhension et l'analyse ont été rapportés en italique.

Les entretiens ont eu lieu jusqu'à suffisance des données (estimée entre 12 et 14 entretiens), c'est-à-dire, jusqu'à ce que le chercheur juge que le phénomène étudié ait suffisamment été décrit et analysé selon la richesse des entretiens obtenus.

5 – Analyse des données :

La phénoménologie interprétative a guidé l'analyse des données. L'objectif était de recueillir et explorer les expériences des participantes selon leur point de vue (phénoménologie), de donner du sens aux interprétations des enquêtées sur leurs propres expériences (double herméneutique). Pour tendre vers l'universel, chaque cas singulier a été étudié de façon approfondie (16).

L'analyse des données a été réalisée avec l'aide du logiciel N VIVO®. Elle s'est faite en parallèle avec un autre chercheur (médecin généraliste non thésé réalisant lui aussi une thèse qualitative) afin de respecter le critère qualitatif de la triangulation des données.

Après plusieurs lectures des entretiens, le chercheur a reporté sous forme d'annotations les éléments nécessaires à l'analyse : les processus sous-jacents, les non-dits, les points clefs, les contradictions, la sémantique utilisée, ainsi que les ressentis. Ces annotations ont ensuite été regroupées en thèmes émergents sous forme d'un tableau (annexe 4). Les différents thèmes obtenus ont été intégrés dans le logiciel N VIVO®, sous forme de codes, permettant ainsi de croiser les similarités entre les entretiens. Ce processus a été répété pour chaque entretien (17).

Les thèmes redondants entre les entretiens ont par la suite permis de faire émerger des thèmes superordonnés à la recherche de concepts théoriques universels cohérents.

Les deux entretiens pilotes ont été intégrés dans l'analyse car le chercheur les a jugés suffisamment riches et informatifs. Ce qui porte un total de 13 entretiens analysés.

RÉSULTATS

1 – Caractéristiques des participantes :

Treize participantes ont été incluses dans cette étude. Leurs caractéristiques sont résumées dans le tableau disponible en annexe (annexe 5).

Au sein des enquêtées, la moyenne d'âge était de 81,6 ans. Les âges s'étalent de 75 à 87 ans, avec une médiane de 81 ans. Cinq femmes habitaient en milieu rural, 3 en milieu semi-rural, 5 en milieu urbain. Les milieux socio-culturels étaient variés. Les patientes étaient suivies en moyenne depuis 1 à 5 ans par leur médecin traitant.

2 – Caractéristiques des entretiens :

Deux entretiens pilotes de 36 et 33 minutes, réalisés par téléphone. Onze entretiens s'étalant de 35 à 76 minutes, avec une moyenne de 43 minutes (41 – 45 minutes en médiane).

Hormis les deux entretiens pilotes téléphoniques, tous ont été réalisés au domicile des participantes par le chercheur, afin de garder un environnement plus propice à la confiance, plus adapté à ce sujet relevant de l'intime.

3 – Principaux résultats :

L'analyse des entretiens a permis de dégager les thèmes suivants :

1- Etre une femme avec son identité féminine et son histoire propre :

1.1- Le suivi gynécologique : maternité et rituel féminin, une composante symbolique

1.2- L'arrêt du suivi gynécologique vécu comme une perte de féminité

1.3- L'influence de son histoire personnelle

1.4- L'influence de l'histoire médicale des proches

2- Etre une femme âgée dans la société et dans le monde médical aujourd'hui :

2.1- Des difficultés d'accès au soin, besoin de proximité

2.2- Problèmes de coordination des soins

2.3- Un regard médical différent : un sentiment d'abandon et de banalisation des maux

2.4- Un corps vieillissant : de nouvelles limites, un nouveau regard

2.5- En quête d'une place au sein de la société

2.6- Un sentiment d'isolement

3- Médicalisation de la santé de la femme:

3.1- Une génération témoin de l'évolution des pratiques médicales

3.2- La confrontation avec la brutalité du monde médical

3.3- Le « piège » du monde médical

3.4- Besoin de repères temporels et de directives claires, manque de connaissance

4- La notion de vulnérabilité au coeur du suivi gynécologique :

4.1- Etre un malade qui s'ignore

4.2- Ne plus être maître de son propre corps (changements corporels liés au vieillissement)

4.3- L'inquiétude de l'anormal

4.4- Une exposition de l'intime tabou

4.5- De l'importance d'une relation de confiance, construite dans le temps

1- Etre une femme avec son identité féminine et son histoire propre :

1.1- Le suivi gynécologique : maternité et rituel féminin, une composante symbolique

Chez certaines participantes le suivi gynécologique fait partie intégrante de l'identité féminine. Il existe parfois presque comme une forme d'attachement à ce rituel féminin : « *Souvent aux jeunes quand on parle dans la famille je dis qu'il faut..., il faut. Ca fait partie aussi de la femme quoi. Je trouve qu'il y a quelque chose qui... Enfin je sais pas moi je ressens ça* » (E2), « *Mais je pense que sur la femme oui c'est important, on sent qu'on... C'est pas une fierté mais... c'est de se dire que je suis femme il faut quand même... Je m'exprime peut-être pas bien mais c'est pas évident de dire euh...* » (E2).

Faire contrôler son appareil génital c'est aussi « être une femme saine », se rassurer sur son corps de femme « sain » : « *Pour moi on fait les visites après c'est tout, on est propre on est saine.* » (E1).

Il y a une forme d'identification au suivi médical. Cela fait « partie de soi », de sa vie, de sa routine et participe à l'absence de remise en question de celui-ci : « *Parce que depuis que je suis jeune j'ai tout le temps fait attention à me faire soigner les yeux. Tous les 2 ans je vais pour mes lunettes, je fais mes oreilles... Je vais 2 fois par an chez le dentiste. Voilà ça fait partie... Tout ça fait partie de moi. Donc je soigne comme je peux.* » (E1).

Lorsqu'on les interroge sur leur suivi gynécologique, ce sont généralement les grossesses qui sont évoquées en premier. Les pratiques médicales alors n'étant pas les mêmes, bien souvent le suivi était lié à la maternité sans autre suivi gynécologique en dehors :

« *Bah à part que j'ai eu deux grossesses formidables... Et puis après ça s'est passé sans trop de problème, du tout même d'ailleurs.* » (E4),

« *Bah écoutez je vais vous dire franchement, comme je vous dis : j'ai eu 5 grossesses et vous savez à ce moment là c'était pas comme maintenant disons... On n'allait pas au gynéco comme euh...comme maintenant. Donc je vous dis franchement si j'ai été deux fois dans ma vie chez le gynéco c'est tout du beau.* » (E5),

« *Avec euh... un suivi oui dans les euh... pendant les accouchements quoi un gynécologue euh... mais après non. (rit)* » (E7),

« *Euh... J'ai oublié... A partir des enfants ? (...) Bah disons qu'autrefois on n'avait quand même pas l'étendue des choses de maintenant. J'ai eu trois enfants. Les accouchements se sont déroulés un petit peu... avec pas mal de rudesse mais pas par rapport aux médecins ou aux sages-femmes...* » (E10)

Le suivi gynécologique est assimilé à une vie génitale active avec la maternité au premier plan comme cité ci-dessus, mais aussi la sexualité, et, rarement pour cette génération, le contrôle de la fertilité :

« Maintenant les femmes ont, c'est vrai, une sexualité plus longue et sont plus coquettes tout ça. Est-ce qu'il faudrait pas aussi avoir un suivi ? Etant donné qu'elles ont des partenaires et que des fois ils sont multiples... Parce que des fois on attrape des maladies vénériennes. Est-ce qu'elles sont suivies ces femmes dites 'âgées'. » (E6),

« Bah j'ai commencé à être suivie parce que... bah c'était à la Clinique Y avec un monsieur qui doit certainement être décédé puisqu'il était déjà âgé, pour ma ménopause. Vous savez, parce que j'avais 40 ans et que j'avais peur de retomber enceinte, on sait jamais ! » (E4).

Le suivi gynécologique étant assimilé aux fonctions des organes génitaux, c'est donc en partie ce qui peut expliquer que les femmes perdent de vue l'utilité du suivi une fois la ménopause atteinte et l'arrêt de la sexualité :

« Oui on peut ? Je me posais la question... Moi mon médecin traitant m'a dit « bon ils sont desséchés maintenant ! » (rit). C'est possible hein ! Bon ils ne travaillent plus. » (E2),

« Ah bah, c'est parce que y'a un âge ou ça sert quand même tout le temps. Bon, euh enfin je suppose que si on a des enfants c'est parce qu'on a fait l'amour. Si on a fait l'amour c'est qu'on a un partenaire, donc le partenaire est-ce qu'il est sain, est-ce qu'il est bien... y'a des enfants donc tout ça... euh... ça suit. Mais à partir d'un certain âge... euh... non là de ce côté là on ne risque pas grand-chose ! (rit) » (E8)

1.2- L'arrêt du suivi gynécologique vécu comme une perte de féminité

L'arrêt du suivi gynécologique peut alors être vécu comme une perte d'identité féminine. Les femmes âgées ne se sentent parfois plus considérées comme femmes mais davantage comme des personnes âgées :

« Parce que du fait qu'on est femme, on a... bon c'est difficile à expliquer mais c'est vrai que c'est quelque chose de très personnel pour en finir. On a envie de garder cette féminité et on a envie de... Bah je crois que c'est, en soi, un peu. De se dire qu'il faut... Mais je veux dire qu'à partir d'un certain âge c'est un petit peu moins parce qu'on... Et puis avec tous les événements qu'il y a eu. » (E2)

« Et des fois on continue âgé parce que les femmes sont bien, mieux qu'avant. Parce qu'autrefois on avait 50 ans, on était bonne à... on mettait du noir et plus rien. Maintenant les femmes ont, c'est vrai, une sexualité plus longue et sont plus coquettes tout ça. Est-ce qu'il faudrait pas aussi avoir un suivi ? » (E6)

« On nous parle toujours des grands-mères qui vont chercher leurs petits enfants à la sortie de l'école. Mais y'a pas que ça. Y'a aussi plein de choses euh... Parfois on en a marre d'être considérées que comme des mamies. » (E10)

1.3- L'influence de son histoire personnelle :

Etre une femme avec son vécu, son histoire propre influence fortement le suivi. Les femmes interrogées ayant eu des antécédents gynécologiques personnels étaient plus enclines à poursuivre le suivi :

« J'ai eu régulièrement un suivi. (réfléchit) Je pense que c'est les problèmes qui ont fait que après j'ai eu un suivi gynécologique chez une gynécologue que j'ai vue pendant longtemps... Euh... (réfléchit) pour des ennuis, des kystes ovariens. » « C'était une corvée mais pas plus

que ça. Pas au point de laisser tomber. Et surtout à partir du moment où j'ai eu ces kystes j'avais vu que c'était absolument utile. » (E3),

« Comme j'ai un cancer du sein bon je continue et puis j'ai un ovaire qu'on m'a retiré parce que bon... on le voyait pas beau quoi. Et là c'est curieux c'est qu'à Ville X ils en ont retiré qu'un au lieu d'en retirer deux. Ils auraient tout fait, quelqu'un m'a dit, vous auriez été tranquille. Alors je dois avoir un suivi quand même pour voir si le deuxième n'a pas de problème. Mais je suis dans cette mouvance là.» (E6)

Les événements de vie et le tempérament, forgé tout au long de ces années, déterminent en partie la volonté de poursuivre le suivi. Certaines femmes justifiaient leur démarche proactive par un tempérament autonome souvent façonné par une nécessité d'autonomisation rapide dans leur vie personnelle ou professionnelle :

« Autrement le reste après, j'ai pas eu à me plaindre. Mais je vous dis, dans la vie, j'ai tellement eu des responsabilités euh... quand j'étais plus jeune, que c'est resté. Et après j'ai travaillé aux impôts. Je payais les pensions alors euh... aussi j'ai eu beaucoup de resp... alors... euh... le suivi gynécologique euh... ça va pas, je vais au médecin, je me soigne et puis c'est fini. » (E11),

« Quand je prends rendez-vous je recule pas. Comme la mammographie ça me fait un peu tout le temps peur mais bon, je prends rendez-vous tout de suite. Parce que du moment qu'on me dit ça... Déjà il faut que je me le mette bien dans la tête. Et quand je l'ai dans la tête on le fait et après on n'en parle plus, on n'y pense plus. Donc j'traîne pas quand il faut faire quoi que ce soit. Là dessus je suis assez fonceuse j'vais dire je prends tout de suite rendez-vous. » (E1),

« Moi quand maman a accouché j'avais 16 ans. Alors euh... donc on a accouché maman à la maison et alors euh... j'savais un peu tout... quoi... hein... Maman elle avait expliqué. Et... bah ...ça c'est des choses que... aussi un événement qui m'a frappée. Parce que maman elle avait hurlé ! Ca vous voyez, ça m'avait choquée. J'disais : « j'peux pas comprendre, j'aurais pas

d'enfants ». Et puis maman elle avait des hémorroïdes comme ça (fait une volumineuse forme arrondie avec ses mains) qui sortaient. Et c'est moi qui devait la soigner. » (E11).

De même, les personnalités anxieuses en quête de réassurance avaient tendance à poursuivre le suivi:

“C'est... Il en faut hein ! C'est vrai il en faut parce que des fois y'a quelque chose qu'on s'en aperçoit pas et puis que c'est vrai après ça se déclare, et puis après c'est trop tard des fois ! Oui la mammographie c'est pareil. Moi, du fait comme je vous avais dit qu'ils m'avaient enlevé une tumeur après j'étais rassurée quoi... parce que on a beau dire on a peur hein !” (E5)

“Mais je pense que c'est une sécurité et peut-être que l'angoisse d'avoir quelque chose les fait....., que.... elles se sentent pas très bien et on est vraiment rassuré.” (E3)

D'un autre côté, l'absence d'antécédent personnel gynécologique est vécu comme un facteur protecteur par les patientes, un raisonnement et une rationalisation qu'elles ont construites toutes seules le plus souvent :

« Après j'ai vraiment rien donc je ne vois pas pourquoi je devrais aller faire un contrôle tu vois. » (P1)

« Bah non je me suis jamais posé la question... Je vous dis, jusque maintenant j'ai jamais eu de problème de ce côté là alors... Y'a que quand on a mal ou quand on sent qu'il y a quelque chose : là je comprends. Mais quand on n'a rien... Pfff... » (E5),

« Et c'est pour ça que j'ai arrêté le suivi chez elle. Et comme j'avais pas de problème, vous voyez... comme j'avais jamais mal, j'ai pas eu de... donc j'ai tout arrêté. » (E4),

« Je, je pfff... Négligence. Je pense que comme je n'avais rien... Mais c'est une, c'est une réaction assez stupide parce que je pense qu'on peut n'avoir rien et euh... Je ne savais non

plus que j'avais un kyste par exemple ! » (E3),

« J'dis pas que ça peut pas arriver autrement hein. En grande partie, vu ce que je vois, autour de moi... des gens. Alors sauf la maladie, on peut être malade, oui c'est vrai. Mais, vous savez si vous n'avez rien eu au point de vue gynécologique à 75 ans, j pense que les maladies que vous avez j'suis pas s... enfin..., si, on peut avoir un cancer... j'en sais rien. Après tout j'ai peut-être tort. » (E8).

1.4- L'influence de l'histoire médicale des proches :

Chaque femme a été marquée par la présence ou l'absence de pathologie gynécologique chez ses proches (notamment les antécédents de cancer). Cette donnée revient régulièrement dans la prise de décision de poursuivre ou non le suivi gynécologique (et plus particulièrement les mammographies), comme la connaissance d'une sorte de fragilité innée :

« Ah parce que ça j'ai peur quand même! Parce que autour de mes amies j'en ai eu beaucoup qui ont eu un cancer ou qui ont un cancer, encore maintenant à 80 ans. Donc ça je vérifie par moi même, je tâte pour sentir s'il y a quelque chose. Autour de moi il y en a plein qui ont un cancer donc je dois faire attention. J'en connais tout plein, des amies, ma nièce aussi. » (P1)

« Et c'est vrai, dans un grand stress parce que j'ai perdu ma sœur deux mois avant, d'un cancer... On n'a pas pu se voir pendant longtemps. Donc j'ai été très très stressée pendant des mois. Voilà on a 18 mois d'écart. Ca a été un grand choc. Je ne suis même pas allée à l'enterrement c'était au moment du covid et tout ça... Je pense que là ça a été une période assez stressante. » (E3),

« Ca a été horrible, horrible, horrible. Je crois que vous pouvez pas, même en temps que médecin, vous pouvez pas imaginer. Dès qu'on la touchait ça craquait de partout. Ca saignait de partout, c'était épouvantable. Elle est restée pfff... j'vais bien dire euh... 8 mois, dans un

fauteuil, comme ça, sans bouger. Dès qu'elle bougeait ça craquait, ça s'ouvrait c'était...épouvantable. » (E9),

« Parce que moi j'ai une belle sœur qui a pris beaucoup d'hormones et bah... elle est décédée quand même. Elle a eu un cancer du sein, à cause des hormones. » (E11).

« Mon frère est décédé il y a un an et demi d'un cancer du poumon mais ça faisait longtemps qu'on lui disait « faut y aller ». Il serait peut-être encore là. Il s'y est pris trop tard quoi. Comme quoi... C'est des leçons. C'est comme ça qu'on se rend compte. » (E2)

A contrario, la perception d'une expérience négative voire traumatisante d'un proche peut déclencher un mécanisme de défense à type d'évitement et freiner à l'initiation des dépistages :

« Non, moi ça me fait peur. C'est ça, c'est pas du tout... Non non. Et en plus il y a un sens un peu familial. Mon père était un peu comme ça. C'est-à-dire on entre dans le monde médical et on risque de ne pas en sortir... C'est-à-dire... et voilà, j'y vais, j'entre dans le monde médical et on me trouve des choses, je suis embringuée... » (E3).

2- Etre une femme âgée dans la société et dans le monde médical aujourd'hui :

2.1- Des difficultés d'accès au soin, besoin de proximité

Avec l'âge apparaît parfois une perception de perte de certaines capacités. Les déplacements sont plus compliqués et la problématique de la locomotion est souvent un frein aux rendez-vous médicaux. Les patientes avancent le fait qu'elles ne prennent souvent plus la voiture, ce qui participe à une certaine perte d'autonomie :

« Et puis, si vous voulez, moi j'ai un peu plus de mal pour aller sur Ville B avec toute cette

circulation et tout ça. Je suis pas la seule hein. On le dit..., autrefois on allait facilement dans le centre, maintenant on n'ose plus. » (E10),

« De mon médecin traitant ? Bah j'aimerais que, si c'est vrai que, si il me prenait en charge pour ça oui je trouve que ce serait bien. Ce serait bien parce que bon premièrement, dans l'avenir on se dit... Moi étant seule, mon fils est en Région X, je me dis bon, il t'arrive quelque chose tu ne pourras plus aller chez ton rhumatologue comme il est à Ville Z. C'est un peu l'inconvénient. Tandis que quand on a tout sur place c'est bien quoi. » (E2),

« Et puis alors je vais vous dire que maintenant ça m'embête beaucoup parce que chaque fois je dois demander quelqu'un pour me conduire. Ma voiture est au garage mais elle y reste. Alors ça c'est embêtant. » (E4),

« Et puis je suis contente parce qu'elle vient ici. Qu'est-ce qu'on a du mal à trouver un médecin traitant qui accepte de se déplacer. Parce que nous on ne peut plus bouger. Alors quand on sort on est obligé de s'asseoir sur les rebords là... parce qu'on est fatigués ! » (E6).

Ainsi, la proximité du médecin traitant ou la possibilité de visites au domicile sont vues comme un avantage.

Un autre frein évoqué est le manque de disponibilité du praticien pour un éventuel suivi gynécologique :

« Comme je le disais tout à l'heure, quand votre médecin est surchargé, vous n'allez pas lui rajouter ça en plus. Vous vous dites que il ne vous est rien arrivé en 50 ans donc... On met la question en suspens. Y'a pas de raison, j'ai rien eu, dans la famille y'a rien eu... » , « Et puis les médecins aussi sont minutés maintenant. Ils n'ont pas une demi-heure à consacrer à tous les patients... Donc on ne peut pas toujours aborder tous les sujets. Celui qui n'a pas de problème particulier, il passe après. Ça se comprend. » (E10),

« Je me dis, que ce soit mon médecin traitant qui me suive pour ça, pourquoi pas. Ça me plairait bien quoi. Mais je crois que c'est pas son... Bah il ne veut peut-être pas s'étaler non plus. Il a déjà assez de travail je pense... » (E2).

Cela pousse parfois les patientes à ne pas évoquer le sujet ou à le négliger, se rassurant comme elles peuvent en cas d'absence de symptôme.

2.2- Problèmes de coordination des soins:

Les participantes ont souvent exprimé être perdues lorsqu'il y avait une rupture dans le suivi (pour départ en retraite, déménagement, cessation d'activité d'un praticien). Elles se retrouvaient alors en difficulté, ne sachant vers qui se tourner ou comment poursuivre le suivi, pointant du doigt une carence dans la coordination des soins. Cela suffisait parfois à les décourager à poursuivre les dépistages et pouvait être vécu comme un abandon :

« Et elle avait été... Elle ne travaillait plus et son cabinet était fermé. Donc c'était un problème d'ailleurs, car j'ai abandonné les... un peu les...(...) Le suivi après oui. » (E3),

« Alors le suivi gynécologique je n'en ai plus depuis quelques années, depuis 2000... dans les années 2000 parce que suite à cette intervention... Non j'en ai revu un mais le mien est parti en retraite et donc après j'ai revu une dame sur Ville X. Et après, je l'ai pas revue parce qu'après elle est partie. Donc j'ai pas de suivi gynécologique là. » (E2),

« Comme là le Dr Z là qui est arrêté. Il soignait mon mari déjà depuis une quinzaine d'années donc au moins 30 ans qu'on le connaît... Il n'a pas dit qu'il partait en retraite alors quand je suis revenue de cure au mois de septembre j'ai vu la nouvelle Doctoresse. Donc euh je sais pas, j'en reviens pas encore que il m'a pas... depuis le temps qu'on se connaissait... C'est vrai c'est un médecin comme avant, y'a plus longtemps on disait qu'on avait un médecin de famille. Hein

y'avait quand même le lien... Je sais pas quelque chose... mais là de but en blanc comme ça de changer de docteur c'est, c'est pas mon truc ! (rit) » (E7).

2.3- Un regard médical différent : un sentiment d'abandon et de banalisation des maux

Beaucoup de participantes ont mentionné une banalisation des maux l'âge avançant, sans cesse renvoyées à leur grand âge. Cette perception d'un désintérêt du corps médical fait naître un sentiment d'abandon chez elles et participe à un transfert négatif, les poussant parfois à changer de praticien :

« Pourquoi cet âge plus qu'un autre ? Etant donné que les femmes vieillissent de plus en plus, donc elles devraient avoir un suivi prolongé ! 74, maintenant il y en a qui vieillissent euh on vieillit beaucoup jusqu'à 94 maintenant, bientôt 20 ans après ! Et les problèmes gynécologiques ne s'arrêtent pas à un âge bien déterminé ! C'est ça... C'est ça qu'on regrette oui c'est ça. Après il y a quand même, euh, c'est pas parce qu'on est âgé qu'on aura pas un cancer du sein. Vu qu'on vieillit de plus en plus, il y a des risques et justement d'être soignée ! Parce que là il risque de passer inaperçu, vu qu'on n'a plus de suivi du tout ! » (E6),

« Et bah parce que je suis vieille je me suis dit je n'ai plus besoin de soin ! (rit) » (E4),

« Bah oui hein ! Pourquoi ?! Quand on allait avant, bah vous revenez l'année prochaine. Quand vous avez 70 ans bah... Et puis elle m'a jamais dit « je vous donne rendez-vous dans un an » ou quoi que ce soit. Elle m'aurait dit, admettons, « bah venez tout de même... ». Bah non elle a rien dit alors j'ai dit bon bah c'est plus la peine. » (E4),

« Bah moi j'étais un peu surprise qu'à un certain âge pour les mammographies... C'est un peu frustrant à dire bah non à cet âge là... J'avais téléphoné à l'organisme qui faisait ça, qui nous prévenait, et elle m'a dit non madame maintenant c'est terminé. Bon... on a l'impression de ne

pas exister, ça m'avait froissée quoi ! », « On se sent un peu... Pourquoi là ?... Quand pendant tant d'années et puis tout d'un coup on vous... c'est fini quoi ! » (E2),

*« Non.... Non parce que... enfin, 9 fois sur 10 on entend « oh bah c'est normal c'est l'âge ». Et c'est pas toujours l'âge ! », « Ah oui ! Très fort et... on embête un peu les médecins ! (rit) (...)
Très souvent ! Oui bah oui parce que... ils pensent que bah... c'est l'usure, on est vieux. Donc bah... c'est normal qu'on ait mal, qu'on ait ceci, qu'on ait cela. » (E8),*

« L'impression que les maux sont banalisés aussi, ou que les médicaux nous blessent sans qu'ils le veulent. On vous rappelle sans arrêt votre âge. J'sais pas ce que ça leur donne de plus mais y'a beaucoup de gens qui sont comme ça.... » (E10).

2.4- Un corps vieillissant : de nouvelles limites, un nouveau regard

Ce corps vieillissant a poussé les participantes à s'adapter aux nouvelles limites de celui-ci. Elles constatent parfois un certain « laisser-aller » en conséquence. Néanmoins, l'angoisse de la perte d'autonomie les motive à rester dynamiques:

« Oui quand on vieillit on perd quand même un peu le... Mais il faut toujours se remettre en question. Parce qu'autrement on resterait dans un fauteuil. Moi j'ai des gens de mon âge qui ne bougent plus du tout, c'est l'horreur... » (E2)

« Parce que des fois dans la journée je suis obligée de m'allonger alors qu'avant non ! C'était pas mon truc quoi! Mais on sent que le corps ne peut plus. Ça c'est terrible hein. On dit on doit l'accepter mais on n'a pas... Mais bon dans l'ensemble ça va quand même mais c'est vrai que c'est pas facile de vieillir. De se dire on peut plus... Déjà c'est bien quand on n'a pas de grosse maladie, qu'on peut bouger, qu'on n'est pas dépendant. »(E2)

« Comme là, bon, je vais vous dire franchement, j'ai une infirmière qui vient me mettre mes chaussettes de contention et bah la fois passée elle me disait « vous gênez pas s'il faut faire

votre toilette ». Bah voyez c'est vrai que... bon je fais attention hein on a une douche, je fais attention de pas tomber, mais c'est peut-être aussi que je vais me sentir un peu diminuée si je sais plus faire ma toilette ! Comprenez ? Si vraiment par exemple je tombe et que là je me fais vraiment mal bon là je... oui. Mais pour l'instant ça va. Donc j'ai dit je vous remercie mais pour l'instant je le fais moi-même. » (E5)

Contrairement à la peur de la perte d'autonomie qui est dite à demi-mot, presque aucune des participantes n'a semblé évoquer la peur de la mort. Il y avait même chez certaines une forme de résignation. L'issue étant connue et acceptée, c'est le souhait de vieillir en bonne santé et d'éviter la souffrance qui est mis en avant :

« Oui et puis je suis bien, je me sens bien, je ne me sens pas fatiguée, à part mes petits bobos d'arthrose. Donc je ne vais pas me plaindre! Tu sais je suis comme ma maman, elle n'a jamais rien eu, elle avait juste du rhumatisme aussi, beaucoup de rhumatisme... (pause) Non la seule chose dont j'aurais peur c'est de faire un infarctus et de me retrouver dans une chaise roulante ou des trucs comme ça... » (P1)

« Non ! Ça m'intéresse pas. Faut mourir de quelque chose de toute façon. », « De rien du tout. J'ai jamais fait. Pourquoi je le ferais maintenant ? Faudrait que j'ai un gros pépin ! J'aurais un gros pépin... on me dirait « y'est trop tard » bon bah... c'est tout. Je ferme mon parapluie et puis je dis au revoir ! Moi je laisse personne. Pas de soucis hein !. J'sais pas si je lutterais. (...) A mon âge euh... ça n'a pas tellement d'importance... Souffrir pour rien... » (E9)

« Bah c'est à dire qu'on se dit « bon bah pour ce qu'il nous reste à vivre, est-ce que vraiment ?... ». C'est-à-dire que moi ce que je ressens maintenant.... Bah... j'ai plus le besoin comme j'avais avant... Bon on sort moins, on fait moins de choses. » (E2)

« 85 ans qu'est-ce qui peut m'arriver ? Y'arrivera ce qui arrivera et puis c'est tout hein ! », « Bah j'aimerais bien savoir comment je vais mourir ! (glousse) »(E7)

La réflexion allant parfois jusqu'à poser la question de l'acharnement thérapeutique sans le nommer, elles évoquent le souhait de vouloir respecter les limites de leur corps :

« Moi je me dis qu'au bout d'un certain temps oui je ferai bientôt ça. Parce que c'est contraignant. Avec ma maladie et tout ça je suis très fatiguée et j'ai tellement eu de suivi qu'au bout d'un certain temps je baisserai les bras je pense. Par exemple, si je devais vivre vieille, non à 90 ans j'aurai certainement décroché hein ! Non, non parce que c'est en même temps pénible, fatiguant et plus que gênant... on en arrive à sortir du cadre de la vieillesse comme je la conçois. Ça va trop loin quoi. » (E6)

Il existe bien souvent une inadéquation entre leur perception propre de leur âge et la façon dont leur âge est perçu par le corps médical :

« J'espère que je vais plus être là dans 10 ans ! Oh non il faut pas... (rit) Oh non c'est de ça qu'on a commencé à parler avec le Dr Y. Je veux pas être vieille moi ! Et il m'a répondu « à 75 ans on est vieux déjà ! ». Ah bah ouais mais je veux pas aller beaucoup plus loin donc euh... » (E1)

« Bah euh on en a déjà discuté avec mon médecin traitant parce que je lui ai dit que je ne voyais pas mon âge. Et c'est plutôt un bien mais c'est plutôt aussi un danger des fois parce que je fais des trucs assez intenses quoi. Comme euh... dans mon jardin j'ai ramassé presque 800kg de pommes pourries... Voyez c'est pas... Je transforme ma façon d'être. » (E10)

2.5- En quête d'une place au sein de la société

Certaines participantes ont évoqué des difficultés à trouver leur place dans la société. L'impression d'être un poids, un coût pour la société, renforce le sentiment d'inutilité qu'elles peuvent parfois ressentir. Un rejet qui contamine jusqu'au monde médical parfois. Elles ne comptent plus dans la société et désintéressent donc le monde médical :

« Pff..., bah je pense que là, la vie s'est mis à rallonger brutalement et donc que, euh... toutes les infrastructures sont pas prêtes à ça. On le voit bien d'ailleurs avec les personnes âgées dans les maisons de retraite ou ailleurs...(...) Et quelque part, m'fin c'est peut-être dur de dire ça mais je ressens une espèce de lassitude parce que : on meurt pas et du coup les enfants, nos enfants, sont eux-mêmes grands-parents et c'est difficile d'avoir la priorité par rapport à nous qui sommes toujours pas morts ! Donc c'est... ça devient compliqué... » (E8)

« Bah oui parce qu'on a déjà pas mal de difficultés à suivre euh... à être suivi. On a des difficultés. Puis c'est vrai que, d'un autre côté, certaines personnes ne se sentent plus utiles. On nous parle toujours des grands-mères qui vont chercher leurs petits enfants à la sortie de l'école. Mais y'a pas que ça. Y'a aussi plein de choses euh... Parfois on en a marre d'être considérées que comme des mamies. Moi j'ai fait du bénévolat. J'avais 5 associations... » (E10),

(parle du sujet de cette thèse) « Si..., c'est bien..., il est utile, il est sain. Il peut apporter quelque chose, mais... faut que de l'autre côté, les personnes qui sont amenées à vous écouter soient enclines à suivre vos observations et aient envie que ça se passe comme ça. Faut qu'il y ait un accueil favorable. Parce que si c'est pour savoir que ce truc là, entre parenthèse, là c'est pour votre thèse c'est différent, mais savoir que ce soit vulgarisé et qu'on entende : « roh... ils nous coûtent assez cher les vieux ! » bon... c'est parfaitement plausible hein. Ça fait partie du truc. On sait bien qu'on coûte cher. M'enfin, on a travaillé aussi pour euh... » (E10).

Elles en viennent même à justifier l'arrêt des mammographies pour raisons financières et abandon de la santé des femmes âgées :

« Parce qu'elles risquent d'avoir des problèmes et que ça coûte cher à la sécurité sociale ! (rit) Tout simplement ! » (E9)

2.6- Un sentiment d'isolement

La vieillesse est associée à une augmentation de la sensation d'isolement. Les interactions sociales et les déplacements se réduisent et participent à une forme de perte d'élan vital qui peut entraîner une réduction des soins :

« Bah non. Bah moi j'ai pas d'amie. J'avais une cousine mais elle est décédée. J'avais une autre amie elle est partie... qu'elle avait une handicapée c'est comme ça qu'on s'est connues aussi. Mais je ne pense pas qu'elle a un suivi de ce côté là non plus. Moi je parle pas beaucoup aux gens vous savez. Je dis bonjour bonsoir et comme ça mais pas vraiment avoir quelqu'un qui vient chez moi vous savez. Je vous dis je suis fort renfermée. » (E5)

« Oui, oui,... et je dirais même avec le confinement là... Par exemple j'allais beaucoup en Belgique pour me rhabiller. Maintenant j'ai moins l'envie et puis c'est vrai que du fait qu'on sort moins aussi on n'a pas env... J'sais pas. » (E2)

« Maintenant j'dis bon des fois, c'est vrai que des fois c'est long hein tout seul ! Enfin maintenant les activités elles ont repris un petit peu donc je vois plus de monde ça va ! Mais c't'hiver ça donne le cafard hein de pas bouger tout ça, de voir personne donc euh... mais non, après je me dis bah ! J'suis pas malheureuse, les enfants ils s'occupent bien de moi. Bon ! C'est bien, si ça va encore comme ça une paire d'années, on verra bien. » (E7)

« En quoi ? Pourquoi ? Est-ce que ça l'a changé ? Oui... Ça a changé parce qu'on se sent plus isolé quand même. » (E10)

3- Médicalisation de la santé de la femme:

3.1- Une génération témoin de l'évolution des pratiques médicales

Ces femmes de plus de 74 ans ont vécu l'évolution de la médecine, le développement de nouvelles pratiques, l'accès à de nouveaux dépistages.

Plus les femmes sont âgées et moins elles ont été habituées à des contrôles gynécologiques réguliers. L'accès au médecin était différent, plus raisonné selon elles, moins systématique et uniquement en cas de symptômes importants et persistants :

« Dans le temps on faisait pas ça... Ma maman , elle a eu 8 enfants. Bon, elle est morte à 83 ans ! Elle n'est jamais allée chez le gynécologue hein ! Jamais ! » (P2)

« Bah écoutez je vais vous dire franchement, comme je vous dis : j'ai eu 5 grossesses et vous savez à ce moment là c'était pas comme maintenant disons... On n'allait pas au gynéco comme euh...comme maintenant. Donc je vous dis franchement si j'ai été deux fois dans ma vie chez le gynéco c'est tout du beau. », « Nous on n'avait pas beaucoup de suivi. Ils nous pesaient simplement pour voir si on grossissait bien mais le reste après... Ils nous visitaient évidemment pour voir si l'enfant il était bien placé mais le reste après... non on n'était pas suivi comme maintenant. Maintenant ils font des examens. Quand ma petite-fille elle me dit j'ai été là, j'ai été là, j'ai fait ci, j'ai fait ça... Ah bah je dis vraiment ! Maintenant il y a quand même eu du progrès quand même de ce côté là. C'est bien ! Parce que c'est vrai que nous c'était le minimum ! », « Ah bah oui ! Bah, nous, on n'avait pas tellement de... à mon âge on n'avait pas tellement de suivi. Regardez même pour les grossesses hein ! (rit) Quand je vois que j'ai une petite fille qui vient d'accoucher là. La petite elle a maintenant 4 mois. Tous les examens qu'elle a fait avant d'avoir la petite, je dis que nous on faisait 3 visites hein ! » (E5).

« Enfin moi j'ai jamais entendu ma mère dire « moi je vais au gynéco ». Ça se faisait pas ou elle

le faisait pas j'en sais rien. Alors, forcément on n'a pas été appris là-dessus en disant il faut aller au gynéco. Donc j'allais au gynéco, les premières fois que j'ai commencé la pilule, pour avoir un suivi et c'est tout. », « Bah normal parce que dans un sens on sait pas ce qu'on peut avoir. Et puis maintenant on entend beaucoup plus de choses que dans le temps je trouve. Donc c'est ça plutôt. Maintenant, ma fille qui est plus jeune, si elle a quelque chose je lui dirais « tiens, va au gyneco ! ». Que dans notre temps : « bah ça va se passer ». Voyez, les temps sont plus les mêmes hein. »(E4).

« Parce qu'avant on ne faisait pas de mammographies comme maintenant on en fait. » (E1).

« Ah oui ! Oui c'est vrai par un médecin peut-être oui ! Mais de ce temps là on avait un médecin... je sais pas là il écoutait encore avec son oreille sur le dos ! (rit) Ça remonte hein ! Je sais pas si on aurait pu parler de ça... (pause) » (E7)

« Mais l'époque ne s'y prêtait pas moi à mon avis. On n'avait pas toutes les... On n'avait pas déjà tout le matériel pour faire les examens. On n'avait rien du tout, on n'avait pas les traitements. » (E10)

Une des participantes a rappelé que l'évolution du recours au médecin a fortement été influencée par l'apparition de la sécurité sociale et la prise en charge financière des soins. Elle regrette le manque de prévention et d'éducation à la santé :

« Mais euh je pense que... La sécurité sociale, vous savez, j'suis née en 35 hein..., la sécurité sociale elle a été créée en 44, alors vous, ça vous dit rien parce que vous êtes jeune, mais on payait tous les médicaments et tout. Moi, mon père il a fait la guerre 14, il a fait les tranchées. Donc il fallait pas dire qu'on était malade. Ça n'existait pas, terminé ! Et alors maintenant on assiste à « ah, j'ai mal là ? Vite je vais au Docteur parce qu'il va me faire une pommade, il va me faire ci, il va me faire ça ». (inspire profondément) Et... euh... bon... nous on allait chez le Docteur quand on allait mourir quoi. J'exagère un peu mais c'était un peu ça. Et donc... euh...

c'est une autre mentalité. Et je pense que beaucoup de gens de mon âge ont un peu... euh... comme moi, cette mentalité. Mais sinon euh... oui y'en a quand même qui sont chez le Docteur tout le temps. Bah ! ils sont pas mieux pour ça ! J'ai rien contre les Docteurs hein !... croyez pas ça !... », « Mais... Mais c'est vrai que la médecine a... et la sécurité sociale... comme on rembourse les médicaments, les gens ont cru qu'en prenant des médicaments ils vont tout guérir. Ils se rendent pas compte qu'une partie vient d'eux, de ce qu'ils mangent, de leur façon de vivre, de ce qu'ils font, de leur état d'esprit, tout autant que la maladie. » (E8)

Globalement, l'augmentation des examens et du suivi est accueillie positivement par les patientes. Les dépistages sont synonymes de chance, d'espoir. Elles se sont senties sécurisées par un suivi rapproché :

« C'était très bien. Moi j'étais suivie donc je savais qu'y avait rien. Donc c'est une sécurité parce que c'est vrai que si y'a quelque chose qui se développe il faut le savoir tout de suite. Parce que y'a beaucoup de maladies, si on l'avait su tout de suite, ça ne se serait pas développé. » (E8)

« Les frottis, j'avais oublié mais c'est vrai que j'en avais régulièrement. C'est pour ça que c'était une sécurité quand même... » (E3)

« Bah gynécologique oui. Moi je trouve que c'est très important. Faut le faire tous les ans. Et le plus longtemps possible. Faudrait que le gouvernement,... tandis que les femmes maintenant vivent plus âgées et qu'elles peuvent en avoir après. C'est vivement conseillé, au moins une fois par an. Oui... Après euh... oui l'autopalpation qui est conseillée de faire. C'est pas mon emballement mais enfin, si elles savent le faire faudrait mieux en effet. Parce que la petite boule euh... j'sais pas si je l'avais pas sentie quand même hein. Et ça, si c'est pris à temps... » (E6)

Cependant, elles font part d'une certaine ambivalence en validant le suivi mais en ne se sentant pas toujours concernée personnellement :

« A mon avis, ça sert pas à grand-chose ! Ma nièce, tu vois, elle y va tous les ans. Elle revient bien contente. On lui fait un frottis... euh... elle dit « bon ça va.... Y'a rien de.....de....suspicieux. » Bon ça va ! Ben... elle est contente ! Mais pour moi, ben... tu vois pour moi ça c'est pas nécessaire, ça n'apporte rien. » (P2)

« (fait la moue) Je vois pas ce qu'il m'apporterait... Honnêtement non. Comme y'a rien ! Donc euh... si y'avait quelque chose je demanderais. Mais là pour l'instant comme y'a rien non, honnêtement j'vois pas. (pause) J'pense pas que ça ait un impact pour l'instant sur moi donc comme tout va bien... euh... non. » (E8)

« Je ne peux pas dire que j'ai fait tout ça pour rien. Il y a eu à chaque fois quand même... C'était assez utile. Peut-être mis à part les frottis etc. où c'était négatif. Mais comme on avait trouvé quand même le problème avec l'ovaire donc... c'était un peu par raisonnement, par peur aussi, par prudence. Euh ... pas une négligence au point de ne plus y aller. Voilà. » (E3).

3.2- La confrontation avec la brutalité du monde médical

Mais l'accès à un suivi gynéco-obstétrical a parfois pu être source de traumatisme chez les participantes avec l'exposition à de réelles violences gynéco-obstétricales, les rendant plus réticentes à la poursuite d'un suivi :

« Le déclenchement ne donne rien. Mais il était en colère ! S'il avait pu me calotter il l'aurait fait ! Alors j'étais liée sur une table et puis il m'a laissée dans une salle et puis c'est une femme de ménage qui m'a découverte et puis malheureusement c'est là que j'ai eu des hémorragies et

que j'ai presque failli mourir. Mais c'est de l'inconscience de la part de ce médecin. Parce qu'il était pas content ! » (E6)

« Donc euh..., il m'a envoyée chez le Docteur Z, qui m'a triturée, c'était l'horreur, l'horreur, l'horreur. C'est tout juste s'il regardait où il mettait ses... enfin.(...) Oh bah ! avec son appareil qu'il vous enfonce quoi ! Il va même pas dans le trou, quoi... si j'puis dire pour parler crûment.(...) Et j'ai dit... toi mon p'tit père t'es pas là de me revoir. Et comme finalement, y'a pas eu de traitement, pas une opération, rien du tout. Tout ça s'est terminé comme ça ! Prrrt... Pas cherché à en savoir plus. (...) Ah terminé ! Gynécologue, terminé ! Quel qu'il soit ! Terminé terminé ! Ça c'est... faudrait VRAIMENT que je puisse pas faire autrement.» (E9)

« Bon, le deuxième, je me rappelle que... le médecin était là. Lui il est venu et il a dit « Ça va être long. Et en plus vous allez me donner du travail ». Je comprenais pas ce que ça voulait dire. C'était un siège. Mais au lieu de... d'avoir de la gentillesse avec moi il me bousculait et s'énervait. Ce qui fait que lorsqu'il a retourné l'enfant, j'ai fait ça (mime une main crispée) et je l'ai griffé. Bon Dieu, qu'est ce que j'avais pas... les injures et des trucs comme ça ! « Vous allez m'empêcher de continuer mon métier ! » ceci cela. Alors..., j'avais beau me confondre en excuses ça n'a rien changé.... » (E10)

« Alors là c'était une femme parce que ma gynécologue est partie en retraite et elle m'a fait un examen extrêmement douleur parce que elle n'arrivait pas bien alors je sais pas, elle m'a mis quelque chose et ça m'a fait très mal. Elle était brutale. Mais bon, c'est ça aussi. On ne dit pas mais c'est pénible. Il y a des examens qui... » (E6)

Une des participantes, afin d'éviter les examens gynécologiques, propose même qu'on généralise les échographies de dépistage dans une lettre qu'elle a adressé au chercheur suite à l'entretien:

« C'est pas nocif, ce n'est pas long, les radiologues donnent des RV rapidement, cela pourrait éviter des erreurs de diagnostic et adieu les tortures du gynécologue ...! » (lettre E9)

Les examens et contrôles sont aussi source d'anxiété, de douleur, d'inconfort, de mise à mal de la pudeur :

« C'est toujours un peu gênant quand même (rit). » (P1)

« Oh bah j'sais pas moi, enfin du temps... J'ai fait ça une fois. Et j'ai pas trouvé que c'était agréable à faire hein, ça faisait mal... » (E7)

« (souffle) C'est pas agréable quand même.... Moi j'pense que c'est pas agréable. Quelquefois c'est douloureux... Ça dépend celles qui le font. C'est comme les dentistes, y'en a qui sont plus doués que d'autres. Euh... j'sais pas... C'est pas fort agréable quoi. » (E8)

«(à propos des mammographies) Bah... un petit peu mal quand même hein. Un petit peu douloureux. » (E10)

« Voilà j'entrais dans le processus sans trop rechigner. Parce que c'était toujours assez... les mammographies étaient toujours assez quand même.... Euh... douloureuses. » (E3)

« Je sais que c'est un bon médecin mais quand même par pudeur c'est... c'est un jeune quand même » (E1)

« Mais mon autre médecin traitant, pour y revenir, je le connaissais pas beaucoup. J'étais un peu gênée quand même. Oh oui ! Même quand y'avait quelque chose qui allait pas bah... je pense que j'aurais pas dit. » (E11)

3.3- Le « piège » du monde médical

Certaines participantes ont souligné une surmédicalisation de la santé avec un phénomène de « spirale médicale » où les examens s'enchaînent sans pouvoir les contrôler. L'attente des résultats et la possibilité de devoir faire plus d'examens sont générateurs d'anxiété:

« Bah... (souponne) Moi je suis tout le temps saisie là... Parce qu'à chaque fois ils me font refaire des trucs parce que y'a... donc ça me.. ça me fait un peu peur mais bon il vaut mieux le faire parce que s'il y a quelque chose... » (E1)

« C'est-à-dire on entre dans le monde médical et on risque de ne pas en sortir... C'est-à-dire « et voilà, j'y vais, j'entre dans le monde médical et on me trouve des choses, je suis embringuée... ». Au fond du fond c'est la trouille je pense. Mais ça reste quand même dans une mesure d'appréhension, de peur et aussi de ne pas entrer... Parce qu'on est quand même malgré tout vous voyez... On fait une prise de sang pour reconstrôler puis on doit faire un examen... Et on entre un peu dans ce domaine. » (E3)

Elles évoquent aussi le risque iatrogène et "l'hypertechnicité" parfois déshumanisante de la médecine:

« Voilà c'est ça ! La pilule magique ! C'est ce qu'on a créé, c'est très curieux ça. Et ils se rendent pas compte... Moi j'vois mon mari, il a sa boîte à pilules... y'en a 6 ou 8 tous les matins. (inspire lèvres pincées) M'fin c'est de la folie furieuse. Parce que je pense qu'on s'intoxique aussi hein. » (E10)

« Les traitements... et tout ça qui vous rendent plus malade qu'ils ne vous guérissent. J'crois que je laisserais pisser le mérinos et puis que j'attendrais que ça se passe. » (E9)

"Maintenant soit ils sont froids comme les pierres, excusez-moi mais..., soit ils n'ont pas le

temps. Et de temps en temps on tombe sur des médecins sensationnels. Mais j'ai un peu peur que maintenant on fasse médecin pour le métier et non plus par vocation. Parce que pour moi médecin c'est vraiment une vocation c'est-à-dire, comprendre l'autre, l'aider dans ce qui est. On n'est pas seulement un corps, on est tout ce qu'il y a autour. Y'en a qui disent que... c'est vrai, y'a des médecins, on va les voir, à la limite ils guérissent autant que les médicaments. Parce que ils écoutent, ils entendent, ils comprennent. Et donc, c'est ça pour moi la médecine.”

“Oui c'est ça! C'est scientifique, c'est plus humain...” (E8)

“Leur attitude... Mais les médecins ça n'existe plus aujourd'hui. Ce sont des techniciens, spécialisés en médecine. Ils se précipitent sur leur ordinateur dès qu'il y a un traitement à donner.” (E9)

3.4- Besoin de repères temporels et de directives claires, manque de connaissances

De nombreuses participantes ont reproché l'absence de consignes claires. Bien souvent, elles n'avaient pas reçu d'explications quant à l'arrêt des dépistages ou du suivi gynécologique. En conséquence, elles ont pu ressentir une forme d'incompréhension.

« Comme j'avais pas d'ennui de ce côté-là, je pensais pas d'y aller. Alors que ça aurait peut-être été bien ! Ça pouvait pas faire de tort! Hein c'est ça ! Les mammographies c'est pareil euh... Une fois que vous êtes plus convoquée, si votre médecin vous conseille pas d'y aller y'a un petit peu de laisser-aller quoi disons ! A moins qu'il y a un problème évidemment ! » (E5)

« Et en même temps je me disais dommage qu'elle ne me l'ait pas proposé mais ça n'a pas de sens parce que je ne sais pas... je veux dire, c'est pas la même chose que le médecin généraliste. « vous savez ce serait bien de faire un contrôle gynécologique, est-ce que vous connaissez quelqu'un etc. » que le médecin lui-même me dise « je peux vous faire examen

gynécologique ». C'est peut-être pas tout à fait la même démarche pour le praticien qui pousse à une consultation supplémentaire. C'est ce que je me suis dit après hein ! Parce que je pense que j'aurais peut-être fait, parce que moi il faut qu'on me pousse si je résume ! » (E6)

« Mais j'aurais préféré qu'il me dise clairement « bah oui faut voir un gynécologue ». Donc c'est resté dans le vague quoi... » (E2)

« Eh bah... qu'elle me dise euh... c'que j'dois faire ou alors euh..., euh... j'sais bien qu'à mon âge c'est plus comme quand on est réglée et tous ces trucs là. Mais bon, bah... » (E11)

« Bah faudrait peut-être qu'on établisse un petit, comment... un calendrier, un... disons qu'à partir de 75 ans on ferait tous les 3 ans par exemple. Ou alors revenir à ce que je disais tout à l'heure..., les sages femmes qui font des suivis pour les futures mamans, pourquoi elles le feraient pas là ? Et ce qui pose problème ce serait ultérieurement par le spécialiste quoi... » (E10)

« Oh oui elle prend des décisions pour nous ! Hein même pour mon mari elle prend des décisions et moi j'trouve que c'est bien parce que des fois on dit « bah... on est bien... pourquoi ? ». Mais j'vois, elle m'a dit faut faire ci, faut faire ça. Bah j'l'écoute. » (E11)

4- La notion de vulnérabilité au coeur du suivi gynécologique :

4.1- Etre un malade qui s'ignore

Elles ont exprimé cette peur qu'elles pouvaient être malades sans le savoir. Les contrôles gynécologiques permettaient de révéler des maladies silencieuses. Cette pensée d'être « un malade qui s'ignore » a plus été constatée chez les femmes plus jeunes, proches de 74 ans :

« Voilà ! Parce que c'est pareil, il peut très bien y avoir quelque chose qu'on ne sent pas ou

qu'on a pas mal... Mais des fois y'a des choses qui se passent hein... il faut vérifier quoi ! »

(E5)

« C'était très bien. Moi j'étais suivie donc je savais qu'y avait rien. Donc c'est une sécurité parce que c'est vrai que si y'a quelque chose qui se développe il faut le savoir tout de suite. Parce que y'a beaucoup de maladies, si on l'avait su tout de suite, ça ne se serait pas développé. »

(E8)

« Alors maintenant, euh... mon médecin traitant il m'a fait une échographie, parce que j'avais maigri, alors elle m'a fait tout l'ensemble là. Et puis la radiologue elle m'a fait le périnée tout ça et elle a vu que j'avais un fibrome calcifié. Voilà. Autrement, j'le savais même pas ! » (E11)

« Bah... disons que si, parce que y'a quand même toujours quelques menaces qui pèsent sur les femmes. On sait qu'il y a quand même euh... des cancers de l'utérus, des ovaires, des trompes, enfin tout ce qu'on veut hein. Si, euh... » (E10)

Difficilement nommé directement (sauf par les participantes ayant travaillé dans le médical), c'est le spectre tabou du « crabe » qui inquiète les patientes. Comme une forme de «cancérophobie », cette maladie est redoutée :

« Parce que j'ai souvent plus entendu cancer du sein que le cancer de l'utérus à un certain âge donc... Alors c'est plutôt ça qui me motive. Parce qu'on dit des fois, après un choc ou un truc comme ça on peut... Alors une fois j'avais un peu mal et on m'a dit que quand on a mal c'est rarement dangereux. Voyez alors... » (E4)

« C'était un cancer à eux deux parce qu'ils avaient travaillé tous les deux dans la peinture et des produits euh... donc soit-disant que ça venait de ça. Moi j'ai, j'avais touché du bois mais jusque maintenant dans les enfants y'a pas tout ça, j'dis bah non, c'est pas héréditaire donc ça peut pas être. Voilà. Non ma maman elle a jamais rien eu non plus. En ce temps là on faisait

pas tout ça ! On n'en parlait même pas alors ! » « Bah que maintenant on voit beaucoup plus de cancer je trouve tout ça. Euh... c'est bien d'être suivie. » (E7)

« Autrement j'vous dis, j'ai pas à me plaindre. Mais à condition que j'ai pas de chose grave. Hein ! que j'ai pas un cancer ou autre chose. Parce que ça arrive encore ? » (E11)

« Bah... disons que si, parce que y'a quand même toujours quelques menaces qui pèsent sur les femmes. On sait qu'il y a quand même euh... des cancers de l'utérus, des ovaires, des trompes, enfin tout ce qu'on veut hein. Si, euh... » (E10)

« Y'avait une jeune femme qui avait eu le cancer du sein. Bah quand elle est rentrée dans le bureau, bah on voulait pas lui parler, comme si on voulait pas l'attraper. Elle disait, j'étais un peu pestiférée. Vous vous rendez compte ça ! Et elle a souffert. Et je vais vous dire une chose, que quand je l'ai dit à ma voisine, elle a reculée. Comme si j'avais la peste. La peur ! Et c'était tabou, on ne demandait pas. » (E6)

4.2- Ne plus être maître de son propre corps (changements corporels liés au vieillissement)

Les modifications corporelles liées au vieillissement peuvent être vues négativement et être source de complexes, participant à l'appréhension de se dévêtir devant le praticien :

« C'est les changements du corps que... qu'on n'assume pas de trop quoi. », « C'est toujours le regard de l'autre envers soi-même. Même pour le sein parce que le sein n'est plus le même. Il est plus petit, il est tout (grimace et mime un recroquevillement). Pfff... Et puis j'aime pas qu'on me palpe. J'ai jamais aimé ça. Ça remonte à la nuit des temps. Et je sais que ça peut agacer quand on fait la palpation. J'admets pas. Je sais pas pourquoi. Ça m'irrite profondément. » (E6)

« ... quand on se déshabille... Voilà, la peau, les yeux le visage... On a des taches sur les mains (mouvement de rejet de ses mains) donc je voudrais pas être plus vieille pour me voir toute fripée et tout ça non... Je préférerais partir par exemple dans un an ou deux ans ou voilà mais pas plus pour pas... » (E1)

4.3- L'inquiétude de l'anormal

Les participantes ont rapporté peu connaître le fonctionnement de leur corps. L'éducation à la sexualité et à la physiologie de leur corps de femme était absente à leur époque. L'appareil génital et ses fonctions étant empreints de tabou, les contrôles gynécologiques étaient une façon de se rassurer sur sa normalité :

« Bah, la sécurité peut être, la certitude qu'il n'y a rien, que tout est en ordre, que je suis bien portante. » (P1)

« Oui c'est ça qu'ils voyaient mais sans plus quoi... y'avait pas de... Y'avait rien d'anormal quoi, ça allait. Donc automatiquement j'étais rassurée. » (E5)

« Non bah non du fait que... Bah je me suis toujours posée la question... Moi je me suis jamais euh... bon j'ai pas eu le besoin de retrouver quelqu'un euh... après le décès de mon mari. Bon c'est sûr qu'on a toujours des occasions puisqu'on est avec beaucoup d'hommes dans les assos. tout ça... C'est pas le contact qui a manqué ni le... mais je me suis dit à un moment « est-ce que c'est normal de ne pas vouloir trouver au niveau relation tout ça aussi quoi... ». Mais j'en n'ai jamais ressenti le besoin donc je me suis dit « est-ce que je suis normale » ! » (E6)

« Je vais où il faut pour dire est-ce que j'ai pas ça... Pour que tout soit bien à sa place(rit).»(E1)

C'est d'ailleurs le champ lexical de la sécurité qui revient régulièrement lorsque les aspects positifs du suivi sont évoqués. Il souligne, pour les patientes, ce besoin d'être rassurées, encore une fois dans un esprit de vérification, d'attestation de l'absence de maladie

sous-tendue par cette peur d'être un malade qui s'ignore.

4.4- Une exposition de l'intime, du tabou

Les consultations gynécologiques nécessitent que les patientes se dévêtissent et laissent apparaître ce qui relève de l'intime. C'est remettre son corps, sa santé et son intimité aux mains du médecin. C'est là que naît le sentiment de vulnérabilité, majoré par les tabous de cette génération:

« Euh expliciter ? Pfff... Déjà les médecins j'aime pas trop donc... Là non, non..., c'est une partie intime qui est... Non » (E8)

« J'trouve que c'est bien parce que... euh... y'a une façon de faire du médecin gynécologique qui est très importante. Alors y'en a qui le font très très bien, et du coup bon bah... c'est tout. Enfin, maintenant, la génération de maintenant, j'allais dire est moins pudique que la nôtre. Mais nous, on n'était pas habitué. Donc... euh... aller voir le médecin gynécologique c'était vraiment quelque chose quoi... Alors que maintenant... Enfin, je préfère quand même toujours une femme à un homme. » (E8)

« On appréhende hein.... Je crois toutes les femmes. Mais euh quand c'est un médecin de confiance, médecin de famille bah... ça me faisait rien. » (E11)

« Non... (rougit) On est encore un peu à la vieille école je vais dire... Non je sais pas... Je sais pas si les autres dames à mon âge arrivent à en parler plus librement. Nous on est une grande famille. On n'a jamais réussi... c'était tout le temps tabou. » « Oui par pudeur ! Autrement là... Je sais que c'est un bon médecin mais quand même par pudeur c'est... c'est un jeune quand même. »(E1)

« Donc ...euh ...on n'en parle pas tellement, non. Enfin on n'en parle pas non. Ma génération on n'en parle pas... de ça. », « Ah non ! Non, c'était interdit. Tabou, c'était l'horreur absolue ! » (E8)

« Ah non ouhla ! Ouhla non ! (rit) Dans notre temps on parlait pas de ça ! Non non jamais jamais. C'était tabou tout ça. », « Bah moi je me souviens c'est une voisine qui m'a parlé des règles tout ça. J'avais, je sais pas, 14 ans. Et... non à la maison on parlait pas de tout ça. (rit) » (E7)

Devant cette exposition de l'intimité féminine, certaines des participantes ont justifié le besoin d'être suivie par une femme, considérée comme plus à l'écoute, plus compréhensive :

« Ah oui ! Même mon mari préfère les femmes. Ah oui ! Il dit : « elles sont plus souples avec nous, elles nous écoutent plus. » Ah oui ! » « Oui, oui... Même mon mari, à l'hôpital où il est suivi bah... il préfère les femmes hein. Moi aussi ! Oh oui. D'ailleurs, un homme euh... parce qu'on a eu l'occasion d'avoir un autre médecin. Non. J'dis un homme non. C'est pas pareil. Puis j'pense que, même euh... je pense qu'il doit pas réagir comme nous on réagit hein. Les hommes c'est... Bon sont bien mais y'en a... des barbares, avec des mots barbares qu'on comprend pas. C'est vrai hein ! » (E11)

« Euh... (souffle) j'ai de la chance parce qu'à chaque fois c'était des femmes. », « C'est un homme euh..., dans ma tête non, c'est pas du tout pareil. Ah non. Parce que y'a des trucs qu'on aime pas beaucoup raconter à un homme. Même s'il est accoucheur c'est pas du tout pareil hein. C'est plus facile de se confier avec une femme sur ça. (pause) » (E8)

« Bah je préférerais une femme déjà pour commencer ! Après ma foi... Oui. Non mais je vous dis, si j'en ai fait deux sur ma vie, alors je sais pas de trop... » (E5)

« Oui je sais pas je... Avec une femme on va plus se lâcher, plus se... Tandis que là bon c'est cadré. On va pas trop s'étendre. » (E6)

4.5- De l'importance d'une relation de confiance, construite dans le temps

De cette vulnérabilité apparaît la nécessité d'une relation de confiance entre la patiente et le praticien. La qualité de la relation avec le praticien semble être un des facteurs les plus influençant dans la poursuite du suivi :

« Et donc là, c'était très bien..., écoutée, euh... même invitée à revenir éventuellement, bien qu'elle ait beaucoup de travail, mais si j'avais des symptômes. » (E10)

« Mettons, euh... mon médecin elle me dirait : « faut vous faire un frottis » bah j'le ferais. Oui c'est pas une chose qui m'aurait ennuyée, pas du tout. Puis d'ailleurs elle le ferait elle-même. Bah oui parce que je vois, elle prend des décisions c'est bien. » « Bah euh... On appréhende hein.... Je crois toutes les femmes. Mais euh quand c'est un médecin de confiance, médecin de famille bah... ça me faisait rien. Ah non, pas du tout hein ! J'allais tous les deux ans le voir ça me faisait rien. » (E11)

« Bon j'suis tombée sur des docteurs,... notamment un qui a laissé de bons souvenirs. C'était vraiment des hommes euh... il vous parlait pendant qu'il faisait ça (rit) Il s'arrangeait pour qu'on oublie qu'il faisait des examens, il était très bien. Donc... euh... bon, on oubliait et puis c'est tout. » (E8)

« J'ai parlé plus librement et donc on se parle de choses de tout de rien... de choses banales et moins banales et puis il donne son point de vue aussi parce qu'il est franc et direct hein.. Et puis moi aussi ! » (E1)

« Bah j'avais confiance en mon gynécologue donc ça s'est très bien passé. Et quand il est parti j'ai eu du mal j'avoue... Il y a eu un vide parce que je me suis dit « il faut retrouver quelqu'un »... sur Ville X c'était pas évident » (E2)

« Mais je pense qu'elle est peut-être un peu plus réticente chez sa nouvelle gynéco alors que le suivi gynécologique qu'elle avait eu pour son opération c'était une grande confiance vraiment.

Et moi je dois dire que j'ai vraiment confiance en mon médecin traitant. » (E3)

« Et après là j'ai trouvé une autre dame à Ville Y euh... parce que je l'ai quittée celle qui était brutale et elle elle est vraiment très gentille. Bon elle fait le frottis, elle faisait l'examen gynécologique et puis avec beaucoup d'empathie pour les personnes. Madame euh... je sais plus comment elle s'appelle euh.. qui est à ville Y et qui est roumaine et qui est vraiment très très gentille. Alors ça c'est bien pour les femmes parce que, comme elle dit, « je me doute que vous êtes tendue ». Toutes les personnes qui sont là on est tendues. On est là on parle pas beaucoup... Bah ça va de soi parce que c'est pas non plus l'endroit pour. Mais on a de l'appéhension... Donc si la personne est accueillante et tout ça bon ça va bien se passer quoi. Et puis comme elle dit, elle rassure. Tandis des fois bon c'est un examen bref et puis on repart et bon... » (E6)

DISCUSSION

1- Résultats principaux :

Les principaux résultats ont été résumés sous forme d'un modèle explicatif visible sur la page suivante.

La génération des participantes interrogées n'a pas été habituée à un suivi gynécologique rapproché tel qu'il existe aujourd'hui. Elles perçoivent globalement ce suivi comme une chance pour les générations plus jeunes. Malgré son aspect désagréable, il est vécu comme une sécurité, une réassurance sur sa bonne santé.

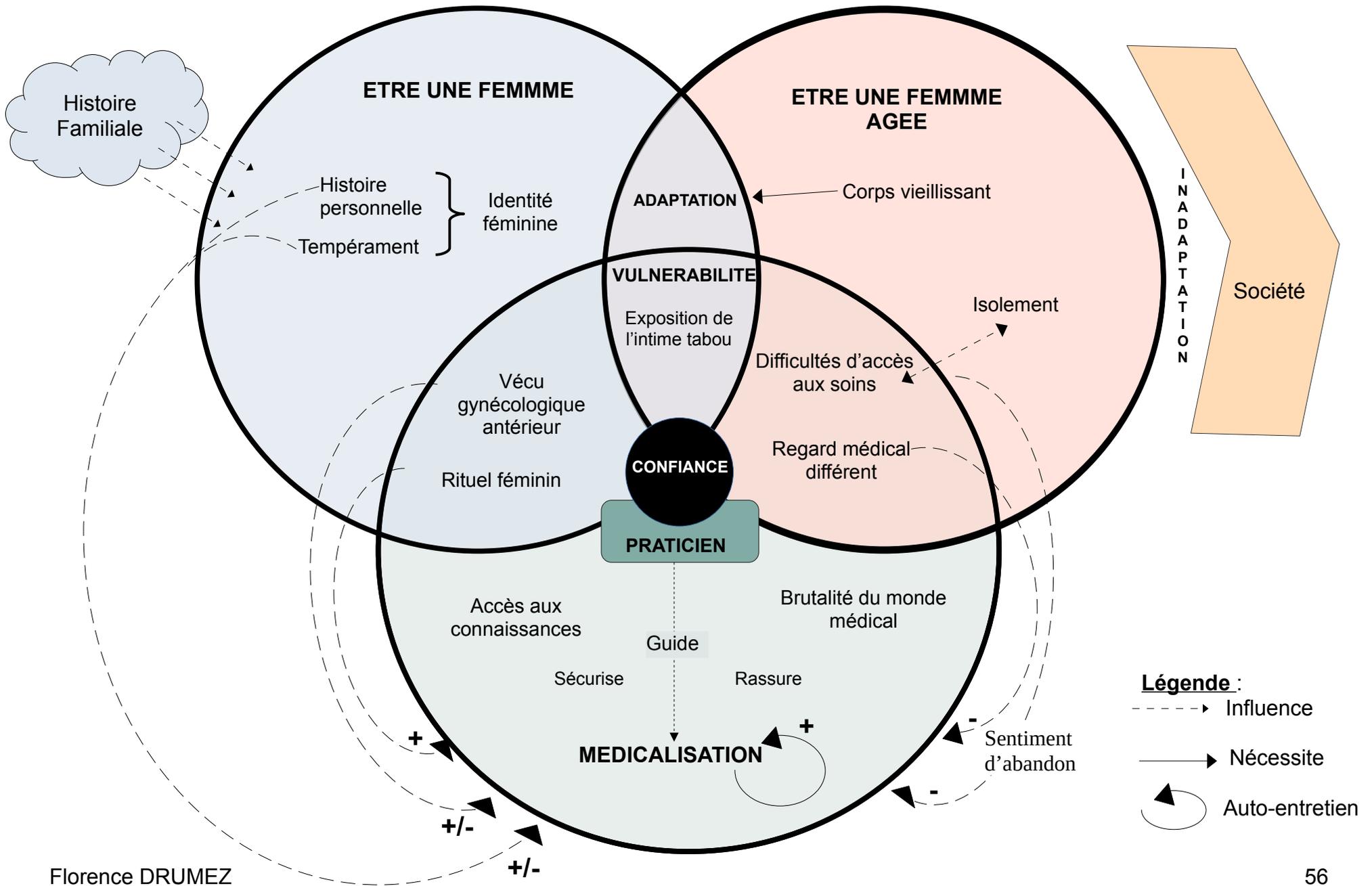
Elles rapportent un manque d'information quant aux raisons de l'arrêt du suivi et des dépistages organisés. Ce manque de connaissance engendre une fausse-croyance sur l'absence de risque de développer un cancer gynécologique à leur âge.

L'âge avançant, elles constatent un changement de regard de la part du corps médical et parfois une banalisation des maux. Cette impression s'intègre dans un sentiment d'abandon et d'inadéquation global avec la société.

Le vieillissement n'est, pour elles, pas un frein en soi à la poursuite du suivi gynécologique. Elles regrettent donc les difficultés d'accès aux soins et de déplacement en lien avec leur âge. Les femmes interrogées ont aussi mis en avant un défaut de coordination des soins lorsque le praticien partait en retraite.

Particulièrement empreint de tabou pour cette génération, le suivi gynécologique expose l'intime du corps et sa vulnérabilité. Il nécessite, de fait, la construction d'une relation de confiance avec le praticien. Les femmes interrogées attendent de leur médecin qu'il les guide avec des recommandations claires sur les examens à poursuivre ou non.

MODELISATION DES RESULTATS



2- Forces et limites :

2.1- Limites :

Cette recherche qualitative demandait une implication active des participantes. Ainsi, seules des femmes intéressées par le sujet ont accepté de participer à cette étude. Les participantes avaient donc peut-être un rapport plus positif à la gynécologie et, en conséquence, étaient probablement plus enclines à poursuivre un suivi. Le point de vue des femmes ayant refusé de participer à cette étude n'est pas reflété ici.

De plus, les participantes étaient informées du sujet de l'entretien en amont. Le laps de temps entre l'accord d'une entrevue et la réalisation de celle-ci a pu les pousser à se renseigner sur le sujet et à modifier leurs réponses. D'un autre côté, cela a peut-être pu participer aussi à améliorer la richesse des entretiens en leur permettant d'approfondir leurs réponses.

Les participantes étaient informées de l'enregistrement et de la retranscription fidèle de chaque entretien. Cela a pu les influencer à retenir certaines informations. Les entretiens ont été réalisés au domicile des femmes dans le but de limiter ce biais et qu'elles puissent se sentir en confiance avec le chercheur.

Les participantes ont majoritairement été recrutées en consultation par le chercheur, impliquant donc une relation préalable et des femmes conscientes du statut de médecin du chercheur. Cela a pu engendrer un biais dans leurs réponses : elles ont pu moduler leur discours afin de correspondre aux attentes du médecin ou de ce qu'elles pensaient qu'il attendait d'elles.

Les entretiens ont tous été menés par le chercheur qui était novice en recherche qualitative. La qualité de certains entretiens a donc pu parfois s'en ressentir lorsque les participantes avaient plus de mal à s'ouvrir, poussant le chercheur à utiliser des questions plus

fermées ou dirigées. Pour pallier ce point, un guide d'entretien avec des questions ouvertes a été élaboré après deux entretiens pilotes. Afin de garder une certaine fluidité d'échange, celui-ci était ensuite utilisé uniquement lorsque les patientes n'avaient pas abordé certains points ou pour revenir sur des points abordés rapidement. Les entretiens ont donc été menés de façon semi-dirigée, ce qui semblait le meilleur compromis, afin d'obtenir une « liberté sous contrôle » dans les échanges car le chercheur était novice en la matière.

On ne peut nier l'influence du médecin traitant sur la façon de voir la médecine par le patient. La majorité des femmes ont été recrutées dans des cabinets où le chercheur a été formé (ancien interne) ou a remplacé. Ainsi, il est possible que les patientes recrutées aient été exposées aux mêmes façons de pratiquer la médecine et que les réponses auraient été différentes dans des cabinets différents, inconnus du chercheur.

Cependant, le chercheur a veillé à recruter des femmes étant suivies dans des lieux de soins à caractéristiques variées : âge et sexe du médecin traitant, durée de suivi par le médecin traitant, exercice rural ou citadin.

La décision d'intégrer les entretiens pilotes à l'analyse des données a été prise à posteriori, car ceux-ci ont été jugés de bonne qualité et de richesse suffisante par le chercheur afin d'atteindre le nombre d'entretiens analysés décidés initialement. Néanmoins, ils ont été réalisés par téléphone et les participantes étaient connues du chercheur, ce qui a pu modifier les réponses des participantes vis-à-vis de ce sujet intime.

2.2- Forces :

Le sujet de notre étude a peu été étudié du point de vue des patientes. Il a d'ailleurs été très bien reçu auprès de nos participantes, satisfaites de pouvoir donner leur point de vue sur l'importance de leur santé de femme âgée.

La population vieillissant, notre étude s'intéresse à une tranche d'âge grandissante, qui n'est pas assez étudiée dans la littérature scientifique et à qui la parole est rarement donnée.

Cette étude a été réalisée en tentant de se rapprocher au mieux des critères de qualité de la grille COREQ (annexe 1).

La méthodologie de cette étude de par son approche qualitative avec analyse par phénoménologie interprétative, a permis d'être au plus proche du ressenti du patient. Les entretiens ont été riches et variés (16, 17, 18).

Hormis les deux entretiens pilotes, ils ont tous été réalisés au domicile des patientes, lieu plus propice à la confiance, adapté à ce sujet relevant de l'intime.

Les participantes avaient majoritairement rencontré le chercheur au préalable lors d'une consultation, permettant d'établir une confiance et attestant du sérieux de la recherche. Ceci a pu favoriser l'exposition de leurs vulnérabilités et de leur intimité, en attestent la durée et la richesse des entretiens.

Les femmes recrutées présentaient des caractéristiques variables, avec des milieux, des âges et des antécédents différents. Elles ont toutes été recrutées (sauf les entretiens pilotes, connues du chercheur) dans des cabinets de médecine générale pour refléter au mieux la patientèle que les généralistes suivent au quotidien.

Les entretiens ont été entièrement retranscrits par le chercheur, lui permettant de se replonger dans l'entretien et d'être au plus près de la réalité.

La triangulation de l'analyse réalisée avec un autre chercheur, Jean Baptiste Desenclos (médecin généraliste remplaçant, réalisant une thèse qualitative lui aussi), renforce la validité interne de cette étude (19).

3- Comparaison avec la littérature :

3.1- Vécu et représentations du suivi gynécologique des femmes âgées :

3.1.1- Un avis reflet d'une génération :

La génération des femmes interrogées dans cette étude a vécu plusieurs révolutions dans le suivi de la santé de la femme que sont notamment la création de la Sécurité Sociale, l'accès à la contraception et aux dépistages de cancers gynécologiques.

La sécurité sociale voit le jour en 1945, à la sortie de la seconde guerre mondiale. Comme soulignée par une des participantes, l'accès au médecin auparavant était payant, sans remboursement et les familles pouvaient quelquefois attendre de nombreux jours avant de consulter avec parfois une perte de chance. L'accès aux soins est considéré de nos jours comme un droit. On comprend donc pourquoi cette génération de femmes souligne cette chance que leurs filles ou petites-filles ont de pouvoir avoir accès à un suivi.

Le suivi gynécologique, lui, tel qu'on l'entend par des consultations régulières à visée préventive, naît de la légalisation de la contraception en 1967 (20). Les femmes se voient alors proposer des consultations dans le cadre du suivi de leur contraception et de leur désir de contrôle de leur fertilité.

Le dépistage du cancer du sein, lui, a été généralisé à toutes les femmes de 50 à 74 ans en 2004 dans le cadre du Plan Cancer (21). Le frottis a, quant à lui, été recommandé par l'ANDEM (ex-HAS) à partir de 25 ans en 1994.

Ainsi, les femmes de notre étude ont vu les évolutions de la médecine et la médicalisation progressive de la santé de la femme. C'est une véritable évolution des mœurs à laquelle elles ont assisté. Certaines préfèrent néanmoins prioriser leur bon sens et ne consulter qu'en cas de symptômes, gardant les réflexes médicaux de leur génération.

3.1.2- Un avis globalement positif :

Toutes les participantes ont souligné l'intérêt des dépistages organisés. Une partie souhaitait poursuivre ces dépistages, une autre ne se sentait pas concernée en l'absence de symptômes. Les femmes interrogées voyaient globalement le suivi gynécologique (et surtout l'accès aux dépistages) comme une sécurité, une façon d'être rassurée sur sa normalité et l'absence de pathologie.

Une étude qualitative sur 19 femmes réalisée aux Etats-Unis a elle aussi suggéré que les femmes âgées percevaient de manière positive la mammographie. Elles considéraient cet examen comme bénéfique et faisant partie d'une routine médicale (22).

Dans notre étude, le suivi gynécologique était parfois plus qu'une simple routine médicale et presque une forme de « rituel féminin » auquel certaines femmes étaient attachées. Aucune étude médicale n'a analysé ce sujet. En revanche, c'est du côté de la sociologie que ce thème a plus été étudié dans le cadre de la construction du genre et du développement de la sexualité. Bozon dit d'ailleurs que le début des consultations gynécologiques est l'un des « moments symboliques » par lesquels on acquiert les attributs sociaux de la féminité et de la maturité (23).

Cette impression sécurisante a aussi été suggérée dans une autre étude mixte (qualitative et quantitative), réalisée au Royaume-Uni sur des femmes de 70 à 90 ans (24), où celles-ci ont là aussi évoqué cette réassurance après un résultat négatif de la mammographie. Dans cette même étude, 16,9 % ont déclaré poursuivre le dépistage par mammographie après 70 ans et 23,6 % déclaraient réaliser régulièrement une autopalpation mammaire. Dans notre panel de participantes, deux femmes ont évoqué spontanément l'autopalpation comme moyen de contrôle.

Dans sa thèse sur les représentations et ressentis des femmes sur le suivi gynécologique, Julie Bernard (25), retrouve aussi cette problématique de la gestion de la pudeur influencée par les expériences passées. Certaines participantes ont parfois été exposées à la brutalité du monde médical, et plus particulièrement lors d'examen gynécologique, expliquant l'appréhension avant les consultations. Bien que le panel de femmes interrogées soit plus jeune (de 21 à 59 ans), le suivi gynécologique reste un sujet tabou pour certaines participantes. Là aussi, elles ont insisté sur l'importance d'une qualité d'écoute et de l'empathie de l'intervenant pour réduire l'angoisse inhérente aux examens. Ces données sont concordantes avec le besoin de confiance que nous ont toutes évoqué les patientes dans notre étude, prérequis à l'acceptation d'exposition et de discussion autour de leur intimité.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de chiffres en France sur la prévalence des «violences gynéco-obstétricales», ce sujet étant assez récent et difficile à définir. Mélanie Déchalotte, journaliste et auteure, a rapporté dans son livre *Le Livre Noir de la Gynécologie* (26) des témoignages de patientes ayant subi des « violences gynécologiques ».

En juin 2018, le Haut Conseil à l'Egalité Homme Femme a tenté de définir ces dernières par : la non prise en compte de la gêne de la patiente, les propos déplacés et jugements sur la vie et les choix des patientes mais aussi sur sa personne et son apparence, les injures sexistes, les actes réalisés sans consentement ou en le négligeant, les actes ou refus d'actes sans justification médicale, les violences sexuelles.

Dans notre étude, plusieurs femmes ont décrit des actes perpétrés par le corps médical qu'elles ont vécus comme une violence envers leur personne, les poussant parfois à ne plus jamais retourner voir un gynécologue.

3.1.3- Des facteurs multiples influençant le suivi :

Plusieurs types de facteurs influençant la volonté de poursuivre le suivi gynécologique ont été évoqués dans cette étude. Ils peuvent être séparés en deux classes : les facteurs dits extrinsèques (à la participante) et les facteurs dits intrinsèques.

Parmi les facteurs extrinsèques retrouvés ici sont : l'influence de l'histoire familiale et des habitudes médicales des proches, la qualité de la relation avec le praticien avec en premier lieu la confiance, l'accessibilité aux consultations et aux examens. Ces facteurs ont aussi été évoqués dans le travail de thèse de Julie Bernard (25). Néanmoins, les participantes étant plus jeunes, elles n'ont pas évoqué comme dans notre étude la problématique du départ en retraite du praticien et de la mauvaise coordination des soins.

Ce problème de coordination des soins a probablement dû être accentué par la diminution du nombre de gynécologues et de médecins généralistes (27), le départ en retraite laissant souvent des cabinets vides, sans successeur. Cette difficulté n'est pas récente, en témoigne la lettre ouverte du Comité de Défense de la Gynécologie Médicale datant de 2008, qui alertait la Ministre de la Santé sur les risques de réduction du nombre de gynécologues (28).

Les facteurs intrinsèques quant à eux étaient : le tempérament, les capacités de planification, l'histoire personnelle et médicale, ainsi que le vécu antérieur des examens gynécologiques. Hormis le vécu antérieur des examens gynécologiques et l'histoire personnelle médicale, nous n'avons pas retrouvé les autres facteurs intrinsèques dans la littérature mais il n'existe aucune étude qualitative française centrée sur ce sujet précis.

Une étude qualitative réalisée aux Etats-Unis a recherché auprès de 23 femmes de plus de 80 ans, les facteurs décisionnels à la poursuite des mammographies. Les facteurs évoqués étaient : l'influence du médecin, les habitudes de dépistage antérieur, l'histoire personnelle et familiale et l'influence de leur propre fille (29).

Les aspects négatifs comme l'inconfort et l'anxiété générée ont aussi été évoqués comme freins à la poursuite des mammographies dans l'étude réalisée au Royaume-Uni (24).

3.2- Avis des femmes sur l'arrêt des dépistages organisés :

3.2.1- Un manque d'information :

Les femmes de notre étude ont relevé un manque d'information sur l'intérêt ou non d'un suivi gynécologique au-delà de 74 ans et les raisons de l'arrêt des dépistages organisés. Plus habituées à une médecine paternaliste, elles attendaient de leur médecin traitant qu'il les guide et les informe sur ce point.

Dans une étude réalisée au Royaume Uni, 66 % des femmes interrogées ont indiqué croire qu'elles auraient été invitées à poursuivre les mammographies si elles pouvaient leur être bénéfiques (24). Les femmes de notre panel avaient elles aussi tendance à ne pas savoir s'il existait toujours un intérêt à poursuivre les mammographies, par manque d'information.

D'après une étude auprès des 91 structures de gestion du dépistage organisé, seules 22 d'entre elles ont mis en place une information écrite systématique pour les femmes de plus de 74 ans (30).

3.2.2- Une perte d'intérêt du monde médical envers les femmes âgées:

Certaines participantes ont constaté une diminution de l'intérêt des médecins envers leur santé. Elles se sentaient moins écoutées, et leurs maux plus vite banalisés. Nous n'avons retrouvé aucune étude médicale lors de nos recherches à ce sujet.

Il y a effectivement globalement moins d'études sur les sujets âgés, et, l'âge avancé est souvent un critère d'exclusion.

3.2.3- En pratique, poursuivent-elles le suivi ?

Peu des participantes continuaient un suivi gynécologique au-delà de 74 ans. Seules les femmes ayant eu un antécédent personnel ou familial poursuivaient les mammographies. Au delà de 80 ans, aucune des femmes interrogées ne poursuivait de suivi gynécologique.

Il n'existe pas, à la connaissance du chercheur, de registre renseignant sur la participation effective au suivi gynécologique au-delà de 74 ans. La difficulté à recueillir ces données réside dans le fait qu'il n'existe plus de dépistage généralisé à cet âge et que le suivi gynécologique, s'il existe, est inclus dans le suivi global par le généraliste.

De plus, la visite gynécologique annuelle est une habitude assez française et rassemble pêle-mêle la notion de mammographie, frottis, examen gynécologique, examen mammaire, dépistage des IST, et autres motifs de prévention liés à la santé de la femme. Ainsi, peu d'études analysent le suivi gynécologique dans sa globalité.

Une étude anglaise a été menée auprès des femmes de 60 à 74 ans pour recueillir leur avis sur la limite d'âge au dépistage par mammographie (31). Les 3/4 des femmes interrogées ont exprimé leur désaccord concernant ces recommandations et souhaitent être fortement invitées à poursuivre le dépistage. Paradoxalement, seul un quart d'entre elles envisageait de poursuivre les mammographies. La majorité d'entre elles plaçait le médecin généraliste au cœur de la décision et de la discussion autour de la poursuite des mammographies.

Il y a peu de données sur la poursuite des examens gynécologiques à plus de 74 ans (TV, frottis, examen clinique). Les patientes de notre étude liaient l'importance de contrôle clinique du bas appareil génital à l'activité sexuelle et ne se sentaient donc souvent pas concernées. Le thème de la sexualité a d'ailleurs été évoqué régulièrement assez spontanément lors des entretiens. Aucune d'entre elles ne déclarait de sexualité « active » et décrivait souvent celle-ci comme moins « charnelle » et plus axée sur la tendresse et la complicité.

Une étude réalisée aux Etats-Unis en 2007 a étudié l'activité sexuelle selon l'âge : 26% des participants de 75 à 85 ans déclaraient avoir une activité sexuelle. L'activité sexuelle déclinait avec l'âge et de façon plus marquée chez les femmes : 16,7% de femmes ayant une activité sexuelle contre 38,5% chez les hommes de plus de 75 ans (32). Ces données sont cohérentes avec les déclarations de nos participantes.

3.3- Perspectives d'amélioration :

3.3.1- Suivi gynécologique des femmes âgées dans la littérature :

La mammographie :

En France, comme dans d'autres pays européens, n'ayant pas démontré son intérêt sur la mortalité au-delà de 74 ans en population générale, le dépistage organisé du cancer du sein s'arrête à cet âge. Le CNGOF a lancé en avril 2019 une campagne intitulée « Trop vieille pour ça ? » afin de sensibiliser les femmes et les praticiens sur l'intérêt de poursuivre les mammographies passé cet âge. Il considère que ce n'est pas parce que le dépistage n'a pas fait ses preuves d'un point de vue de santé publique qu'il n'y a pas d'intérêt d'un point de vue individuel.

D'ailleurs, aux Etats-Unis, l'American Congress of Obstetricians and Gynecologists recommande le dépistage du cancer du sein à partir de l'âge de 40 ans sans limite supérieure évoquée (33).

Les auteurs d'une étude publiée dans le JAMA ont conclu à l'absence de justification d'un âge universel d'arrêt du dépistage et recommande plutôt de l'arrêter lorsque l'espérance de vie est estimée inférieure à 10 ans (34).

En pratique, dans une étude réalisée en Loire, 50 % des médecins généralistes interrogés continuaient de prescrire les mammographies au-delà de 74 ans. Ils se basaient sur deux critères principaux : l'espérance de vie et l'état général. (Assessment of screening in women cancers...). Du côté des femmes, une étude qualitative réalisée aux Etats-Unis auprès de femmes âgées de plus de 80 ans a interrogé les femmes sur les facteurs qui influençaient leur décision à poursuivre ou non les mammographies. Elles ont évoqué : les conseils du médecin, les habitudes de dépistage antérieur, leur histoire personnelle et familiale et l'influence de leur fille (35).

Le frottis cervico-utérin :

Dans une étude réalisée aux Etats-Unis, 23% des cancers du col de l'utérus étaient diagnostiqués au-delà de 65 ans (571 cas incidents sur 2418). Les cancers diagnostiqués à cet âge étaient plus souvent détectés à des stades plus avancés (36).

Dans une étude française rétrospective sur 53 644 femmes de plus de 65 ans, des lésions précancéreuses et cancéreuses du col étaient découvertes malgré un suivi antérieur. Le taux de frottis pathologique chez ces femmes était de 14,2 ‰ et de 1,4‰ évocateurs de cancer (37).

Or, aux Etats-Unis, une étude cas-témoin chez des femmes de plus de 65 ans a suggéré qu'avoir eu un frottis durant la phase pré-invasive (soit 2 à 7 ans avant le diagnostic de cancer du col de l'utérus) était significativement associé à une incidence moindre de cancer invasif du col de l'utérus (OR=0,38, IC à 95%=0,32-0,46) (38).

Ainsi, afin de réévaluer la limite d'âge supérieure du frottis, une large étude a été lancée au Danemark en avril 2019 pour une durée de 4,5 ans sur 10 000 femmes âgées de 65 à 69 ans, dans le but d'évaluer si la poursuite du dépistage est associée à une augmentation de détection de lésion CIN2 ou plus (39).

Nous n'avons pas trouvé d'étude évaluant l'intérêt du frottis au-delà de 74 ans. En effet, les études se concentrent plus souvent sur un âge assez proche de l'âge limite déjà en place.

Se basant sur des recommandations de l'OMS, l'HAS préconise chez les femmes de 65 à 70 ans un frottis cervico-utérin s'il est impossible de vérifier que les deux derniers frottis chez la patiente étaient normaux ou s'il n'y avait pas de suivi gynécologique régulier dans les 3 ans précédant l'âge de sortie du dépistage (40).

En pratique, d'après une enquête réalisée par L'Institut National du Cancer, 53 % des médecins généralistes interrogés conseillent à leurs patientes de poursuivre le frottis au-delà de 65 ans (41).

Le dépistage du cancer des ovaires :

Une des participantes de notre étude a pris de temps de rédiger une lettre suite à notre entretien où elle avait notifié avoir apprécié qu'un contrôle échographique de son appareil génital lui soit proposé. Le dépistage du cancer ovarien n'est pas recommandé en population générale à ce jour. Plusieurs études n'ont pas démontré de diminution de la mortalité des cancers ovariens lorsque les femmes bénéficiaient de dépistage (42).

Dans une méta-analyse de 2018 sur les études cliniques randomisées publiée dans le JAMA, il n'a pas été démontré de diminution de la mortalité par cancer ovarien chez les femmes à qui était proposé une échographie intra-vaginale, le dosage du CA-125 ou les deux. En revanche, ces dépistages exposaient les femmes à un risque de faux-positifs entraînant des chirurgies à tort (43).

Examen clinique annuel gynécologique et mammaire :

Il n'existe pas de données qui démontrent l'intérêt d'un toucher vaginal annuel ou d'un examen au spéculum en l'absence de symptômes. Ces recommandations se basent sur un accord d'experts (44).

Les études n'ont pas, non plus, encore évalué l'intérêt de la palpation mammaire sur la mortalité par cancer du sein (45).

3.3.2- Accompagner la santé de la femme, même après 74 ans:

Les femmes ne cessent pas d'être femmes l'âge avançant. Leur santé reste au cœur des préoccupations de la médecine, mais cela n'est malheureusement pas toujours le ressenti des intéressées. Les dépistages s'arrêtent souvent sans explication, le suivi gynécologique s'estompe ou le praticien part en retraite sans prise de relai et laisse parfois les femmes dans une incompréhension et un sentiment d'abandon. Elles se rassurent donc parfois avec de fausses-croyances, ne se sentant plus concernées par les pathologies gynécologiques.

Il nous semble donc nécessaire d'améliorer l'information des femmes sur l'intérêt ou non de poursuivre les dépistages et examens gynécologiques en leur délivrant une information claire sur l'état actuel des connaissances scientifiques à ce sujet. Plusieurs études ont d'ailleurs évalué l'intérêt de la mise en place d'un livret d'information sur le dépistage du cancer du sein

au-delà de l'âge limite proposé. La plupart des femmes ont jugé ce livret utile et n'ont pas rapporté de majoration de leur anxiété (46) (47).

Une généralisation nationale de ce type de livret, associé à la dernière convocation pour la mammographie ou le dernier frottis, pourrait permettre une meilleure compréhension de l'âge limite des dépistages et aider les femmes dans leur décision de poursuivre ou non ceux-ci.

Il est aussi intéressant d'ouvrir la discussion à ce sujet en consultation, par exemple lors de la relecture du dernier résultat des dépistages organisés.

Les entretiens avec ces femmes ont souligné de nombreux points à améliorer dans la prise en charge de leur santé. Il apparaît comme évident l'importance de lutter contre la brutalité du monde médical en plaçant l'empathie au cœur de notre pratique, en expliquant les gestes et leur intérêt, en informant sur les risques iatrogènes encore peu connus des patients. Est également important de délivrer les informations nécessaires, afin que les femmes puissent s'approprier le suivi de leur santé.

Il paraît aussi indispensable d'améliorer la coordination des soins lors d'un départ en retraite ou cessation d'activité d'un praticien. Ce point devrait se perfectionner avec l'informatisation des dossiers généralisée, l'utilisation du DMP et l'exercice en cabinet de groupe étant de plus en plus répandu. Néanmoins, il reste encore à améliorer l'accessibilité aux consultations en termes de transport notamment.

Il serait intéressant de refaire cette même étude dans 10, 20 ans. Les réponses, reflet d'une génération, seraient probablement encore différentes et variées chez ces femmes plus habituées à un suivi gynécologique régulier.

Plus d'études ultérieures sont nécessaires pour évaluer l'intérêt du suivi gynécologique au-delà de 74 ans. Cette tranche d'âge extrême est sous-représentée dans les études

scientifiques alors qu'elle représente une part de plus en plus importante dans la population. Notre étude a permis de donner la parole aux femmes concernées et suggère qu'il n'y a pas de perte d'intérêt de leur part à ce sujet.

Les femmes de notre étude ont souvent souligné le rôle du médecin traitant comme référent dans l'aide à la décision de poursuite ou non du suivi gynécologique. Qu'il parle de maladie, de souffrance, de gêne, de sexualité, de modification corporelle, il implique l'établissement d'une relation de confiance afin de respecter cette double vulnérabilité liée à l'exposition de l'intime et du vieillissement.

CONCLUSION

Passé 74 ans, la santé des femmes reste une préoccupation pour les médecins.

Pourtant, l'arrêt des dépistages organisés et des consultations gynécologiques régulières est parfois ressenti par les femmes comme un désintérêt du monde médical.

Il est donc nécessaire d'expliquer les raisons de ces changements du rythme de suivi.

Les femmes manquent d'informations sur l'intérêt de poursuivre le suivi gynécologique l'âge avançant. Leur décision de poursuivre ou non ce suivi se base sur de nombreux facteurs extrinsèques et intrinsèques où le médecin traitant, l'histoire familiale et personnelle ont une place prépondérante.

Elles attendent de leur médecin qu'il les informe et les guide dans l'avenir de leur suivi gynécologique.

L'état de vulnérabilité sous-tendu par le vieillissement et l'exposition de l'intime tabou impose l'établissement d'une relation de confiance durable.

Les femmes âgées ont besoin d'une meilleure information sur l'importance de leur suivi gynécologique et ce qu'il peut impliquer. Afin de poursuivre au mieux l'accompagnement de la santé des femmes âgées, la proposition d'une consultation dédiée à l'âge de 74 ans avec leur gynécologue ou leur médecin traitant semble un canal de communication adapté pour celles-ci.

La convocation à cette consultation pourrait se faire par voie postale lors de l'envoi du dernier courrier d'invitation à la mammographie, accompagné d'une brochure informative par exemple. Ceci leur permettrait d'avoir une discussion éclairée à ce sujet avec leur praticien référent et amènerait une décision partagée quant au devenir du suivi gynécologique et des examens à poursuivre

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Haute Autorité de Santé. « Contraception : prescriptions et conseils aux femmes », 17 septembre 2019,
https://www.has-sante.fr/jcms/c_1752432/fr/contraception-prescriptions-et-conseils-aux-femmes.
- (2) Haute Autorité de Santé. « Recommandations pour le dépistage du col de l'utérus en France », juillet 2010
https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2010-11/fiche_de_synthese_recommandations_depistage_cancer_du_col_de_luterus.pdf.
- (3) Haute Autorité de Santé. « Dépistage et prévention du cancer du sein », 10 avril 2015.
https://www.has-sante.fr/jcms/c_2024559/fr/depistage-et-prevention-du-cancer-du-sein.
- (4) La prise en charge des femmes françaises, CNGOF. Source : Observatoire Thalès Etude 2769, septembre 1999 : fréquence annuelle de consultation des femmes chez le généraliste. <http://www.cngof.asso.fr>
- (5) CNGOF. « Le suivi de la femme ménopausée ».
<http://www.cngof.fr/menopause/335-le-suivi-de-la-femme-menopausee>.
- (6) IMAGYN. « Pourquoi cette campagne? », mai 2018,
<https://www.imagyn.org/le-pourquoi-de-la-campagne/>.
- (7) Haute Autorité de Santé. « Dépistage du cancer du col de l'utérus : le test HPV-HR recommandé chez les femmes de plus de 30 ans », 6 juillet 2020.
https://www.has-sante.fr/jcms/p_3192618/fr/depistage-du-cancer-du-col-de-l-uterus-le-test-hpv-hr-recommande-chez-les-femmes-de-plus-de-30-ans.
- (8) HAS. « Dépistage et prévention du cancer du sein », février 2015. Référentiel de pratique.
https://has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2015-04/refces_k_du_sein_vf.pdf
- (9) Campus National de Gynécologie Obstétrique, Polycopié en ligne du CNGOF. Description de l'examen clinique gynécologique
<http://www.fascicules.fr/data/consulter/gynecologie-polycopie-examengynecologique.pdf>
- (10) « Seniors – France, portrait social | Insee », 19 novembre 2019.
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/4238381?sommaire=4238781>.
- (11) INSEE Première N°1320. « Projections de population à l'horizon 2060. Un tiers de la population âgée de plus de 60 ans. », octobre 2010.
- (12) CNGOF. « Dossier de presse - Dépistage du cancer du sein chez la femme âgée », 29 mars 2019.
<http://www.cngof.fr/actualites/650-depistage-k-sein-femme-agee-2>.

- (13) Santé Publique France. « Projection de l'incidence et de la mortalité par cancer en France métropolitaine en 2017. Rapport technique. », décembre 2017.
- (14) White, Mary C., Meredith L. Shoemaker, et Vicki B. Benard. « Cervical Cancer Screening and Incidence by Age: Unmet Needs Near and After the Stopping Age for Screening ». *American Journal of Preventive Medicine* 53, n° 3 (septembre 2017): 392-95. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2017.02.024>.
- (15) Cancer Environnement. « Cancer de l'endomètre et facteurs de risque • Cancer Environnement », Mis à jour le 4 août 2022. <https://www.cancer-environnement.fr/fiches/cancers/cancer-de-lendometre/>.
- (16) Lejeune C. Manuel d'analyse qualitative Analyser sans compter ni classer. De Boeck; 2014. 149 p.
- (17) Miles MB, Huberman AM. Analyse des données qualitatives. Bruxelles : De Boeck 2ème édition ; 2003.
- (18) Kaufmann, J.C. L'enquête et ses méthodes: l'entretien. Armand Colin ; 2007. 126 p.
- (19) Barbour RS. Checklists for improving rigour in qualitative research : a case of the tail wagging the dog ? *BMJ* 2001 ; 322 : 1115-1117.
- (20) Loi n° 67-1176 du 28 décembre 1967 relative à la régulation des naissances et abrogeant les articles L. 648 et L. 649 du code de la santé publique (s. d.).
- (21) « Plan Cancer. Mission Interministérielle Pour la Lutte Contre le Cancer », 2003-2007.
- (22) Brotzman, Laura E., Rachel C. Shelton, Jessica D. Austin, Carmen B. Rodriguez, Mariangela Agovino, Nathalie Moise, et Parisa Tehranifar. « “It’s Something I’ll Do until I Die”: A Qualitative Examination into Why Older Women in the U.S. Continue Screening Mammography ». *Cancer Medicine* 11, n° 20 (octobre 2022): 3854-62.
- (23) M. Bozon, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan, 2002
- (24) Collins, K., M. Winslow, M. W. Reed, S. J. Walters, T. Robinson, J. Madan, T. Green, H. Cocker, et L. Wyld. « The Views of Older Women towards Mammographic Screening: A Qualitative and Quantitative Study ». *British Journal of Cancer* 102, n° 10 (11 mai 2010): 1461-67.
- (25) Bernard, Julie. « Thèse. Suivi gynécologique : Représentations et ressentis des patientes. Etude qualitative. », 20 décembre 2018.
- (26) Déchalotte, Mélanie. *Le livre noir de la gynécologie*. Paris: First, 2017.
- (27) Ordre National des Médecins. « Approche Territoriale Des Spécialités Médicales et Chirurgicales », 1 janvier 2022.
- (28) Comité de Défense de la Gynécologie Médicale « La Santé des Femmes en Danger ». « Pourrons-nous, demain, consulter un gynécologue médical? Lettre ouverte à Madame Bachelot, Ministre de la Santé », 29 novembre 2008.

- (29) Schonberg, Mara A., Radhika A. Ramanan, Ellen P. McCarthy, et Edward R. Marcantonio. « Decision Making and Counseling around Mammography Screening for Women Aged 80 or Older ». *Journal of General Internal Medicine* 21, n° 9 (septembre 2006): 979-85.
- (30) Écomard L-M, Malingret N, Asad-Syed M, Dilhuydy M-H, Madranges N, Payet C, et al. Diagnostic du cancer du sein après 74 ans: information donnée par les structures de gestion du dépistage organisé à la sortie de la tranche d'âge concernée. *Bull Cancer* (Paris). 2013;100(7):671–678.
- (31) Wagner, Christian von, Ana Macedo, Christine Campbell, Alice E. Simon, Jane Wardle, Victoria Hammersley, David Weller, et Jo Waller. « Continuing cancer screening later in life: attitudes and intentions among older adults in England ». *Age and Ageing* 42, n° 6 (novembre 2013): 770-75.
- (32) Lindau, Stacy Tessler, L. Philip Schumm, Edward O. Laumann, Wendy Levinson, Colm A. O'Muircheartaigh, et Linda J. Waite. « A Study of Sexuality and Health among Older Adults in the United States ». *The New England journal of medicine* 357, n° 8 (23 août 2007): 762-74.
- (33) « Practice Bulletin Number 179: Breast Cancer Risk Assessment and Screening in Average-Risk Women ». *Obstetrics and Gynecology* 130, n° 1 (juillet 2017): e1-16.
- (34) Oeffinger, Kevin C., Elizabeth T. H. Fontham, Ruth Etzioni, Abbe Herzig, James S. Michaelson, Ya-Chen Tina Shih, Louise C. Walter, et al. « Breast Cancer Screening for Women at Average Risk: 2015 Guideline Update From the American Cancer Society ». *JAMA* 314, n° 15 (20 octobre 2015): 1599-1614.
- (35) Schonberg, Mara A., Radhika A. Ramanan, Ellen P. McCarthy, et Edward R. Marcantonio. « Decision Making and Counseling around Mammography Screening for Women Aged 80 or Older ». *Journal of General Internal Medicine* 21, n° 9 (septembre 2006): 979-85.
- (36) Feldman, Sarah, Erin Cook, Michelle Davis, Susan T. Gershman, Amresh Hanchate, Jennifer S. Haas, et Rebecca B. Perkins. « Cervical Cancer Incidence Among Elderly Women in Massachusetts Compared With Younger Women ». *Journal of Lower Genital Tract Disease* 22, n° 4 (octobre 2018): 314-17.
- (37) Meyer, Raphaël, Anne-Lise Lemay, Xavier Guy, Céline Giraud, Patrice Mathevet, et Marie Flori. « [Is there a benefit to continue pap smear screening for cervical cancer after 65 years of age? A retrospective study on 53,644 women] ». *Bulletin Du Cancer* 99, n° 4 (1 avril 2012): 409-15.

- (38) Rosenblatt, Karin A., Elaina F. Osterbur, et Jeffrey A. Douglas. « Case-Control Study of Cervical Cancer and Gynecologic Screening: A SEER-Medicare Analysis ». *Gynecologic Oncology* 142, n° 3 (1 septembre 2016): 395-400.
- (39) Tranberg, Mette, Lone Kjeld Petersen, Klara Miriam Elfström, Anne Hammer, Jan Blaakær, Mary Holten Bennetsen, Jørgen Skov Jensen, et Berit Andersen. « Expanding the Upper Age Limit for Cervical Cancer Screening: A Protocol for a Nationwide Non-Randomised Intervention Study ». *BMJ Open* 10, n° 11 (5 novembre 2020): e039636.
- (40) HAS. « Dépistage et prévention du cancer du col de l'utérus. Actualisation du référentiel de pratiques de l'examen périodique de santé (EPS) », juin 2013.
- (41) « Médecins généralistes et dépistage des cancers ». Collection Enquêtes et Sondages. Synthèse des résultats de l'enquête barométrique INCa/BVA, septembre 2010.
- (42) Menon, Usha, Aleksandra Gentry-Maharaj, Matthew Burnell, Naveena Singh, Andy Ryan, Chloe Karpinskyj, Giulia Carlino, et al. « Ovarian cancer population screening and mortality after long-term follow-up in the UK Collaborative Trial of Ovarian Cancer Screening (UKCTOCS): a randomised controlled trial ». *Lancet (London, England)* 397, n°10290 (5 juin 2021): 2182-93.
- (43) Henderson, Jillian T., Elizabeth M. Webber, et George F. Sawaya. « Screening for Ovarian Cancer: Updated Evidence Report and Systematic Review for the US Preventive Services Task Force ». *JAMA* 319, n° 6 (13 février 2018): 595-606.
- (44) La Revue Prescrire. « Examen gynécologique pelvien - Pas de toucher vaginal systématique en l'absence de symptôme » 37, n° 405 (juillet 2017): 528.
- (45) La Revue Prescrire. « Examen clinique des seins : très peu évalué en dépistage » 35, n° 376 (février 2015): 126.
- (46) Schonberg, Mara A., Mary Beth Hamel, Roger B. Davis, M. Cecilia Griggs, Christina C. Wee, Angela Fagerlin, et Edward R. Marcantonio. « Development and Evaluation of a Decision Aid on Mammography Screening for Women 75 Years and Older ». *JAMA Internal Medicine* 174, n° 3 (mars 2014): 417-24.
- (47) Mathieu, Erin, Alexandra Barratt, Heather M. Davey, Kevin McGeechan, Kirsten Howard, et Nehmat Houssami. « Informed Choice in Mammography Screening: A Randomized Trial of a Decision Aid for 70-Year-Old Women ». *Archives of Internal Medicine* 167, n° 19 (22 octobre 2007): 2039-46.

ANNEXES

Annexe 1: Tableau Traduction française originale de la liste de contrôle COREQ.

Domaine 1 : Équipe de recherche et de réflexion

Caractéristiques personnelles

1. Enquêteur/animateur Quel(s) auteur(s) a (ont) mené l'entretien individuel ou l'entretien de groupe focalisé (focus group) ? Le chercheur
2. Titres académiques. Quels étaient les titres académiques du chercheur ? Aucun
3. Activité. Quelle était leur activité au moment de l'étude ? Interne puis médecin généraliste remplaçant
4. Genre Le chercheur était-il un homme ou une femme ? Femme
5. Expérience et formation Quelle était l'expérience ou la formation du chercheur ? Novice

Relations avec les participants

6. Relation antérieure. Enquêteur et participants se connaissaient-ils avant le commencement de l'étude ? Oui
7. Connaissances des participants au sujet de l'enquêteur Que savaient les participants au sujet du chercheur ? Motifs de la recherche
8. Caractéristiques de l'enquêteur Quelles caractéristiques ont été signalées au sujet de l'enquêteur? Sujet inspirée de la réflexion d'une patiente

Domaine 2 : Conception de l'étude

Cadre théorique

9. Orientation méthodologique et théorie Quelle orientation méthodologique a été déclarée pour étayer l'étude ? Phénoménologie

Sélection des participants

10. Échantillonnage Comment ont été sélectionnés les participants ? Échantillonnage dirigé
11. Prise de contact Comment ont été contactés les participants ? Face-à-face, téléphone
12. Taille de l'échantillon Combien de participants ont été inclus dans l'étude ? 13 participantes
13. Non-participation Combien de personnes ont refusé de participer ou ont abandonné ? 5 participantes
Raisons ? Manque de temps, manque d'intérêt pour le sujet

Contexte

14. Cadre de la collecte de données Où les données ont-elles été recueillies ? Domicile des participantes

15. Présence de non-participants Y avait-il d'autres personnes présentes, outre les participants et les chercheurs ? Non

16. Description de l'échantillon Quelles sont les principales caractéristiques de l'échantillon ? Age, présence ou non d'antécédents gynécologiques, Lieu de vie urbain ou rural, Age et sexe du médecin traitant et durée de la relation avec celui-ci

Recueil des données

17. Guide d'entretien Les questions, les amorces, les guidages étaient-ils fournis par les auteurs ? Oui
Le guide d'entretien avait-il été testé au préalable ? Oui

18. Entretiens répétés Les entretiens étaient-ils répétés ? Non Si oui, combien de fois ?

19. Enregistrement audio/visuel Le chercheur utilisait-il un enregistrement audio ou visuel pour recueillir les données ? Oui audio

20. Cahier de terrain Des notes de terrain ont-elles été prises pendant et/ou après l'entretien individuel ou l'entretien de groupe focalisé (focus group) ? oui

21. Durée Combien de temps ont duré les entretiens individuels ou l'entretien de groupe focalisé (focus group) ? 43 min en moyenne

22. Seuil de saturation Le seuil de saturation a-t-il été discuté ? Non inadapté

23. Retour des retranscriptions Les retranscriptions d'entretien ont-elles été retournées aux participants pour commentaire et/ou correction ? non

Domaine 3 : Analyse et résultats

Analyse des données

24. Nombre de personnes Combien de personnes ont codé les données ? 2

25. Description de l'arbre de codage Les auteurs ont-ils fourni une description de l'arbre de codage ? oui

26. Détermination des thèmes Les thèmes étaient-ils identifiés à l'avance ou déterminés à partir des données ? À partir des données

27. Logiciel Quel logiciel, le cas échéant, a été utilisé pour gérer les données ? NVivo

28. Vérification par les participants Les participants ont-ils exprimé des retours sur les résultats ? non

Rédaction

29. Citations présentées Des citations de participants ont-elles été utilisées pour illustrer les thèmes/résultats ? Chaque citation était-elle identifiée ? Oui

30. Cohérence des données Y avait-il une cohérence entre les données présentées et les et des résultats ? Oui

31. Clarté des thèmes principaux Les thèmes principaux ont-ils été présentés clairement dans les résultats ? oui

32. Clarté des thèmes secondaires Y a t-il une description des cas particuliers ou une discussion des thèmes secondaires ? oui

Gedda M. Traduction française des lignes directrices COREQ pour l'écriture et la lecture des rapports de recherche qualitative. Kinésithérapie, la Revue. janv 2015;15(157):50-4. Disponible sur :

<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1779012314004331>

RÉCÉPISSÉ DÉCLARATION DE CONFORMITÉ

Délégué à la protection des données (DPO) Jean-Luc TESSIER

Responsable administrative Yasmine GUEMRA

La délivrance de ce récépissé atteste que votre traitement est conforme à la réglementation applicable à la protection des données personnelles. Vous pouvez désormais mettre en œuvre votre traitement dans le strict respect des mesures qui ont été élaborées avec le DPO et qui figurent sur votre déclaration.

Toute modification doit être signalée dans les plus brefs délais: dpo@univ-lille.fr

Responsable du traitement

| | |
|--|---|
| Nom : Université de Lille | SIREN : 13 00 23583 00011 |
| Adresse : 42 rue Paul Duez 59000 LILLE | Code NAF : 8542Z Tél. : +33 (0) 3 62 26 90 00 |

Traitement déclaré

| |
|---|
| Intitulé : Suivi gynécologique des femmes âgées |
| Référence Registre DPO : 2021-07 |
| Responsable du traitement / Chargé (e) de la mise en œuvre : M. Dominique LACROIX Interlocuteur (s) : Mme Florence DRUMEZ – Mme le Dr Brigitte AELBRECHT |

Fait à Lille,

Jean-Luc TESSIER

Le 28 janvier 2021

Délégué à la Protection des Données



Annexe 3 : Guide d'entretien

1) Recueillir le vécu du suivi gynécologique:

Pouvez-vous me parler de votre suivi gynécologique? Comment l'avez-vous vécu et comment le vivez-vous?

- sentiments, émotions
- anecdotes, expériences notables
- dans les faits : comment? par qui? dernière consultation

2) Avis sur le suivi gynécologique:

Que pensez-vous du suivi gynécologique? Quelle est votre opinion?

- influence de l'âge
- motivations et freins

3) Suivi gynécologique à leur âge:

Comment imaginez-vous votre suivi gynécologique à votre âge?

- comment? où? par qui?
- types d'examen, acceptables ou non
- sujets abordés ou non

4) Attentes vis-à-vis du médecin généraliste:

Quelle est la place de votre médecin généraliste dans votre suivi gynécologique à votre âge selon vous?

5) Quelque chose à rajouter?

Annexe 4: Exemple de tableau d'analyse des thèmes émergents (E5):

| Verbatim | Annotations | Thème émergent |
|---|---|--|
| <p>- D'abord est-ce que vous pouvez commencer par me parler de votre suivi gynécologique ? Comment ça s'est passé dans votre vie ?</p> <p>- Bah écoutez je vais vous dire franchement, comme je vous dis : j'ai eu 5 grossesses et vous savez à ce moment là c'était pas comme maintenant disons... On n'allait pas au gynéco comme euh...comme maintenant. Donc je vous dis franchement si j'ai été deux fois dans ma vie chez le gynéco c'est tout du beau. Nan j'ai eu de temps en temps... comment ça s'appelle euh pour l'urine parce que je perds beaucoup d'urine. Dans la nuit je dois beaucoup me lever. Autrement j'ai jamais été à la gynéco. Le plus que j'ai fait c'est les mammographies hein mais non... Bah c'est-à-dire que bah.... je suppose que les autres dames elles l'ont dit aussi, dans notre temps on faisait pas de visites comme maintenant hein. Même pour les enfants c'est pareil... Donc euh pfff... Je peux pas vraiment vous dire. Qu'est-ce que je pourrais vous raconter ? Pfff... Je ne sais pas... Je vous dis franchement j'ai jamais été ennuyée de ce côté là alors c'est difficile hein !</p> | <p>Sens: Je n'ai pas d'antécédents gynécologiques particuliers. J'ai très peu eu affaire avec les gynécologues. De mon temps il y avait beaucoup moins de suivi systématique si pas de problème particulier.</p> <p>Suivi gynécologique souvent synonyme de maternité.</p> <p>Absence de maladie veut dire absence de suivi pour l'époque.]</p> | <p>Ne pas avoir d'antécédent gynécologique.</p> <p>Ne pas avoir été suivie de façon rapprochée</p> <p>Evolution des pratiques avec le temps Etre générationnel</p> |

Annexe 5 : Tableau des caractéristiques des participantes

| | EP1 | EP2 | E1 | E2 | E3 | E4 | E5 | E6 | E7 | E8 | E9 | E10 | E11 |
|--|---------------------|---------------|--------------------|--------------------|-------------|--------------------|---------------|--------------|---------------|-------------------|-------------------------|--------------------|--------------------|
| Age | 84 | 81 | 75 | 77 | 76 | 75 | 85 | 75 | 85 | 87 | 77 | 83 | 83 |
| Statut marital | Veuve | Mariée | Divorcée, veuve | Veuve | Célibataire | Veuve | Veuve | Mariée | Veuve | Mariée | Célibataire | Divorcée, veuve | Mariée |
| Nombre d'enfants | 3 | 1 | 2 | 1 | 0 | 2 | 5 | 2 | 6 | 4 | 0 | 3 | 3 |
| Présence d'antécédents gynécologiques | Non | Non | Oui | Oui | Oui | Non | Oui | Oui | Non | Non | Non | Oui | Non |
| Métier | Femme au foyer | Imprimerie | Ouvrière | Aide soignante | Enseignante | Femme de ménage | Mère au foyer | Sténodactylo | Piqûrière | Secrétariat | Assistante de direction | Cadre infirmière | Boulangère |
| Niveau d'étude | Humanité artistique | Aucun diplôme | Certificat d'étude | Certificat d'étude | Maîtrise | Certificat d'étude | Aucun diplôme | BEPC | Aucun diplôme | Capacité en droit | BTS | Certificat d'étude | Certificat d'étude |
| Sexe du médecin traitant | Homme | Homme | Homme | Homme | Femme | Femme | Femme | Femme | Femme | Femme | Femme | Femme | Femme |
| Age du médecin traitant | 70 ans | 60 ans | 40 ans | 50 ans | 50 ans | 35 ans | 50 ans | 40 ans | 30 ans | 35 ans | 50 ans | 60 ans | 37 ans |
| Durée de suivi par le médecin traitant | > 10ans | > 10 ans | 5-10 ans | >10 ans | 5-10 ans | 5-10 ans | 1-5 ans | 0-1 an | 0-1 an | 0-1 an | 0-1 an | >10 ans | 0-1 an |
| Milieu | Urbain | Rural | Semi-rural | Rural | Urbain | Rural | Urbain | Urbain | Semi-rural | Rural | Urbain | Rural | Semi-rural |

Entretien E1 : durée 36 mn

« - **J'ai quelques questions à vous poser. Si vous avez d'autres choses à me dire vous pouvez dévier un peu des questions. Il n'y a pas de problème. Là je vais essayer de recueillir un peu votre vécu de votre suivi gynécologique jusqu'à présent. Est-ce que vous pouvez me parler de votre suivi gynécologique ?**

- Bah oui... (*souffle*) C'est quoi, question quand j'allais... Euh avant c'était le Dr X. (*ancien médecin traitant*) qui me faisait les... (*hésite*) enfin, qui regardait s'il y avait des soucis. Donc tant que le Dr X. était là c'est toujours lui qui m'a suivie.

- **Oui...**

- Après quand c'est le Dr Y. (*médecin traitant actuel*) lui il l'a pas fait donc j'ai repris contact avec ma gynécologue. Et bon et puis ça a été 3-4 fois et puis elle disait tout le temps c'est pas la peine de venir comme vous avez été opérée de la totale y'a plus rien quoi, puisqu'ils m'ont tout enlevé carrément. Donc la dernière fois que j'ai été il y a 2 ans, quand elle a pris sa retraite et puis elle a dit « si vous voulez vous pouvez reprendre quelqu'un d'autre mais pour moi c'est pas nécessaire ».

- **D'accord...**

- Donc c'était vite fait quoi.

- **Donc vous avez suivi les recommandations en fait du... de la gynécologue finalement?**

- Voilà. Si j'avais un souci le docteur il dirait par exemple allez voir quelqu'un... mais là... j'ai pas de soucis particulier donc... Quelquefois je fais des cystites mais bon, quelquefois c'est la fatigue, les pantalons on dit, mais sans plus quoi.

- **D'accord.**

- Non, non (*réfléchit*)... J'ai pas de soucis normalement de ce côté là.

- **Et comment vous l'avez vécu ce suivi gynécologique ? C'est positif ? Négatif ?**

- Bah au début quand j'ai été opérée de la totale j'avais perdu... (*hésite sur les mots*) j'avais fait une grossesse qu'on a dû arrêter enfin que j'ai perdue. Donc ça, ça a été un peu difficile (*se frotte les mains*). J'ai été bien, très bien suivie par le Dr X. qui m'a aidée. Euh... j'ai été opérée et le Dr X. m'a toujours suivie aussi donc il était même venu pour euh... C'était du temps du Dr Z. mais ça remonte à... longtemps. Il a aidé à mon curetage et tout. On parlait beaucoup aussi avec le Dr X. Beaucoup, beaucoup. Parce qu'on... d'abord il disait tout le temps, ça me fait rire parce que j'y pense encore... Avant de partir à la retraite il disait toujours : « on s'est connus jeunes et beaux, maintenant on est vieux et cons » (*rires*). Donc on parlait quand même assez librement. En fait c'était un confesseur. Parce que comme j'étais divorcée, y'avait des soucis dans le travail, on devait déménager... Donc j'ai eu un soutien beaucoup beaucoup par mon docteur et c'est ce qu'il se passe aussi avec lui en fait (*médecin traitant actuel*). Avec le Dr X. c'était... Bon on s'est connu tout jeunes, mes enfants elles étaient toute petites, donc il a suivi mes enfants. Donc on se parlait librement. Quand j'ai divorcé il était là. Parce qu'à la fin mon ex-mari il était assez difficile... parce qu'il y avait quelqu'un d'autre et bon, il me frappait. Et donc le Dr X. il était tout le temps là quand même pour...

Donc ça s'est très bien passé et quand j'ai dû ... quand l'entreprise a fermé, on devait partir en Alsace et bon j'avais mes filles là et j'avais des ennuis de santé pour mon dos, tout ça...

Il (*le Dr X.*) m'a dit « écoute ça serait plus dans le midi oui... mais là il fait froid... Donc j'ai écouté son conseil. J'avais pas trop envie de partir non plus donc j'ai resté ici. Et jusqu'à sa retraite il a tout le temps été là pour moi, pour me conseiller, pour parler... Quelquefois on discutait quand je savais pas trop bien... Il donnait son point de vue sans le donner et en fait ça m'a beaucoup aidée. Et le Dr Y. quand il est arrivé... Bon il était plus jeune que mes filles, au

début ça a été difficile parce que changer de docteur c'est pas...

- **Bien sûr...**

- Et puis, bon... Comme j'avais des ennuis de santé et tout... on allait plus régulièrement. Mon ami... On s'est beaucoup rapproché parce que mon ami il a fait plusieurs petits AVC. Donc on allait régulièrement pour les cachets tous les mois hein quand même... Mais là il est venu ici parce qu'il ne pouvait pas se déplacer et tout et... Je pense... bon lui c'est un docteur mais, pour nous ça nous a beaucoup rapprochés.

J'ai parlé plus librement et donc on se parle de choses de tout de rien... de choses banales et moins banales et puis il donne son point de vue aussi parce qu'il est franc et direct hein.. Et puis moi aussi ! Donc quelquefois c'est... ça reste.. Mais bon c'est bien et ça soulage parce qu'avec mon ami je ne peux pas parler. Il ne parle pas. Donc pour parler à un homme voilà... En fait ça s'est bien suivi les 2 docteurs que... Donc voilà c'est bien. J'arrive à me confier...

- **Oui, au-delà du suivi gynécologique il y a des conseils de vie et des échanges sur les évènements de vie que vous vivez...**

- Ah oui ! Oui!

- **C'est important pour vous. (acquiesce) Donc vous m'avez dit que vous avez été suivie par une gynécologue, est-ce que c'était pareil? Vous aviez les mêmes échanges ?**

- Non pas du tout ! Quand j'ai été 2 fois... Déjà elle m'a dit « Je vois pas pourquoi vous venez. Parce que ça sert à rien ». Elle devait être à la retraite hein... (rire gêné). Elle était pas très... Et puis la deuxième fois, bon j'avais fait une cystite donc le Dr. Y m'avait dit d'aller voir ma gynécologue et tout. Donc elle m'avait donné des... (cherche le mot)... Des, pas des gélules...

- **Des ovules ?**

- Des ovules ! Euh j'avais dit vous avez pas autre chose parce que c'est... c'est pas bien (air de

dégoût). Elle a dit non vous mettez ça, vous faites avec. Donc j'avais été 2-3 fois et puis comme elle avait été à la retraite j'ai pas été la revoir et puis... voilà, voilà non.... Elle était pas très... Disons que je l'ai eue plus tard puisque c'était tout le temps de le Dr X. qui me soignait et là... Elle était pas très... et maintenant voilà. Donc j'ai pas été suivie très longtemps par une gynécologue quoi.

- Et donc votre ancien médecin traitant le Dr X., il faisait les examens gynéco, les frottis ?

- Non j'ai jamais fait de frottis. C'est tout le temps une visite gynécologique.

- Un examen gynécologique ?

- Voilà oui.

- Et c'est lui qui voyait avec vous les mammographies du coup aussi ?

- Euh... De temps en temps il faisait (*mime une palpation mammaire*).

- La palpation ?

- Voilà ! Il faisait et puis bon... Parce qu'avant on ne faisait pas de mammographies comme maintenant on en fait.

- C'est vrai tout à fait!

- Donc au début oui, après quand ça a été vraiment à faire des mammographies donc j'ai été là bas. Et justement, quand j'avais parlé avec le Dr Y., j'avais dit que vous veniez aujourd'hui... Et puis d'un seul coup il me dit : « ça fait combien de temps que c'était la mammographie ? ». J'ai dit que c'était y'a 2 ans parce que ça je dois plus en faire parce que j'ai 75 ans. Il dit : « comment on n'en fait plus ? » Bah j'dis bah non ! « Vous avez plus le papier mais vous devez continuer à.. ». Alors j'dis ah bon ! Moi on m'avait dit ça sert plus à rien d'en faire, donc ça sert plus à rien d'en faire... Il me dit « si si » donc j'ai pris rendez-vous. J'ai téléphoné je devais avoir rendez-vous cet après-midi. Alors j'ai dit non c'est pas possible j'ai quelqu'un qui vient (rires).

C'était un désistement donc j'y vais le premier juin. Voilà !

- D'accord...

- Alors on a rit avec ça ! Il a dit « oh ! C'est bien vous êtes contente d'aller voir votre poitrine ! »

(rires)

- Et qu'est-ce que vous en pensez vous de continuer les mammographies là ?

- Bah... (soupire) Moi je suis tout le temps saisie là... Parce qu'à chaque fois ils me font refaire des trucs parce que y'a... donc ça me.. ça me fait un peu peur mais bon il vaut mieux le faire parce que s'il y a quelque chose...

- L'examen vous fait peur ou c'est les résultats ?

- C'est les résultats ! Après l'examen c'est pas agréable quand même mais bon... Et... je trouve que c'est bien parce que s'il y avait quelque chose on peut être pris à temps. Au bout de 2 ans on peut encore soigné que si on le fait plus... Même à 75 ans on peut toujours avoir quelque chose de plus grave. Faut avoir peur de ça surtout... Donc euh oui... M'enfin moi, pour moi on m'avait dit on n'en fait plus. Point à la ligne et c'est tout moi j'ai pas cherché à comprendre. Mais le Dr Y. a dit « si si on continue à en faire ».

- Qui est-ce qui vous avait dit qu'on n'en faisait plus ?

- Bah quand j'ai été la dernière fois on m'avait dit : « vous avez 75 ans vous n'en faites plus. » C'était, comme le Dr Y. l'a expliqué, le papier. Mais moi... Moi vous savez je cherche plus à comprendre à 75 ans. On me dit on n'en fait plus, on n'en fait plus ! Maintenant on me dit il faut refaire ! Mais bon... Donc voilà, je suis pas contre ! Là il (Dr Y) a dit je fais le papier. Donc tout de suite je téléphone pour prendre le rendez-vous. Franchement... Non je me soigne pour tout. Je fais attention quoi. Mais là on m'avait dit c'est plus nécessaire d'en faire donc bah moi j'en fais plus quoi !

- **C'est au cabinet de radiologie qu'ils avaient dit ça ?**

- Oui, oui.

- **Hummm (cherche la prochaine question à poser). Pour vous ça regroupe quoi le suivi gynéco ? Qu'est-ce que vous mettez derrière l'expression « suivi gynéco » ?**

- Bah pff... Je sais pas... J'ai pas...

- **Vous m'avez parlé de l'examen...**

- Oui !

- **Donc l'examen gynéco. Il y a d'autres choses que vous mettez... Qu'est-ce que vous aimeriez voir... Qu'est-ce que vous voyiez dans un suivi gynécologique ?**

- Bah pour voir si on est en bonne santé, si on n'a pas de maladie... Voilà mais bon non je cherche pas plus...

- **Il y a des thèmes que vous voudriez aborder dans votre suivi gynécologique ?**

- Non... (*rougit*) On est encore un peu à la vieille école je vais dire... Non je sais pas... Je sais pas si les autres dames à mon âge arrivent à en parler plus librement. Nous on est une grande famille. On n'a jamais réussi... c'était tout le temps tabou. Et j'en ai..... avec mes filles bon euh.... On parle pas euh... J'ai jamais réussi à en parler. Je discute plus avec ma petite fille parce qu'elle est infirmière ! Qu'avec mes filles. C'est... Non on parle pas de... Pour moi on fait les visites après c'est tout, on est propre on est saine. Non. Même avec mon ami on n'arrive pas... On est des vieux maintenant ! (*gênée*)

- **Là vous me parlez vraiment de gynéco ou vous me parlez de sexualité en fait ?**

- Bah un peu des 2 en fait... Parce que autrement je vois pas... Ou alors je ne comprends pas bien votre question...

- Non non ça en fait partie. Si le médecin de lui même abordait cette question de la sexualité vous ne voudriez pas en parler ou...

- Si ça me dérange pas d'en parler ! Si on aborde le sujet. Mais j'arrive pas à en parler moi...

- De vous même.

- Voilà ! Avec le Dr Y. on a parlé de la mort cette semaine ! En parlant comme ça bêtement ! Ça me dérange pas de parler mais j'arrive pas à expliquer euh... Non mais ça me dérange pas. C'est pas un tabou. J'ai du mal d'en discuter parce que j'en discute jamais. Voilà, on n'aborde jamais les sujets comme ça. En fait je sais pas... J'ai répondu à votre question ?

- Oui tout à fait. Est-ce que vous pensez que votre âge va influencer votre façon de vous faire suivre ?

-Non ! Parce que depuis que je suis jeune j'ai tout le temps fait attention à me faire soigner les yeux. Tous les 2 ans je vais pour mes lunettes, je fais mes oreilles... Je vais 2 fois par an chez le dentiste. Voilà ça fait partie... Tout ça fait partie de moi. Donc je soigne comme je peux. Je vais où il faut pour dire est-ce que j'ai pas ça... Pour que tout soit bien à sa place (*rit*).

- Et pourquoi c'est important de bien suivre du coup ?

- Parce que... Quand on était jeune on était une grande famille. Mes parents ils étaient pauvres on pouvait pas... mes parents pouvaient pas euh... aller chez le dentiste tout ça. Ma mère elle a été souffrante... J'ai perdu mes parents très jeune. Enfin jeune.... (*Pause, a les larmes aux yeux*). Ça me prend les parents...

- C'est normal...

- Donc euh... J'ai voulu suivre mes filles et pour moi pour se soigner vraiment comme il faut.

- D'accord.

(Pause. Moment chargé d'émotion)

- C'est important pour vous ?

- Oui.

- Il y a d'autres choses qui vous motivent à bien vous faire suivre ?

- Bah... L'aspect personnel. Enfin... Si on se soigne bien, euh... aller chez le coiffeur... On essaie de rester un peu plus jeune. Parce que c'est difficile de vieillir.

- C'est le bien vieillir qui est important pour vous ?

- Oui.

- Est-ce qu'il y a des choses qui parfois vous freinent à faire votre suivi ? Là on parle du suivi gynéco... Est-ce qu'il y a des fois où vous n'êtes pas allé à la consultation ou vous avez repoussé le rendez-vous...

-Ah non non non. Quand je prends rendez-vous je recule pas. Comme la mammographie ça me fait un peu tout le temps peur mais bon, je prends rendez-vous tout de suite. Parce du moment qu'on me dit ça... Déjà il faut que je me le mette bien dans la tête. Et quand je l'ai dans la tête on le fait et après on n'en parle plus, on n'y pense plus. Donc j'traîne pas quand il faut faire quoi que ce soit. Là dessus je suis assez fonceuse j'avais dire je prends tout de suite rendez-vous.

Quand je vais chez le dentiste je reprends pour 6 mois tout de suite, pour 6 mois après, donc voilà. C'est... Là le docteur il dit faut faire une mammographie, je rentre, hop je prends le téléphone et je prends le rendez-vous tout de suite. Déjà parce que j'ai peur d'oublier. Parce que j'oublie quand même des choses. J'oublie donc je marque quand même beaucoup. Donc quand c'est fait, c'est fait. Non autrement je recule pas. Faut le faire tout de suite autrement on n'en parle plus !

- Ok, hummm, comment vous imaginez votre suivi, donc là on parle du suivi

gynécologique à votre âge et après ? Est-ce que il y a des choses qui vont changer avec l'âge ? Comment vous l'imaginez ?

- Comment avant et après ?

- Comment vous voyez votre suivi gynécologique par exemple dans 10 ans ou dans 5 ans ?

- J'espère que je vais plus être là dans 10 ans ! Oh non il faut pas... (*rit*) Oh non c'est de ça qu'on a commencé à parler avec le Dr Y. Je veux pas être vieille moi ! Et il m'a répondu « à 75 ans on est vieux déjà ! ». Ah bah ouais mais je veux pas aller beaucoup plus loin donc euh...

- Et quand vous dites « je veux pas être vieille ça veut dire quoi » ?

- (*soupire... semble réfléchir*) La mort elle me fait pas peur moi. Même si on me dit je vais mourir demain moi ça me dérange pas donc euh... Mais je veux pas être euh... Y'en a 80, 85 ans non moi je voudrais partir avant parce que comme j'explique... Bah vous êtes une femme vous savez. M'enfin vous êtes encore jeune toute belle et tout... Mais quand, quand on a été jeune, comme moi j'vois mes filles, j'vois mes petites filles et tout et... quand on se déshabille... Voilà, la peau, les yeux le visage... On a des taches sur les mains (*mouvement de rejet de ses mains*) donc je voudrais pas être plus vieille pour me voir toute fripée et tout ça non... Je préférerais partir par exemple dans un an ou deux ans ou voilà mais pas plus pour pas...

- C'est l'altération esthétique qui vous embête ?

- Voilà oui ! Oui c'est ça qui me fait le plus peur. Donc je préférerais partir avant. Voilà ! Après c'est mon choix hein !

- Bah oui oui oui tout à fait ! Et pour votre suivi gynéco, tout à l'heure on parlait des mammographies, vous l'imaginez avec votre médecin traitant ? Ou alors vous vous dites que vous voudriez revoir un gynécologue ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Non pff... Non je trouve pas que c'est nécessaire de toute façon. Bah oui si j'attraperais mal, je dirais au Dr Y . « j'ai mal », mais lui je sais qu'il va dire « bon allez voir une gynécologue. Maintenant.... Que par exemple ce serait lui qui le ferait, là je pourrais pas. Alors qu'avec le Dr X. qui l'a tout le temps fait parce que j'étais jeune c'était l'habitude, mais là il est trop jeune ! (rit)

- D'accord, donc c'est la différence d'âge qui vous pose problème.

- Oui, oui !

- Par pudeur, par...

- Oui par pudeur ! Autrement là... Je sais que c'est un bon médecin mais quand même par pudeur c'est... c'est un jeune quand même.

- Donc finalement vous suivriez ses recommandations si vous avez des symptômes ?

- Voilà !

- S'il n'y a pas de symptômes, pour vous, est-ce que c'est nécessaire d'avoir un suivi ou pas ? D'avoir des consultations dédiées pour les problèmes gynéco ?

- Bah je sais que normalement oui, mais pour moi personnellement comme j'ai été opérée et tout ça... Par contre j'aurais pas été opérée oui. J'aurais quand même continué. Mais là bon, comme elle avait expliqué la gynécologue je peux pas avoir quelque chose de... Puisque elle m'a expliqué, enfin elle était assez direct elle a dit « vous avez plus rien, alors qu'est-ce qu'il peut vous arriver à part une inflammation ? » Donc pour mon cas personnel j'vois pas... Ou alors il faudrait vraiment que quelqu'un ou le Dr Y. qui m'expliquerait s'il pourrait y avoir ça, ça ou ça, donc peut-être que je continuerais mais bon comme elle m'avait expliqué... à part une inflammation... Donc c'est plus nécessaire quoi...

- Hum, hum, ça vous a choqué le « vous avez plus rien » ?

- Oui.

- Pourquoi ?

- Bah... J'étais encore jeune, j'avais que 35 ans ! Donc euh... j'aurais plus voulu avoir d'enfants, c'était pas ça. Mais tout le monde il disait... parce que quand on travaille, c'était dans une entreprise, dans une usine donc on était ouvrière quoi donc ils disaient « ouais, tu vas même plus sentir quand t'as des rapports ». C'étaient des termes assez... Donc ça me faisait peur. En fait c'était faux ! Parce que quand on a des rapports on le sent. Mais par contre maintenant qu'on vieillit moins. Voilà c'est plus... Au contraire ça devient un peu plus désagréable je dirais même mais bon... Mais moi je peux me passer des rapports moi maintenant. C'est pas...

- C'est plus une préoccupation majeure pour vous la sexualité finalement ?

- Euh... Non c'est plus... C'est plus important disons. J'aime bien... (*soupire*) Maintenant la présence ça me suffit. Bon quand on était jeune c'était pas pareil, maintenant à 75 ans.... Voilà. J'aurais plus d'ami ça me dérangerait pas du tout. Parce que bon il y a une paire d'années encore oui maintenant non... c'est pas euh... M'enfin il vieillit c'est pas beaucoup non plus ! (*rit*) Et puis bon...

- C'est normal tout ça. Est-ce qu'il a des examens que vous pourriez refuser dans les cadre du suivi gynécologique ?

- Non je pense pas. Quand on me dit de faire un examen je le fais. Vous savez j'ai tellement passé des examens... Euh j'ai eu la hanche, j'ai fait des examens euh.. mon dos pareil. J'ai une insuffisance rénale, vous savez vous avez lu mon dossier... Donc j'en ai tellement que on me dit faut le faire... faut le faire, y'a pas de soucis là dessus. Non, je ne pense pas que je refuserais. A mon idée si on me dit qu'il faut faire un examen c'est que vraiment il faut. On ne donne pas ça pour son plaisir à mon idée donc euh... non.

- Vous faites confiance à votre médecin...

- Oui.

- **Pour vous, on l'a déjà abordé, les questions se répètent un peu mais c'est normal...**

Quelle est la place du médecin généraliste, de votre médecin généraliste dans votre suivi gynécologique, à votre âge ?

- Bah en fait, moi mon docteur, question gynécologique on en discute pas, puisque on n'a jamais abordé le sujet. Puisque quand j'ai eu des soucis il m'a dit « faut aller voir une gynéco », c'est tout point à la ligne. Après on n'en rediscute pas quoi... On discute jamais de ça.

- **Et vous aimeriez que ça soit différent ou pas ?**

- Euh... non ! (*rit*)

- **Ça vous va comme ça en fait ?**

- Oui ça me va comme ça. Après j'aurais des soucis j'dis pas mais pour l'instant j'ai pas de soucis particulier là dessus donc non ! C'est très bien !

- **Ok ! Est-ce que vous avez des choses à rajouter ?**

- Non ! C'est vrai que ça serait une femme docteur ce serait pas la même chose ! Avec vous... je parlerais pas avec le Dr Y. de choses comme ça en fait. (*rit*)

- **Parce que c'est un homme du coup ?**

- Oui oui oui et puis il est plus jeune. Parce que comme je vous le disait avec le Dr X., on était jeunes tous les deux donc il disait tout le temps quand j'ai eu mon ami qui est avec moi maintenant, un jour qu'il était venu avec moi chez le docteur : « tu sais je connais plus ta femme que toi tu la connaîtras jamais parce que ça fait autant de temps que... ». Donc au fur et à mesure que je vieillissais il vieillissait aussi donc on avait tellement l'habitude que c'est vrai que quelquefois on disait comme si ça faisait partie de la famille ou pas le mari ni l'amant je veux dire... il connaissait tout de moi ! Mon passé oralement et physiquement il me faisait des visites.

Et puis j'ai eu une jeunesse difficile... c'est ça aussi...

- Oui, c'est votre histoire qui explique vos comportements.

- Oh oui j'ai été.. Ma jeunesse a été très difficile.

- C'est sûr que vous avez vécu des choses que plein de personnes n'ont jamais vécues...

- Oui (*émue*)... Eh oui... Même mes frères et sœurs hein, vous savez quand on a une grande famille... Maman elle était un petit peu plus de mon côté. Donc euh... C'était les frères et sœurs... Enfin, (*claque des mains*) maintenant paix à leur âme ils sont morts tous. Il ne m'en reste qu'un sur neuf. Ils sont tous décédés très jeunes. Aussi bien mes parents que mes frères et sœurs. Il y a 3 ans j'ai perdu 4 sœurs en 3 mois de temps. Pris du coeur, mais ils ont eu... enfin... pour moi ils ont eu une belle mort parce que y'en a une c'était pour changer sa pile (*montre le coeur*), et elle s'est pas réveillée. L'autre elle s'est fait opérer du coeur, ça s'est très bien passé mais elle a fait comme une jaunisse. Elle est décédée aussi dans le coma. J'ai une autre sœur qu'elle s'était fait opérer. Tout allait bien et quand elle est rentrée chez elle et bah elle s'est assis dans son fauteuil et elle est décédée. Et la dernière de mes sœurs, c'était la plus âgée et, elle avait encore du charbon, elle est tombée sur son feu en voulant mettre... elle est partie dans le coma aussi. Et j'ai 3 frères qui sont décédés mais y'en a 2 qui sont décédés du cancer de l'amiante. Il me reste qu'un frère. Voilà c'est ma vie.... Et à part ça j'ai 2 filles, j'ai 5 beaux petits enfants j'ai une arrière petite fille, c'est... c'est formidable ! (*émue*)

- Ça vous remplit de bonheur à ce que je vois !"

Fin de l'enregistrement.

« - Est-ce que vous pouvez tout simplement déjà commencer par me parler de votre suivi gynécologique ?

- Alors le suivi gynécologique je n'en ai plus depuis quelques années, depuis 2000... dans les années 2000 parce que suite à cette intervention... Non j'en ai revu un mais le mien est parti en retraite et donc après j'ai revu une dame sur Ville X. Et après, je l'ai pas revue parce qu'après elle est partie. Donc j'ai pas de suivi gynécologique là. Bon il m'a pas (*médecin traitant*)... Il m'a rien dit quoi, il m'a pas dit il faut, il ne faut pas. Parce que je lui avais posé la question « est-ce que vous pouvez me suivre ? ». On n'en a plus reparlé et puis c'est resté comme ça quoi.

- Et comment vous l'avez vécu ce suivi gynécologique ?

- Bah j'avais confiance en mon gynécologue donc ça c'est très bien passé. Et quand il est parti j'ai eu du mal j'avoue... Il y a eu un vide parce que je me suis dit « il faut retrouver quelqu'un »... sur Ville X c'était pas évident.

Bon, il y en avait d'autres et puis j'ai rencontré cette dame. J'y suis allée une fois et puis après elle est partie en retraite bon... (*rit*) . Et du fait que je n'avais plus cet utérus je me suis dit bon faudrait quand même du fait qu'il y a encore les ovaires... J'sais pas si faut avoir un suivi après... Est-ce que oui, est-ce que non ? Voilà...

- Qu'est ce que vous mettez, vous, dans le suivi gynécologique en fait ?

- Bah j'avais surtout, bah j'avais... enfin j'ai eu une réduction mammaire. Et ça, ça m'a pourri toute ma vie parce que je l'ai fait très tardivement. Ca, ça a été un regret parce que vraiment c'était pénible... Parce que j'avais une taille plus forte en haut qu'en bas. Enfin ça a été... Et je regrette de ne pas l'avoir... Et je me suis dit, bon bah c'est en relation avec tout ce qui est... donc... Et quand je l'ai fait par le Dr X, qui est au top. Bon ça s'est bien passé. J'étais contente,

bon, et puis après j'ai plus ... bah je rajeunissais ! J'ai eu l'impression de rajeunir de 10 ans, de ne plus avoir cette poitrine qui était lourde quoi. Donc je sais pas, c'est un petit souci quand même... pour s'habiller, pour tout. Maintenant est-ce qu'il faut re... Parce que j'en ai parlé à mon médecin de ce problème de poitrine quoi... Et bon c'est sûr que je me ferais pas opérer parce que c'est sûr qu'à un certain âge... et puis il ne pourrait peut-être pas parce qu'il y a eu tellement de kilos enlevés. Donc c'est resté comme ça et depuis ma thyroïde, je suis gonflée quoi... J'ai un oedème, enfin je sais pas si c'est un oedème... Est-ce que c'est dû euh... hormonal ou ? Hormonal non à 77 ans... Je sais pas. Je me posais juste la question. J'en avais parlé à mon médecin et puis il n'a pas approfondi quoi. Et puis moi non plus. Après je me suis dit c'est que y'a rien à faire... Ou est-ce qu'il y a à faire ? Est-ce qu'il faut revoir un... Je sais plus... Je suis un petit peu dans le vague quoi...

- Oui vous êtes un peu dans le vague là... C'est moins clair finalement que quand on vous envoyait des lettres ou ?...

- Oui bah oui. Et puis au niveau mammo j'en ai fait une il y a quelque temps là. Ca je suis pour, parce que chez la femme, même si on a été opérée on peut refaire un cancer je pense. Donc euh... Je me suis dit oui ça j'y tiens beaucoup oui. Mais par contre retrouver un gynéco, je ne sais pas ? Est-ce que je... Est-ce qu'il faut, il faut pas ? C'est.... là je... je sais pas.

- Et ça vous en aviez discuté avec votre médecin traitant ?

- Bah j'en avais discuté, mais moi j'en ai pas reparlé non plus après... J'en ai reparlé il y a 4 ans. Et puis comme tout va bien,.... bah comme ça va.... quoi... Bon j'ai fait beaucoup de mastose. Est-ce que la mastose elle revient ? Je pense que oui. Bon à part ça.... non ça va bien quoi.

- Et est-ce que le suivi gynécologique pour vous c'était associé à quelque chose de désagréable ou finalement c'était pas gênant pour vous ?

- Non c'était pas gênant, du fait que j'avais travaillé en clinique.... donc on avait fait beaucoup

de curetages tout ça... Ça ne me gênait pas...

- Vous étiez à l'aise en fait ?

- Non j'avais pas de soucis de ce côté là. J'avais pas de soucis non. Mais non... Et puis c'est un peu dommage donc j'aurais peut-être dû retourner, retrouver un... un gynéco.

- D'accord, est-ce qu'il y a des expériences particulières dans votre suivi gynéco dont vous voudriez me parler ? Des moments importants ?....

- Non... bah non personnellement... J'ai été très vite... Bah, j'ai eu des petits... après la naissance de mon fils,.... Euh.... mon gynécologue m'avait donné un médicament après qu'on ne trouvait plus, qu'on ne pouvait plus prendre. Mais je sais plus le nom...

- Par rapport à quoi ?

- Par rapport justement à la... hormonal. Et après j'en n'ai plus pris. C'est-à-dire qu'à partir d'un certain âge il fallait en prendre, au moment de la ménopause. Mais la ménopause moi je n'ai rien ressenti. C'est passé comme ça. J'ai pas eu de... Alors, à cette époque là je me disais bon... bah... c'est la poitrine qui gonfle... Enfin la poitrine elle gonflait mais c'était dû à cette mastose que j'avais je pense aussi... Ça s'est bien passé. Je sais pas si je répons bien à vos questions...

- Si, si. Donc finalement vous me disiez que le suivi gynécologique pour vous, c'était vraiment le gynécologue ?

- A part à Ville Y. Parce que j'ai été quelques années à Ville Y et c'était aussi une dame généraliste. Mme Y... Oh je parle d'elle parce qu'elle était super quoi..... on a des noms qui restent ! Et là j'avais été suivie par elle et puis ça s'est très bien passé aussi. Et puis après j'ai quitté Ville Y, et j'ai repris sur Ville X. Et puis j'aime bien les médecins traitants, je trouve que c'est bien. C'est-à-dire qu'à mon âge maintenant. Je me dis, que ce soit mon médecin traitant qui me suive pour ça, pourquoi pas. Ça me plairait bien quoi. Mais je crois que c'est pas son...

Bah il ne veut peut-être pas s'étaler non plus. Il a déjà assez de travail je pense...

- C'est pas quelque chose qu'il veut faire c'est ça ?

- Bah je sais pas.... oui...

- C'est ce que vous ressentez ?

- Oui moi c'est ce que je ressens, maintenant.... Il a déjà assez de travail comme ça ! C'est pas évident... Mais j'aurais préféré qu'il me dise clairement « bah oui faut voir un gynécologue ». Donc c'est resté dans le vague quoi... Et puis moi j'ai pas... Et puis quand on n'a pas trop de soucis on se lance pas... C'est ça le problème.

- Et si vous aviez un souci justement, qu'est-ce que vous feriez ?

- Je pense que j'irai voir mon... Enfin j'en parlerai à mon médecin traitant en premier, ça c'est sûr... Parce qu'avec le médecin traitant y'a quand même une confiance. Bon avec mon médecin traitant je suis très à l'aise. Mais... Je pense que je demanderais à aller voir un gynécologue. A moins qu'il me dise « bon bah je peux vous suivre » mais... comme il ne me l'a pas proposé donc... Maintenant, est-ce que j'aurais encore un problème à mon âge... au niveau... c'est possible ? Je sais pas... Alors moi ma peur, j'y pense assez souvent, est-ce qu'un ovaire qui ne fonctionne plus... on peut avoir encore un cancer quoi ?

- C'est possible oui.

- Oui on peut ? Je me posais la question... Moi mon médecin traitant m'a dit « bon ils sont desséchés maintenant ! » (*rit*). C'est possible hein ! Bon ils ne travaillent plus.

- C'est sûr qu'ils sont plus petits... Et vous m'aviez parlé aussi de la chirurgie du prolapsus? Comment, racontez-moi un peu l'histoire de tout ça.

- C'est-à-dire que j'ai traîné quand même un moment avec ça. Pourquoi ? Parce que ça m'avait gêné beaucoup. Et puis un beau jour je me suis dit faut arrêter, faut que je fasse quelque

chose. Et puis j'en ai parlé au médecin et bon bah après je suis allée voir... Non c'est mon gynécologue qui m'a conseillé de voir... Et c'est que.... Bon.... après c'est vrai que ça a été formidable. Parce que c'est vrai que... Et je connaissais le problème pourtant... J'aurais dû le faire. Parce que maman en avait un, donc je l'avais soignée, enfin, je m'en occupais quoi donc... Mais là on ne l'a jamais opérée. Mais je sais que ça a été... Quand j'ai eu la même chose je me suis dit « zut ! » (*rit*), c'est pénible quoi ! Mais alors on se décide pas tout de suite. C'est ça le problème quoi. Mais j'ai pas tardé longtemps avant de le faire parce que ça me gênait.

- Oui, c'est la gêne qui vous a motivée. Mais pourquoi du coup vous me dites que vous avez un peu attendu ?

- Bah pourquoi j'ai attendu ?... C'était il y a un petit moment... Je crois que mon mari.... c'était, c'était après le décès de mon mari ou avant ?. Ecoutez je sais plus parce que ça fait tellement longtemps qu'il est parti. Oui c'était après le décès de mon mari puisque mon fils est venu. Donc euh... oh j'ai attendu quand même... Pourquoi j'ai attendu ? bah vous savez c'est toujours pareil. Je travaillais à l'époque et comme j'étais seule il fallait travailler... On pensait pas tout de suite à... la situation venait de se produire, je crois qu'il y a de ça aussi... Oui il y a eu... C'était tout un ensemble et puis comme il était encore étudiant. Quand il y a des changements dans la famille, des événements comme ça... Oui. Et puis on a toujours peur de perdre son travail. Après je suis allée en médecine du travail avec... C'est-à-dire qu'après... J'ai arrêté de travailler au bloc parce que mon mari naviguait. Il était officier de marine. Et là j'avais retrouvé un poste comme ambulancière au port de la Ville X.

Donc voilà un peu le suivi. Et après, à l'époque il n'y avait pas les pompiers sur le port pour les blessés. Donc au bloc opératoire j'ai été embauchée et après les pompiers sont arrivés sur le port et heureusement d'ailleurs parce qu'on n'était pas équipé pour euh... Et il y avait le SMUR, ce qui était bien puisqu'ils travaillaient ensemble. Et après j'ai été reclassée en médecine du travail. Et là... Et puis ça a fermé. On a été licencié. Bah y'a eu tous ces événements après le

décès de mon mari. Après ces évènements, on a du mal à.... au niveau intervention comme je venais de vous dire...

- Vous n'aviez pas la tête à ça ?

- Non. C'est un tort qu'on a d'attendre...

- Je pense que c'est humain...

- Mon frère est décédé il y a un an et demi d'un cancer du poumon mais ça faisait longtemps qu'on lui disait « faut y aller ». Il serait peut-être encore là. Il s'y est pris trop tard quoi. Comme quoi... C'est des leçons. C'est comme ça qu'on se rend compte.

- Et qu'est ce que vous en... Votre opinion sur le suivi gynécologique ?

- Moi je trouve que c'est très bien.

- Pour quelles raisons ?

- Souvent aux jeunes quand on parle dans la famille je dis qu'il faut...., il faut. Ca fait partie aussi de la femme quoi. Je trouve qu'il y a quelque chose qui... Enfin je sais pas moi je ressens ça.

- Oui il y a quelque chose d'identitaire un peu ?

- Oui, oui..... voilà oui ! Justement malgré que j'ai abandonné un peu (*rit*). Je crois qu'à un certain âge on se dit moins, on se dit bon... Comme pour beaucoup de chose, bon à cet âge là on ne va plus... On va pas faire mais là... Enfin pour tout ce qui est médical il faut quand même.... je pense...

- Vous disiez « à cet âge là on ne va plus », qu'est-ce que vous vouliez di...

- Bah c'est à dire qu'on se dit « bon bah pour ce qu'il nous reste à vivre, est-ce que vraiment ?... ». C'est-à-dire que moi ce que je ressens maintenant.... Bah... j'ai plus le besoin comme j'avais

avant... Bon on sort moins, on fait moins de choses. On sent que la fatigue est là, donc on a beaucoup moins d'envie. Donc avec le covid c'est la catastrophe parce que... Moi je voyageais beaucoup, je bougeais beaucoup et puis maintenant je suis arrivée à un stade où je ne bouge plus beaucoup. J'ai envie de rester chez moi.

Bon c'est vrai aussi j'ai un handicap,... Bon... un handicap... Oui parce que j'ai beaucoup de chats, donc il faut trouver quelqu'un pour la maison, donc tout ça ça fait partie de ne plus vouloir bouger quoi. Mais il faut se booster pour... même pour aller à la cave ! C'est compliqué d'aller à la cave j'ai plus envie ! Et puis alors le tort qu'on a c'est que...

Je suis beaucoup dans les assos. mais je voudrais,..... ça m'énerve d'aller aux réunions parce qu'on a perdu le contact... C'est ça hein, c'est ça... Et donc pour repartir... Bon je me force parce que je me dis que je fais partie des associations il faut que je continue quoi... Mais c'est pénible quand je dois y aller. J'ai du mal à me préparer. Je me dis que de toute façon... Et je commence, donc je me force. Mais comme on est bien à la maison. Moi je m'ennuie jamais donc c'est vrai que... Bah j'ai plus le besoin de sortir comme avant. Aussi on s'habille moins. On n'a plus envie... Bon.. si... je m'habille mais moins qu'avant parce qu'on a moins de contacts, on a moins besoin de... Je sais pas c'est tout un...

- Vous trouvez que quand on vieillit on prend moins soin de soi ?

- Bah.... prendre moins soin de soi ? Peut-être oui... Un peu moins..... Bah c'est à dire que moi ici, je suis seule. Donc il y a beaucoup de choses à faire. Je fais encore tout ce que je faisais quand j'avais 30 ans ou 40 ans. Et je m'occupe beaucoup. Et je suis dans une association où on s'occupe des chats errants. Donc là jusqu'à présent j'ai pas arrêté....C'est moins..... Bon ça je suis partante. Parfois j'ai moins envie de sortir pour rencontrer des gens, mais pour ce qui est des animaux j'ai encore l'impression d'être à mon travail parce que je m'occupe de ces chats. C'est terrible hein ça !.... Parce que mon fils me dit tu passes plus de temps à courir pour les bêtes que pour toi.

- C'est le besoin d'être utile ?

- Oui c'est le besoin d'être utile et puis dans cette branche- là de soigner les bêtes c'est bien quoi. On reste un petit peu... bon c'est pas du tout pareil hein mais donc euh... Je vais encore nourrir des chats errants et mon fils comprend pas. Mais je pense que ça me pousse à sortir. Oui quand on vieillit on perd quand même un peu le... Mais il faut toujours se remettre en question. Parce qu'autrement on resterait dans un fauteuil. Moi j'ai des gens de mon âge qui ne bougent plus du tout, c'est l'horreur...

- Vous voulez dire que c'est plus facile de se laisser aller ?

- Moi étant seule je me dis « écoute, si tu le fais pas, y'a personne qui le fera pour toi », donc c'est ça qui me tient. Ca, ça a toujours été ma devise.

- Et, par rapport au suivi gynécologique tout à l'heure vous disiez que c'était important ?

- Parce que du fait qu'on est femme, on a... bon c'est difficile à expliquer mais c'est vrai que c'est quelque chose de très personnel pour en finir. On a envie de garder cette féminité et on a envie de... Bah je crois que c'est, en soi, un peu. De se dire qu'il faut... Mais je veux dire qu'à partir d'un certain âge c'est un petit peu moins parce qu'on... Et puis avec tous les événements qu'il y a eu. Mais je pense que oui, c'est important parce que... Bah quand on a eu une maternité ça joue aussi, y'a la naissance, y'a... On est un peu perdu quand on a le premier. Moi je me souviens, j'étais un peu perdue. J'étais un peu gênée d'avoir ce gros ventre ! Je me suis dit « bon t'es enceinte c'est bien ». C'était désiré. Mais je me disais « mon Dieu regarde comment je suis ! ». Peut-être pas toutes... mais moi au début ça m'avait fait drôle. Je me suis dit « mon Dieu t'es un petit peu déformée ! », mais bon... après c'est.... ça rentre dans la ligne des appréhensions.

- Finalement c'est important qu'il y ait un accompagnement par rapport à la vie, la santé de la femme, c'est-à-dire les changements du corps aussi...

- Oui oui bah... Non moi on m'a toujours suivie euh... Mais il y a eu ce laisser-aller quand ils sont partis en retraite et puis je me sentais moins... Du fait qu'on m'avait enlevé ce prolapsus je me sentais moins... Mais non ! Après j'en ai reparlé de tout ça..... mais c'est pas pour ça que je suis retournée chez le gynéco. Mais je pense que sur la femme oui c'est important, on sent qu'on... C'est pas une fierté mais... c'est de se dire que je suis femme il faut quand même... Je m'exprime peut-être pas bien mais c'est pas évident de dire euh...

- Non mais peut-être que pour vous ça fait partie de l'identité de la femme ?

- Oui bah oui !..... Oh oui !..... C'est pour ça que je dis que mes petites-filles il faut qu'elles soient bien au courant de ça, parce qu'avant les parents ne parlaient pas de tout ça. On ne parlait pas de... de tout ce qui était règles... tout ça on a appris sur le tas quoi. On est la génération où il ne fallait pas en parler quoi.

- Il y avait des tabous autour des sujets... ?

- Oui, oui.... bah oui..... Parce que je vois les parents ne se lavaient pas... Maintenant oui je vois que les enfants rentrent facilement dans la salle de bain. Moi j'ai jamais eu de soucis avec ça parce que bon... Et peut-être aussi parce que j'ai travaillé en bloc. Mais les parents non,.. c'était top secret... Surtout maman ! C'était comme ça quoi. Je pense que du fait qu'elle était... Maman elle était polonaise donc elle est arrivée en France c'était pas facile pour elle quoi. Et ces sujets-là on n'en parlait jamais quoi. On voyait venir les petits frères, les petites sœurs mais on savait jamais comment... Après oui parce qu'on se renseigne. Mais je pense que maintenant oui dans les écoles on en parle. Tandis que dans nos écoles on n'en parlait pas. Enfin pas assez je pense...

- Finalement le médecin c'était le seul interlocuteur avec qui vous pouviez...

- Bah oui... oh oui... oh oui..... Autrement non. Et puis quand moi je me souviens de la première fois où j'étais allée à l'hôpital pour une appendicite là j'avais commencé à me poser des questions.

- C'est-à-dire ?

- Oui bah c'est-à-dire que j'étais avec euh... Oh c'était à quel âge ? Allez pff... Je devais avoir 7-8ans et c'était encore un hôpital un peu ancien et j'entendais parler. Et ça parlait... Donc ça a un peu éveillé ma curiosité et je me posais beaucoup de questions. Il y avait des mamans qui parlaient... C'est à dire qu'on était dans une très grande salle. C'était tout des lits alignés à l'époque. Et j'entendais les mamans parler entre elles. Et je me disais « tiens ! Je connais pas ça. C'est quoi ça ? » Et à 7 ans on sait pas. Je sais pas à quel âge il faudrait expliquer ça aux enfants parce que c'est vrai que moi,... je vois mes petites-filles maintenant elles ont 10 ans... On leur en a déjà parlé. C'est bien je trouve pour les enfants. Elles sont pas... Parce que nous la première fois qu'on a été réglée on se demandait ce que c'était.

- Là en fait on parle des connaissances de fonctionnement du corps de la femme, de ce que c'est. Est-ce que il y a des questions par exemple que vous aimeriez poser au médecin maintenant ? Sur le vieillissement aussi des organes génitaux... On parlait par exemple des ovaires...

- Bah oui... J'en avais parlé à mon médecin traitant pour les ovaires. Mais comme j'avais plus d'utérus, c'est fini je n'en parlais pas. Est-ce qu'on peut avoir encore un cancer ou pas ? Bon je pensait que oui mais c'était... Mais là j'ai pas eu la réponse quoi...

Mais j'en reparlerai, s'il faut un jour. C'est-à-dire qu'il m'aurait dit « oui je vous prends en main pour ça »... mais je pense qu'il ne peut pas non plus il a peut-être pas... Comme il ne m'a pas donné de réponse je me suis dit qu'il ne peut pas ou qu'il n'a pas...

- Que c'était pas dans ses compétences ?

- Bah je pense que non ! Enfin je sais pas !

- Est-ce que il y a... Là vous parliez dans les motivations à faire le suivi gynécologique vous me parliez de la féminité, de l'identité de la femme, il y a d'autres motivations à faire

ce suivi ?

- ... (*réfléchit*)... Non bah non du fait que... Bah je me suis toujours posée la question... Moi je me suis jamais euh... bon j'ai pas eu le besoin de retrouver quelqu'un euh... après le décès de mon mari. Bon c'est sûr qu'on a toujours des occasions puisqu'on est avec beaucoup d'hommes dans les assos. tout ça... C'est pas le contact qui a manqué ni le... mais je me suis dit à un moment « est-ce que c'est normal de ne pas vouloir trouver au niveau relation tout ça aussi quoi... ». Mais j'en n'ai jamais ressenti le besoin donc je me suis dit « est-ce que je suis normale » ! (*rit*). Et je me suis dit,bon bah... parce que je vois autour de moi... bon bah... je suis pas la seule à rester seule. Mais il y a quand même beaucoup de dames qui retrouvent vite, 3 mois, 3-4 mois... Est-ce que c'est un besoin sur le plan sexuel je sais pas...

- Et ça la sexualité c'est quelque chose dont vous voulez parler avec votre médecin traitant ?

- Non, non,... bah du fait que j'avais pas ce... Bon je suis assez indépendante aussi. Je me suis toujours débrouillée toute seule à 18 ans. Maintenant je me dis.... non on sait pas, on peut jamais dire... Mais, non je crois que ça m'énerverait plutôt de retrouver quelqu'un... Je crois que non, je suis bien comme je suis. Bon allez, on a des amis, on va au resto avec des couples mariés. Puis y'a beaucoup de gens de mon âge qui sont décédés aussi. Mais ça, je m'étais posée la question la dessus. Je me suis dit « tiens c'est pas normal que j'ai pas... » (*rit*) Ou est-ce que c'est dans le caractère de la personne qui ne s'ennuie pas ou qui n'a pas besoin de...

- Est-ce que dans le suivi gynécologique, parce que là vous me parliez de... est-ce que parfois il y a ce besoin de se rassurer sur la normalité ? Mon corps est normal, mon corps va bien en fait...

- Bah... sur ce sujet là, je me disais, est-ce que... du fait que j'ai pas envie de, de ... au niveau relation ça ne me...

- Oui, il n'y avait pas particulièrement de désir...

- Non, non, non. Alors que ça devrait peut-être l'être, ou alors il y a peut-être un problème chez moi ! Je sais pas ! (*rit*) Et puis j'ai pas envie non plus... On dirait que j'ai pas fait mon deuil quoi, on dirait que je suis encore avec... Je crois que c'est ça aussi, quand on a été bien, marié, qu'on a eu..... Est-ce qu'on ressent le besoin de ? Moi non personnellement non. J'ai eu la chance de pouvoir voyager pas mal comme mon mari naviguait et maintenant bah non... Je me remettrais pas avec quelqu'un, je pense pas. Bon du fait que je m'occupe beaucoup. Je m'ennuie pas quoi..... Mais les trois quart des personnes que je fréquente ont retrouvé quelqu'un quoi... Non je crois que ça m'énerverait plus qu'autre chose d'avoir quelqu'un à la maison (*rit*), de devoir faire les repas... C'est drôle comme on devient... parce que j'ai toujours beaucoup cuisiné...

- Vous avez pris l'habitude de vivre seule.

- Oui et puis de voir bon bah par exemple... on me dirait allez on sort... on fait ! Si j'ai pas... Ça serait difficile quoi ! Et puis comme mon mari naviguait aussi, j'ai toujours dû mener la maison. Mon mari disait toujours : « Je suis que de passage ! » (*rit*). C'est vrai que la femme prend la maison en main, avec tout ce qui est marin on est obligé quoi... Ce qui fait que ça ne me pèse pas d'être seule. Et je me suis dit en vieillissant peut-être que ça va te peser... mais non ! Ou j'ai peut-être pas rencontré l'âme sœur ! (*rit*)

- Et est-ce que, pour revenir sur le suivi gynécologique, est-ce que vous avez la sensation que votre âge influence votre façon de vous suivre au niveau de la santé ?

- Bah je sais pas trop... J'ai pas compris votre question.

- Est-ce que vous avez l'impression de faire votre suivi médical de la même manière que lorsque vous étiez plus jeune ?

- Bah c'est à dire que oui,.... Oui.... Je pense que oui. Ce serait bien de le faire ce suivi... C'est

ça que vous me posez ?

- Non en fait ma question c'est... vous aviez déjà abordé le sujet tout à l'heure en fait... Il y a des patientes qui vont dire « bah voilà, maintenant je suis âgée, avant j'étais vraiment très stricte dans mes suivis mais maintenant ça ne m'intéresse plus trop »...

- Je vous dirais que ça m'intéresse... Oui j'ai eu cette période en me disant oui bah c'est tout... Mais, je me dis que c'est pas bien. Il faudrait le faire. J'ai longtemps dit : je vais retourner voir un gynéco et je l'ai pas fait quoi. J'aurais préféré à mon âge que ce soit mon médecin.

- Et est-ce que vous auriez préféré que votre médecin prenne les devants d'ailleurs et vous en parle spontanément ?

- Oui, oui. Je trouve que... c'est ça surtout le message. Parce que on est un peut lâché quoi. Pour peu qu'il y ait un événement, une autre maladie qui survient... euh... Bon j'ai eu un rhumatisme psoriasique et euh... et sur ça mon médecin traitant m'a bien conseillé, il m'a envoyé chez un rhumatologue. J'ai traîné longtemps avec ça... J'ai longtemps été sous cortisone et là j'ai fini par dire la cortisone faut arrêter, je peux plus. Et pour en finir j'ai dit à mon médecin « je veux plus voir cette dame ça va pas »... On arrêtait, on recommençait... Et quand je suis allé voir le rhumatologue, il m'a tout de suite dit, il a vu tout de suite que j'avais un rhumatisme psoriasique et là il m'a donné un traitement.

Oui moi je pense que le médecin traitant... Quand on est jeune on a plus de tonus. Maintenant bon... Moi ce que j'aimerais c'est que mon médecin me dise « maintenant il faut... ». Parce que quand on a confiance en son médecin on est prêt à le faire. Et quand on est dans le doute on reste vague. On se décide pas. On demande beaucoup au médecin traitant ! (*rit*)

- C'est l'interlocuteur principal !

- Oui c'est vrai que c'est très important et c'est vrai qu'à cet âge là... Si on a quelque chose, une maladie ou autre, que le médecin dise... voilà c'est comme ça.... Je voudrais pas qu'on

tourne autour du pot. Si on me dit bon.... bah oui vous avez un cancer, oui, faut le dire quoi c'est tout. Moi j'ai toujours demandé au médecin traitant pour mes parents combien de temps il reste à vivre. Et je pense que pour moi aussi c'est important de se dire, voilà on a ça.

Bon maintenant avec tout ce qu'on fait en médecine maintenant c'est sûr qu'on vit plus longtemps mais si un jour il m'arrive quoi que ce soit de grave, je veux savoir, faudra dire combien de temps il me reste à vivre. Parce que je trouve que c'est important pour soi-même parce qu'on peut gérer ce qu'on a envie de gérer. On se dit il y a tant de temps...

- Comment vous imaginez le... On a parlé des mammographies... Pour le suivi gynécologique, comment vous l'imaginez à votre âge ? Est-ce que vous mettriez les mêmes examens ?

- Bah pour les examens... Je pense que c'est toujours les mêmes examens... euh...

- C'est-à-dire un examen gynécologique ? Un toucher vaginal ?

- Oui... bah oui.... Enfin tout dépend, est-ce qu'il y a un intérêt... Le toucher vaginal pour moi... Bah moi j'étais un peu surprise qu'à un certain âge pour les mammographies... C'est un peu frustrant à dire bah non à cet âge là... J'avais téléphoné à l'organisme qui faisait ça, qui nous prévenait, et elle m'a dit non madame maintenant c'est terminé. Bon... on a l'impression de ne pas exister, ça m'avait froissée quoi !

- Il y a un manque de considération ?

- Bah oui un peu ! On se sent un peu... Pourquoi là ?... Quand pendant tant d'années et puis tout d'un coup on vous... c'est fini quoi !

- Pourquoi on s'intéresse plus à...

- Oui voilà ! Et pourtant, surtout moi, au niveau poitrine... Et c'est pour ça que je demande toujours au docteur de faire... Mais je.... bon ça, ça va. De ce côté-là je suis suivie par mon

médecin traitant.

- Est-ce qu'il y a des choses que vous refuseriez maintenant ?

- Au niveau gynéco ? Intervention ?

- Oui ou même imagerie ?

- Ah non non non, je refuserais pas. Je trouve qu'on a la chance de pouvoir les faire les examens c'est une... C'est énorme chance quand même pour le dépistage. Autant que pour euh... peut-être plus dans mon cas parce que j'ai eu des soucis de mastose et que ça m'a plus marquée. On a quand même en France... on a de la chance quoi ! Moi je sais que dans ma famille polonaise c'était pas...

- Est-ce qu'il y a des sujets dont vous ne voudriez pas parler?

- Non. Non. Non, parce que je pense que ça enrichit toujours de savoir. Moi j'ai toujours été curieuse de chercher pourquoi, d'essayer de savoir. Parce que je trouve quand on sait un petit peu... bon... ou y'a certaines personnes, ça peut peut-être un peu les détruire de savoir... après que... Bah non, moi je pense qu'il vaut mieux savoir. Je pense que c'est plus important quand même.

- On en a déjà parlé mais je la repose la question pour voir quand même si vous allez me dire d'autres choses. Quelle est la place de votre médecin généraliste dans votre suivi gynécologique maintenant à votre âge ? Qu'est ce que vous en attendez en fait ?

- De mon médecin traitant ? Bah j'aimerais que, si c'est vrai que, si il me prenait en charge pour ça oui je trouve que ce serait bien. Ce serait bien parce que bon premièrement, dans l'avenir on se dit... Moi étant seule, mon fils est en Région X, je me dis bon, il t'arrive quelque chose tu ne pourras plus aller chez ton rhumatologue comme il est à Ville Z. C'est un peu l'inconvénient. Tandis que quand on a tout sur place c'est bien quoi. Et il est compétent le médecin traitant. C'est vrai qu'on peut... A mon âge hein. Il y a ça aussi peut-être parce qu'on appréhende, on

vieillit, on a moins envie de... C'est surtout ça ! Il y a 2 ans je faisais encore la Région X mais comme j'ai fait des apnées du sommeil je me suis endormie... Bon j'ai pas été blessée mais je me suis dit là... Et je sens que maintenant, bon... j'ai eu peur bien sûr. Et depuis quand il faut prendre la voiture pour faire les longs trajets bah je sens que j'ai plus l'âge de faire ça...

Faut se faire une raison c'est ça le plus dur. De se dire je peux plus partir en voiture... Et c'est depuis lors aussi que j'ai plus envie de bouger puisque j'allais à Ville A en voiture encore. Bon je pense que je pourrais encore, mais du fait que y'a eu ce problème.... là sur l'autoroute j'aurais peur quoi c'est vrai que... Bah j'ai eu, enfin ça reste. On a cette appréhension de faire de la route. Et puis voilà comme je disais, faut essayer de se dire bah on peut plus on peut plus quoi... Et je pense que c'est dû au vieillissement. C'est vrai que quand on commence... je me posais pas toutes ces questions avant, mais quand on se dit ohlala ça vieillit, ça vieillit ! (*rit*) Et je dis ça va pas aller en s'améliorant. On se stabilise un petit peu mais on sent bien qu'on a beau...

Par contre il faut se dire qu'il faut le faire. Mais il y a des limites quoi... Y'a des limites. Mais c'est à accepter. Moi l'âge j'y avais pas pensé, ça me dérangeait pas. Y'en a on se dit, on n'accepte pas. Moi je me suis dit, du moment que j'ai pas de gros pépin de santé c'est surtout ça. Mais c'est pas facile ! Quand on a toujours été en activité, bien... Ouais... (*pensive*)

- C'est avoir des nouvelles limites qu'on n'avait pas avant...

- Oui, oui,... et je dirais même avec le confinement là... Par exemple j'allais beaucoup en Belgique pour me rhabiller. Maintenant j'ai moins l'envie et puis c'est vrai que du fait qu'on sort moins aussi on n'a pas env... J'sais pas.

- Y'a moins de dynamisme que...

- Oui..... y'a moins de dynamisme ! Oui.... je me sens plus fatiguée. Parce que des fois dans la journée je suis obligée de m'allonger alors qu'avant non ! C'était pas mon truc quoi! Mais on sent que le corps ne peut plus. Ca c'est terrible hein. On dit on doit l'accepter mais on n'a pas...

Mais bon dans l'ensemble ça va quand même mais c'est vrai que c'est pas facile de vieillir. De se dire on peut plus... Déjà c'est bien quand on n'a pas de grosse maladie, qu'on peut bouger, qu'on n'est pas dépendant. Ce qui fait peur c'est d'être dépendant. J'ai vu beaucoup de personnes âgées... Et je me dis bon être dans ce fauteuil toute la journée... Je l'ai vécu avec mes parents. Mon père avait besoin de beaucoup d'aide. Oh bah lui, il me disait : « je préfère partir ! ». Il me disait il faut que je m'en aille. J'ai quand même beaucoup réfléchi à ça... Je me disais oui c'est vrai on est là dans un lit et ... Bon c'est le lot de beaucoup de personnes hein !... on n'a pas le choix.

Mais c'est terrible parce que... Et puis maintenant moi je me rends compte que les personnes qui viennent à domicile... Je dis pas toutes, mais, c'est du vite fait quoi. Elle n'ont pas le temps de... On a l'impression d'être un,.... un sujet. Ils viennent et ils repartent.... bon sur le plan humain... Bon je dis pas que c'est tout le temps comme ça... Mais on sent que... Et puis c'est la routine c'est ça ! Non je me vois mal... Je préférerais partir en maison de retraite si vraiment je devrais être... Oui parce que je pense que... on... on est beaucoup seul dans la maison et puis il y a beaucoup d'aides maintenant c'est très bien... mais arrivé un certain stade je crois que c'est... C'est sûr que la personne qui vient, elle ne peut pas prendre son temps comme si que..... c'est vrai... Ca c'est pas possible. Mais... beaucoup de personnes m'en parlait,ça. Y'en a qui veulent partir en maison de retraite et y'en a qui... Mon père me disait que ça fatiguait beaucoup ces allers et retours. Pour avoir la paix.... non, il disait je veux plus vivre. Il faut que je parte.

Et je pense qu'avec des exemples comme ça, ça fait réfléchir. Bon c'est peut-être pas pour demain ! (*rit*) Mais ça risque de m'arriver. Mon fils dit « non t'iras pas en maison de retraite, tu viendras ». Mais non ! J'irai pas chez les enfants parce qu'ils ont leur vie. Non moi j'ai eu la mienne. Mes parents habitaient à côté donc c'était facile mais je pense que chacun doit vivre sa vie et être responsable et à un certain âge dire qu'on ne peut plus, et qu'il faut aller en maison de retraite c'est tout.

C'est pas facile. Ce sera pas facile... Puis c'est difficile de se détacher de sa maison... Mais bon, le plus tard possible! On n'y pense pas, heureusement d'ailleurs, on n'y pense pas quand on est jeune. M'enfin c'est aussi beaucoup de vouloir quand on arrive à un certain âge... Parce que je vois beaucoup de personnes autour de moi, parce que je vais beaucoup dans les résidences. Rue de X là- bas il y a toutes les personnes, j'en parlais avec le docteur parce que je me suis beaucoup occupé d'une dame là... Je disais c'est triste ces vies là d'être seul, de ne jamais pouvoir sortir. J'ai le cas d'une personne, elle ne bouge pas. Elle ne sait pas bouger toute seule. Et puis quand on est... Ca fait réfléchir d'avantage, parce qu'on y pense plus quand on est... Mais on voit beaucoup plus de personnes dans la misère maintenant... Ca c'est un autre sujet.

- L'entretien touche à sa fin. Est-ce que vous avez des choses à rajouter ?

- Non... sur le plan... Non je pense que c'est bon !"

Fin de l'enregistrement

« - Pouvez-vous commencer par me parler de votre suivi gynécologique ?

- Euh... Oui... Euh... Je n'en ai pas eu pendant longtemps. C'est, je pense, vers la quarantaine... Parce que je n'avais rien. J'ai eu régulièrement un suivi. *(réfléchit)* Je pense que c'est les problèmes qui ont fait que après j'ai eu un suivi gynécologique chez une gynécologue que j'ai vue pendant longtemps... Euh... *(réfléchit)* pour des ennuis, des kystes ovariens. Voilà c'est ça le départ. J'ai été opérée deux fois. On m'a enlevé un kyste. J'ai eu deux opérations même, parce que je crois que... si j'ai bien compris, l'ovaire se tordait. Je sais que je travaillais et que j'avais demandé à reculer cette opération. Et elle avait été... Elle ne travaillait plus et son cabinet était fermé. Donc c'était un problème d'ailleurs, car j'ai abandonné les... un peu les...

- Le suivi ?

- Le suivi après oui.

- Parce que vous n'en retrouviez pas ?

- Euh bah c'est à dire que là j'étais embringuée dans un contrôle et vous voyez ça faisait un peu partie. J'ai eu des problèmes, j'ai suivi et j'ai continué chez elle. Et ça a duré vraiment assez... longtemps mon suivi. Et c'est quand son cabinet a fermé que je n'ai plus pris de rendez-vous et euh... parce que j'avais, pour les seins, j'avais ces contrôles au-delà d'un certain âge où on est comme convoquée, vous voyez ? Et donc la grande opération c'était donc l'ablation d'un ovaire qui était assez... à faire dans l'urgence. Parce que je me souviens que je ne voulais pas la faire en décembre et que elle *(la gynécologue)* m'a poussée à le faire. Et jusqu'à la fermeture de son cabinet, donc ça remonte à... *(réfléchit)* 5-6 ans, je n'ai pas recherché d'autre gynéco.

- Pour quelle raison ?

- Je, je pfff... Négligence. Je pense que comme je n'avais rien... Mais c'est une, c'est une réaction assez stupide parce que je pense qu'on peut n'avoir rien et euh... Je ne savais pas non plus que j'avais un kyste par exemple !

- Oui, comme vous vous sentiez bien...

- Oui ! Et puis pour la poitrine c'était encore trop tôt pour avoir les suivis. Donc, j'étais chez un généraliste dans un cabinet à côté d'ici et je suis allée pendant des années et des années là. En particulier j'ai eu une fracture du... ça n'a rien à voir, une fracture du col du fémur, un accident de ski. Et j'étais suivie là. Et le médecin que je voyais aussi et qui était assez complet, traditionnel qui avait travaillé en Afrique, etc, ce n'était plus lui non plus. Il a simplement pris sa retraite et j'ai continué un moment dans ce cabinet, mais j'étais pas trop contente et j'ai... ma kiné, où je suis allée beaucoup parce que j'ai eu des fractures des choses comme ça, m'a conseillé deux médecins et je suis arrivée chez le Dr X (*médecin traitant actuel*) où on s'est rencontrées finalement.

Mais donc plus de contrôle parce que j'y allais pour des problèmes hors gynéco. Je le regrette un peu maintenant parce que je savais quand même qu'elle faisait des examens gynécologiques parce que c'était... Là vraiment c'est de la négligence hein ! Mais bon je n'aime pas aller chez le médecin donc vous voyez, on laisse tomber et on n'est pas malade donc on... on ne paye pas les conséquences de sa.. sa...

- Vous n'en voyiez pas l'intérêt en fait ?

- Non ! Non ! Mais c'est vrai que je cherchais quand même plus ou moins une gynéco et j'ai une amie plus sage qui a cherché, elle, quand elle a quitté ce cabinet qui fermait.

Et là je... c'est après coup que je me disais... J'avais les moyens de continuer tout en étant chez le médecin généraliste (*parle du médecin traitant actuel*). Et... bien sûr je me dis et... ça n'a pas de sens ce que je vais vous dire je me disais « bon c'est dommage qu'elle ne me l'ait pas proposé » mais je pense que c'est pas au médecin de faire des avances de services

forcément parce que j'y vais, je sais qu'elle peut faire des examens gynécologiques et que c'est quand même une demande qui vient du patient. Parce que c'est d'une facilité déconcertante, surtout que c'est prévu dans les rendez-vous doctolib, vraiment de le dire pour qu'elle installe la table, etc. Voyez donc je n'ai aucune excuse. Donc j'ai un peu laissé tomber.

- Mais vous auriez accepté que ce soit votre médecin traitant qui vous suive d'un point de vue gynécologique ?

- Mais oui ! C'est de la... Bon, le monde médical, plutôt non. Mais je pense par trouille, peur. Je fais partie des gens qui ne regardent pas trop les analyses. J'ai des amis qui regardent qui expliquent tout ! Heureusement qu'ils sont mes intermédiaires parce que c'est eux qui me disent « mais attention tu dois faire... » donc voilà, j'ai un rapport un peu euh.. moins j'en sais... et faut que je me sente en confiance évidemment parce que je ne laisserais pas tomber. Mais je ne suis pas à la recherche de tout le détail y compris pour la chimio en ce moment.

- Oui, vous n'êtes pas dans le contrôle, vous laissez...

- Oui je fais confiance et je sais que des amies proches... Vraiment j'ai deux types d'amies qui sont vraiment comme moi « ah non non non merci, déjà tu fais le traitement et c'est bien » Ca c'est moi ! Et les autres qui cherchent à comprendre, qui lisent les informations et par leur intermédiaire d'ailleurs j'ai quelquefois des bonnes informations que j'ai négligées moi-même. Mais moralité, je n'ai plus eu de suivi gynécologique, à part à un certain âge après, quand on est convoqué pour les mammographies. Donc là j'y allais assez régulièrement.

- Est-ce que lorsque la gynécologue est partie en retraite il y a eu une discussion sur comment va s'organiser le suivi par la suite ? Est-ce qu'elle vous avez proposé quelqu'un ?

- Euh non. Parce que je pense que j'avais, que j'étais un peu hors problème là à ce moment, et euh... Parce que je n'y allais pas non plus... Peut-être j'y allais une fois par an ! Et donc euh... Lors de la dernière séance, c'est vrai que je ne me souviens pas avoir appris qu'elle partait ou

qu'elle me conseillait quel... Parce que je lui faisais confiance. Même quand ça m'ennuyait de me faire opérer. Tout le monde me disait, c'est une chance inouïe, tu es suivie et surtout pour l'ovaire où j'ai eu deux opérations... Il y a eu une ablation qui était urgente, etc. Donc voilà, je suis absolument convaincue que c'était très bien mais je pense que,... j'ai le sentiment... Je ne vois pas de médecin, je vais bien et donc voilà, c'est bien. C'est-à-dire, je ne suis pas braquée par le monde médical mais je ne suis pas non plus à la recherche. Je le sais parce que vraiment je suis entourée d'amies qui font des contrôles, qui font régulièrement des...

- Et qu'est-ce qui les motivent du coup ?

- Et bien je pense que c'est un souci d'être réassurées euh... régulièrement pour des coloscopies par exemple. Et aussi, peut-être aussi, on est plus ou moins sensible à des symptômes qui sont certainement exaspérés (*sic, exacerbés probablement*), comme moi en ce moment, par le stress et qui se sentent mal et qui vérifient... et qu'un examen... C'est une épreuve mais elles ont une réponse... Il n'y avait rien à chaque fois, donc moi je me dis voilà... Voyez ça me donne des arguments pour moi. Comme si l'un était l'autre cas ! Parce que ils sont plutôt suivis et ça les rassure. C'est-à-dire ça ne fait rien,... parce que c'est quand même complexe une coloscopie, c'est quand même pas un petit examen gynécologique comme ça. Mais je pense que c'est une sécurité et peut-être que l'angoisse d'avoir quelque chose les fait....., que.... elles se sentent pas très bien et on est vraiment rassuré.

- C'est leur façon de gérer la peur de la maladie en fait ?

- Oui c'est ça ! Et moi c'est la négligence.Si je suis un peu caricatural.

- Parce que vous mettez de côté pour cacher, ou parce que, vous, ça ne vous fait pas peur ?

- Euh si j'ai un peu peur du monde médical. Je vais prendre un verre d'eau parce que j'ai la gorge sèche !

- Allez-y !

Part prendre un verre d'eau.

- Non, moi ça me fait peur. C'est ça, c'est pas du tout... Non non. Et en plus il y a un sens un peu familial. Mon père était un peu comme ça. C'est-à-dire on entre dans le monde médical et on risque de ne pas en sortir... C'est-à-dire « et voilà, j'y vais, j'entre dans le monde médical et on me trouve des choses, je suis embringuée... ». Au fond du fond c'est la trouille je pense. Donc c'est un peu en bout de course. Mais là je ne peux pas dire ça parce que pour ce cancer (*parle de son cancer du sein détecté après 74 ans*), personne ne le savait. Y compris..., je me dis quel dommage que j'ai pas demandé des examens gynécologiques au Dr X parce qu'elle aurait... Et c'est vraiment le hasard qui fait que je me suis trouvée avec une boule au sein et qu'on a découvert ça. Et c'est vrai, dans un grand stress parce que j'ai perdu ma sœur deux mois avant, d'un cancer... On n'a pas pu se voir pendant longtemps. Donc j'ai été très très stressée pendant des mois. Voilà on a 18 mois d'écart. Ca a été un grand choc. Je ne suis même pas allée à l'enterrement c'était au moment du covid et tout ça... Je pense que là ça a été une période assez stressante. Mais sinon, à part ces derniers temps, en gros, pour les problèmes gynécologiques, je n'ai jamais eu d'arrêt de travail. J'ai eu quand même, je me souviens, une mimi ponction parce que lors d'une mammographie on avait décelé un kyste et on me l'a enlevé dans une mini intervention.

- Mais c'était bénin finalement ?

- Oui c'était bénin. Donc ça fait quand même beaucoup de petits...

- Est-ce que vous aviez eu des frottis ?

- Ah oui ! Quand j'allais chez cette gynéco. C'était tout à fait régulier. C'était un peu la visite de contrôle. C'est d'ailleurs lors d'une de ses visites qu'elle a découvert... Oui pendant de nombreuses années ça faisait partie de ce contrôle.

- Et comment vous l'avez vécu ce suivi gynécologique finalement ?

- Euh... Une corvée en gros, étant donné mon rapport au monde médical mais je sais que c'était sérieux...Bien, peut-être une corvée mais quand même. Je n'étais pas bloquée au point de dire « je n'y vais plus ! ».

- C'était une corvée pourquoi ?

- Parce que... Générale... C'est déjà une corvée pour moi d'aller chez le médecin généraliste et les examens gynécologiques aussi, parce que ça fait aussi un peu mal parfois. Plus particulièrement à ça mais c'est plus général que ça. J'ai la même appréhension. En gros c'est une corvée mais je sais qu'au fond du fond c'est aussi une trouille. C'est-à-dire... je ne sais pas donc je n'ai pas de Quelquefois je préfère ne pas savoir. Mais j'y suis quand même allée beaucoup.

- Quelquefois vous préféreriez ne pas savoir ?

- Ben je.... Je me le dis tout d'suite après que c'est de la bêtise. C'est-à-dire, je ne vais pas non plus dans ce sens là. Et je vois, ma sœur était beaucoup moins suivie que moi..... et j'ai fait beaucoup de choses finalement parce qu'une fois je n'ai pas arrêté les contrôles quand j'allais chez cette gynéco. C'était un peu une nécessité mais comme c'est nécessaire je le fais. Je ne suis pas accrochée, et vraiment pour moi l'exemple ultime c'est la connaissance de ce que je prends, de ce que je fais, du contenu de mes médicaments, des effets secondaires... J'ai une amie, elle lit tout. Je ne lis jamais, je n'ai jamais... Je touche du bois. Je n'ai presque jamais eu d'effets secondaires et j'en ai eu une seule fois. Je prenais des statines pour le cholestérol du temps où on en donnait pas mal. Parce que depuis je n'en prends plus et le Dr X ne m'en donne pas non plus parce qu'elle m'a expliqué que les résultats de mes analyses qui étaient... Il fallait juste faire attention. Et je pense que j'avais pris un médicament en même temps contre l'ostéoporose et c'était quelque chose à prendre chaque semaine. Et je pense que le médecin m'a changé de statine mais je n'en sais rien ! Il m'a changé de statine et j'étais dans le cadre en

même temps du médicament de cette ostéoporose et j'ai eu des réactions assez incroyables mais je n'avais toujours pas regardé les effets secondaires ! Voyez ça fait partie de « je ne m'informe pas » et comme j'étais en bonne santé globalement je n'ai pas non plus été poussée. Et j'ai découvert par hasard... J'avais les mains rougeoyantes et les dessous de pieds et je ne sais pas pourquoi j'ai regardé la notice et j'ai vu que c'était une réaction possible du médicament. Mais c'était purement le hasard. Avant ce jour là je ne lisais pas.

- Oui il faut vraiment qu'il y ait un inconvénient pour vous, avec un symptôme important.

- Oui voilà.... qui se découvre.... Parce qu'en effet le médecin où j'allais avant, m'avait demandé et non, je ne.... Je ne suis pas prudente du tout, et je ne m'informe pas du tout. Alors que... Peut-être que je le ferais un peu plus maintenant, forte de cette expérience. Là ça a été un choc, vraiment... pour que je regarde la brochure. Parce que je ne lisais jamais la brochure. Je n'avais rien, tout se passait bien. Je me disais on me donne ça, je le prends. Et j'ai gardé une certaine fragilité. Par exemple le soir, je peux avoir les mains rose vif. Et la sensation des pieds je l'ai toujours.

- Est-ce que vous avez d'autres anecdotes, d'autres expériences dans votre suivi gynécologique que vous voudriez partager ? Bonne ou mauvaise...

- Euh... Non. Je n'aimais pas l'examen parce que c'était un peu douloureux quand même. Les frottis, j'avais oublié mais c'est vrai que j'en avais régulièrement. C'est pour ça que c'était une sécurité quand même... C'est pour ça que j'étais concernée quand on a dit que les gynécos euh... il n'y aurait plus de... est-ce qu'on forme encore des gynécos ? Je crois qu'il fallait faire de l'obstétrique mais plus la simple gynécologie. Je crois qu'il n'y a plus comme possibilité de s'installer comme gynécologue maintenant...

- Si si...

- Ah oui d'accord. Donc c'est bien. Et là je m'en veux car chez le Dr X j'avais un peu tout. Mais bien sûr, certainement le fait que c'était quand même une corvée... Parce que... je pense que

c'était facile quand même de demander... C'était un peu par raison vous voyez. Je me disais oui c'est bien. Et comme on m'a trouvé quelque chose j'étais un peu suivie. Puisque quand il y a une opération, il y a des suivis de l'opération après. Et donc je trouvais assez normal les frottis... Voilà j'entrais dans le processus sans trop rechigner. Parce que c'était toujours assez... les mammographies étaient toujours assez quand même... Euh... douloureuses. Mais c'est vrai que j'ai un fond de ne pas trop m'informer. Pas par désintérêt. Certainement que je suis un peu sécurisée quand même. Parce que ce qu'on me fait faire je le fais. Parce que sinon je pense que je n'irais même pas. Or j'y vais quand même assez sérieusement.

Mais ça reste quand même dans une mesure d'appréhension, de peur et aussi de ne pas entrer... Parce qu'on est quand même malgré tout vous voyez... On fait une prise de sang pour reconstruire puis on doit faire un examen... Et on entre un peu dans ce domaine. Mais je dois dire quand même que je suis entrée dans ce système qui était justifié. Je ne peux pas dire que j'ai fait tout ça pour rien. Il y a eu à chaque fois quand même... C'était assez utile. Peut-être mis à part les frottis etc. où c'était négatif. Mais comme on avait trouvé quand même le problème avec l'ovaire donc... c'était un peu par raisonnement, par peur aussi, par prudence. Euh ... pas une négligence au point de ne plus y aller. Voilà.

La négligence là je l'ai sur les médicaments : sur le... d'être bien au courant de ce que je prends etc. Les informations que j'ai, c'est parce que je suis entourée d'un groupe d'amis qui m'a fait des plannings et des trucs... ! Peut-être que je me fie aussi à ça, à eux, parce qu'ils s'y intéressent. Parce que j'apprends. Je ne lis pas non plus tout ce qu'on a sur les chimios. Quelquefois j'appelle en disant « j'ai pas appris, fallait peut-être pas le boire en mangeant ? ». Mais j'avais qu'à regarder les notices... Mais peut-être que je le ferais aussi s'il n'y avait personne.

- Vous vous reposez un peu sur les personnes que vous connaissez peut-être ?

- Oui, oui. Parce que c'est sérieux. La mère de mon amie médecin, elle a une mémoire... Elle me retéléphone pour... voilà donc je suis assez sécurisée vraiment. Donc vive le médical ! Mais

c'est un peu spécial c'est vrai les... Surtout je stresse beaucoup.

- Et est-ce que, justement, le suivi gynécologique, le fait de faire des examens c'est quelque chose de stressant pour vous ?

- Pfff... Une corvée. J'avais un peu peur des résultats mais pas tant que ça. Surtout qu'au fil du temps ça ne m'empêchait pas. Je n'avais rien ! Je pense que j'aurais laissé tomber vous voyez... J'y vais une fois, deux fois, trois fois je n'ai rien. Donc si, c'était vraiment une telle corvée... C'était une corvée mais pas plus que ça. Pas au point de laisser tomber. Et surtout à partir du moment où j'ai eu ces kystes j'avais vu que c'était absolument utile.

Là, actuellement c'est de la négligence, le fait que j'ai Dr X, je n'ai pas profité de faire un examen et de ne pas avoir de gynéco à chercher parce que quelquefois l'amie qui me suit et qui était aussi chez la même gynéco, a dû retrouver quelqu'un parce que son médecin généraliste n'était pas... Mais elle a fait l'effort de rechercher. Mais comme elle fait partie des « je contrôle régulièrement » c'est un autre... Le contrôle la rassure ! Et donc ne la rebute pas au point qu'elle ne le fasse pas. Et la mère de mon amie médecin elle a eu aussi un cancer du sein donc elle est aussi sensibilisée à ce problème.

- Est-ce que vous pensez que votre âge a une influence sur votre suivi gynécologique ?

- Euh... Donc j'ai commencé à quel âge ? Je pense que j'ai eu un problème, je n'ai pas commencé gratuitement. Je pense que j'ai eu des kystes et que on me faisait des échographies au moment des contrôles des échographies. Je pense que je les ai fait parce que j'ai dû avoir un problème assez jeune...

- Mais est-ce que vous pensez que là le fait d'être plus âgé a influencé votre décision de, finalement, ne pas forcément reprendre le suivi ?

- Euh... Pfff... Peut-être... Parce que là en plus pour la mammographie je.... On est suivi longtemps. J'avais comme une convocation. Voilà, le fait, en effet, c'est une bonne question

parce que je réalise : je recevais mon papier avec la liste des cabinets où on pouvait faire les contrôles j'y allais. Et ça a été au-delà de 74 peut-être où on n'a plus les... Et voilà, mon amie aurait été du style elle, à dire « je continue à prendre rendez-vous ».

- Et ça vous n'en aviez pas parlé avec votre médecin traitant ? Du fait que... bah il n'y a plus de mammographies...

- Non, non. Et comme je n'avais pas de... A cette époque je pense que je n'avais pas de.. Là j'aurais pu demander un examen de moi-même... En plus chez le Dr X c'était facile... (*pensive*). Je suis en train de chercher depuis combien de temps je suis chez le Dr X... Pas très longtemps finalement. Non je ne demandais pas... C'est un problème. Je pense, par exemple, que mon amie aurait demandé tout de suite. Vous voyez cette amie qui suit bien et qui tire un profit des examens quand c'est négatif. Et en même temps elle a des vraies douleurs parce qu'elle somatise. Vous voyez à quel point on peut penser qu'on a quelque chose même quand les examens ne donnent rien. C'est une angoisse donc elle tire un vrai profit. Même pour des coloscopies !

Je pense à ça parce que c'est quand même un examen plus complexe et qui demande d'être motivé. Mais moi le souci du contrôle fait que je n'y vais pas. Et moi j'y vais quand c'est... C'est un bon exemple chez le Dr X de ne pas avoir demandé des contrôles gynécologiques alors que je savais que je pouvais. Et en même temps je me disais dommage qu'elle ne me l'ait pas proposé mais ça n'a pas de sens parce que je ne sais pas... je veux dire, c'est pas la même chose que le médecin généraliste. « vous savez ce serait bien de faire un contrôle gynécologique, est-ce que vous connaissez quelqu'un etc. » que le médecin lui-même me dise « je peux vous faire examen gynécologique ». C'est peut-être pas tout à fait la même démarche pour le praticien qui pousse à une consultation supplémentaire. C'est ce que je me suis dit après hein ! Parce que je pense que j'aurais peut-être fait, parce que moi il faut qu'on me pousse si je résume !

- Et finalement, pour revenir sur cette question de l'âge, finalement ça ne change pas

grand-chose quand je vous écoute, à aucun moment vous vous êtes dit « là on ne fait pas de mammographies ? Pourquoi ? Peut-être parce que je suis trop âgée ?... »

- Euh... Non. Je me suis dit... Parce que même une coloscopie j'ai fait une fois. Parce que là on avait des papiers, et là c'est enquiquinant et c'est le cas de le dire ! On avait un suivi. On recevait tout par la poste. Donc vraiment quand je suis sollicitée je fais. Et là...

Non peut-être que je me suis dit qu'il y avait moins de risque après et si on n'avait plus ces contrôles c'est que statistiquement il y avait moins de risque. Je pense que mon amie aurait continué à les faire par exemple. Et moi je... j'y allais quand j'étais convoquée. J'ai pensé que si on supprimait... Je n'ai pas vraiment pensé que c'était même économique. C'est après coup que je me suis dit que ça faisait des contrôles en moins. Depuis je me dis quel dommage vraiment ! Puisque moi il fallait qu'on me pousse et que j'ai mon papier, ça aurait été profitable en effet si j'avais continué. Mais je pensais que moins de risque et plutôt ma tendance de dire, je ne suis plus... J'ai un peu laissé tomber.

- Comment là vous l'imaginez votre suivi futur ?

- Euh... Là je suis évidemment plus angoissée parce qu'il y a une opération de prévue. Et par exemple cet après-midi ça va être terrible, à savoir, est-ce que la chimio a donné quelque chose. Parce que quand j'ai appris qu'il fallait être opérée j'ai assez vite accepté l'ablation du sein. Ça a été un choc quand j'ai appris qu'il y avait une chimio parce que je retombais dans le circuit de ma sœur aussi. Même si ça n'a rien à voir, c'était l'utérus, ça s'est généralisé. Mais j'avais quand même dans la tête un schéma chimio complexe et assez douloureux.

Donc là j'appréhende ce qu'on va me dire à l'échographie, si c'était positif quand même toute cette chimio. C'est-à-dire si elle a quand même un peu réduit et que l'opération est plus envisageable maintenant. Donc là je retombe dans les appréhensions... Parce que c'est un résultat qui va être un peu déterminant pour la suite. Donc là c'est une journée stress.

- Est-ce que dans le suivi gynécologique il y a des choses que vous ne voudriez pas faire

ou ne pas aborder ?

- Euh... non...

- Vous êtes ouverte à tout... Y'a pas de tabou chez vous ?

- Non j'ai une peur, une appréhension du monde médical qui est générale. Bon l'examen gynécologique est un peu particulier de par tout, la position, l'intrusion... Donc évidemment ce n'est pas une auscultation et... donc pas agréable à faire globalement. Mais non non non je ne peux pas dire que je regrette d'en avoir fait pour ces côtés là, parce que en plus on m'a découvert des choses. Les faits m'ont prouvé que c'était utile.

- Par exemple, le sujet de la sexualité, vous en parlez un peu de ça ?

- Euh... Pas trop dans les examens gynécologiques non.

- Pour quelles raisons ?

- Bah parce que je pense que c'était un peu technique et que j'avais arrêté une certaine vie sexuelle assez tôt, donc ça ne venait pas trop en ligne de compte. Et bien sûr elle ne me sollicitait pas non plus. C'était que le monde médical. C'était un examen médical. Et les années avant je n'allais pas chez la gynéco donc euh... Je ne demandais pas et elle ne me questionnait pas.

- Et vous auriez souhaité ?

- Non, parce que je pense que... J'aurais demandé je pense si j'avais eu des problèmes. Parce que ç' aurait été lié en quelque sorte. Et là ça n'était plus que purement médical. Elle ne me demandait pas et moi non plus.

- Parce que pour vous la sexualité ne relève pas du médical ?

- Euh... Peut-être que oui je devais penser ça je pense... Je ne le liais pas au monde médical.

Ça aurait été différent si j'avais eu une vie sexuelle au moment de mon suivi médical avec mes problèmes. Mais là ils ont été comme chronologiquement séparés. J'aurais répondu si elle m'avait demandé. Mais c'était séparé. J'étais dans le monde médical et bien sûr je ne venais pas pour des conseils sexuels pour une vie sexuelle à problème donc oui c'était deux mondes distincts.

- La dernière question c'était sur la place du médecin traitant dans votre suivi gynécologique à votre âge... Je pense que vous en avez déjà parlé... Vous saviez qu'elle était disponible finalement ?

- Oui, disponible pour q...

- Qu'elle pouvait tout à fait faire votre suivi gynécologique.

- Ah oui ! Oui voilà mon suivi c'était... Oui, parce que je vois que mon amie avec qui on allait chez le même gynéco, son médecin traitant n'était pas le Dr X., donc elle a cherché... Parce qu'elle a eu des problèmes gynécologiques et elle a dû être opérée... Elle allait chez un gynécologue qui l'a opérée d'un fibrome. Donc elle a toujours trouvé très bien le rapport avec son gynécologue, son suivi, son opération... Mais je pense qu'elle est peut-être un peu plus réticente chez sa nouvelle gynéco alors que le suivi gynécologique qu'elle avait eu pour son opération c'était une grande confiance vraiment. Et moi je dois dire que j'ai vraiment confiance en mon médecin traitant. Pourquoi vous demandiez... ?

- C'était pour revenir sur la place du médecin traitant.

- Ah oui ! Là c'était le hasard. Mon ancien médecin traitant ne faisait pas de gynécologie, mais il y avait une grande confiance et un esprit... Mon amie a été suivie pour des problèmes de déprime, que chez le généraliste ! Donc vous voyez à quel point il y avait un très bon ressenti de part et d'autre.

Le Dr X est quand même un peu plus froide que mon généraliste homme qui était... donc ça

compte quand même beaucoup. C'est vrai que sinon c'est un peu technique disons. Voilà donc j'ai confiance pour les problèmes techniques et je suis hyper sensible à l'entourage. Ça compte beaucoup, parce que j'ai des problèmes personnels, pas que pour la chimio.... Je pensais même que les oncologues n'était même pas chargé de la chimiothérapie. Vous voyez je pensais que c'était quelqu'un qui chapeautait l'ensemble des problèmes. Et là j'avais eu une très bonne impression à la clinique de V où on était allé avec la mère de mon amie médecin justement, qui se chargera de l'opération et qui m'avait proposé d'aller à la clinique W parce que c'est tout simplement plus près pour les séances de chimio. Parce que l'accueil un peu chaleureux, est vraiment DE-TER-MI-NANT pour la suite.

Donc je pensais que l'oncologue était une sorte de généraliste qui gérait l'ensemble du suivi cancérologique. Et là c'est très technique, QUE technique aussi. Et c'est vrai que ça joue beaucoup sur le moral. D'autres diraient « c'est le problème technique je suis bien suivie et ça va » et ça rajoute au stress. Je retournerai à cette clinique avec confiance et c'est un peu une épreuve les chimios. Alors que, l'infirmière de liaison pour la chimio est tout à fait bien ! Voilà c'est un abord assez technique... Je pense que c'est une faiblesse un peu dans mon abord du monde médical... Ça change tout s'il y a un certain abord qui reste humain et qui fait qu'on accepte le tout plus naturellement.

En plus que la confiance est établie, on y va, on va avoir des informations utiles. Et donc je suis hyper stressée quand je n'ai pas ce côté là. C'est vraiment très important. Je vous dis, le summum c'est de pouvoir être suivie pour une déprime, bon, c'était pas mon cas, par un généraliste en toute confiance c'est super je trouve. Parce que le problème technique est bien traité et entouré d'autres choses qui fait qu'on accepte l'ensemble.

J'ai regretté de ne pas être allée à la clinique V, parce que vraiment l'accueil était chaleureux. Et puis aussi mon médecin traitant m'avait demandé si je voulais aller à l'hôpital X et j'ai refusé. Parce que la mère de mon amie médecin était suivie là-bas et il y avait beaucoup d'anicroches... On me disait qu'elle n'était pas là alors que si, elle recevait pas les courriers...

Donc ça faisait beaucoup... Je n'en avais pas un bon souvenir. Et puis j'ai regretté parce que mon infirmière à domicile a, elle aussi, eu un cancer et elle était suivie là-bas et elle me racontait. Elle me disait qu'à chaque séance de chimio on lui faisait un petit examen général en arrivant, tout, la tension, le coeur... Et là, moi j'arrive on me fait la chimio. Quand même, la température et la tension c'est tout.

La première fois on me faisait peser quand même. Là vraiment j'ai eu un choc quand elle me racontait ce détail parce que c'était un peu lié aux informations que j'avais par ma sœur qui elle aussi avait cet examen général. Là c'est une chimio légère donc c'est un peu le minimum. Je pense que c'est différent si on vous le dit, si on vous explique.

- Je n'ai plus d'autres questions particulières à vous poser. Est-ce que vous auriez quelque chose à rajouter sur cette question ?

- Euh non je pense que je vous ai tout dit... Après avec le recul et l'expérience... Entre les médecins généralistes et les gynécos que j'ai changé, et puis cette chimio qui est quand même le choc de ma vie en ce moment. Euh ça fait beaucoup. Ça lutte beaucoup contre le blocage médical. Ma mère je me souviens faisait plus confiance et je pense que mon père avait des côtés aussi... Mais là je me dis que lui c'était par peur. Il était très traumatisé. Il a eu un triple pontage dans les années 80, donc je ne vous dit pas la lourdeur des opérations à cette époque là. On ouvrait de haut en bas, je l'ai vu en réanimation. Il a eu 12 ans de vie supplémentaire grâce à ce triple pontage et il était..... lui, c'était de l'agressivité. « Moins on les voit, mieux je me porte. J'aime mieux voir leurs talons que leurs doigts de pieds à ces médecins. » Mais je sais, parce que je ne me sens pas comme lui. Je me disais « quand même ça t'a donné 14 ans de vie supplémentaire »,il peut cracher sur les médecins ! Je ne suis pas braquée comme lui mais c'est un monde qui m'inquiète et me fait peur et je le sais. Lui je pense qu'il ne voulait pas se l'avouer. Parce que ça lui a été finalement très bénéfique, c'était un miracle parce qu'il était très âgé. Donc pour moi il n'avait pas de raisons d'être braqué. Il était plus agressif par peur.

- Oui ça dépend beaucoup des expériences qu'on a eues.

- Oui ! Mon père jamais malade aussi ! Et donc ça a été le choc de sa vie à 82 ans. Ma mère avait été opérée d'un fibrome à 40 ans. Ma sœur était peut-être un peu plus comme ma mère...
Moi c'est plutôt de l'inquiétude et je n'ai pas de mal à l'accepter !"

Fin de l'enregistrement

« - Est-ce que tout simplement vous pourriez commencer par me parler de votre suivi gynécologique ? Comment ça s'est passé ?

- Bah à part que j'ai eu deux grossesses formidables... Et puis après ça s'est passé sans trop de problème, du tout même d'ailleurs. Et j'ai été ménopausée à 40 ans. Après j'ai eu un traitement euh... dites moi pas le nom de ce traitement je le sais plus hein !

- Ah ah ! Un traitement substitutif hormonal ?

- Oui donc je devais frotter de la crème sur les bras et prendre un cachet, c'était euh... trois semaines sur quatre hein c'est ça ? Et puis... bah... là... euh... j'étais réglée quand même malgré tout. Et après, une fois j'ai été réglée très fort, quelques années après, et j'ai tout arrêté parce que j'avais plus envie. Autrement j'ai jamais eu de problème dans ce sens là... non

- Et qui vous suivait du coup ?

- Euh... Elle était de la ville X, Madame... oh je sais pas, elle était divorcée même d'ailleurs...

- Une gynécologue ?

- Oui !

- Qui vous a... ça... Ça a commencé vers quel âge, comment vous avez commencé votre suivi ?

- Bah j'ai commencé à être suivie parce que... bah c'était à la Clinique Y avec un monsieur qui doit certainement être décédé puisqu'il était déjà âgé, pour ma ménopause. Vous savez, parce que j'avais 40 ans et que j'avais peur de retomber enceinte, on sait jamais ! Et puis là j'ai été suivie par lui. Puis après bon bah j'ai arrêté et puis j'ai pris un dame là en face de la clinique Y

et puis à partir de 70 ans elle m'a dit que c'était plus la peine.

- D'accord, donc c'est elle qui a arrêté le suivi ?

- Oui c'est elle ! Parce que on faisait plus des tests, vous savez... Donc j'ai dit si c'est comme ça, c'est plus la peine. Mais autrement, des soucis de santé de ce point de vue là : aucun.

- On ne faisait plus de frottis en fait ?

- Voilà c'est ça ! Alors j'ai dit si on fait plus de frottis bon... bah... c'est plus la peine alors. Et c'est pour ça que j'ai arrêté le suivi chez elle. Et comme j'avais pas de problème, vous voyez... comme j'avais jamais mal, j'ai pas eu de... donc j'ai tout arrêté.

- Donc ce qui était important pour vous c'étaient les tests de dépistage ?

- Bah oui, bah oui ! Parce que on sait jamais et puis comme j'avais été ménopausée très jeune donc je voulais voir... Mais elle n'en faisait plus ! J'sais pas, à partir de 70 ans.

- Et elle faisait d'autres choses ? Des examens gynécos ?

- Non, elle regardait et elle faisait le test et puis c'était fini ! Ça durait pas longtemps vous savez !

- C'était rapide ! Comment vous l'avez, bon on en a déjà parlé du coup... C'est plutôt une expérience positive pour vous le suivi gynéco c'est ça ?

- Bah oui parce que j'avais rien du tout. Et puis bah... nécessairement j'en n'avais pas besoin mais c'était pas prévu que j'allais une fois tous les, allez, tous les deux ans. Autrement non, c'était pas une préoccupation spéciale.

- Et c'était le besoin de se rassurer qui a fait que...

- Bah oui ! Plutôt pour me rassurer que j'avais rien quoi et c'est pour ça que quand on n'a plus fait de frottis je me suis dit que ils ne verraient pas si.... Donc pour moi c'était plus nécessaire.

- Et ce besoin de se rassurer est-ce que ça vient... Il y a des antécédents dans la famille?

- Non, non ! Comme ça. Non, moi ce qu'il y avait dans ma tête... on me disait toujours que c'était pas bon. Les gens ils me disaient « ah oui mais t'as été ménopausée très jeune, c'est pas bon ! ». Donc euh... Bah voyez, je suis encore là ! (*rit*)

- D'accord c'était par rapport à ce que les gens vous ont dit. Et est-ce qu'il y a eu des émotions négatives liées à ce suivi ?

- Non pas spécialement...

- C'est vrai que des fois il y a des dames qui me disent que c'est pas confortable ou euh...

- Non ! J'ai jamais eu de bouffée de chaleur, j'ai jamais eu de problème sur ce point de vue là non plus. Est-ce que c'est à cause que j'ai fait le traitement ou pas ? J'en sais rien. Alors que j'entendais des gens, des femmes qui disaient « ah la la la j'ai transpiré cette nuit » et tout ça, mais j'ai jamais connu ça. Et les examens gynéco bah... c'était pas agréable mais c'était rapide donc bon...

- Est-ce qu'il a des anecdotes que vous voudriez partager sur ce suivi gynécologique ? Des expériences qui vous ont marquée ?

- Pas du tout.

- Ça s'est toujours bien passé finalement avec les intervenants ?

- Oui, bah oui c'était du vite fait alors forcément ! Ce qui m'a choquée c'est qu'à 70 ans on m'a dit vous ferez plus de... Je dis toujours un test mais euh le... frottis. Je trouvais ça un peu bête. Parce que je me disais que c'est quand même là qu'ils voient s'il y a quand même quelque chose ou quoique ce soit, alors autrement non.

- On vous a expliqué pourquoi on arrêtaient les frottis ?

- Non ! Même pas ! J'ai pas demandé non plus à vrai dire... C'est peut-être de ma faute. Mais on pourrait l'expliquer aussi.

- Et qu'est-ce que ça vous a fait ressentir quand on a dit : « bah on ne fait plus de frottis » ?

- Et bah parce que je suis vieille je me suis dit je n'ai plus besoin de soin ! (*rit*)

- Il a un peu un sentiment d'abandon... ?

- Bah oui parce que je me suis dit, c'est parce que t'es trop vieille, t'as plus besoin de suivi ! C'était pas compliqué hein !

- Hum hum, c'est quelque chose qu'on retrouve dans les entretiens que je fais euh...

- Bah oui hein ! Pourquoi ?! Quand on allait avant, bah vous revenez l'année prochaine. Quand vous avez 70 ans bah... Et puis elle m'a jamais dit « je vous donne rendez-vous dans un an » ou quoi que ce soit. Elle m'aurait dit, admettons, « bah venez tout de même.... ». Bah non elle a rien dit alors j'ai dit bon bah c'est plus la peine.

- C'est l'impression qu'on s'est un peu désintéressé de votre santé ?

- Bah oui et non ! Parce que sur ce point de vue là oui ! Parce que la santé c'était pas... le reste ça n'a rien à voir. J'ai dit bah c'est qu'on peut plus rien attraper !

- Et pour vous, c'est quoi votre ? Qu'est-ce que vous pensez du suivi gynéco ?

- Ca dépend les problèmes qu'on a. Moi je n'ai aucun problème. J'ai jamais eu aucun problème là dessus. Mais d'un autre côté... En étant plus jeune, de notre temps ça se faisait moins. Que maintenant, ils se font suivre, je trouve ça tout à fait normal. Hein, mais moi personnellement, aucun problème. Quand j'étais enceinte, je devais pas, j'avais rien. Après, tout s'est bien passé. Donc je voyais pas pourquoi je devais me faire soigner puisque j'avais rien.

- Et vous me disiez que le suivi gynéco vous trouviez ça normal, c'est-à-dire ?

- Bah normal parce que dans un sens on sait pas ce qu'on peut avoir. Et puis maintenant on entend beaucoup plus de choses que dans le temps je trouve. Donc c'est ça plutôt. Maintenant, ma fille qui est plus jeune, si elle a quelque chose je lui dirais « tiens, va au gyneco ! ». Que dans notre temps : « bah ça va se passer ». Voyez, les temps sont plus les mêmes hein. Quand on n'a pas de problème de ce point de vue là... Tout marchait bien donc euh... J'sais pas ce que je pourrais vous dire de plus.

- Donc vous avez une opinion positive du suivi en fait ? Pour vous c'est bien...

- Ah oui c'est bien ! Oui ça c'est sûr. Maintenant y'a quand même de plus... Bah j'sais pas, c'est vrai que dans le temps on n'entendait pas beaucoup de maladie sur ce point de vue là. Tandis que maintenant on en parle un peu peut-être plus et il y a plus de suivi. On les détecte peut-être plus vite maintenant.

- Là vous me disiez, on n'en parlait peut-être pas beaucoup, vous pensez qu'il y a avait un tabou avant sur la gynécologie ?

- Oui un peu. On parlait quand même pas beaucoup... Même le médecin quand vous y alliez... bah pfff, moi je devais jamais dire que j'avais mal puisque je l'avais pas ! Mais est-ce que... ? Comme vous vous m'avez auscultée, bah vous êtes la première doctoresse qui fait ça. Même si on dit que ça pique ou quoique ce soit, bah ils vont vous dire « vous allez voir une gynéco ». Donc ça m'avez même surprise je vous dis ! Normalement on le fait pas.

- Les médecins généralistes que vous avez rencontrés n'ont jamais fait d'examen ?

- Jamais ! Non, non. Bon enfin je me suis jamais... Une fois peut-être que j'ai dit que ça piquait et encore je m'en rappelle même plus. Mais on ne m'a jamais auscultée. On fait les analyses d'urine et puis après on voit s'il y a besoin d'un antibiotique. Ah bah oui ! Il y a 6-7 ans avant que je sois opérée de mon genou c'est vrai. Là j'avais fait une infection. Autrement non.

C'est ce que je trouve beaucoup maintenant, bon c'est pas pour vous blâmer hein ! Les généralistes en principe... bah vous êtes, bon bien sûr on vous donne des médicaments et tout, mais, on est vite repoussé vers un spécialiste. Que des fois c'est pas plus mal, à ça je vais pas dire hein mais... Ca c'est un peu le tort du généraliste de vite pousser un peu. Ils ne prennent plus tant de responsabilité qu'avant je trouve. Qu'avant, vous n'alliez pas si souvent au spécialiste et tout ça. Ca c'est un peu embêtant quoi.

- Qu'est-ce qui... dans vos motivations à avoir un suivi gynécologique, pour vous quelles sont vos motivations à vous faire suivre ?

- Bah moi j'ai pas tellement de motivation parce que moi j'ai rien eu. J'étais pas... Pfff et puis dans le temps on faisait pas si attention à tout ça. Tout allait bien, tout allait bien et puis c'est tout hein. Pour dire une motivation, quelque chose qui me... Moi j'avais rien donc ! Ça m'embêtait plus qu'autre chose d'y aller ! Ca ! (*rit*) Mais j'y allais quand même pour dire tient une fois de temps en temps, mais autrement j'étais pas motivée pour y aller non ! Pas du tout !

- Hum, hum, il y avait une forme de rituel aussi un peu ?

- Oui possible ! Oui. Puis, nous nos parents... Enfin moi j'ai jamais entendu ma mère dire « moi je vais au gynéco ». Ca se faisait pas ou elle le faisait pas j'en sais rien. Alors, forcément on n'a pas été appris là dessus en disant il faut aller au gynéco. Donc j'allais au gynéco, les premières fois que j'ai commencé la pilule, pour avoir un suivi et c'est tout. Après c'était le docteur traitant qui prenait la relève et puis... ou bien que ça n'allait pas et bah il changeait de pilule et puis voilà. Bah j'ai dû aller au gynéco quand j'ai mis le stérilet.

- D'accord, c'est la contraception qui vous a amenée chez le gynéco ?

- Oui en plus oui ! Parce que j'avais peur de tomber enceinte, j'en avais deux ça me suffisait.

- Et est-ce qu'il y avait des freins, vous me disiez que c'était pas une joie que d'y aller... ?

- Bah parce que j'avais rien ! Si vraiment j'avais eu un petit problème, bah j'y allais ! Mais

autrement, quand vous avez rien et que vous sentez rien. Je sais pas pourquoi moi que je devrais aller chez le gynéco. J'étais pas poussée pour aller là, mais ça me dérangeait pas d'y aller. C'est pas que j'étais gênée ou que... non pas du tout !

- Oui il n'y a jamais eu de problème de pudeur chez vous ?

- Non, non, non pas du tout !

- C'était pas un tabou chez vous.

- Non pas du tout ! C'est ce que je disais, ils en voient à longueur de journée, je vois pas pourquoi ils vont regarder plus sur l'une que sur l'autre. Ca ne me gênait pas. Il y a certaines femmes qui n'aiment pas, qui sont vite gênées mais moi ça ne me gênait pas tout ça.

- Et du coup, comment vous l'imaginez votre suivi, maintenant à votre âge ?

- Bah plus rien ! (*rit*)

- Est-ce que vous voudriez que ce soit différent ?

- Bah... Je dirais, une fois tous les deux ans, on pourrait quand même passer pour voir s'il n'y a pas quelque chose qui est détraqué là dedans.

- Comme quoi ?

- Bah ce serait quoi j'en sais rien ! Qu'est-ce qui peut se détraquer encore à cet âge là ?

- Vous seriez prête à poursuivre les mammographies, ce genre de chose ?

- Euh les mammographies j'ai arrêté. Je sais pas, est-ce que j'ai le droit, non j'ai plus le droit non plus?

- Alors, c'est pas que vous n'avez plus le droit, c'est que vous ne recevez plus de convocation.

- Ah oui ! Mais si par exemple j'en demande une, vous pouvez me faire une ordonnance ? (hum hum) Ah bon d'accord !

- Ça on ne vous l'avait jamais dit ?

- Non. Non ! Et puis alors je vais vous dire que maintenant ça m'embête beaucoup parce que chaque fois je dois demander quelqu'un pour me conduire. Ma voiture est au garage mais elle y reste. Alors ça c'est embêtant. Mais autrement la mammographie non ça me faisait rien. Bah je les ai souvent faites quand j'avais le billet. Et puis vous savez euh, le temps passe... on ne reçoit plus de feuille.. Bah les années passent voilà. Ca s'oublie. Et puis alors quand... j'ai quand même soigné pendant plusieurs années mon mari, bah écoutez, on vous laisse une peu de côté... c'est ça. C'est ce que mon médecin traitant il avait dit, maintenant il faut s'occuper de vous parce que... à un moment donné oui j'avais mal mais lui il avait plus mal que moi donc euh... j'ai voulu le soigner d'abord et puis après on fait plus rien. C'est comme ça ! (*pause*)

- Les mammographies, finalement, quand ça s'est arrêté on ne vous a pas expliqué ?

- Non ! Bah la dernière y'avait rien donc il a dit « voilà tout est bien » et puis voilà c'est fini.

- On vous avez dit que c'était fini ?

- Non ! Mais comme j'ai plus reçu de feuille et puis je savais que c'était pas... Je sais plus jusqu'à quel âge que c'était... Je m'en rappelle plus...

- 74

- Bah l'année passée j'en n'ai pas reçu. Ou alors j'étais en route et... Non, non, non j'en n'ai pas reçu. M'enfin si moi je sentirais quelque chose ou quoi, bah je retournerais ça c'est sûr. Tant que je sens rien... Mais on sent pas toujours non plus on dit... Parce que je sais que j'ai une fois eu, j'ai eu un peu mal mais on disait que c'était le stress, et là j'avais quand même demandé au docteur. Et on m'a dit que c'était le stress et tout bon bah après vous êtes tranquille. Et puis j'avais pas de feuille j'ai pas été. Mais on peut redemander une...?

(mammographie)

- **Oui tout à fait.**

- Et ça c'est pris en charge alors ?

- **Oui.**

- Ah bon ?! Bah voyez...

- **Ça vous aimeriez en discuter avec votre médecin traitant ?**

- Oui. Je vais d'ailleurs en discuter une fois, pour savoir si j'ai le droit de... d'y aller. Après ma cure, je vais en parler. Ca je savais pas.

- **Donc vous me disiez que vous seriez prête à continuer les examens. Mais vous imaginez votre suivi gynéco par qui ?**

- Pour l'instant par personne. Je vais vous dire comme c'est ! Tant que j'ai pas de problème non.

- **Enfinement vous n'en souhaitez plus ?**

- Non ! Non parce que j'ai pas de problème. Par contre, j'aurais des problèmes, je continuerais à avoir des cystites ou un truc comme ça, là je demanderais un rendez-vous. Mais là si ça passe euh non. Je ferais plutôt une fois une mammographie, on ne sait jamais.

- **Et pourquoi plus les mammographies que les frottis par exemple ?**

- Parce que j'ai souvent plus entendu cancer du sein que le cancer de l'utérus à un certain âge donc... Alors c'est plutôt ça qui me motive. Parce qu'on dit des fois, après un choc ou un truc comme ça on peut... Alors une fois j'avais un peu mal et on m'a dit que quand on a mal c'est rarement dangereux. Voyez alors...

- **Est-ce qu'il y a des sujets que vous ne souhaiteriez pas aborder dans le suivi gynéco ?**

- Non, bah non je vois pas.

- Avec la gynéco vous parliez de tout ?

- Ouais mais elle me demandait déjà pas grand-chose ! Donc non je vois pas.

- Bon je tourne un peu autour du pot mais est-ce que la sexualité pour vous c'est quelque chose dont vous pourriez parler, qui vous intéresserait ?

- Bah je vais pas dire que ça m'aurait intéressée mais ça m'aurait pas gênée. Pas du tout. Je ne suis pas d'un naturel à être vite gênée. C'est la vie c'est tout, c'est tout le monde pareil donc je vois pas pourquoi être gênée. Elle ne m'en a jamais parlé. Si ! Ils vous demandent euh est-ce que vos rapports sont difficiles ou ceci cela. Donc c'était non et puis c'est tout donc on n'approfondissait pas.

- Et ça vous suffisait comme question ?

- Oui ! Puisque bah... pff (*rit*) encore une fois la même chose : aucun problème alors vraiment !

- Et là, finalement si on recentre sur le médecin généraliste, pour vous, quelle est la place de votre médecin traitant dans votre suivi gynéco ?

- Euh... J'ai pas dit grand-chose non plus sur ce point de vue là, elle pouvait pas le savoir si je dis rien forcément ! Qu'est ce que vous voulez qu'elle dise si je ne dis rien !

- Et pourquoi vous ne dites rien ?

- Bah parce que j'ai pas mal ! Forcément si j'avais mal j'irais lui dire. Mais si j'ai pas mal non hein !

- Et pour vous votre médecin traitant pourrait vous suivre d'un point de vue gynécologique ?

- Bah oui ! Puisque j'ai aucun problème spécial ! Donc euh, j'aurais quelque chose peut-être de

plus important, je me dirais elle est peut-être pas adaptée pour ça. Mais comme j'ai rien d'important bah oui pour moi ça suffirait ! Enfin je crois.

- Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter ?

- Non.

- Moi j'ai des patientes qui m'ont parlé aussi, je voulais l'aborder avec vous, que ça faisait partie de l'identité de la femme. Qu'est ce que vous en pensez de ça ?

- Qu'est ce que vous voulez dire par là ?

- Pour elles, elles me disaient que c'était important parce que être femme c'est avoir un suivi gynéco.

- Oui, avoir un suivi gynéco, mais quand vous n'avez rien ! Moi je comprends pas, j'en vois pas l'utilité. C'est comme vous allez pas aller dire euh au docteur j'ai mal à la tête quand vous ne l'avez pas, bah moi c'est pareil ! Non je vais pas me plaindre quand j'ai rien.

- Et pourquoi vous pensez qu'il y a des gens qui veulent des contrôles même s'il n'ont rien ?

- Parce qu'ils sont pas tranquilles, moi je dis. Ils sont pas rassurés, ils sont pas... C'est peut-être ça. Mais autrement moi... Non. J'y pense même pas moi à toutes ces maladies qu'on peut avoir. On peut avoir des maladies par ça aussi, mais ça me vient pas à l'idée non. Comme tout va bien bah j'ai l'impression que ça va.

- Et est-ce que vous pensez que votre âge va influencer la façon de vous faire suivre ?

- Non, je suis pas de trop... Si vraiment il y a quelque chose qui va pas, c'est comme mon mari disait : tu me pousses tout le temps à aller voir celui là, à aller voir celui là, mais toi... Ouais c'est vrai... Mais je sais pas. Non j'y vais pas plus facilement. Tant que j'ai rien ! Faut attendre que vraiment je sens quelque chose ou une grosseur pour vraiment me pousser à y aller. Je

vais pas y aller comme ça en me disant, bah tiens, y a longtemps que j'ai pas fait d'examen et puis.... Non j'irais pas !

- Très bien... Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter encore ?

- Non pas spécialement ! Tout va bien ! »

Fin de l'enregistrement

« - D'abord est-ce que vous pouvez commencer par me parler de votre suivi gynécologique ? Comment ça s'est passé dans votre vie ?

- Bah écoutez je vais vous dire franchement, comme je vous dis : j'ai eu 5 grossesses et vous savez à ce moment là c'était pas comme maintenant disons... On n'allait pas au gynéco comme euh...comme maintenant. Donc je vous dis franchement si j'ai été deux fois dans ma vie chez le gynéco c'est tout du beau. Nan j'ai eu de temps en temps... comment ça s'appelle euh pour l'urine parce que je perds beaucoup d'urine. Dans la nuit je dois beaucoup me lever. Autrement j'ai jamais été à la gynéco. Le plus que j'ai fait c'est les mammographies hein mais non... Bah c'est-à-dire que bah.... je suppose que les autres dames elles l'ont dit aussi, dans notre temps on faisait pas de visites comme maintenant hein. Même pour les enfants c'est pareil... Donc euh pfff... Je peux pas vraiment vous dire. Qu'est-ce que je pourrais vous raconter ? Pfff... Je ne sais pas... Je vous dis franchement j'ai jamais été ennuyée de ce côté là alors c'est difficile hein !

- Et donc vous n'avez jamais vu de gynécologue en fait ?

- Ah si j'ai vu deux fois dans ma vie c'est tout du beau c'est le cas de le dire !

- Et ça c'est quelque chose que... vous avez trouvé bien ? Enfin qu'est-ce que vous en avez pensé ?

- Ah bah c'est bien ! C'est... prévention. C'est... comme tous les examens qu'ils font c'est très bien... c'est...

- Là vous parlez des mammographies ?

- Mammographies ! Ou bien alors les visites gynécologiques ! C'est... Il en faut hein ! C'est vrai

il en faut parce que des fois y'a quelque chose qu'on s'en aperçoit pas et puis que c'est vrai après ça se déclare, et puis après c'est trop tard des fois ! Oui la mammographie c'est pareil. Moi, du fait comme je vous avais dit qu'ils m'avaient enlevé une tumeur après j'étais rassurée quoi... parce que on a beau dire on a peur hein !

- Et comment vous les avez vécues ces mammographies ?

- Ah bah les mammographies... Bah écoutez quand j'ai été opérée après bon bah... j'ai été soulagée quand on m'a dit que c'était bénin que c'était pas cancéreux, donc là j'étais rassurée. Et puis après c'était tous les deux ans à ce moment là. Bah c'est peut-être encore tous les deux ans ?

- Oui oui

- Oui bah bien. Enfin j'appréhendais parce que j'avais toujours peur de... mais autrement euh... Ce qu'ils voyaient des fois c'était des euh comment qu'on appelle ça ? Des « calcites » c'est ça ?

- Des calcifications ?

- Oui c'est ça qu'ils voyaient mais sans plus quoi... y'avait pas de... Y'avait rien d'anormal quoi, ça allait. Donc automatiquement j'étais rassurée. Après, bon bah... ça a cessé hein... ça je sais plus, ça, c'est jusque quel âge que... ? C'est jusque 65 ans ?

- 74 ans

- Ah 74 ans ! Ah oui d'accord ! Non mais j'ai eu très peur quand j'ai eu cette grosseur là mais après... comme je suis déjà fort euh... comment dire. Enfin avec le cachet là que vous m'avez donné là ça va mieux et j'espère que la mémoire elle va me revenir parce qu'avec ce cachet que j'avais avant ça n'allait pas...

- C'était difficile oui...

- C'était difficile. Bah au début j'en prenais deux des cachets donc c'était peut-être beaucoup hein c'est ça.

- Vous disiez, vous alliez me dire que vous êtes plutôt anxieuse c'est ça ?

- Ah je suis anxieuse hein ! Je suis comme ça ! Ça fait des années que je suis comme ça. Je suis comme ça suite à un déménagement. Je me suis pas habituée et à partir de ce moment là...

- Et donc vous avez tendance à avoir peur pour votre santé ?

- Non j'ai pas peur mais... Enfin là je vois bien en vieillissant que une fois c'est ça, une fois c'est autre chose m'enfin ça va. Nan mais c'est... J'sais pas comment vous expliquer... C'est en moi c'est... A peine réveillée ça me prend. (*rit*) Mon ancien médecin il disait... Comment ça se fait Docteur que je suis ça angoissée dès que je me lève ? J'ai bien dormi et pourquoi que je suis angoissée ? Alors il me disait « bah c'est parce que vous recommencez une journée Madame ». Est-ce que c'est vrai ou pas vrai ? Et après ça passe ! Après ça s'en va ! Je prends mon cachet et puis ça s'en va ! Comme là j'ai rien du tout. C'est toujours le matin.

- Et là vous me disiez, si je reviens sur les mammographies... Vous alliez dire quelque chose, vous aviez dit « j'avais peur de... », vous aviez peur de quoi quand vous faisiez les mammographies ?

- J'avais peur... Bah j'avais peur qu'il retrouve quelque chose quoi ! Quand on l'a déjà eu un temps soit peu, on est anxieuse, on se demande... Et en faisant les mammographies je me disais tout le temps... quand là ils m'ont dit que... y avait des calcites, ils disaient des calcites, je savais pas trop bien ce qu 'c'était donc automatiquement j'étais pas tranquille hein. Autrement là ça fait des années et des années que j'ai été opérée. Maintenant j'y pense plus quoi, après ça passe. Et non je suis pas anxieuse à cause de ça ! Je sais pas pourquoi je suis anxieuse comme ça, je ne sais pas... Je suis vite perdue et puis en vieillissant ça s'arrange pas quoi. Et puis maintenant je suis beaucoup toute seule hein. Ma fille elle revient tous les trois semaines

et même, de toute façon, ma fille euh... Elle ne tient pas une conversation... Enfin c'est quand même une présence vous comprenez mais du jour au lendemain elle partait toute la journée mais elle revenait le soir. Tandis que là elle a eu une place en foyer alors là elle revient pas. Et quand elle revient je suis fatiguée, fatiguée... Parce qu'elle me fatigue beaucoup...

- **Bien sûr...**

- Oui elle est pas méchante mais elle est très fatigante.

- **Est-ce que, à part cette histoire avec cette tumeur vous avez d'autres anecdotes par rapport à votre suivi gynécologique, ou vos accouchements... ?**

- Non les accouchements ça s'est très bien passé. J'ai eu des beaux accouchements. J'ai eu des gros enfants, des enfants bien portants. J'ai accouché chez moi. Dans le temps c'était comme ça... beaucoup hein ..., enfin pas tout le monde. Bon heureusement j'ai eu la chance d'avoir ma maman qui habitait avec moi. Puisque j'ai eu mes trois premiers enfants sur 31 mois. Donc c'était quand même assez rapproché. Donc c'est pour ça que j'ai plus retravaillé parce que... Et après... Non mais les accouchements j'ai eu des beaux accouchements. J'ai eu des enfants de 4 kg alors... (*rit*) Donc je peux pas vous dire que j'ai été embêtée de ce côté là.

- **Est-ce que... enfin, vous me disiez tout à l'heure que c'était plutôt bien pour vous le suivi gynécologique, vous auriez aimé avoir un suivi avec un gynécologue ou pas ?**

- Bah écoutez ! Pff... Bah je vous le dis franchement si j'avais été, comme les mammographies, convoquée j'aurais été. Mais là à ce moment-là... Comme j'avais pas d'ennui de ce côté-là, je pensais pas d'y aller. Alors que ça aurait peut-être été bien ! Ça pouvait pas faire de tort! Hein c'est ça ! Les mammographies c'est pareil euh... Une fois que vous êtes plus convoquée, si votre médecin vous conseille pas d'y aller y'a un petit peu de laisser-aller quoi disons ! A moins qu'il y a un problème évidemment ! Comme là je ressentirais une grosseur ou quoique ce soit bah j'irai faire une radio, une mammographie. Mais... je vous dis franchement je ... Je vous dis de ce côté là moi j'ai jamais été embêtée et comme ça se passait comme ça... Pour les enfants

c'était pareil, avant on faisait pas de... D'ailleurs moi j'ai une fille trisomique, quand j'ai accouché la sage-femme elle ne l'a pas vu ! Alors voyez, même mon médecin traitant il l'a pas vu ! Ouais... (pause)

- Et le fait que les mammographies se soient arrêtées à un moment qu'est-ce que vous en avez pensé de ça ? Qu'on ne vous en propose plus ?

- Bah j'ai... c'est pas trop bien quoi ! Bon moi ça va j'avais un médecin qui suivait bien et puis, comme je vous dis, si j'avais senti quelque chose, du fait que j'avais déjà eu une grosseur automatiquement j'aurais peut-être essayé de... Mais c'est vrai que, enfin 74 ans c'est déjà pas mal hein... c'est déjà bien mais c'est vrai qu'après bon ça reste comme ça... A moins d'avoir vraiment un problème quoi, mais si vous avez pas de problème automatiquement... C'est ça hein ! Après on vieillit, on se dit bon... pfff y'a du laisser-aller c'est plus pareil hein !

- Parce que vous pensez qu'avec l'âge on se fait moins suivre ?

- Bah je pense. Enfin moi personnellement j'pense. Bah y'a peut-être des femmes qui continuent hein... elles ont raison. Moi je vous dis franchement... Bon, je suis mon traitement, je viens chez vous tous les mois mais le reste après... je vais pas me dire, bon bah je sais pas tous les combien qu'il faut faire une visite mais je vais pas me dire « oh bah je vais faire une visite, je vais demander un rendez-vous » pour rien !

- Et pourquoi vous pensez qu'il y a ce « laisser-aller » comme vous disiez ?

- Bah je ne sais pas. Peut-être parce qu'on vieillit, on a toute sorte de... On a du mal quelque part, on a du mal là un petit peu. Donc automatiquement... ça a moins d'importance un peu peut-être. On se base d'après les maux qu'on a... comprenez.... Comme là j'ai été opérée de mon genou, mon genou droit bah là quand on est opéré après il faut la rééducation, tout ça, donc on est fixé là dessus. Voyez, la gynéco c'est... quand ça se passe bien... et puis même quand ça se passe bien il faudrait faire des visites, il faudrait y aller régulièrement !

- Et l'intérêt ça serait quoi du coup ?

- Bah pour voir si tout est bien, si tout est normal, si y'a pas d'infection ou quoi que ce soit.

- Pour contrôler...

- Voilà ! Parce que c'est pareil, il peut très bien y avoir quelque chose qu'on ne sent pas ou qu'on a pas mal... Mais des fois y'a des choses qui se passent hein... il faut vérifier quoi !

- Est-ce que vous pensez qu'à votre âge il y a des freins, des choses qui vous empêchent de faire un suivi gynécologique ?

- Bah peut-être un petit peu la pudeur peut-être. Peut-être à notre âge des fois... Mais savez quand on pense bien hein...

- La pudeur est différente de quand vous étiez plus jeune vous trouvez ?

- Plus jeune euh... Moi j'ai jamais été très, même en étant plus jeune j'ai jamais été très...

Comment vous expliquer ça ? Je me suis jamais déshabillée vraiment, non il y a toujours eu une retenue. Donc en vieillissant on se dit bah... Et puis après quand on est tout seul, ça c'est plus pareil hein. Non même en étant plus jeune j'ai jamais... Mais quand il faut et qu'on est hospitalisé ou quoi que ce soit on est bien obligé de... pour faire la toilette tout ça. Comme là bon je vais vous dire franchement, j'ai une infirmière qui vient me mettre mes chaussettes de contention et bah la fois passée elle le disait « vous gênez pas s'il faut faire votre toilette ». Bah voyez c'est vrai que... bon je fais attention hein on a une douche, je fais attention de pas tomber, mais c'est peut-être aussi que je vais me sentir un peu diminuée si je sais plus faire ma toilette ! Comprenez ? Si vraiment par exemple je tombe et que là je me fais vraiment mal bon là je... oui. Mais pour l'instant ça va. Donc j'ai dit je vous remercie mais pour l'instant je le fais moi-même. C'est peut-être parce que... comme vous dites... On se fait pas laver comme ça, on fait pas sa toilette comme ça. Quand on est obligé. Bon là si après je suis obligée bah je le ferai hein !

- **Oui, ça relève de l'intime.**

- Voilà c'est ça ! Et je me dis euh... Et c'est marrant parce que j'en avais parlé avec ma fille aînée et on voit tout de suite... elle dit... Pour elle aussi ça lui ferait quelque chose que je devrais être lavée par une infirmière voyez. Pour elle, elle dit « bah oui, tu sais encore le faire hein ! » (*rit*). Voyez ?

- **Et... à part la pudeur est-ce qu'il y aurait d'autres freins à faire le suivi gynéco ?**

- Faire les visites ?

- **Oui.**

- Ah bah non à part la pudeur y'a pas de raison. Non. Je vais bien chez vous, je viens chez vous. Comme là j'ai été voir le Dr F. J'vais... Bah non hein, non non. A part la pudeur... Mais ça me dérangerait pas... Non non.

- **Ok, et comment vous l'imagineriez, si on dit que vous avez envie d'être suivie au niveau gynécologique, comment vous l'imaginez ce suivi ? Par qui ? Ou ça ?...**

- Bah je préférerais une femme déjà pour commencer ! Après ma foi... Oui. Non mais je vous dis, si j'en ai fait deux sur ma vie, alors je sais pas de trop...

- **Est-ce que vous pensez que votre médecin généraliste pourrait vous suivre au niveau gynécologique ?**

- Bah si vous m'envoyez, un rendez-vous quoique ce soit ,je le ferai...

- **Vous voulez dire si le médecin généraliste vous envoie chez le gynécologue ?**

- Oui !

- **Ma question c'est : est ce que vous pensez que le médecin généraliste peut faire le suivi gynécologique lui-même ?**

- Bah j'pense... hein... oui ! Enfin je ne sais pas. Je ne m'étais jamais posé la question. Bah de toute façon pour aller faire une visite c'est le médecin traitant qui fait le mot... ?

- En fait le médecin généraliste peut faire le suivi gynécologique et les examens gynécologiques, ça fait partie de ses compétences.

- Ah bon ? Bah oui c'est bien.

- Ça on ne vous en avait jamais parlé ?

- Ah non, non ! C'est la première fois.

- Est-ce que dans le suivi gynécologique il y des sujets que vous ne voudriez pas aborder ?

- Bah je sais pas... Bah peut-être ce serait quand même plus facile quand on a encore son mari par exemple ! Mais quand on l'a plus euh...

- Parce que là on parle de sexualité en fait ? (hum hum) Vous en aviez déjà parlé à un médecin ou pas ?

- Non... Bah non. Mon mari est mort il y a plusieurs années. Moi j'avais 50 ans donc j'étais pas très âgée. Non... (blanc)

- Et vous n'avez jamais ressenti le besoin d'en parler avec un médecin ?

- Non. Bah des fois les gens ils disent « bah t'es veuve à 50 ans, t'as pas... ». Mais déjà pour commencer je leur expliquais que moi avec ma fille, ça ça a fait un frein aussi. J'aurais pas eu ma fille comme ça peut-être... Parce que ma fille elle a 50 ans donc elle aurait été peut-être pas partie quand mon mari il est décédé mais... comme j'avais ma fille. Enfin, ça s'est pas présenté je vous le dis franchement et moi j'ai pas cherché non plus parce que ça n'aurait pas marché alors j'ai resté comme ça, bah oui... (*soupire*) oui...

- Oui vous aviez d'autres priorités... J'ai des femmes qui me disent que le suivi gynécologique elles trouvent ça bien parce que le suivi gynécologique ça leur permet de poser des questions sur le fonctionnement de leur corps. Et vous qu'en pensez-vous ?

- Oui ça, ça peut m'intéresser. Parce que moi en sommes à part les accouchements... J'vais vous dire franchement j'ai jamais trop abordé le sujet hein, même avec mon Docteur. Mon Docteur il parlait jamais beaucoup de tout ça non plus. Bah non... Bah non... (silence)

- Je la repose la question pour vous faire préciser mais on l'a déjà un peu abordée : par rapport à ce suivi gynécologique et aux problèmes gynécologiques, qu'est-ce que vous attendez de votre médecin traitant ?

- Bah que tout va bien ! Déjà pour commencer ! Si le médecin traitant peut faire ce que... ce que le spécialiste fait !

- Vous attendez de lui qu'il vous en parle de lui-même ? Qu'il vous pose des questions ? Qu'il vous propose des examens, ou vous vous dites « oh bah non moi si je lui en parle pas je ne veux pas qu'il m'en parle »...

- Bah si en me visitant il s'aperçoit que il faut faire des examens plus approfondis je le ferai il n'y a pas de raison hein... ou alors c'est pas la peine d'aller voir le médecin. Comme là vous m'avez conseillé d'aller voir le Dr F. Et bah j'y suis allée hein ! Quand on fait une visite c'est pas pour rien, c'est pour dire de vérifier si tout va bien. Bon s'il y a quelque chose qui va pas et il faudrait aller ailleurs chez un spécialiste ou quoi que ce soit je le ferais ! Bon bah pour l'instant j'ai pas de problème mais on sait pas trop tout... hein c'est vrai ! Si on se visite pas on peut pas savoir ! Moi pour l'instant j'ai pas de problème mais est-ce que j'en n'aurai pas... On sait pas, dans un an ou deux. Des fois en vieillissant c'est le même que pour le cœur. Dr F. il dit bon on se donne rendez-vous dans un an. Mais comme je dis : « si y'a rien qui se passe entre temps ! ». Hein ?! (rit)

- Est-ce que vous connaissez des dames de votre âge qui font un suivi gynéco ?

- Bah non. Bah moi j'ai pas d'amie. J'avais une cousine mais elle est décédée. J'avais une autre amie elle est partie... qu'elle avait une handicapée c'est comme ça qu'on s'est connues aussi. Mais je ne pense pas qu'elle a un suivi de ce côté là non plus. Moi je parle pas beaucoup aux gens vous savez. Je dis bonjour bonsoir et comme ça mais pas vraiment avoir quelqu'un qui vient chez moi vous savez. Je vous dis je suis fort renfermée. Oui... Non je vois pas qui...

- Et vos filles ?

- Ma fille oui ! Les filles oui ! Parce que j'en ai deux maintenant qui sont en retraite. Je sais que la deuxième aussi elle y va aussi. Mon ainée elle est de 57 et la deuxième elle est de 58. Donc ils se suivent. Sont tous les deux en retraite. Elles, elles vont... Elles sont suivies. Oh oui, oh oui...

- Et elles, elles ont eu plus de suivi dans leur vie que vous en fait ?

- Ah bah oui ! Bah, nous, on n'avait pas tellement de... à mon âge on n'avait pas tellement de suivi. Regardez même pour les grossesses hein ! (*rit*) Quand je vois que j'ai une petite fille qui vient d'accoucher là. La petite elle a maintenant 4 mois. Tous les examens qu'elle a fait avant d'avoir la petite, je dis que nous on faisait 3 visites hein !

- Oui, et qu'est-ce que vous en pensez du fait qu'on médicalise beaucoup plus qu'avant ?

- Bah c'est quand même bien ! Moi je trouve que c'est bien. Et puis au moins la maman et puis le bébé est suivi. Et maintenant ils font même pour la trisomie. Alors ça c'est une bonne chose aussi parce que... Hein... (*soupire*)... Quand ils le voient comme ça avant d'accoucher, la maman, les parents ils peuvent décider de le garder ou pas le garder. Tandis que nous on n'avait pas le choix. Elle est venue au monde comme ça ma fille. Ça fait cinquante ans que... hein... mais c'est vrai que c'est pas euh... hein... (*réfléchit*). Oh oui, oh si c'est très bien. Nous on n'avait pas beaucoup de suivi. Ils nous pesaient simplement pour voir si on grossissait bien mais le reste après... Ils nous visitaient évidemment pour voir si l'enfant il était bien placé mais le reste après... non on n'était pas suivi comme maintenant. Maintenant ils font des examens.

Quand ma petite-fille elle me dit j'ai été là, j'ai été là, j'ai fait ci, j'ai fait ça... Ah bah je dis vraiment ! Maintenant il y a quand même eu du progrès quand même de ce côté là. C'est bien ! Parce que c'est vrai que nous c'était le minimum !

Par contre quand on a accouché... Je me souviens moi c'était une sage-femme (*rit*) et il fallait 10 jours avant de se lever ! Il fallait pas qu'on se lève, pendant 10 jours ! Alors que maintenant les femmes elles sortent au bout de 2-3 jours elles sortent ! Alors c'est tout à fait changé hein... Oh oui... oui... (*pensive*)

- Et pour le suivi gynécologique à votre âge : finalement est-ce que vous vous étiez posé la question ? Est-ce que vous avez des choses à rajouter ?

- Bah non je me suis jamais posé la question... Je vous dis, jusque maintenant j'ai jamais eu de problème de ce côté là alors... Y'a que quand on a mal ou quand on sent qu'il y a quelque chose : là je comprends. Mais quand on n'a rien... Pfff...

- C'est vrai que c'est souvent ce que les patientes me disent ça. Elles me disent que bah s'il n'y a pas de problème je ne vois pas pourquoi j'irais. Mais c'est vrai qu'il y a... quelque chose de générationnel où si les dames elles ont été habituées... parce que j'interroge des dames à partir de 74 ans... Donc les dames qui ont autour de 74 ans ont souvent eu un peu plus de suivi gynécologique donc sont un peu plus attachées à ça. Tandis que les femmes où on se rapproche plus de votre âge, en général, en fait la question ne se posait pas.

- Bah non !

- Je vous remercie pour cet entretien."

Fin de l'enregistrement

L'entretien a débuté spontanément sous l'initiative de la patiente après lecture de la fiche informative.

« - Pourquoi cet âge plus qu'un autre ? Etant donné que les femmes vieillissent de plus en plus, donc elles devraient avoir un suivi prolongé ! 74, maintenant il y en a qui vieillissent euh on vieillit beaucoup jusqu'à 94 maintenant, bientôt 20 ans après ! Et les problèmes gynécologiques ne s'arrêtent pas à un âge bien déterminé ! C'est ça... C'est ça qu'on regrette oui c'est ça. Après il y a quand même, euh, c'est pas parce qu'on est âgé qu'on aura pas un cancer du sein. Vu qu'on vieillit de plus en plus il y a des risques et justement d'être soignée ! Parce que là il risque de passer inaperçu, vu qu'on n'a plus de suivi du tout !

- Et pourquoi vous pensez que ça s'arrête à cet âge là du coup?

- C'est ça que je me demande... Est-ce que c'est par rapport à autre chose ? Quelque chose ? Je vois pas...

- On vous l'a jamais expliqué en fait ?

- Non jamais... Moi c'est un peu à côté en fait. Comme j'ai un cancer du sein bon je continue et puis j'ai un ovaire qu'on m'a retiré parce que bon... on le voyait pas beau quoi. Et là c'est curieux c'est qu'à Ville X il en on retiré qu'un au lieu d'en retirer deux. Ils auraient tout fait, quelqu'un m'a dit, vous auriez été tranquille. Alors je dois avoir un suivi quand même pour voir si le deuxième n'a pas de problème. Mais je suis dans cette mouvance là. Mais je me pose pas la question de l'âge moi étant donné qu'il faut que j'aïlle... et que j'ai mon suivi du sein. Mais je pense qu'il y a des personnes qui, en effet, qui doivent se dire « bon bah je dois arrêter donc j'arrête, mais pourquoi ? » c'est la grande question ! C'est vrai oui...

- Est-ce que pour commencer vous pourriez me parler de votre suivi gynécologique.

Comment ça s'est passé, comment vous l'avez vécu ?

- Bah c'est-à-dire euh... D'abord je l'ai vécu très tôt parce que j'ai eu mon premier enfant difficilement et... bon j'ai eu une grossesse difficile, j'ai même attrapé une hépatite B suite à ça, parce que j'ai eu des hémorragies. Après, le Docteur m'a dit « vous savez Mme X. Vous risquez d'avoir des difficultés pour avoir un deuxième ». Donc après on a regardé l'appareil génital à la suite parce qu'en effet ce deuxième ne venait pas. Et j'ai des polypes, j'ai eu des fibromes donc j'ai eu un parcours gynécologique obligatoire c'est ça !

- Avec beaucoup d'examens...

- Avec beaucoup d'examens !

- Et comment... Qu'est-ce que vous avez ressenti justement lié à ça ?

- Je reconnais que c'est... Moi personnellement j'aime pas trop ces examens. Surtout que c'est fait... C'était fait surtout par des hommes, enfin j'aime pas trop... enfin... ça c'est « fermé la parenthèse ».

- Non mais c'est intéressant...

- Oui je sais pas je... Avec une femme on va plus se lâcher, plus se... Tandis que là bon c'est cadré. On va pas trop s'étendre.

- C'est-à-dire que vous trouvez que vous vous ouvrez moins, vous parlez moins si c'est un homme ?

- Oui c'est ça, oui. Ils sont déjà plus tranchants dans ce qu'ils doivent faire... Mais y'a pas l'à côté, je veux pas dire affectif, mais l'à côté euh... (cherche ses mots) étant donné qu'une femme peut être une mère bon, on s'étend sur ces choses là. Tandis que là y'a pas. Souvent y'a pas ça. C'est très... Alors ça manque quand vous êtes dans cette mouvance là à devoir faire des examens oui... C'est un peu plus difficile je reconnais.

- Ce qui est important c'est de pouvoir vous confier en fait ?

- Oui c'est ça. Oui.

- Et au niveau peut-être euh pratique, est-ce qu'il y a des examens désagréables... Enfin, comment ça s'est passé sur le plan pratique ?

- Alors là c'était une femme parce que ma gynécologue est partie en retraite et elle m'a fait un examen extrêmement douleur parce que elle n'arrivait pas bien alors je sais pas, elle m'a mis quelque chose et ça m'a fait très mal. Elle était brutale. Mais bon, c'est ça aussi. On ne dit pas mais c'est pénible. Il y a des examens qui... Et après là j'ai trouvé une autre dame à Ville Y euh... parce que je l'ai quittée celle qui était brutale et elle elle est vraiment très gentille. Bon elle fait le frottis, elle faisait l'examen gynécologique et puis avec beaucoup d'empathie pour les personnes. C'est même une étrangère ! Madame euh... je sais plus comment elle s'appelle euh.. qui est à ville Y et qui est roumaine et qui est vraiment très très gentille. Alors ça c'est bien pour les femmes parce que, comme elle dit, « je me doute que vous êtes tendues ». Toutes les personnes qui sont là on est tendues. On est là on parle pas beaucoup... Bah ça va de soit parce que c'est pas non plus l'endroit pour. Mais on a de l'appréhension... Donc si la personne est accueillante et tout ça bon ça va bien se passer quoi. Et puis comme elle dit, elle rassure. Tandis des fois bon c'est un examen bref et puis on repart et bon...

- Oui c'est important qu'on vous explique, qu'on prenne le temps... que vous vous sentiez en confiance. Est-ce qu'il y a d'autres émotions liées au suivi gynécologique ?

- Bah... j'ai aussi de l'appréhension parce que, bien que c'est pas du même côté, parce que j'ai une toile moi à la vessie. Et ça ça me gêne un petit peu. Et c'est controversé d'ailleurs cette toile. Et elle ne me sert plus à grand-chose. Et je perds mes urines. Ça ne m'a servi à strictement rien ça. J'ai beaucoup de problèmes de ce côté là. Donc j'ai... Fatalement j'ai de l'appréhension.

- Par rapport à l'examen gynécologique ?

- (pause) bah même parce que (rit) j'ai peur de perdre les urines en même temps.

- D'accord c'est par rapport à ça... Est-ce que vous avez peur que le médecin porte un jugement sur vous, sur votre corps parfois ?

- Oui ça peut être aussi ! Je suis très pudique. Bon j'ai été placée étant jeune. Bon j'ai une certaine euh... pas sévérité mais quasiment. Ces choses là c'était... Même quand on était petit bon. Alors donc je suis très... J'aime pas. Ces choses là j'aime pas. C'est comme ça. Oui c'est difficile (gênée).

- Ça vient souvent, effectivement, de l'éducation.

- L'éducation oui ! Et puis on ne parlait pas de ces choses là. C'était tabou. Donc euh...

- Tout était tabou ? Qu'est-ce qui était tabou ?

- Bah euh même quand on est arrivé à la puberté ça a été bon bah maintenant tu vas avoir tes règles. C'est pas beaucoup d'explications. C'était une fatalité. Mais on n'expliquait pas... la sexualité on va dire.

- Oui le fonctionnement de l'appareil génital...

- Du tout.

- Ni à l'école ni le médecin ?

- Non, non c'était... Alors on essayait de voir dans des magazines ou des choses comme ça. C'est venu un petit peu plus tard oui dans l'adolescence, quand j'étais plus grande. Où là en effet on expliquait quand même, l'appareil génital de l'homme et de la femme. Mais sinon... C'était pas comme aujourd'hui quoi. Où ils savent très tôt. Et puis il faut trouver les mots. Moi je sais qu'avec mes garçons ça a été difficile, n'ayant pas eu le... Là ça... Heureusement que l'école suppléait.

- Ça a été un manque ça pour vous de pas comprendre ?

- Oui, oui. Moi je crois oui. Parce qu'on voyait bien que... y'avait une recherche et puis, voilà c'est ça fallait expliquer. Bon ils ont trouvé d'autres personnes (heureusement) qui ont fini d'expliquer, qui ont expliqué mieux. Heureusement. Mais nous on est vraiment dans une période, enfin, peut-être pas toutes les femmes de mon âge, mais enfin on est beaucoup où ça c'était pas... On apprenait comme ça au hasard d'un, d'une conversation. Alors ça pouvait gêner. On aurait aimé ça autrement.

- Vous pensez que ça aurait été utile pour vous de mieux comprendre ?

- De mieux comprendre... Mais comme j'ai été placée. Moi je suis une enfant placée. Quand mon père est mort, ma mère travaillait avec des horaires très difficiles donc elle m'a placée dans des maisons d'enfants. Alors ça c'était pas du tout... Bien que la mixité était la première année. Alors on se doutait bien qu'il y avait des garçons et des filles et qu'on n'était pas pareil. On entrevoyait des choses ou on supposait dans sa tête. Moi j'avais 7-8 ans à cet âge là. Mais bon, on parlait toujours pas de ça. Et puis quand je suis partie y'avait que des filles. Et ça... Vra quelque chose. Enfin, c'est pour ça que j'en ai jamais trop parlé. Mais des fois on jette la pierre à une jeune fille ou un jeune garçon qui devient homosexuel mais,... oui en effet on ne naît pas forcément... Il y a tout un... c'est curieux, un contexte. Et moi je sentais que y'avait une fille qui était plus âgée qui m'aimait bien. Mais comme on manque d'affection... L'homme on en voyait pas. Donc pour nous... En effet, on pouvait dire que je le serais peut-être devenue si j'étais restée jusqu'à l'âge de 14 ans. Parce que il y avait quelque chose en nous deux, qui était... plus que de l'affection, presque de l'amour. Et c'est ça que les gens ne doivent pas juger parce que on dévie, enfin « dévier », oui en effet... certains diront c'est une déviation. Mais, parce qu'on est dans un cadre où on ne voit que... Alors là c'est pour ça je dis, là il peut y avoir. Parce que l'affection et l'amour on commence à la rechercher. Et cette personne était très masculine et vraiment on s'aimait bien. C'était presque un homme pour moi. C'était presque un autre personnage quoi. Mais on peut pas dire ça à tout le monde. Y'a que si on a vécu ça... C'est

pour ça moi, j'ai rien contre ces personnes là. Parce que je dis qu'il ne faut pas les mettre aux bancs de la société, ils n'en peuvent pas. Ils auraient peut-être voulu être différents, mais le contexte a voulu qu'ils se sont rapprochés d'une personne comme eux et puis qu'ils y ont trouvé leur bonheur. C'est ça aussi. Parce que moi je sais pas... Vous vous sauriez peut-être mieux m'expliquer mais est-ce qu'on naît vraiment dans cette tendance là où est-ce qu'on le devient ?

- Oui ou est-ce qu'on le découvre en fait...

- Oui ou est-ce qu'on le découvre... oui... Est-ce que la maman donne plus des choses féminines sans le vouloir ou traite de manière... Tandis que moi j'ai été élevée de manière très cadrée. Après ça s'est redressé. J'ai conçu que ça ne devait plus... Nan puis alors ma mère qu'était très à cheval elle aurait pas...

- Oui c'était un interdit à votre époque...

- C'était un interdit oui ! C'est ça. Et j'ai pas continué à... Je lui ai dit carrément, tu sais maman voudra pas qu'on s'écrive. C'était comme ça. Même mes meilleures amies. J'avais une amie en Espagne... On s'est quitté sur le quai de la gare c'était très dur. Les sentiments autrefois... on les exprimait pas aussi facilement qu'aujourd'hui. Donc... ça a dû être plus dur pour elle que pour moi. Je crois... Parce que elle elle avait déjà 3 ans de plus que moi. Donc elle s'était affirmée. Tandis que moi je rentrais dans cette période qui était trouble quoi.

- De recherche un peu...

- Oui voilà ! Et c'est qui n'est pas bon d'ailleurs. Et je suis contente qu'il y ait une mixité. Je trouve qu'il faut qu'il y ait des hommes aussi parce que... et ceux qui nous dirigeaient y'avait que des femmes. Mais, je vais dire quelque chose et je sais que je vais faire rire mais... un homme c'était un extraterrestre. Y'avait un jardinier, bah on le regardait comme si c'était un inconnu. Alors tout ce qu'il faisait... Et puis au bout d'un certain temps c'est vrai que ça l'agaçait ! Il fallait comprendre aussi qu'on voulait percer ce mystère de cet intrus. Parce que je suis

quand même restée 4 ans. Et 4 ans on était toujours ensemble hein ! A part bien sûr le curé qu'on entrevoyait à la messe. Mais c'était pas, comme il avait sa toge et tout... Il était à part. Et des personnes en couple qui traversaient le village. Alors ça crée aussi, en effet, des interrogations qu'on osait pas se poser nous même. Parce que ça aurait été... Mais c'est très bizarre de vivre qu'avec des hommes ou des femmes. Ou alors c'est voulu, ou alors comme nous c'était imposé. Et ça c'était l'adolescence et c'est le plus dur. Parce que là on se cherche. Et je suis persuadée qu'il y en a qui certainement on peut-être « dévié »... euh « dévié »... j'aime pas beaucoup parce que c'est méchant envers elles. Moi quand j'en vois je me dis que c'est certainement ça. Moi j'ai beaucoup de compassion envers eux. Parce que peut-être qu'ils le vivent mal, ou bien. Mon fils a fait une colocation avec un garçon comme ça. Bon il était très efféminé, ça pouvait être agaçant mais bon mon fils qui est très ouvert sur le... Moi ça me gênait pas. J'ai dit ce garçon il est comme ça parce que peut-être il l'a pas voulu ou peut-être il le veut et puis ça me gêne pas. Sa maman est charmante et ça gênait personne. Et mon fils ça le gênait pas. Mais, comme il dit, faire une colocation avec un garçon comme ça c'est difficile quand même. Parce que, ne l'étant pas, fatalement c'était quand même difficile. La plupart du temps ils sont charmants ! Et moi j'ai peur qu'on aille vers une intolérance de ça. Et c'est regrettable. Parce que la personne elle ne peut pas se changer.

- Bien sûr. Et ces sujets, sur la sexualité, l'orientation sexuelle, il y avait des intervenants avec qui vous pouviez en parler ? Est-ce que vous auriez peut-être aimé en parler à un médecin ? Est-ce que vous pensez que ça aurait été sa place ou pas ?

- Ah oui. Moi je pense que oui. Par exemple un... Alors on aurait peut-être mal vu qu'un homme vienne parmi ces jeunes filles. Je sais pas... Mais au moins une femme qui nous ait parlé de ça... que en effet il y a des hommes qui existent et puis que plus tard euh... Vous avez un papa, enfin, malheureusement, ceux qui venaient là, la plupart du temps on n'avait plus notre père. Donc automatiquement l'élément masculin on l'avait jamais bien vu. Moi j'avais 3 ans alors... Des hommes oui on en voyait, mais enfin c'était pas commun. Il aurait fallu que ce soit

comme aujourd'hui, qu'il y ait des éléments masculins qui puissent intervenir. Alors naturellement il y a des scandales maintenant sur autre chose. Moi j'ai peut-être échappé à ça, au viols qu'il y a dans certains établissements, naturellement...

- Et cette question de la sexualité, est-ce que aujourd'hui elle se pose encore pour vous ?

Est-ce que vous aimeriez en parler avec un médecin ?

- Bah plus trop maintenant. Oui c'est passé et puis... Nan je sens que les garçons vivent bien leur vie...

- Et sur le fonctionnement de votre système gynécologique ? Est-ce que vous en parlez en consultation ?

- Bah étant donné que... avec le Dr X (ancien médecin traitant) j'aurais pas osé, comme c'est un homme. Comme on a Mme Y maintenant, je pense que certaines choses pourraient être abordées. Ah oui elle est très... Elle a son cabinet rue X et c'est un cabinet pluridisciplinaire et il y a même une gynécologue avec eux. Et on voit que bon, elle peut pas tout aborder, mais elle me dit que s'il y a quelque chose je peux l'appeler. Une fois je l'ai appelée parce que j'avais mal dans la poitrine. Alors bon, c'était du stress et une oesophagite. Parce que je suis toujours très stressée quoi. Bah c'est l'enfance qui m'a conditionnée dans une inquiétude. Parce que c'est pas confortable de pas avoir de père et de mère, alors automatiquement il y a un stress. Quand je revenais, l'assistante sociale disait : « elle a peur de tout ». Bah oui fatalement, j'avais peur du train, du métro. Forcément on voyait pas la foule, donc j'ai eu des agophories (sic). Ça ne se disait pas. Ma mère ne voyait même pas ce que j'avais. Et c'est ça qui est dommage parce que tout ce que j'ai maintenant ça aurait pu être évité si on l'avait vu plus tôt. Maintenant il y a tout des médecins spécialisés qui vous prennent en charge pour ces choses là. Tandis que là-bas non ça n'existait pas.

- Racontez-moi alors comment on a découvert les problèmes que vous aviez ?

- Alors les problèmes gynéco. J'ai déjà eu une hernie. Et c'est ça le problème parce qu'il m'a

ouvert tout le ventre et ça m'a laissé une cicatrice. Après j'ai eu deux césariennes. Alors le problème c'est que j'ai un ventre qui me fait souffrir. Parce que la peau elle colle au... Enfin bon, je sais que c'est un peu décousu tout ce que je dis m'enfin. Mme Z, qui s'occupe de la gastroentérologie, elle me dit on peut pas faire ça, ce serait trop difficile. Ce qui fait que j'ai toujours mal au ventre, aux organes génitaux aussi.

- Et vous me parliez tout à l'heure « si on l'avait découvert plus tôt » c'était par rapport à ça que je vous posais cette question.

- Bah ça c'est-à-dire l'appréhension de tout. Si on avait été plus encadrées pour avoir une vie plus normale. Une maman qui nous explique, un père aussi. Tandis que là bon... On était dans la multitude. Et puis j'avais déjà des problèmes urinaires en étant petite et il fallait pas aller aux toilettes par nuit ! Et bah c'était un calvaire ! Puis après même les règles c'était embêtant parce que c'est expliqué plus ou moins. Voilà maintenant tu es grande fille, ça va être comme ça tous les mois. Alors faudra te changer, faudra... On se regarde, on se dit que c'est bien embêtant et des fois on a mal au ventre. Mais pas plus d'explications. D'abord le médecin venait rarement ! Donc ces questions là, ça a été difficile à aborder.

Et j'ai eu beaucoup de peine à avoir ce deuxième. Il m'a dit que si on faisait quelque chose il risquait d'y avoir des jumeaux. Et comme je n'avais pas tellement de santé, je me voyais guère avec mon aîné petit et des jumeaux. Alors on a attendu et c'est jamais... Alors on m'a dit, on va enlever le polype, on va enlever le fibrome mais ça ne donnait rien. Après elle m'a donné un traitement hormonal mais ça ça m'a... ah bah si ! Euh elle m'a dit ça peut marcher quand vous arriverez à la ménopause, enfin à 40 ans. Parce que là le corps change. Alors après le Docteur il m'a dit « vous allez pas le garder ! ». Alors après je dis : « Je l'attendais depuis si longtemps ! ».

- Vous aviez quel âge ?

- Bah presque 43 ans. Mais j'attendais qui que ce soit ! Je me rappelle d'une vieille dame me

dire, un jour à la messe : « on n'a pas idée ! A ça près valait mieux pas le faire pour avoir un deuxième garçon ! ». Bah je lui dis que moi j'attendais UN ENFANT ! C'est pas pareil ! Que ce soit une fille ou... Peu importe je l'ai tellement attendu. Mais ce deuxième il est tellement... que je le regrette pas. Et c'est ça qui est ridicule. C'était un enfant, un deuxième. Ca me faisait une famille, parce que j'avais pas de frère et sœur. Alors ça faisait un grand écart d'âge mais en fin de compte ça va pas si mal que ça. Ils savent qu'ils ont un frère et qu'ils peuvent compter sur lui.

Donc ces problèmes là pour moi c'est toujours difficile d'en parler, parce que j'ai pas eu l'habitude. Puis avec maman... à part des règles. Mais elle disait pas... On n'allait pas plus loin que ça. Et puis elle expliquait pas le plus tard, et si je rencontre quelqu'un... C'est ça qui était embêtant. Je savais pas trop comment me comporter. C'est pour ça que même maintenant à 74 ans, pour en revenir à ça, il vaut quand même mieux un suivi gynécologique parce que, comme disait la gynécologue, même à des âge avancé il peut y avoir des problèmes. Parce que si c'est pas vu assez tôt... Et ça serait bien qu'il y ait un programme du gouvernement qui repousse l'âge.

- Là vous pensez surtout au dépistage de cancer ou il y a d'autres choses qui vous viennent en tête ?

- Bah pff... des tas de choses, maintenant je pense qu'elles sont suivies. Bah y'a des prostituées, est-ce qu'elles sont suivies elles même avec tous les partenaires qu'elles ont ? Et des fois on continue âgé parce que les femmes sont bien, mieux qu'avant. Parce qu'autrefois on avait 50 ans on était bonne à... on mettait du noir et plus rien. Maintenant les femmes sont, c'est vrai, une sexualité plus longue et sont plus coquettes tout ça. Est-ce qu'il faudrait pas aussi avoir un suivi ? Étant donné qu'elles ont des partenaires et que des fois ils sont multiples... Parce que des fois on attrape des maladies vénériennes. Est-ce qu'elles sont suivies ces femmes dites âgées. Parce que il y en avait une qui parlait ouvertement, elle avait 74 ans justement... Mais est-ce qu'elle est suivie comme il faut ? Etant donné que notre vie est

très portée là dessus, c'est pas le mot... très foisonnante. Y'a pas de tabou. Donc justement on peut aussi attraper des maladies et elles aimeraient peut-être qu'elles aient un suivi. Toutes les femmes, les femmes avec un partenaire unique ou plusieurs. Et les hommes aussi certainement.

- Finalement si, par exemple, votre médecin traitant ou votre gynécologue vous en parlait ouvertement, ça ne vous choquerait pas qu'on vous pose des questions sur votre sexualité ?

- Non, non, non c'est vrai. Mais bon là y'a plus trop ces choses là étant donné qu'il est handicapé. Mais bon y'en a peut-être qui sont embarrassés et qui aimeraient... avec une femme c'est ça. Moi je préférerais une femme ! Et puis c'est plus facile si c'est le médecin qui aborde lui-même le sujet et puis la façon dont il aborde la conversation.

- Quelles sont vos motivations à poursuivre le suivi gynécologique ? Vous m'avez déjà dit dépister des maladies précocement notamment le cancer ou les maladies vénériennes...

- Oui, oui, ou le SIDA malheureusement parce que certaines personnes ont différents partenaires. Et puis l'âge avançant ne doit pas être un blocage.

- Justement, est-ce que pour vous, votre âge a une influence sur votre suivi ?

- Bah oui parce que c'est plus gênant, on est plus... C'est difficile âgée de... Oui c'est un peu gênant.

- Qu'est-ce que vous voulez dire par c'est plus gênant ? Ça change votre rapport à la médecine du coup ?

- Pff.. Bah on n'aime pas trop se faire voir.

- D'accord c'est le rapport au corps qui change ?

- Oui c'est ça ! C'est les changements du corps que... qu'on n'assume pas de trop quoi.

- Et c'est valable pour tous les médecins ou tout particulièrement au niveau gynéco ?

- Euh... même pour la vessie c'est pareil. Cet endroit là c'est toujours difficile pour moi. Oui je reconnais que... Tandis que autre chose ça va passer. C'est plus difficile ça, c'est plus intime donc... Oui.

- Et est-ce que ça a changé d'autres choses ? Vous me parliez du rapport au corps...

Est-ce que d'autres choses ont changé avec l'âge dans la façon dont vous vous faites suivre ?

- Euh... C'est toujours le regard de l'autre envers soit même. Même pour le sein parce que le sein n'est plus le même. Il est plus petit, il est tout (grimace et mime un recroquevillement). Pfff... Et puis j'aime pas qu'on me palpe. J'ai jamais aimé ça. Ça remonte à la nuit des temps. Et je sais que ça peut agacer quand on fait la palpation. J'admets pas. Je sais pas pourquoi. Ça m'irrite profondément.

- Mais finalement vous le faites quand même ou vous dites que vous ne voulez pas qu'on le fasse ?

- Je le fais quand même parce qu'après il me dira « vous voyez vous n'avez pas voulu et c'est votre deuxième sein qui avait quelque chose ! ». Alors je dis je vais la faire. Mais c'est pas trop souvent ! C'est certain que la vieillesse sur ce problème là c'est difficile. Parce qu'en effet le corps se modifie... C'est pas évident de se montrer.

- Et est-ce que ça influence dans le sens euh... parce que j'ai des dames que j'ai interrogées qui m'ont dit « bah s'il doit m'arriver quelque chose il m'arrivera quelque chose » et elles ne souhaitent plus être suivies justement... Et vous ?

- Moi je me dis qu'au bout d'un certain temps oui je ferai bientôt ça. Parce que c'est contraignant. Avec ma maladie et tout ça je suis très fatiguée et j'ai tellement eu de suivi qu'au

bout d'un certain temps je baisserai les bras je pense. Par exemple si je devais vivre vieille, non à 90 ans j'aurai certainement décroché hein ! Non, non parce que c'est en même temps pénible, fatigant et plus que gênant... on en arrive à sortir du cadre de la vieillesse comme je la conçois. Ça va trop loin quoi.

- C'est une forme d'acharnement vous diriez ?

- Bah peut-être pas jusque là ! C'est gênant quoi c'est... Après on devrait plus parler de tout ça quoi... A moins d'avoir un partenaire... et puis non quoi. J'ai beaucoup d'amies qui sont veuves et on parle plus de ça quoi. Elles sont même plus âgées... Non c'est plus dans l'ordre des choses. On est passé à autre chose.

- On l'a un peu déjà abordé mais je vous repose la question si vous aviez des choses à ajouter: comment vous le voyez votre suivi gynécologique à votre âge ?

- Bah c'est-à-dire, une fois par an je dois faire la mammographie. Et même si c'est pas remboursé je la ferai vu que j'ai eu le cancer du sein. Par contre, aller voir le gynécologue pour regarder en bas et il fait la palpation du sein... C'est difficile maintenant. Pfff mais étant donné que... moi je trouve que c'est un surplus parce qu'ils l'ont déjà fait à la mammographie. Alors je suis pas trop enclin. Alors je me trouve des excuses pour pas le faire. En effet, il est charmant, il a la manière mais pfff... c'est marrant ça me va pas. Je me dis c'est du surplus, faut encore repasser. Après il y a le frottis que en effet il faudrait faire. Je vais tâcher de le faire tous les ans. Là en effet j'avais échappé un petit peu à ça vu qu'on a déménagé. Mais je vais tâcher de le faire quand même.

- Votre gynéco elle continuait les frottis alors ?

- Bah c'est-à-dire que oui celle d'avant elle le faisait quand même. Elle dit que y'a pas d'âge. Et comme en même temps on doit voir mon ovaire, du coup on le fait. Mais bon j'aime pas de trop. Est-ce que c'est nécessaire ? Je sais pas... Mais ce que je regrette par contre ouvertement c'est ce médecin qui ne m'a pas enlevé les deux ovaires. Mais c'est aberrant, j'aurais été

délivrée de ce poids... Bah non, y'en a ils sont obtus.

- Vous aviez quel âge ?

- C'était en 2012... J'avais déjà mon cancer du sein. Mais il était assez brutal. La visite s'est pas très bien passée. Malheureusement. Il était très dur. J'aimerais pas y retourner. Mais bon, c'est bien qu'on le fasse la visite du... Ça permet de contrôler.

- Et est-ce que, pour vous, dans ce suivi gynécologique, le médecin traitant il a une place ?

- Oui moi je pense que oui. Il vous suit et pourquoi ne pas parler de ça ? Ça rentre dans le tout, tous les problèmes. Alors bien sûr on ne peut pas tout aborder à chaque fois ! Là elle m'a même dit de passer une mammographie parce qu'elle voyait que j'avais très mal du côté gauche. Moi je lui ai dit aussi y'a mon épaule. Et là j'avais téléphoné et la dame m'a dit « attention, pas moins d'un an hein ! ». Mais ma médecin était partante pour en parler donc avec elle on va aborder les problèmes que j'ai eu. Elle a un petit carnet où elle a dit qu'elle va noter comme ça. Non puis je me sens bien, je me sens bien avec elle. Il y a une manière aussi de prendre les gens. Il y a des femmes qui sont peut-être plus distantes, même la distance physique... tandis que là on n'est pas si côte à côte mais on est assis pas loin et puis on sent qu'elle a de l'empathie et tout ça. Et ça ça y fait beaucoup. Bon elle a senti le terrain euh... fragile que j'avais. Donc elle sait comment aborder les gens. Donc oui absolument je lui dirai tout. Je sens qu'elle peut m'apporter et qu'elle sera consolatrice.

- Donc le médecin traitant a sa place...

- Absolument ! Je trouve que c'est même le pilier ! C'est lui qui doit rassembler tous les événements de votre vie afin de vous comprendre.

- Faire la synthèse...

- Faire la synthèse ! Et de savoir tout ce que vous avez passé et tout ce qui pourrait arriver et

qu'elle pourrait voir. Tandis que là moi à mon idée je vais tacher de faire un petit mot à l'hôpital X pour un traitement pour la dépression. Là je lui en ai parlé et elle va se rapprocher d'eux aussi. Je crois que c'est le pilier vraiment. Plus j'avance et plus... Parce qu'avec mon ancien médecin traitant, avec un homme je peux pas. Tandis que là je peux tout dire. Ça y est. Et puis je suis contente parce qu'elle vient ici. Qu'est-ce qu'on a du mal à trouver un médecin traitant qui accepte de se déplacer. Parce que nous on ne peut plus bouger. Alors quand on sort on est obligé de s'asseoir sur les rebords là... parce qu'on est fatigués !

- Je comprends... Pour en revenir sur le suivi gynéco, qu'est-ce que vous diriez que ce suivi vous a apporté ?

- Bah beaucoup de choses parce que, malgré tout, on a vu qu'il y a avait un ovaire qui était mal-en-point. Et puis le suivi m'a apporté que j'ai pu avoir un deuxième enfant. Enfin beaucoup de choses, malgré tout, c'est nécessaire ! C'est des organes qu'il faut voir comme les yeux comme autre chose. Les femmes en ont absolument besoin. Enfin même les hommes peut-être aussi pourraient en avoir besoin. C'est vraiment essentiel. C'est important quoi.

- Hum, hum... parce que, c'est vrai que parfois les femmes peuvent dire « je suis bien contente parce que ça m'angoissait de faire ces examens »...

- Moi aussi ! Je n'irai pas jusqu'à... Je sais pas, peut-être 80. Donc en effet on peut se dire qu'on a eu toute cette vie à... donc faudrait lâcher quoi. Maintenant j'ai l'âge de ne plus... Je suis partagée entre les deux j'avoue. Ça peut être aussi ça.

- Parce que finalement, j'imagine que si vous continuez c'est que vous en tirez un bénéfice, déjà, lié à votre expérience passée...

- Oui c'est ça et puis se rassurer que tout va bien quoi, surtout le sein. Même si on me dit « il y a longtemps »... Mais on peut toujours faire une rechute ! Parce que j'ai connu une dame qui en a fait une rechute. C'était pas grave finalement mais bon. On est en rémission. D'abord le corps médical ne vous envoie plus de lettre pour vous dire « vous êtes guérie ». Enfin, si, il l'a

dit quand même mais il l'a écrit en disant je voudrais vous revoir quand même. Donc on se doute bien... Moi je dis en rémission. Donc faut être prudent. Et puis on a deux seins. Donc si on a eu un sein qui a été atteint, il y a aussi le deuxième qui est là. C'est ça ! Si on n'avait qu'un organe comme ça. Hein, un sein bon ça serait pas beau (rit) mais y'en aurait qu'un à traiter. Bon là le deuxième...

- Oui finalement c'est votre expérience personnelle et celle des autres qui fait que vous avez besoin de ce suivi. Pourquoi pensez-vous que certaines femmes l'arrêtent ce suivi alors ?

- Bah c'est curieux justement ! Euh moi quand j'ai eu ça bah y'a eu le réflexe d'une amie qui m'a dit « moi je dois y aller mais j'ai tellement peur que j'irai pas ». Mais je dis que c'est un tort ! Parce que les personnes qui s'occupent de ça, vont vous mettre à l'aise, vont faire en sorte de vous mettre en confiance. Et ça fait mal, non... oui... ohlala ça fait mal non. Moi j'ai de la mastose je vous dis pas que ça me fait du bien hein ! Mais malgré tout c'est un moment à passer, c'est vite passé. Donc faut le faire. Et si à un moment vous avez... vous allez le regretter ! Et alors là ça va être plus grave ! J'ai essayé d'entraîner des gens pour euh... Comme pour la vaccination pour la grippe ! Y'a des gens qui voulaient pas. Moi je leur ai dit... Moi j'ai eu un vécu difficile parce une fois j'ai eu une fois la grippe à 30 ans et après j'ai dû me faire vacciner. « Pourquoi que vous vous faites vacciner si jeune ?! ». Parce que je l'ai eu une fois et que j'ai compris ! Mais il y a des gens... Je comprends pas...

- Je pense que oui, il y a des gens qui... Je pense que vous vous avez confiance en la médecine et au corps médical mais je pense qu'il y a des personnes, selon leurs expériences, qui ne l'ont pas.

- Ah oui certainement ! Bah on peut avoir des fois... n'être pas content. Tel que voilà : moi quand j'ai eu mon fils. Le médecin a fait quelque chose que peut-être il aurait pas dû faire. Il m'a donné le régime Kempner. J'arrivais pas à avoir mon dernier. Il m'a dit que je faisais de la rétention d'eau. Donc pour la rétention d'eau, le régime Kempner. Oui mais quand on est

enceinte, au bout de 15 jours euh j'avais plus grand-chose à part l'enfant que je portais. Alors il me dit que ça devient dangereux et on a fait un déclenchement d'accouchement. Le déclenchement ne donne rien. Mais il était en colère ! S'il avait pu me calotter il l'aurait fait ! Alors j'étais liée sur une table et puis il m'a laissée dans une salle et puis c'est une femme de ménage qui m'a découverte et puis malheureusement c'est là que j'ai eu des hémorragies et que j'ai presque failli mourir. Mais c'est de l'inconscience de la part de ce médecin. Parce qu'il était pas content ! Alors il m'a dit y'avait rien, y'avait rien pour vous y'avait qu'un yaourt. Vous deviez accoucher. Et quand naturellement j'ai perdu du sang et tout ça... et c'est la directrice hein qui a ouvert la porte et qui a dit « Ahhh bon Dieu Madame ». Elle voyait le sang à travers le matelas. Elle dit vous avez froid y'a quelque chose qui... Puis c'est là qu'elle a vu, bah faut appeler... Et la transfusion s'est mal faite parce qu'à l'époque y'avait pas de... mais voilà. Bon y'a lui qui a pris une initiative très malheureuse. Malheureusement il est mort d'un cancer après. Mais bon j'y vois pas une quelconque conséquence punitive non plus hein. J'vais pas dire c'est bien fait. Bon. Il est parti mais... pourquoi avoir fait ça?! Même le Dr Y, en effet, il me dit que c'est aberrant d'avoir fait ça. Mais moi j'avais confiance en lui.

Alors en plus on sort... dans la malchance, on est dans la malchance ! Elle me donne un dossier qui n'était pas le mien ! Alors on a taché de s'expliquer et apparemment ce n'était qu'une inversion de nom. C'est ça ! Après on a des doutes aussi. Mais après je n'ai jamais été bien. Moi je disais au Dr Y : je suis très fatiguée, y'a quelque chose qui va pas. Il était assez dur pour ça... Il me dit vous faites de l'asthénie, ça doit être ça, un peu de dépression, oui on peut dire ça ! Je lui dis comme ça : moi j'ai vu en Belgique, des gens qui avait de la fibromyalgie – parce que j'avais mal partout. Il me dit mouais moi je suis pas trop pour mais enfin, si vous pensez, parce qu'en effet, vous souffrez depuis longtemps. On a rien trouvé d'autre mais il faisait des petites analyses de sang. C'est ça le problème et puis un jour on m'a dit on va faire une grande analyse de sang et ça va prendre un mois. Mais on va savoir ce que vous avez. Et, j'avais l'hépatite B ! Je l'ai eu à 65 ans. Et j'avais bien aussi une fibromyalgie.

- Ça a été très intéressant tout ce que vous m'avez raconté, il y a eu beaucoup de choses. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous voudriez rajouter sur ce suivi gynécologique ?

- Bah gynécologique oui. Moi je trouve que c'est très important. Faut le faire tous les ans. Et le plus longtemps possible. Faudrait que le gouvernement, tandis que les femmes maintenant vivent plus âgées et qu'elles peuvent en avoir après. C'est vivement conseillé, au moins une fois par an. Oui... Après euh... oui l'autopalpation qui est conseillée de faire. C'est pas mon emballement mais enfin, si elles savent le faire faudrait mieux en effet. Parce que la petite boule euh... j'sais pas si je l'avais pas sentie quand même hein. Et ça, pris à temps... Et je me rappelle ! Quelque chose qui a été très bien. Alors là c'était un homme. Je devais faire la mammographie. Il était très bien. Et il me dit ça d'un air presque enjoué : « oh ! Vla la petite boule ! » Alors moi je l'ai pris aussi comme ça. Ah ! Ça va pas être grand-chose, ils vont vous l'enlever et puis... Donc voilà ! Moi je l'ai pas pris mal. J'avais une petite boule et elle allait partir. Le mot cancer était tellement atténué de la manière dont il l'avait dit. Et ça a été pris à temps ! Plus on prend à temps mieux on traite !

- Puis on traite de mieux en mieux.

- Bah voilà ! Mais entre nous on n'est pas bonnes. Y'avait une jeune femme qui avait eu le cancer du sein. Bah quand elle est rentrée dans le bureau, bah on voulait pas lui parler, comme si on voulait pas l'attraper. Elle disait, j'étais un peu pestiférée. Vous vous rendez compte ça ! Et elle a souffert. Et je vais vous dire une chose, que quand je l'ai dit à ma voisine, elle a reculé. Comme si j'avais la peste. La peur ! Et c'était tabou, on ne demandait pas.”

Fin de l'entretien

« - Est-ce que vous pouvez me parler de votre suivi gynécologique dans votre vie.

Racontez-moi un peu...

- (rit) Alors là ! Y'a pas grand-chose à dire... pour moi. (pause)

- Oui... C'est-à-dire ?

- Y'a pas l'air d'avoir de problèmes... (pause)

- Vous avez eu un suivi ?

- Avec euh... un suivi oui dans les euh... pendant les accouchements quoi un gynécologue euh... mais après non. (rit)

- D'accord... Mais il y a d'autres choses que vous pouvez me dire sur le suivi que vous avez eu ?

- A part le gynécologue, là, qui me suivait pour mes accouchements mais y'a jamais rien eu de... jamais eu de problème.

- Et comment ça se passait ?

- Bien ! Un bon gynécologue... (pause) voilà.

- Donc il vous avait suivi pour les grossesses et après il continuait le suivi ?

- Me souviens plus... C'est loin tout ça ! Je ne sais plus.

- Pour vous, dans le suivi gynéco, qu'est-ce que vous mettez dedans ? Pour vous c'est quoi ?

- Bah je vois mes filles elles y vont bon... (rit) Elles ont pas pris exemple sur leur mère ! Euh...

suivi gynéco bah c'est une visite pour euh... voir si tout va bien. Mais j'ai jamais eu... non... j'ai pas eu de problème, non.

- En fait ça s'était bien passé et vous n'avez jamais eu de problème gynéco dans votre vie ?

- Non.

- D'accord, ok... Et avec avec l'obstétricien ça se passait comment ...vous me disiez ?

- Ça se passait bien, oui oui, oui oui. Ah bah le Dr X était très bien oui très bon gynécologue. Et après quand j'ai fait ma... ménopause (sic) c'est lui qui m'a suivie avec euh... c'temps là j'avais le Dr Y sur Ville X. Parce que je me suis beaucoup soignée en homéopathie et acupuncture. Donc euh ma ménopause elle est passée comme une fleur aussi ! (rit) Donc euh... non j'ai jamais eu de problème euh... une fois ! Un sein qui avait une boule, mais ça remonte à moins... 50 ans ça ! Et puis euh bon y'avait pas tout ce qu'on fait maintenant. On m'a fait, on m'a fait une ponction ! Ca je m'en rappelle, mais c'était rien de grave. Y'avait rien de plus.

- D'accord...

- Après quand les médecins qu'on a l'habitude avec, ils arrêtent hein, ils connaissent pas... On n'a plus le même suivi c'est... c'est pas bien ! (rit) Mais bon, ils sont bien obligés de prendre leur retraite !

- Ce que vous me dites c'est que vous auriez aimé qu'il vous oriente vers quelqu'un et qu'il y ait un suivi dans votre dossier c'est ça ?

- Oui bah oui ! Comme là le Dr Z là qui est arrêté. Il soignait mon mari déjà depuis une quinzaine d'années donc au moins 30 ans qu'on le connaît... Il n'a pas dit qu'il partait en retraite alors quand je suis revenue de cure au mois de septembre j'ai vu la nouvelle Doctoresse. Donc euh je sais pas, j'en reviens pas encore que il m'a pas... depuis le temps qu'on se

connaissait... C'est vrai c'est un médecin comme avant, y'a plus longtemps on disait qu'on avait un médecin de famille. Hein y'avait quand même le lien... Je sais pas quelque chose... mais là de but en blanc comme ça de changer de docteur c'est, c'est pas mon truc ! (rit) J'sais pas faut quelque chose de... Moi j'aurais préféré choisir... euh... un Docteur qui me convient ou... Et quand... euh... le Docteur euh X il a arrêté pour son âge,... euh... il avait proposé le Docteur ici à Ville Y qui fait l'acupuncture et tout ça j'ai été deux fois et puis j'ai plus été non plus, ça m'a... ça me fait pas tilte quoi. Ça ne va pas.

- Et c'était quoi, c'était au niveau humain que ça n'allait pas ?

(Hausse les épaules. Pause...)

- Vous savez pas trop me dire ? (rit) Ça marche ! Euh... Pour revenir sur le suivi gynécologique, de ce que vous avez eu dans votre vie, qu'est-ce que vous en pensez ?

- Bah comme moi euh bin ! J'ai pas eu beaucoup de temps pour penser à moi, avec 6 enfants... et mon mari il a été souvent, il était fort malade donc... euh... moi je passais après. Comme moi tout va bien (rit). J'ai pas cherché plus et oui ma fille aussi euh... bon y'a été un moment elle m'a dit « bah pourquoi tu fais pas une mammographie ? ». Bah, j'dis ma maman elle a jamais rien eu, je vois pas pourquoi qu'moi j'aurais quelque chose ! (rit) Donc voilà ! Donc j'dois avoir fait une fois j'crois, une échographie, j'avais eu un papier. Mais pffff... c'est désagréable (grimace) en plus ! Donc euh non j'ai pas continué.

- Pourquoi ?

- Bah j'en trouve pas euh... J'pense pas que je dois faire ça voilà !

- Vous ne voyez pas l'intérêt ?

- Non je ne vois pas l'intérêt ! Que comme là avec les vaccins, moi je voulais pas faire non plus mais euh... y'a une de mes filles qui a insisté et elle m'a inscrit, elle-même pour aller faire e'l vaccin. Elle disait même « tu vas plus pouvoir aller nulle part » ! Bon. Là j'ai fait les vaccins. Là

c'est la quatrième mais j'ai pas encore fait. (rit) Oh non hein ! Et puis ça puis à mon âge ! Oh non hein !

- ... oui c'est-à-dire ?

- 85 ans qu'est-ce qui peut m'arriver ? Y'arrivera ce qui arrivera et puis c'est tout hein !

- C'est-à-dire vous n'avez plus peur d'être malade ?

- Oh non ! J'ai jamais eu peur d'être malade, j'ai eu assez avec mon mari alors... ahlala... Mais, non, tout va bien (rit).

- Vous trouvez que votre âge, justement parce que vous me dites « à mon âge »...

- Oui... bah... oui, parce que je vois des personnes de mon âge, euh, ils font plus rien, ils... Ma sœur par exemple, elle commence Alzheimer donc euh j'la prends un petit peu, un après-midi de temps en temps parce qu'elle veut toujours être avec moi. Elle est retombée euh comme en enfance. Alors elle veut toujours être avec moi, mais bon ses enfants euh... Alors elle veut, elle veut, elle habite Ville X, elle veut venir à pied jusque ici ! Donc c'est pas possible ! Et conduire, y'est plus question qu'elle conduit, donc c'est un de ses garçons qui me la ramène et je passe un peu de temps avec elle et euh... elle aime bien marcher alors on fait un petit tour et puis euh... Ça lui passe le temps. Mais après... mais elle oublie tout... euh... c'est une catastrophe. Des fois elle m'a vue le samedi et le lundi elle dit déjà « y'a longtemps que j't'ai pas vue ! » Alors euh... C'est pénible cette maladie. Moui...

- Et... pour revenir sur ce que vous me disiez, vous disiez que c'est désagréable les mammographies ?

- Oh bah j'sais pas moi, enfin du temps... J'ai fait ça une fois. Et j'ai pas trouvé que c'était agréable à faire hein, ça faisait mal...

- Il y a d'autres choses qui étaient désagréables dans l'examen ?

- Non. Je crois pas non...

- Parce que, je pose la question, parce que pour certaines dames la pudeur ça peut être un frein.

- Ah ? Peut-être bien oui. C'est bien possible... oui... (blanc)

- Vous en parliez avec euh, votre maman par exemple ?

- Ah non ouhla ! Ouhla non ! (rit) Dans notre temps on parlait pas de ça ! Non non jamais jamais. C'était tabou tout ça. Même moi, des fois, avec ma, mes filles là, elles sont grandes maintenant. C'est-à-dire elle a 51 ans, l'autre 53 et l'autre euh 60, elle va être à la retraite donc euh, même pour parler des règles ou des choses comme ça... C'est la plus vieille fille qu'elle a initié les autres ! (rit) C'était pas dans l'esprit d'avant non ! On parlait pas de tout ça hein. Non non.

- Et comment vous l'avez vécu ça que personne ne vous en parle ?

- Bah moi je me souviens c'est une voisine qui m'a parlé des règles tout ça. J'avais, je sais pas, 14 ans. Et... non à la maison on parlait pas de tout ça. (rit)

- Oui oui, les patientes me le disent souvent. J'ai déjà parlé avec des dames de votre âge et c'est vrai que ça revient souvent qu'on n'en parlait pas, qu'il ne fallait pas en parler à l'époque.

- Oui voilà, on se doutait un peu de certaines choses. Mais non non c'était pas... on n'en parlait pas.

- Et vous auriez aimé que ce soit différent ? Vous auriez aimé avoir des informations là-dessus ? Par un médecin ?

- Ah oui ! Oui c'est vrai par un médecin peut-être oui ! Mais de ce temps là on avait un médecin... je sais pas là il écoutait encore avec son oreille sur le dos ! (rit) Ça remonte hein ! Je

sais pas si on aurait pu parler de ça... (pause)

- Et vous me disiez que vos filles sont plus suivies ?

- Mes filles oui ! Bah y'en a une qu'elle est dans le médical. Elle a refait... Elle est secrétaire médicale au départ puis là maintenant elle est coordinatrice entre les médecins, les sages-femmes, euh quoi qu'elle m'a dit... euh elle va visiter avec les infirmières aussi, après les dames qui vont visiter pour les enfants dans les maisons là pour les placements tout ça. Elle est coordinatrice de tout ça. Là elle a du boulot oui ! Pour dire, elle a du boulot. Et elle euh, oh oui oui oui, les 3 filles elles sont suivies gynécologiquement (articule distinctement en riant).

- Et pourquoi à votre avis, elles et pas vous ?

- (glousse) Parce qu'elles ont peut-être eu des problèmes je sais pas... que j'essaye de me rappeler... (pause) Elles ont eu tous des enfants... Non je sais pas pourquoi elles c'est plus dans... dans la mode (rit).

- Les, les recommandations sont différentes effectivement. Je pense qu'avant on suivait moins, on faisait moins d'examen systématique, que maintenant on en fait plus facilement.

- Bah oui, je sais plus bah c'est encore euh dimanche qu'on en parlait des accouchements et tout ça. Bon maintenant y'a les échographies les « je sais pas tout quoi ». J'dis moi j'ai jamais rien eu de tout ça ! On savait pas si c'était une fille ou un garçon ou... non on savait rien de tout ça. « Ah bon t'es sûre » qui, je sais plus qui... ma belle-fille qu'elle m'a dit « même à France à la dernière ? ». Elle a 51 ans ! Ca n'existait pas encore ! « Vous êtes sûre » qu'elle dit. Ah bah j'dis oui que j'suis sûre ! J'ai jamais eu d'échographie, rien de... y'avait que le gynécologue c'est tout !

- Et qu'est-ce que vous en pensez maintenant que y'a plus ?

- Ouais... (pensive) maintenant c'est les sages-femmes beaucoup...

- Et du fait qu'on fasse plus d'examens ?

- Ah bah c'est bien ! Bah oui ça ! Y'a des choses quand même que c'est bien oui c'est sûr ! Non bah j'vous dis moi j'ai jamais ressenti le besoin de tout ça et puis comme j'étais fort occupée avec les enfants en plus que j'ai fait assistante maternelle pour la crèche, ici, de ville Y. C'était pas mon premier métier hein mais bon ! Et puis par la force des choses, comme mon mari était souffrant, on n'avait que des demi journées c'était pas le top à 8 pour vivre avec des demi journées... donc je me suis lancée là dedans ! Moi j'aime bien les petits enfants, les petits, les grands ! (glousse) Donc euh... j'ai fait 10 ans assistante maternelle, mais... Non mon mari il a eu beaucoup de choses. Il a été opéré, ah lui il dit tout de suite. Il était partant pour être opéré lui ! Tout l'inverse de moi ! (glousse)

- C'est-à-dire ?

- Oh bah y'a fait, y'avait des hernies discales tout ça. Donc euh avec son métier c'était embêtant. Donc y'a mis... euh... des corsets, y'a même mis une fois un corset de plâtre aussi. Oh d'un truc ! Après il faisait , j'allais le conduire exprès, des élongations pour euh... chez le rhumatologue là. Oh ! Il sortait de là, il marchait à quatre pattes ! Bah bah bah, quelle affaire ! Après y'a fait... y'a été opéré à cœur ouvert à ville Z. Et après il a fait un cancer donc euh y'était 4 mois... tous les jours les aller et retour à l'hôpital pour la chimio après... Donc j'ai jamais vraiment eu le temps de penser à moi mais après comme en principe j'avais rien, c'était bien ! (rit)

- Vous ne vous écoutiez pas trop en fait.

- Non ! Ah non je ne m'écoute pas ça c'est sûr !

- Et vous disiez que c'était tout le contraire de vous, pourquoi parce que vous...

- Mon mari ah oui ! Sitôt que le médecin il disait faut opérer oh bah oui. Tandis que moi non ! Comme là j'ai mon « allus valus » (sic) là j'sais pas quoi qui m'embête donc euh j'essaye de le

masser pour qui s'en va de l'autre côté mais il m'obéit pas beaucoup ! (rit) Non à part ça euh... Et puis qu'est-ce que j'ai fait, un p'tit AVC après le décès de mon mari, que je m'étais mis une carapace de le soigner lui. Et après j'ai fait ça... C'est depuis ce temps là que je prends du KARDEGIC (R). Mais par contre j'ai 2 de mes garçons qui ont fait des graves AVC. Ils ont été hospitalisés tous les deux. Y'en a même un qui n'avait plus la parole. Le plus vieux y'a été pris tout de suite donc ça va, mais faut qui fait attention en plus il fait du diabète alors... Mais non, moi c'est... c'est toujours pour les autres. C'est pas pour moi, moi j'ai rien besoin.

- Finalement dans votre vie est-ce que vous avez eu des problèmes de santé ? A part l'AVC.

- Non. Quand j'étais jeune oui, quand j'avais 15 ans par là j'ai fait beaucoup d'abcès, furoncle, des glandes aussi qui ont dû tourner en abcès, je sais plus le nom... A part ça euh... En ce temps là j'ai pris de la... pénicilline ! Oui ! (pause) Non, après euh, mariée, des enfants, et ma grand-mère aussi...

- Vous avez beaucoup pris soin des autres...

- Oui j'avais une tante là qu'elle habitait pas loin. Elle est décédée juste avant le covid. Mais elle avait 96 ans quand même, et de temps en temps j'allais passer l'après-midi avec. Elle commençait un peu à perdre la tête là mais bon ! A 96 ans c'est un peu normal ! Mais non, j'aime bien faire pour les autres.

- Et vous me parliez de votre ancien médecin traitant, lui qu'est ce qu'il disait du suivi gynécologique ?

- Rien... C'était le Dr Z, ou j'confond avant c'était le Dr Y ? J'sais plus mais c'est LUI qui m'a pas dit qu'il partait, et que je lui en veux (glousse).

- Vous lui en voulez pourquoi en fait ?

- Bah, de pas l'avoir dit ! J'sais pas moi, depuis l'temps qu'il venait ici, depuis 30 ans ! J'sais pas

moi... Paraît que ça se fait beaucoup maintenant que les médecins ils s'en vont sans le dire ou... j'sais pas. J'vois l'docteur que je voyais en acupuncture là euh, quand y'a arrêté on s'est même fait la bise et tout euh, il a dit qu'il arrêta. Non j'ai pas compris ! (pause)

- Euh... est-ce que vous trouvez que, bon on a un peu répondu à la question tout à l'heure, est-ce que vous trouvez que votre âge influence votre façon de faire votre suivi médical ?

- Oui peut-être oui... C'est une bonne question ! J'y pense même pas ! Non ça me vient pas à l'idée. J'vais tous les deux moi là, faire mon re... mon suivi, ma prise de sang qui est bonne. Oh j'aurais quelque chose qui euh bon oui je me ferai suivre oui. (pause) Mais pour maintenant, tout va bien. A part l'arthrose j'dis ça mais ça on peut rien y faire hein. On peut pas l'opérer ça (rit).

- Et... parce que, par exemple, là vous faites des prises de sang, vous allez voir le médecin...

- Oui une fois par an pour la prise de sang là mais...

- Et ça ça va ?

- Après entre deux j'avais pour la thyroïde mais là y'a un moment... Mais là apparemment ça s'est arrangé tout seul. Moi j'ai une fille qui a déjà été opérée de la thyroïde. Après une autre la plus âgée, elle se trouve toujours quelque chose elle ! Je sais pas, elle me ressemble pas à moi parce que elle est tout le temps chez le gynéco, le ci, le ça. Alors elle fait toutes sortes de trucs. Parce qu'elle a des polypes là sur les intestins. Elle fait des examens tous les autant de temps. (le téléphone sonne) Ah non hein ! C'est quoi de ça ! J'ai mis le répondeur. Je vais voir quel numéro que c'est. Je connais pas ? C'est un numéro 5 je sais pas qui c'est. Voilà ! J'ai bien fait de mettre mon répondeur. On est embêté avec toutes sortes de trucs ! Oh... pour faire des formations ! Ah bah j'lui dis vous savez quel âge que j'ai ! J'ai 85 ans vous croyez que je vais faire une formation maintenant ?

- Ah oui y'a des arnaques hein aux comptes formation faut faire attention hein !

- La fois dernière y'en a un qui voulait à tout prix visiter ma maison pour voir si les combles euh... ouais. Mais comme là j'ai un problème avec mon mur mitoyen et puis ma toiture j'avais pas bien entendu ce qu'il avait dit au départ ! Et puis au fur et à mesure qu'il me parle euh j'me dis ça c'est pas clair, et pouf j'l'ai envoyé promener!

- Pour en revenir au... vous me disiez que vos filles sont plus suivies et vous me disiez que c'est bien mais dans quel sens c'est bien ?

- Bah que maintenant on voit beaucoup plus de cancer je trouve tout ça. Euh... c'est bien d'être suivie.

- Pour dépister les cancers ?

- Oui oui, ou bien certaines maladies peut-être je sais pas... Mes filles qu'est-ce que c'est qu'elles ont... Y'en a une qu'elle a été opérée de la thyroïde là oui. Et puis là avec sa pilule là qu'elle prend, alors ça , moi , j'ai jamais pris non plus. Ça donne aussi des trucs qu'il faut pas. Elle a un truc dans le cerveau un...

- Un méningiome ?

- Oui ! Bah j'dis tout ça à cause d'la pilule ! Maintenant hein ! Chacun y'a fait ce qu'il voulait !

- Ce que vous voulez dire c'est peut-être que parfois la médecine elle est peut-être plus nocive que...

- Oui ! Moi j'étais beaucoup plus pour l'homéopathie et puis l'acupuncture. Par contre ma sœur elle comprenait pas que je faisais de l'acupuncture. Tu vois pas elle dit ! Des aiguilles, te piquer. Tout y est fait comme il faut j'ai fait confiance au médecin.

- Pourquoi plus l'acupuncture ?

- Je ne sais pas. C'était une voisine je crois qui m'avait convaincue. Et puis ça s'est bien passé.

- D'accord... Et vous me parliez du cancer tout à l'heure, c'est vrai que c'est une crainte qui revient dans pas mal d'entretiens. C'est une peur que vous avez la peur du cancer ?

- Non pas que j'ai peur non.

- Non ? C'est le premier mot qui est venu quand je vous ai demandé.

- Oui oui, parce que j'ai eu mon mari longtemps avec son cancer là et puis il avait un frère jumeau et ils ont tous les deux en même temps le cancer mais les médecins qu'on a vus après ils ont dit que c'était pas un truc héréditaire. C'était un cancer à eux deux parce qu'ils avaient travaillé tous les deux dans la peinture et des produits euh... donc soit-disant que ça venait de ça. Moi j'ai, j'avais touché du bois mais jusque maintenant dans les enfants y'a pas tout ça, j'dis bah non, c'est pas héréditaire donc ça peut pas être. Voilà. Non ma maman elle a jamais rien eu non plus. En ce temps là on faisait pas tout ça ! On n'en parlait même pas alors !

- Et vous auriez aimé avoir le même suivi que vos filles ?

- Non. Bah non. J'ai eu ce que j'ai eu. J'ai pas à me plaindre non. J'étais costaud assez pour tout faire ! Avec 6 enfants et puis après un mari souvent malade... j'ai assumé. Maintenant j'dis bon des fois, c'est vrai que des fois c'est long hein tout seul ! Enfin maintenant les activités elles ont repris un petit peu donc je vois plus de monde ça va ! Mais c't'hiver ça donne le cafard hein de pas bouger tout ça, de voir personne donc euh... mais non, après je me dis bah ! J'suis pas malheureuse, les enfants ils s'occupent bien de moi. Bon ! C'est bien, si ça va encore comme ça une paire d'années, on verra bien.

- Qu'est-ce que..., y'a quelque chose qui vous fait peur dans la vieillesse ?

- Bah j'aimerais bien savoir comment je vais mourir ! (glousse) J'aimerais savoir euh mon mari est décédé le jour de son anniversaire. Et il savait parce que quand il allait à l'hôpital il disait : « c'est bientôt mon anniversaire ? ». Oh bah non que j'disais y'a encore 2 mois. Alors il soufflait «

2 mois ! ». Et il est décédé le jour de son anniversaire. Donc c'était inconscient peut-être je sais pas.

- Il avait quel âge ?

- 70 ans. Et puis il réclamait toujours, il voulait aller voir son frère. Son frère est décédé 10 mois avant lui, son jumeau. Donc euh on pouvait pas les séparer ces deux là c'était pas possible...

(pause) bah ouais ! Donc euh j'dis j'sais pas, on verra bien hein ! On sait pas, y'a personne qui sait hein ! Y'a, la tante là, où j'allais quelquefois, elle disait « on a une heure pour venir au monde et on a une heure pour mourir » (glousse) Mais faudrait savoir quand ! (rit)

- Mais est-ce qu'avec l'âge votre rapport à la maladie a changé ?

- (pause) mon rapport avec la maladie... Bah maintenant je trouve que c'est bien parce que c'est vrai que, comme avec le cancer du sein là ils font beaucoup beaucoup de progrès donc c'est quand même... euh... y'a quand même des avantages c'est sûr que oui... Là j'ai une jeune fille, elle a 51 ans ou 53 je sais plus. Elle a un cancer du sein. Elle vient avec moi à la chorale et puis elle a commencé sa chimio là. M'enfin, elle a un fort caractère donc je pense qu'elle va s'en sortir c'est c'que j'lui dis ! Tu sais maintenant avec les progrès qu'ils font et tout ça. Oui mais, j'vais perdre mes cheveux. C'est une vieille fille, enfin, elle est diacre. On essaye de la soutenir du mieux qu'on peut. Faut, toujours..., toujours pour les autres !

- Euh... Comment... déjà, est-ce que vous l'imaginez et comment vous imaginez votre suivi gynéco à votre âge ?

- Maintenant ? Pfff, alors là... Pas ! (rit)

- C'est-à-dire ?

- Bah écoutez je sais pas du tout ! Ça me viendrait pas à l'idée d'aller. Faudrait vraiment que j'ai un problème euh... j'irai voir le médecin déjà mais il faut que ça fait tilte !

- C'est-à-dire?

- Bah j'sais pas comme vous ! On s'est vu l'autre fois là ! Et ça a fait tilt tout de suite ! Que y'a des personnes euh ça fait pas tilt.

- Hum hum, c'est une question de confiance ?

- J'sais pas oui sûrement... La façon de parler tout ça. J'sais pas !

- Et... pour vous, quelle est la place du médecin traitant dans le suivi gynéco ?

- Il peut oui conseiller pour... euh..., suivant ce qu'il y a à faire peut-être... euh... ce qu'on peut aller voir comme spécialiste plutôt. Autrement, les tumeurs, j'ai eu des tumeurs là dans mon dos euh... c'est le Dr X qui m'a envoyé... enfin c'est moi qui ai choisi quand même... euh... le docteur... Et c'est un drôle de truc parce que quand je suis née j'avais une petite bosse dans mon dos et puis c'était l'année où y'avait le radium. Donc ils ont brûlé, j'ai été brûlée au radium pour cette petite boule donc j'ai plus rien eu jusque mes 70 ans. Et ce truc il s'est réveillé à 70 ans, j'ai eu une petite tumeur. Et puis le Docteur Z, là, il l'a retirée et depuis... j'touche du bois ! (touche la table et rit) On a eu les résultats d'analyse et y'avait pas de cancer, rien du tout.

Donc quand j'y vais des fois, à chaque fois que j'y pense je demande au médecin qui regarde si ça va quoi... Pour moi moi j'suis immunisée avec ça, c'est peut-être dans ma tête hein ! Euh j'dis, comme j'ai été brûlée au radium, j'suis immunisée (rit). C'était euh... qui avait trouvé ça... Madame Curie ? Je n'sais plus... Mais euh... Oui ma maman elle disait que elle avait été à l'hôpital avec moi. J'avais un an, ah plus qu'un un an parce que elle disait qu'j'marchais et que j'allais tirer tous les papiers des patients. Je faisais des bêtises ! Mais bon, je me souviens pas j'étais trop petite. (pause)

- Donc finalement, vous avez eu des antécédents gynécologiques ?

- Non !

- Il y a eu 6 grossesses c'est ça ?

- Six oui... Non j'ai été réglée j'avais 12 ans. Mais j'étais pliée, j'savais même pas aller travailler. Quand j'ai commencé à aller travailler à 14 ans, j'étais 2 jours sans aller travailler tellement j'avais mal. Alors en ce temps là on mettait... du chaud mais bon. Puis jusque j'ai eu mon premier garçon, et puis après j'ai jamais plus eu mal.

- Vous l'avez eu à quel âge votre premier ?

- A 20 ans. Je me suis mariée à 19 et à 20 j'avais mon premier garçon. Donc moi j'vais sur 86 et lui sur 66 ! (pause)

- Est-ce que vous avez des choses à rajouter par rapport à ce qu'on a abordé ?

- Bah non hein ! Ca serait maintenant j'aurais bien aimé que ma maman elle m'explique aussi ou de savoir, de plus de contact mais c'était pas...

- C'était pas dans les mœurs.

- Ah non pas du tout ! Maintenant avec mes filles euh... bon eux ils en parlent donc ça va un peu mieux mais au départ c'était pas le truc hein ! Mais bon ! Ils ont évolué en bien. C'est bien hein !

- Qu'est ce que vous en pensez de ce sujet là dont nous avons parlé ? Du fait qu'on s'intéresse aux dames plus âgées et qu'on leur demande ce qu'elles pensent de leur suivi gynéco ?

- Oui ? Ah bah oui... bah... c'est bien ! Parce que y'en a qui ont certainement plus de problème. Enfin j'entends moi quand je vais dans les associations là, pour aller aux toilettes ils se lèvent 3 ou 4 fois par nuit. Moi c'est pas mon cas encore !

- Tant mieux !

- Enfin une fois de temps en temps quand même euh ça m'arrive mais vers 5-6h du matin. Il suffit que je prends une tisane du soir, c'est sûr que je dois faire pipi. Mais y'en a c'est même la

journée et tout. Non, moi j'ai pas tout ça ! Mais c'est vrai que, y'en a beaucoup, vu l'âge... euh... ils font plus rien ! Bah moi aussi, j'dis des fois... moi j'fais qu'une demi-heure de jardin et puis après bon bah, j'suis fatiguée, je m'assois un petit peu et je tricote, je fais un petit peu de ménage... Moi, j'dis toujours, moi je m'embête pas mais j'vois plein de gens qui s'ennuient !

- Et pourquoi à votre avis ?

- Je sais pas moi, j'ai tellement eu l'habitude sûrement de toujours faire et puis euh... comme pour partir en vacances. Ah c'est pas les vacances qu'ils rêvent maintenant ! On louait des maisons à la mer. On partait un mois en ce temps là, le mois d'août et j'faisais bah du tricot chez Phildar, des trucs comme ça et puis j'gagnais des petites sommes que je mettais de côté pour la location de vacances. Autrement on aurait pas pu partir. J'ai toujours dû batailler de ce côté pour euh... C'est vrai que maintenant ils s'en vont pour... Quoique là moi j'ai fait des grands voyages là, avec ma fille qu'elle est en Belgique là, j'ai fait des voyages... aux Etats Unis mais bon, ils me prennent plus avec euh j'ai dit c'est plus la peine ! Y'a 11 heure d'avion déjà c'est trop loin, j'vais les embêter plutôt qu'autre chose ! J'ai été à la Guadeloupe deux fois, en Italie, en... j'ai voyagé quand même ! Avec mon mari j'avais été au Canada ! Oh oui j'ai voyagé quand même... »

Fin de l'enregistrement

Entretien E8: durée 1h04

(La patiente a immédiatement engagé la conversation sans que j'aie besoin de lui rappeler le sujet de l'entretien)

« - C'est vrai que, maintenant, dans beaucoup de choses en médecine au-dessus de 75 on fait plus rien.

- **Oui ?**

- On sait pas pourquoi mais bon ! (rit)

- **C'est quelque chose que vous ressentez ?**

- Ah oui ! Très fort et... on embête un peu les médecins ! (rit)

- **Oui ?...**

- Très souvent ! Oui bah oui parce que... ils pensent que bah... c'est l'usure, on est vieux. Donc bah... c'est normal qu'on ait mal, qu'on ait ceci, qu'on ait cela.

- **Vous avez des exemples ?**

- Oh ! bah oui. Moi je vois bien que... enfin, quand on a 25 ans, quand on dit qu'on a mal aux jambes, mon Dieu c'est quelque chose ! A notre âge c'est presque normal quoi. Donc euh... bon c'est tout... oui.

- **Vous pensez que c'est dû à quoi ?**

- Pff..., bah je pense que là, la vie s'est mis à rallonger brutalement et donc que, euh... toutes les infrastructures sont pas prêtes à ça. On le voit bien d'ailleurs avec les personnes âgées dans les maisons de retraite ou ailleurs... Bon, moi j'ai de la chance, comme je suis encore valide, de rester chez moi avec mon mari, de m'occuper de lui euh... mais euh... pff... c'est pas au point du tout et c'est toute la société qui était pas prête, au fait qu'on ne meurt plus. Parce

que, moi mes parents sont morts, enfin ma maman est morte euh... elle avait quand même 80 ans. Mon père est mort à 70 ans, et à l'époque, il est mort en 55, en 1955 et à l'époque, mon Dieu, il allait encore en vélo à 70 ans c'était extraordinaire et... bon, il a fait un infarctus il est mort brutalement. Mais c'était vraiment l'âge normal. Quand on parlait des années de mariage ensemble euh 25 ans... Moi je me souviens qu'on a fêté les 25 ans de mes parents, mais c'était rare. La plupart du temps, soit la femme soit le mari était mort avant. Donc c'était rare !

Maintenant nous, on en est quand même à 62 ans ! Plus 4 ans de fiançailles ça fait 66, ça fait une différence quoi ...donc euh... Et quelque part, m'fin c'est peut-être dur de dire ça mais je ressens une espèce de lassitude parce que : on meurt pas et du coup les enfants, nos enfants, sont eux-mêmes grands-parents et c'est difficile d'avoir la priorité par rapport à nous qui sommes toujours pas morts ! Donc c'est... ça devient compliqué...

- Trouver sa place dans la société...

- Oui..., oui.... Ah ! les gens sont charmants, c'est pas ça... mais, quelque part euh... oui alors euh... bon bah... alors si on est vieux on devrait aller en maison de retraite. Les maisons de retraite ne sont pas du tout, du tout adaptées, absolument pas. Je trouve ça affolant. Elles ne l'ont jamais été euh... moi j'ai des souvenirs, quand j'étais jeune, on allait voir les vieilles personnes à l'hôpital, à l'hospice, on faisait sa tournée, on allait dire bonjour, on apportait quelque chose. C'est pas nouveau ! Mais franchement, quand on est vieux, on a vite fait de vous mettre au placard ! Et ça c'est pas drôle parce que euh... le corps ne veut..., ne veut pas toujours faire ce qu'on veut mais l'esprit n'est pas forcément foutu hein ! Et donc là y'a vraiment un déséquilibre entre les deux qui n'est pas toujours évident.

Effectivement dans les familles ça devient compliqué quand les arrières grands-parents meurent pas euh... quand il faut choisir au moment de Noël : y'a les jeunes couples, y'a la famille d'un côté, la famille de l'autre mais quand ça se multiplie comme ça par 6. Donc y'en a qui vont pas être invités donc ils vont être frustrés. C'est très..., ça devient compliqué quand même hein. Parce qu'on vit plus ensemble ! Si on vivait ensemble, y'aurait pas de problème.

Comme quand j'étais jeune les grands-parents vivaient avec nous. Mais là, maintenant ça se fait plus... donc c'est tout...

- Et vous pensez qu'il y a un désintérêt de la médecine pour les personnes plus âgées ?

- *(réfléchit)* Ça dépend qui on voit...

- C'est plus qu'elle ne s'est pas adaptée au vieillissement de la population vous disiez...

- Non.... Non parce que... enfin, 9 fois sur 10 on entend « oh bah c'est normal c'est l'âge ». Et c'est pas toujours l'âge ! En général, enfin c'est mon point de vue hein, mais en général on peut, on peut s'user mais on n'est pas forcément malade. C'est pas la même chose. La maladie c'est parce que quelque part y'a un dysfonctionnement, y'a quelque chose qui marche pas. C'est pour ça que je suis pas contente de mes jambes, parce que je sais pas pourquoi. Mais c'est quand quelque chose ne va pas. On sait ce qu'on a fait qui entraîne ça ou ça : j'ai mal à un bras, je sais que c'est de ma faute j'ai fait trop de jardinage j'ai pas fait attention. Je me suis esquinée, bon c'est tout. On comprend ça. Mais... je trouve qu'on fait pas..., on dit pas assez aux gens de faire attention à ce qu'ils mangent, qu'il faudrait qu'ils bougent pour se maintenir dans une certaine santé. Sinon après, bah... tout se dérègle, et alors là, la vieillesse elle est pas drôle parce qu'elle est avec plein de maladie qu'on sait pas trop comment... quand les choses sont usées ou engorgées le médecin peut pas non plus tout faire. Donc euh... il faudrait apprendre aux jeunes pfff... de temps en temps y'a des efforts qui sont faits parce que moi je vois mes petites filles qui étaient à l'école, là, et il y avait des cours qui leur expliquaient qu'il fallait bien déjeuner. Y'avait quand même des cours sur la façon de manger. Et il fallait faire du sport mais... pfff ça m'étonnerait que ce soit dans tous les collèges comme ça qu'on enseigne aux enfants à bien manger, à petit déjeuner, à pas manger de sucreries, à arrêter de boire des boissons sucrées.

- Plus d'éducation à la santé et de prévention.

- Ah oui. Ah oui.

- Pour revenir plus dans le suivi gynéco, est-ce que vous pouvez me parler du suivi gynécologique que vous avez eu ?

- Alors là par contre euh... vous avez pas beaucoup de chance parce que ça s'est très bien passé ! (rit) C'est-à-dire que... je suis tombée enceinte sans aucun... La seule chose c'est quand j'étais jeune, mais ça j'ai eu une de mes filles qui a eu ça aussi, les règles étaient très douloureuses. Bon alors, c'que j'peux vous dire aussi c'est que bon... euh... moi j'ai vécu la guerre donc j'ai vécu des moments très difficiles et que j'ai été réglée très tard, parce que je pense que physiquement j'étais pas... Et alors j'suis partie en pension avec une vie très régulière, des repas bien préparés et tout ça, et là tout s'est remis en place sans problème. Et donc après... pfff... (*cherche*)... j'ai eu 4 enfants. Des grossesses à peu près normales. J'ai fait une perte après la troisième mais ça c'est parce que j'ai eu un coup au moral et j'ai fait une perte et après j'ai mis très longtemps pour avoir ma quatrième. Mais bon.... Mais sinon les grossesses étaient sans problème. Alors, les accouchements euh... puisque vous voulez tout savoir (*rit*)... mon fils j'ai eu beaucoup de mal, parce qu'en fait je suis très heureuse quand je suis enceinte et je voulais pas du tout que mon fils s'en aille. Je m'en suis rendue compte après. Donc j'ai été 48h dans les douleurs parce qu'en fait je voulais pas... J'ai dû lâcher sans doute parce que j'étais tellement fatiguée que j'ai lâché. Après, les autres, ça a été plus vite. J'ai eu une épisiotomie, y'a fallu recoudre un peu mais bon, c'était sans gravité. Donc tout s'est bien remis. Et les autres ça s'est bien passé. Je les ai nourris tous les 4. Mais la quatrième le lait est parti tout de suite. Euh... et puis après, alors là... euh... j'écoeure un peu mes filles parce que la ménopause s'est passée comme une lettre à la poste à 51 ou 52 ans, c'est-à-dire normalement. Mais bon, les règles ont diminué petit à petit et puis elles se sont arrêtées... J'ai plus jamais eu de problème gynécologique. Au point de vue des seins euh... non.... J'me dis que j'ai de la chance quand j'entends tout le monde qui a un cancer du sein. Alors est-ce que c'est parce que j'ai allaité ? Moi j'pense que c'est très bon pour une femme d'allaiter. Quand elle vient d'accoucher, si elle a du lait et qu'elle allaite pas, moi j'trouve que c'est pas bon. M'enfin ça c'est mon point de vue personnel. Donc... euh... non. Tout s'est bien passé.

- Ça consistait en quoi votre suivi ? Qu'est-ce que vous avez eu ?

- Alors j'ai quand même eu les mammographies jusqu'à 74 ans, gentiment tous les 2 ans. Enfin... j'ai commencé les mammographies je devais avoir 55, 60 ans parce que à l'époque on n'en parlait pas beaucoup parce que c'était pas d'actualité. J'ai fait ça régulièrement mais j'avais jamais rien. Ça s'est arrêté à 75 ans. Et au point de vue gynécologique j'ai rien, j'ai pas de perte, j'ai rien...

- Et vous aviez un suivi avec un gynécologue ? Des examens gynécologiques ?

- Non. Non.

- Les frottis, c'est quelque chose que vous avez déjà eu ?

- Euh... j'en ai eu quand j'étais plus jeune mais depuis que j'ai plus mes règles non, plus rien. Bon non, comme tout va bien. Déjà j'aimais pas trop ! (rit) C'était parfait y'avait pas à les faire !

- Qu'est-ce que vous n'aimiez pas dans..., qu'est-ce qui vous embêtait ?

- (*souffle*) C'est pas agréable quand même.... Moi j pense que c'est pas agréable. Quelquefois c'est douloureux... Ça dépend celles qui le font. C'est comme les dentistes, y'en a qui sont plus doués que d'autres. Euh... j'sais pas... C'est pas fort agréable quoi.

- J'ai des dames qui me parlent de pudeur...

- Euh... (*souffle*) j'ai de la chance parce qu'à chaque fois c'était des femmes. Enfin non, pas pour accoucher... c'était des hommes. Vous savez quand même quand vous avez eu 4 enfants... (rit) la pudeur elle a un peu diminué ! Donc euh... non pas ça !

- C'est l'habitude de montrer son corps ?

- Euh... oui, ça me gêne pas trop... non. Non si c'est devant quelqu'un qui... bon c'est son métier j'vois pas pourquoi euh... y'a pas de pudeur à avoir.

- Et vous pointiez du doigt que c'était des femmes...

- Ah pour moi c'est plus facile ! Pour moi personnellement.

- Pour quelle raison ?

- Alors les accoucheurs c'était des hommes. Bon bah... alors, c'est tout. Bon j'suis tombée sur des docteurs,... notamment un qui a laissé de bons souvenirs. C'était vraiment des hommes euh... il vous parlait pendant qu'il faisait ça (rit) Il s'arrangeait pour qu'on oublie qu'il faisait des examens, il était très bien. Donc... euh... bon, on oubliait et puis c'est tout. Bah, fallait y passer. Mais on peut pas dire que ce soit des moments agréables quoi.

- Vous... Est-ce qu'à part ça il y a d'autres anecdotes que vous voudriez partager de votre suivi gynécologique ?

- Ah ! j'pense de plus en plus que... d'abord on ne devrait pas donner la pilule aux plus jeunes. Parce que... euh... il faut d'abord être vraiment femme, c'est à dire euh... connaître son corps et en être plus ou moins...enfin j'allais dire maître, mais c'est pas ça, c'est pas le terme, c'est... euh... savoir ce qu'on peut en faire ou c'qu'on ne doit pas en faire. Parce que y'en a qui couchent pour faire plaisir à l'autre. Elles se rendent pas compte de l'effet après que ça va faire. C'est après que c'est trop tard. Donc on devrait les prévenir. On devrait faire une éducation sexuelle. Ah oui ! Mais la bonne, c'est-à-dire pas forcément moraliste ou chrétienne ou tout ça non. Une morale où on explique que... bon... ton corps il marche comme ça. Qu'est-ce que tu veux en faire ? Si tu fais ça, t'auras telle chose. Est-ce que c'est ça que tu veux ? Est-ce que tu veux le plaisir avant la conclusion ? C'est important.

Alors je pense que normalement c'est les mères qui doivent faire ça. Malheureusement, toutes les mères ne le font pas ? Y'a beaucoup de filles aussi qui sont contentes de faire la nique à la mère et qui font exprès des choses qu'elles doivent pas faire, exprès pour enquiquiner les mères ! Euh j'en ai connu beaucoup. Donc c'est pas..., c'est pas extraordinaire. Je pense que c'est quand même la mère qui doit, en premier, expliquer, et tout petit, que ce soit garçon ou

filles. Mon garçon c'est pareil. Enfin moi j'avais un garçon et trois filles. Et je trouve que les garçons c'est pareil, on devrait leur expliquer comment ça marche. Et puis le respect de l'autre... Le respect de l'autre, c'est fort important le respect de l'autre hein.

- On vous en a parlé, vous, quand vous étiez plus jeune ?

- Ah non ! Non, c'était interdit. Tabou, c'était l'horreur absolue ! Alors heureusement, moi j'étais la dernière de sept donc j'avais des frères et sœurs moi, qui étaient pas tous des anges. Loin de là, et donc euh... j'entendais parler, j'entendais des choses. M'enfin... euh faut être honnête, y'avait pas de livre sur la sexualité. Quand j'ai connu mon mari, tous les deux, on a acheté un bouquin ! Parce que lui c'est pareil. Il était jeune. Quand je l'ai connu il devait avoir 17 ans, mais sa maman ne lui avait jamais parlé de sexualité, on n'en parlait pas. Donc on a acheté le bouquin pour savoir comment on marchait. Alors maintenant on n'a plus besoin de bouquin, mais !... J'ai un peu peur que maintenant on a tout le côté... disons extérieur, plaisir, et qu'on se rend pas compte physiquement, physiologiquement ou même mentalement de ce que ça peut faire l'acte sexuel. Et ça m'affole un peu quand je vois dans les films ou dans les romans, oh ! Bah !... ils se sont rencontrés, ils se sont plu, ils ont couché ensemble... Bon... ils passent au lit et puis le lendemain c'est fini. J'arrive pas à croire que... y'ait pas une marque quelque part. Qu'y est rien. Donc si y'a une marque, qu'est-ce que ça donne ? Alors moi j'ai essayé de faire l'éducation de mes enfants pour qu'ils sachent tout ce que je savais, qu'ils soient pas pris.

- Et là dedans, est-ce que vous pensez que le médecin a une place ?

- Ah oui ! Oui ! Mais alors ce... Y'a vraiment, excusez-moi de dire ça, y'a les bons et les pas bons. Alors, dans les « pas bons », je mettrais, ceux qu'ont pas le temps, et y'a ceux qui s'en foutent, c'est pas la même chose. Alors quand je vois maintenant qu'il faut prendre son rendez-vous sur doctolib. Bon, ils sont calibrés à un quart d'heure, comment voulez-vous qu'ils aient des discussions avec un jeune qui a des problèmes avec... Ils n'ont pas le temps ! Et c'est dommage... Par contre, ici y'avait un Docteur, le Docteur X qui était un type formidable.

Qu'est-ce qu'il a pu aider mes enfants ! C'était quelqu'un avec qui on pouvait discuter. Y'avait

un problème il disait « là attention t'es en train de faire des conneries t'arrête ! ». On pouvait discuter. C'était un homme bon. Il était vraiment médecin parce qu'il aimait les autres. Et donc à ce moment là y'avait un dialogue. Maintenant soit ils sont froids comme les pierres, excusez-moi mais..., soit ils n'ont pas le temps. Et de temps en temps on tombe sur des médecins sensationnels. Mais j'ai un peu peur que maintenant on fasse médecin pour le métier et non plus par vocation. Parce que pour moi médecin c'est vraiment une vocation c'est-à-dire, comprendre l'autre, l'aider dans ce qui est. On n'est pas seulement un corps, on est tout ce qu'il y a autour. Y'en a qui disent que... c'est vrai, y'a des médecins, on va les voir, à la limite ils guérissent autant que les médicaments. Parce que ils écoutent, ils entendent, ils comprennent. Et donc, c'est ça pour moi la médecine.

- C'est devenu plus technique la médecine ?

- Oui c'est ça ! C'est scientifique, c'est plus humain...

- Qu'est-ce que... Pour revenir un peu plus sur le suivi gynécologique, qu'est-ce que vous en avez pensé de votre suivi gynécologique ?

- Oh je pense que ça devrait être fait obligatoire oui. C'était très bien. Moi j'étais suivie donc je savais qu'y avait rien. Donc c'est une sécurité parce que c'est vrai que si y'a quelque chose qui se développe il faut le savoir tout de suite. Parce que y'a beaucoup de maladies, si on l'avait su tout de suite, ça ne se serait pas développé. Donc je pense que euh... au moins une fois par an,... minimum quoi..., faudrait faire un suivi gynécologique. Enfin..., j'parle pour des jeunes hein ! Enfin, même pour nous éventuellement mais ça se développe moins vite chez nous que à cet âge là (*rit*). Mais nan nan, moi je suis pour le suivi gynécologique régulier quoi. Tout va bien, bon bah... tout va bien point final hein !.

- Et ça serait des examens gynécologiques ?

- Un examen gynécologique, et à la moindre chose, on va plus loin. Et si y'a rien, bon bah c'est parfait. Et pas attendre, parce que, notamment avec les mœurs actuelles, où on va à droite à

gauche euh les maladies euh...

- vénériennes ?

- Oui ! Euh ça se développe. Alors que si on avait... Alors, moi j'pense, les gens font ce qu'ils veulent, la morale est ce qu'elle est. Enfin, c'est la leur. Mais, si vraiment on couche avec quelqu'un, et qu'on le connaît pas bien. Bah moi j'irais chez ma gynécologue en disant : est-ce que tout va bien, est-ce que j'ai rien ? Voyez ce que je veux dire ?... c'est ça en fait...

- Et à votre âge, le suivi gynécologique, comment vous l'envisagez ?

- Ça me dit rien du tout... Si je devais, j'en aurais un ! (*rit*)

- Est-ce que vous pouvez expliciter ?

- Euh expliciter ? Pfff... Déjà les médecins j'aime pas trop donc... Là non, non..., c'est une partie intime qui est... Non

- Et pourquoi ? Y'a un âge ou c'est.... un âge où c'est moins bien ?

- Ah bah, c'est parce que y'a un âge ou ça sert quand même tout le temps. Bon, euh enfin je suppose que si on a des enfants c'est parce qu'on a fait l'amour. Si on a fait l'amour c'est qu'on a un partenaire, donc le partenaire est-ce qu'il est sain, est-ce qu'il est bien... y'a des enfants donc tout ça... euh... ça suit. Mais à partir d'un certain âge... euh... non là de ce côté là on ne risque pas grand-chose ! (*rit*)

- C'est lié à la sexualité ?

- Ah !... pour moi en grande partie oui. A 90 %. J'dis pas que ça peut pas arriver autrement hein. En grande partie, vu ce que je vois, autour de moi... des gens. Alors sauf la maladie, on peut être malade, oui c'est vrai. Mais, vous savez si vous n'avez rien eu au point de vue gynécologique à 75 ans, j'pense que les maladies que vous avez j'suis pas s... enfin..., si, on peut avoir un cancer... j'en sais rien. Après tout j'ai peut-être tort.

- Votre point de vue c'est de vous dire que finalement, à votre âge, y'a plus trop de risque sur votre appareil gynécologique quoi ?

- Pfff, bah oui ! Ou si y'en avait j'pense que ça irait lentement parce qu'à notre âge, j'pense que ça va pas vite et... bah à notre âge, si y'a quelque chose qui va pas, j'pense qu'on s'en aperçoit rapidement. Mais après bon si y'a rien...

- Si y'a pas de symptômes ?

- Bah non ! C'est comme les yeux et les oreilles hein ! On voit clair, on va pas voir l'oculiste ! Bon, j'ai été le voir j'dois m'faire opérer voyez ! (*rit*) Mais on a tort j'aurais dû aller le voir avant ! Donc effectivement, effectivement on pourrait, ce serait pas idiot euh... mais je l'fais pas.

- Et vous connaissez des dames qui continuent ?

- Honnêtement non. Des amies... j'suis vieille hein ! Y'en a plus beaucoup (*rit*) ! Ça diminue grandement ! Donc ...euh ...on n'en parle pas tellement, non. Enfin on n'en parle pas non. Ma génération on n'en parle pas... de ça.

- Et le suivi gynécologique à votre âge est-ce que vous en avez déjà reparlé avec votre médecin ? Est-ce que ça vous à même traversé l'esprit ?

- Non j'ai pas eu besoin non...

- Qu'est-ce que vous vous êtes dit quand vous n'avez plus reçu de convocation pour les mammographies par exemple ?

- Oh bah je savais qu'à 75 ans c'était fini. Donc c'est fini. Bon bah !, c'est tout on arrête hein ! Euh... par contre pour les seins j'ai trouvé ça un peu dommage. Pour les seins, curieusement oui euh... je pensais plus que je risquais quelque chose aux seins, qu'au point de vue gynécologique, voyez. C'est idiot, c'est parce que c'est dans l'air du temps que tout le monde en parle sans doute. Mais j'avais beaucoup plus peur d'avoir quelque chose aux seins et pas au

point de vue gynécologique. Mais... Oui... j'sais pas pourquoi.

- Oui j'pense que vous avez raison, on en parle plus. On parle beaucoup plus des cancers du sein que des autres.

- Oui, mais les cancers du sein c'est aussi très fréquent vers 55-60 ans, mais pas à mon âge. Si ?

- Alors euh... ça existe. En fait, on arrête les dépistages parce que, si vous voulez, y'a des études qui ont été faites pour prolonger les mammographies au-delà de 74 ans. Et ils n'ont pas su démontrer que ça augmentait l'espérance de vie. Je pense que c'est pas par cas à partir de cet âge là. Selon l'état général, selon les antécédents et le souhait de la patiente...

- Mais vous avez raison parce qu'il y a des femmes..., bon c'est pas mon cas du tout..., mais y'a des femmes d'un certain âge qui retrouvent quelqu'un, qui refont l'amour, qui refont tout ça. Bon, pourquoi elles n'auraient pas, d'un point de vue hormonal, des choses qui changent... pourquoi pas ?! C'est pas mon cas mais pourquoi pas ? *(pause)*

- Oui, j'ai vu des femmes qui ne comprenaient pas pourquoi ça s'arrêtait.

- Ah bah ! moi j'ai trouvé que c'était gros d'arrêter ! A l'époque j'ai trouvé ça gros. *(rit)* Non, enfin, on sait très bien que si on a une boule, si on a mal,... bon bah... euh...

- Et est-ce que vous pensez que votre âge a une influence sur votre façon de vous faire suivre?

- *(pause..., réfléchit)* J crois que c'est pas une question d'âge, c'est une question de tempérament. Parce que j'ai des amies qui sont toujours chez le médecin. Et moi c'est l'inverse !*(rit)* Moi c'est eux qui suivent mon dossier médical parce que... Enfin là, depuis décembre je fais un suivi parce que j'ai toujours mal aux jambes, j'peux toujours pas marcher donc ça m'embête. Donc... euh... j'ai fait tout un tas d'examens mais sinon... euh... c'est vrai que non,

non.

Disons que j'ai fait beaucoup de yoga et que on est maître de sa santé et de son corps, sauf incident, maladie. J'suis pas contre les médecins, bien au contraire. J'vous dis, j'ai eu d'excellents médecins avec qui on a eu de très bons rapports et qui étaient extra-ordinaires. Mais euh je pense que... La sécurité sociale, vous savez, j'suis née en 35 hein..., la sécurité sociale elle a été créée en 44, alors vous, ça vous dit rien parce que vous êtes jeune, mais on payait tous les médicaments et tout.

Moi mon père il a fait la guerre 14, il a fait les tranchées. Donc il fallait pas dire qu'on était malade. Ça n'existait pas, terminé ! Et alors maintenant on assiste à « ah, j'ai mal là ? Vite je vais au Docteur parce qu'il va me faire une pommade, il va me faire ci, il va me faire ça ». *(inspire profondément)* Et... euh... bon... nous on allait chez le Docteur quand on allait mourir quoi. J'exagère un peu mais c'était un peu ça. Et donc... euh... c'est une autre mentalité. Et je pense que beaucoup de gens de mon âge ont un peu... euh... comme moi, cette mentalité.

Mais sinon euh... oui y'en a quand même qui sont chez le Docteur tout le temps. Bah ! ils sont pas mieux pour ça ! J'ai rien contre les Docteurs hein !... croyez pas ça !... Mais euh... j'veux dire par là que... moi les médicaments j'en prends presque pas quoi. J'ai appris à connaître mon corps, je marche, je bouge, voilà quoi ! Mais... Mais c'est vrai que la médecine a... et la sécurité sociale... comme on rembourse les médicaments, les gens ont cru qu'en prenant des médicaments ils vont tout guérir. Ils se rendent pas compte qu'une partie vient d'eux, de ce qu'ils mangent, de leur façon de vivre, de ce qu'ils font, de leur état d'esprit, tout autant que la maladie. Mais bon ! Enfin... j'peux dire ça à vous parce que vous vous êtes médecin. Mais y'a beaucoup de gens qui comprennent pas.

- Et on les voit en consultation, parfois c'est un peu nous demander la pilule magique.

- Voilà c'est ça ! La pilule magique ! C'est ce qu'on a créé, c'est très curieux ça. Et ils se rendent pas compte... Moi j'vois mon mari, il a sa boîte à pilules... y'en a 6 ou 8 tous les matins. *(inspire*

lèvres pincées) M'fin c'est de la folie furieuse. Parce que je pense qu'on s'intoxique aussi hein.

- Est-ce que vous avez... euh... pour en revenir au sujet du suivi gynéco, quelles sont vos attentes vis-à-vis de votre médecin traitant ?

- (*fait la moue*) Je vois pas ce qu'il m'apporterait... Honnêtement non. Comme y'a rien ! Donc euh... si y'avait quelque chose je demanderais. Mais là pour l'instant comme y'a rien non, honnêtement j'vois pas. (*pause*) J'pense pas que ça ait un impact pour l'instant sur moi donc comme tout va bien... euh... non.

- Pas particulièrement ?

- Non. (*pause*)

- Est-ce que vous avez des choses à rajouter par rapport à cette problématique ?

- De ? De maintenant ?, de faire une visite gynécologique ?

- Du suivi gynécologique en général.

- Oh ! la seule chose c'est que ...effectivement... là quand je vous ais raconté, là, quand j'avais accouché, mon médecin accoucheur il était génial parce que il me parlait, il me regardait il faisait semblant de rien parce que... J'trouve que c'est bien parce que... euh... y'a une façon de faire du médecin gynécologique qui est très importante. Alors y'en a qui le font très très bien, et du coup bon bah<... c'est tout. Enfin, maintenant, la génération de maintenant, j'allais dire est moins pudique que la nôtre. Mais nous, on n'était pas habituée. Donc... euh... aller voir le médecin gynécologique c'était vraiment quelque chose quoi... Alors que maintenant... Enfin, je préfère quand même toujours une femme à un homme. Pour accoucher bon bah... c'était les accoucheurs donc on les prenait comme ça. Mais je préfère quand même toujours une femme à un homme pour des soins gynécologiques, pour la visite.

- Oui ...et pour quelles raisons ?

- (*pause*) Boh !, tranquillité !...

- C'est plus tranquille avec une femme ?

- Ah oui ! (*rit*) Oh non ..., non pas que j'étais pas tranquille avec mes accoucheurs ! Ils étaient très bien mais c'est pas pareil. C'est un homme euh..., dans ma tête non, c'est pas du tout pareil. Ah non. Parce que y'a des trucs qu'on aime pas beaucoup raconter à un homme. Même s'il est accoucheur c'est pas du tout pareil hein. C'est plus facile de se confier avec une femme sur ça. (*pause*)

- Bon, est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter encore ?

- Euh... non. (*pause*) Non..., ce qui me laisse un peu rêveuse c'est ces femmes de 80 ans qui trouvent des... enfin qui ont de nouveau une vie sexuelle etc. Ca me laisse euh... un peu étonnée... mais bon.

- Qu'est-ce qui vous étonne là dedans ?

- (*souffle*) Disons que je tablerais plus sur de la tendresse que sur l'acte sexuel. Parce que... on est plus calme quand même ! (*rit*) C'est pareil ! Oui je tablerais sur la tendresse plus que sur ça. Non, c'est parce que maintenant on nous explique que y'a des femmes de 60 ans qui ont des enfants, ou bien la nouvelle vie à 80 ans, ça me laisse un peu pantoise. Vous demandez alors j'le dis ! Bon..., il me semble, pour moi, que c'est plus la tendresse et l'entente que l'acte en lui-même. Disons qu'en vieillissant le corps se fatigue quand même ! Disons que les ébats c'est quand même plus les mêmes!

- Et vous pensez qu'il y a un désintérêt avec l'âge ?

- Alors ça, ça doit dépendre des gens. Moi je suis plutôt éteinte, mais euh... c'est pas parce que moi j'suis comme ça à 84 ans, qui en a qui doivent pas péter le feu.... Voilà... »

Fin de l'enregistrement.

Entretien E9: durée 38 min

(La participante a débuté d'elle-même l'entretien, pensive, après la lecture de la fiche d'information.)

« - La médecine ça a bien changé... On a l'impression qu'on dérange.

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

- Leur attitude... Mais les médecins ça n'existe plus aujourd'hui. Ce sont des techniciens, spécialisés en médecine. Ils se précipitent sur leur ordinateur dès qu'il y a un traitement à donner. Euh... qui, enfin ...je ne le dis pas pour vous ni pour Docteur X, car je suis contente de l'avoir trouvée. Mais euh... qui vous font l'honneur de vous recevoir ! Vous vous rendez pas compte ! on vous fait l'honneur de vous recevoir ! *(pause)* Comme si on allait leur faire une visite de complaisance quoi. En général quand on va chez le médecin c'est simple c'est que ça va pas... alors !

- Quand est-ce qu'on vous a fait ressentir ça ?

- Oh bah ! c'est moi qui le ressens de partout. J'suis pas la seule, on est tous comme ça.

- Vous avez des exemples à donner ?

- *(pause)* Beuh..., le généraliste que j'ai consulté avant Docteur X, euh..., j'étais allée le voir... euh bah... parce que j'ai mon traitement à renouveler et j'avais un problème ici. Alors j'en parle à ma copine qui est ancienne chef de service de l'hôpital, anesthésiste. Elle me dit, ça m'embête, tu devrais en parler au médecin. Bah !... j'vais voir le médecin, donc. Une auscultation vite fait bien fait.

Maintenant on vous palpe plus le ventre, on vous fait plus rien. On met le doigt dans le truc, bon bah ça ...j'sais l'faire hein !. Prendre la tension ...j'sais l'faire aussi. Ça se limite beaucoup à ça. Et, j'lui montre. Qu'est ce qu'il me répond ? Alors il essaye. J'dis : « non Docteur c'est pas là »

J'ai le malheur de toucher sa main et de dire : « c'est là que ça me fait mal. » Ouh là là... Il a retourné son nez, il m'a pas dit de choses désagréables, mais j'ai bien vu que ça lui plaisait pas.

Donc ça, voilà. Déjà la consultation, le peu de minutes que ça a pu prendre. Et j'lui parle d'autres choses : « oh Madame on en fait assez pour aujourd'hui, on verra ça la prochaine fois ». Non mais, vous vous rendez compte ?! Je suis restée assise sur mon siège que je ne savais plus quoi dire. C'est un jeune... Oh je sais pas..., je sais pas quoi penser...

Justement je discutais avec une amie pharmacien. Elle me dit : « tu sais les médecins ça n'existe plus, aujourd'hui .T'as affaire à un technicien c'est tout... qui encore, a la bonté de bien vouloir te recevoir ! » Quand je vois avant, le médecin c'était... (*pensive*) Même ceux de ma génération hein !. Mon médecin il avait, il avait mon âge. Oh !, il arrivait, il disait quand même trois mots. Il s'était rendu compte que si il me parlait quelques minutes la tension baissait.

Donc il prenait plus la tension quand j'arrivais. C'était très astucieux de sa part. Ça se passait bien. Après j'ai eu une dame qui était très bien. Elle a fermé son cabinet. Elle est dans le midi, elle fait des remplacements maintenant. Elle, elle me voit, mais moi j'la vois pas. Oh ! j'vous ai vue, vous étiez à tel endroit ! J'vais pas m'cacher hein ! Alors elle, pour le coup j'l'ai recommandée à mon généraliste quand il a besoin d'un remplaçant. Quelqu'un de très très bien, très consciencieuse, de très bonnes adresses de spécialistes. Et réactive tout de suite.

Enfin c'est rassurant on va dire. Enfin je crois que ça n'existe plus ce genre de... Enfin, Docteur X je sais pas, j'suis toute nouvelle chez elle hein !. M'enfin il me semble, j'ai eu un bon ressenti la première fois que je l'ai vue. J'ai eu l'impression de retrouver ce que j'avais avec Madame Y.

- Si on en revient, dans votre suivi gynéco, dans le passé. Est-ce que vous pouvez m'en parler un petit peu ? Est-ce que vous avez des...

- Alors euh j'ai eu des problèmes de saignement. Comme ma mère avait eu un fibrome on s'est inquiété. Donc euh..., il m'a envoyée chez le Docteur Z, qui m'a triturée, c'était l'horreur, l'horreur, l'horreur. C'est tout juste s'il regardait où il mettait ses... enfin.

- C'est-à-dire ?...il était...

- Oh bah ! avec son appareil qui vous enfonce quoi ! Il va même pas dans le trou, quoi... si j'puis dire pour parler crûment.

- C'était violent ?

- Bah pfff..., il faisait pas attention à ce qu'il faisait quoi ! Donc je vous laisse imaginer c'est pas très sympathique.

Et j'ai dit... toi mon p'tit père t'es pas là de me revoir. Et comme finalement, y'a pas eu de traitement, pas une opération, rien du tout. Tout ça s'est terminé comme ça ! Prrrt... Pas cherché à en savoir plus.

J'ai une de mes amies qui est passée entre ses mains pour quelque chose de beaucoup plus important et elle dit « ce cher Docteur Z » (*serre les dents et frappe dans ses mains*)... Elle l'a jamais plus fréquenté non plus. Moi j'ai dit à mon médecin : pourquoi vous m'avez envoyé chez une brute pareille ?... « Parce qu'il trouve ce que les autres trouvent pas... » (*hausse les sourcils*)

- Ca, ça a... cette expérience, ça a modifié votre...

- Ah terminé ! Gynécologue, terminé ! Quelqu'il soit ! Terminé terminé ! Ca c'est... faudrait VRAIMENT que je puisse pas faire autrement. T'façon, j'crois que c'est une spécialité qui tend à disparaître ?... Nos grands-mères, elles avaient pas de gynécologues, elles vivaient bien. On les emmerdait pas avec tout ça. Donc euh... J'vois ma sœur elle a jamais fréquenté de gynécologue, ma belle-sœur, jamais fréquenté de gynécologue non plus. C'est superflu tout ça...

- Vous avez une fille ?

- Comment ? Moi j'suis célibataire. Libre comme l'air et fière de l'être !

- Ah j'pensais que vous aviez une fille.

- Ah non non. J'aurais jamais su prendre la décision de mettre un enfant au monde. Quand on pense à tout ce qui peut arriver. La responsabilité que ça représente. Ah non. J'aurais jamais pu me décider.

- Oui il faut une part d'inconscience pour se lancer dans la parentalité.

- Oui c'est ça ! Comme pour le mariage. A 20 ans on court après le prince charmant, à 30 ans on commence à réfléchir et à 35 ans on dit : non non..., à éviter à tout prix ! Et j'aurais jamais fait tout ce que j'ai fait si j'avais été mariée. Aucun regret hein ! Évidemment j'ai pas d'enfant pour s'occuper de moi maintenant... mais à la limite, y'a combien d'enfants qui s'occupent vraiment de leurs parents ? Quand je vois ma voisine, là, qui a 80 j'sais pas combien, je m'en occupe plus que sa fille.

- Et... vous avez fait des mammographies ou frottis ?...

- Alors ça c'est différent. Parce que toutes les femmes de la famille sont décédées du cancer du sein. Y'a des cousines aussi qui ont fait des traitements... substitutifs... c'est ça ? Elles ont fait ces traitements là alors... *(se mord les lèvres et hausse les sourcils)* elles l'ont cherché hein ! Tous les médecins ils étaient là à me courir après « il faut le faire, il faut le faire ! ».

Je me souviens le Docteur A qui me disait « j'vais vous envoyer chez le Docteur ... » Oh j'dis non il va encore me saouler avec son traitement substitutif ! Il m'a dit : « non, il va plus vous en parler ». Et j'ai appris... que je crois que sa propre femme, elle..., il l'a jamais avoué..., mais je crois que sa propre épouse elle a des problèmes. Alors ça la mammographie c'est obligatoire tous les ans.

- Même à 77 ans vous continuez les mammographies tous les ans ?

- Oui c'est obligatoire ! Tous les ans! Avec euh... mammographie et éventuellement échographie. Les deux sont toujours prescrits au jugement du résultat de la mammographie.

- Comment ça a été décidé ça ?

- Bah... suite à mes antécédents. Le généraliste a dit que maintenant tous les ans faudra faire la mammographie. Après ça, il faut trouver QUI est compétent en la matière ? J'crois que j'ai trouvé quelqu'un de compétent. J'lui fais confiance. Comme il était chargé autrefois de faire la deuxième lecture au centre ...j'sais pas quoi là.... Et j'ai vu que sur son ordonnance y'a écrit « spécialité maladie du sein ». Donc j'ai dit il doit être quand même sensibilisé.

- Vous en pensez quoi des mammographies ?

- C'est casse-pied. Mais bon faut faire c'est tout. Je me pose pas de question !

- Y'a un jour où vous envisagez d'arrêter ?

- Non.... Non parce que je sais que je suis sensible, que je suis susceptible d'être porteur. J'ai même à un moment donné hésité à me faire retirer les seins. Puis finalement c'est même pas une tranquillité. J'ai appris que c'était même pas une tranquillité. Ça se reporte ailleurs et puis c'est tout. Donc euh... non non... ça je le ferai systématiquement. Si jamais mon médecin oublie, je m'empresse de lui dire une ordonnance pour aller faire la mammographie.

- Le... Vous pensez que votre suivi gynécologique aurait pu être différent s'il n'y avait pas eu la mauvaise expérience que vous avez eue ?

- Non ! Ça m'intéresse pas. Faut mourir de quelque chose de toute façon.

- Oui... Mais vous n'avez pas le même rapport finalement avec le suivi de l'appareil génital et le suivi du sein ?

- Oui... J'ai peut-être tort, j'ai peut-être ceci, j'ai peut-être cela. Mais y'a jamais eu aucun médecin qui m'a incité à aller voir un gynécologue. Si, la fameuse fois où j'ai eu ce saignement... Et ma sœur elle a un fibrome, on lui a jamais retiré. Et ma mère, c'était horrible elle a failli y rester. Pschh (*mime la scène*) ouverte d'une hanche à l'autre. Et au moment où elle

devait rentrer à la maison elle a fait un problème qui l'a encore obligée à rester encore un mois.

Et ça... heureusement mes parents avaient pris une infirmière privée qui ne quittait pas ma mère à l'hôpital. Et heureusement, parce qu'elle a fait un malaise en pleine nuit. L'infirmière est arrivée pour lui faire une piqûre. Elle a fait « qu'est-ce que vous lui faites comme piqûre ? ». Alors elle a expliqué et elle a dit « moi je m'oppose à ce que vous le fassiez ». Ça va être la mort instantanée si vous lui faites cette piqûre. Elle a dû se bagarrer en tant que privée contre l'établissement pour pas qu'on lui fasse cette piqûre. Et c'est elle qui lui a sauvé la vie. On n'aurait pas eu cette infirmière moi à 10 ans j'étais orpheline hein.

- Y'a d'autres expériences qui influencent votre vision du suivi gynécologique ?

- Si vous aviez vu dans quel état ma mère est partie... Et le Docteur avait dit « je termine ma carrière. De toute ma carrière je n'ai jamais vu un martyr comme ça. Et le... bah l'infirmière privée qui était devenue très... qui était devenue amie avec maman, un jour elle m'a dit : « tu sais, maman elle serait dans un hôpital, y'a longtemps qu'on lui aurait fait une piqûre. » C'était horrible, horrible, horrible. Et j peux vous dire que quand elle est partie, quinze jours après je l'entendais encore crier. Et la morphine ...!, y'a un médecin qui m'a dit « on te fait cette dose de morphine à toi, comme ça, c'est la mort instantanée. Et t'es au maximum de maximum de maximum. » Si ça la calmait une heure, c'était le maximum. Ça a été horrible, horrible, horrible. Je crois que vous pouvez pas, même en temps que médecin, vous pouvez pas imaginer. Dès qu'on la touchait ça craquait de partout. Ça saignait de partout, c'était épouvantable. Elle est restée pfff... j'vais bien dire euh... 8 mois, dans un fauteuil, comme ça, sans bouger. Dès qu'elle bougeait ça craquait, ça s'ouvrait c'était...épouvantable.

- Elle avait quel âge votre maman ?

- Soixante-trois... C'était quelque chose de très très éprouvant... (*pensive*)... Oui. Alors quand vous voyez ça, vous vous dites euh... pas envie de passer pas là quoi... Rien que la vue c'est... inénarrable, inénarrable. Et je sais même pas, y'a des moments je... enfin y'a ça aussi,

j'étais plus jeune, j'avais 20 ans. Donc y'a des moments je... on n'a pas le même raisonnement que maintenant mais euh... un matin, Papa..., c'était lui qui me réveillait tous les matins parce que je dormais un étage au dessus... il est venu affolé que maman n'a pas voulu prendre son petit déjeuner ce matin : « qu'est-ce que je fais ? ». Et moi, vous savez c'que j'lui ai répondu ?... Et je m'en veux... J'dis appelle le médecin. on va la mettre sous perfusion.

Mais vous vous rendez compte ?! Quand j'y repense maintenant, j'dis fallait que je sois jeune pour réagir comme ça... J'aurais dû plutôt lui dire : « appelle le médecin qu'il lui fasse une piqûre et qu'on n'en parle plus »... Elle a encore traîné..., elle a encore traîné quelques jours comme ça.... Toute gonflée d'eau, toute... c'est pas pensable de voir ça.

Quand on nous dit d'abréger la vie des gens, là je comprends hein !. *(fait claquer sa langue)*
C't'encore un autre problème et un autre débat mais... là vraiment c'est... Et puis elle avait sa tête hein !.... Et j'étais pas là quand elle est partie... J'étais au travail... *(pause)* Oh ! j'admire mon père parce que... il a donné hein ! On lui mettait des peaux de chamois sous les fesses.

C'était même pas des peaux de chamois, c'était Damart qui faisait ça, des espèces de fourrures synthétiques pour éviter les escarres. Ecoutez, elle avait un escarre sur la fesse, je mettais ma main complètement dedans. Et un dimanche il n'avait plus de protection propre et tout... et moi j'étais partie en week-end pour regonfler les batteries.... Il était en colère comme tout...

(souponne) Triste souvenir... *(pause)*

- A votre avis pourquoi à partir de 74 ans les dames ne sont plus convoquées pour les mammographies ?

- Parce qu'elles risquent d'avoir des problèmes et que ça coûte cher à la sécurité sociale ! *(rit)*
Tout simplement !

- D'autres raisons ?

- J'en sais rien... Ou alors le rythme de v... enfin, la vie du corps est au ralenti donc si ça se

développe ça va se développer lentement. Donc, ça se développe lentement et bah..., ils mourront de ça et puis c'est tout... c'est tout. On n'en parle plus.

- Vous avez l'impression qu'avec l'âge le corps médical vous traite différemment ?

- Vous savez des médecins j'en ai pas eu beaucoup. J'ai eu celui qui m'a mise au monde, qui a enterré ma mère. Après ça j'ai eu le fameux Dr X qui a repris la clientèle, on avait de très bonnes relations, qui s'est occupé de mon père. Quand mon père est décédé il s'est occupé de moi. Parce que c'est là que mes problèmes ont commencé. Il s'est occupé de moi, jusqu'au jour où il a décidé d'arrêter la profession libérale. Après ça je suis passée entre les mains du Dr Y, qui elle, a décidé de partir. Alors là je suis restée sans généraliste. J'avais mon généraliste dans le Sud. Donc je m'organisais mes déplacements pour les renouvellements d'ordonnance. Jusqu'au jour où mon cardiologue a pris sa retraite. J'ai dû changer de cardiologue. Et alors là il m'a sérieusement remonté les bretelles..., que j'étais inconsciente, qu'il fallait que j'ai quelqu'un ici.... Alors j'ai commencé à chercher. Je suis tombée sur celui-là, là à ville X. Et alors là, la fois où il m'a dit « on en a fait assez pour aujourd'hui », j'dis : « y'a pas faut que tu te retournes, faut que tu te remues pour trouver quelqu'un ». C'est ma voisine qui m'a indiqué mon médecin traitant actuel.

- Donc finalement vous ne trouvez pas que votre âge influence la façon dont les médecins vous suivent ?

- Non effectivement.

- Et dans l'autre sens, est-ce que vous trouvez que, vous-même, votre âge influence votre façon de vous faire suivre ?

- Bah... c'est toujours pareil. J'ai été amusée par la réflexion du Docteur Z qui m'a dit euh... parce qu'en fait elle m'a téléphoné pour me donner le rendez-vous. Elle m'a dit j'espère que je serais pas trop jeune pour vous. Ça m'est égal moi une jeune... au contraire ! Ce qui a de plus embêtant c'est de devoir..., arrivée à mon âge..., mais c'est normal, de changer de généraliste,

changer de cardiologue, changer de dentiste, j'ai changé de tout sauf du dermatologue et de l'ophtalmo. *(pause)*

- Quelles sont vos attentes vis-à-vis de votre médecin traitant par rapport à votre suivi gynécologique?

- De rien du tout. J'ai jamais fait. Pourquoi je le ferais maintenant ? Faudrait que j'ai un gros pépin ! J'aurais un gros pépin... on me dirait « y'est trop tard » bon bah... c'est tout. Je ferme mon parapluie et puis je dis au revoir ! Moi je laisse personne. Pas de soucis hein !. J'sais pas si je lutterais.

- C'est-à-dire ?

- Les traitements... et tout ça qui vous rendent plus malade qu'ils ne vous guérissent. J crois que je laisserais pisser le mérinos et puis que j'attendrais que ça se passe.

- On parle d'une maladie particulière là ?

- D'un cancer par exemple. Un cancer euh... Moi je connais plusieurs personnes qui ont préféré vivre, plutôt que de mal vivre et de souffrir. J crois que c'est peut-être ce que je ferais... Enfin j'en sais rien ! On y répondra au moment venu. Un état d'esprit à ce moment là qui fait que...
(hausse les sourcils et se pince les lèvres)

- Vous connaissez des dames de votre âge qui ont encore un suivi gynécologique ?

- Oh... Bah ! certainement... si,... ma copine médecin... si, elle c'est sûr. Bah ! c'est pas des questions qu'on se pose. On ne parle pas de tout ça hein !. Euh ... une autre oui... Après ça les autres amies... Pfff ! alors c'est vraiment pas une question à l'ordre du jour ! Pas du tout, pas du tout.

- Pourquoi vous pensez que ces dames elles, elles en ont un de suivi ?

- Pfff !... Parce que c'est des gens qui ont..., qui font attention à eux, qui font toujours euh... pff !

j'en sais rien. C'est dans leur idée hein !.

Moi j'en ai une, elle est homéopathie !, homéopathie !, homéopathie !. Moi je rigole, mais c'est tout hein ! c'est son problème. J'sais pas... euh... c'qui s'passe avec cette histoire d'homéopathie.

- Est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter sur le suivi gynécologique ?

- Non, non. C'est pas mon problème. C'est pas mon problème, point barre. L'jour où y'aura un problème... bah !... y'aura un problème, et puis c'est tout. A mon âge euh... ça n'a pas tellement d'importance... Souffrir pour rien...

- Souffrir par rapport à l'examen ?

- Oui.... Oui..., oui et puis... l'expérience a été très malheureuse... C' pfff !... J'crois pas que ça aurait changé quelque chose d'ailleurs si ça avait été quelqu'un d'autre... Je sais pas....J'me suis jamais posé la question.

- On ne pourra pas savoir de toute façon...

- Non. »

Fin de l'enregistrement.

« - Est-ce que vous pourriez me raconter votre suivi gynécologique, comment ça s'est passé ?

- Euh... J'ai oublié... À partir des enfants ?

- **Ce que vous mettez dedans !**

- Bah disons qu'autrefois on n'avait quand même pas l'étendue des choses de maintenant. J'ai eu trois enfants. Les accouchements se sont déroulés un petit peu avec pas mal de rudesse mais par rapport aux médecins ou aux sages-femmes... enfin, ... mon premier garçon est né à 8 mois et il avait trois quarts d'heure quand il a commencé à hurler. Il s'est arrêté, il fallait tout le temps être dessus, tout le temps être dessus... J pense que maintenant on aurait cherché pourquoi cet enfant là avait... Y'avait une souffrance je pense, à l'époque.

Euh... c'était un enfant très précoce et puis là il était, euh... comment dire... terriblement attaché à moi. Pourtant je travaillais mais pour lui, j'étais sa déesse quoi, disons le mot. Et puis euh... bah... malheureusement j'ai eu euh... (*hésite, réfléchit*) Enfin..., non faudrait peut-être mieux que je rassemble.

Mon deuxième fils est né trois ans après, une grossesse normale. Un enfant très très facile. L'autre garçon, l'aîné continuait à être un peu... difficile. Et ensuite, cinq ans après, j'ai eu mon dernier fils, qui malheureusement est décédé maintenant. Il est décédé. Ça date pas d'hier mais pour moi c'est comme si c'était hier. Ça fait 35 ans. Mort accidentellement, mais entre deux, le parcours a été difficile parce que, mon... euh..., le père des enfants, après avoir passé, avec mon aide, une thèse sur le... enfin, il était à l'école au CNAM. Donc il a passé, il est devenu ingénieur et pfff dans le mois qui a suivi il m'a quittée, parce qu'il avait rencontré une dame qui lui plaisait, premièrement, et deuxièmement qui était riche et que moi je n'avais que mon métier

dans les mains. Voilà, alors ça a été plus que conflictuel. Euh... c'qui fait que ça... j'avoue... ça m'a marqué pour la vie hein, ça c'est certain.

- Pour en revenir au suivi gynécologique vous me parliez de rudesse dans les accouchements...

- Euh... Mon aîné est né à 8 mois et l'accouchement a vraiment été très pénible. On m'a injecté plusieurs fois une hormone pour provoquer les contractions. J'avais perdu les eaux et j'avais pas de contractions. L'accouchement a duré... disons... une bonne quinzaine d'heures. J'ai pas vu le médecin! C'est seulement les sœurs qui se sont occupées de moi et sur indication des médecins m'ont fait deux fois des hormones. Et je souffrais énormément. Elles n'arrivaient pas à trouver de veine... tout ça. Elles n'avaient pas non plus le matériel comme il y a maintenant. Le cathéter on savait pas ce que c'était. J'ai fini par avoir cet enfant. J'ai béni le ciel qu'il soit normal. Enfin, il était très nerveux comme je vous avais dit. Les sœurs m'ont dit « oui vous vous rendez compte, vous supportez rien ! Poussez ! Poussez ! » (*rit*) Et... résultat... bon j'ai eu ce garçon, intelligent, difficile.

Bon, le deuxième, je me rappelle que... le médecin était là. Lui il est venu et il a dit « Ça va être long. Et en plus vous allez me donner du travail ». Je comprenais pas ce que ça voulait dire. C'était un siège. Mais au lieu de... d'avoir de la gentillesse avec moi il me bousculait et s'énervait. Ce qui fait que lorsqu'il a retourné l'enfant, j'ai fait ça (*mime une main crispée*) et je l'ai griffé. Bon Dieu, qu'est ce que j'avais pas... les injures et des trucs comme ça ! « Vous allez m'empêcher de continuer mon métier ! » ceci cela. Alors..., j'avais beau me confondre en excuses ça n'a rien changé....

Et... cinq ans après j'ai eu le dernier. Et lui il a eu une expulsion. Attendez que je vous explique. C'est-à-dire qu'il devait y avoir le même obstétricien que pour le deuxième. Manque de pot... ! Excusez moi, j'emploie des expressions de maintenant. Euh... le médecin est décédé : crise cardiaque. Quelques jours après j'ai accouché dans un autre endroit et donc j'ai... ça s'est passé normalement, sauf que, comme il y avait eu 5 accouchements dans la nuit et que j'étais

à 5h, l'obstétricien remplaçant était parti se reposer, et la sœur était partie aussi. C'est qui fait que tout à coup bébé est arrivé. Y'avait mon mari et donc bah ce qui s'est passé c'est que l'enfant a été expulsé.

- Vous avez accouché toute seule ?

- Oui, absolument. Donc euh..., c'est mon mari qui a pris toute la sauce euh... j'm'en rappelle, on a dû lui racheter une montre. Bon, la sœur mortifiée, désolée. Elle m'a chouchoutée pendant les autres jours. C'était quelqu'un de très très bien. Elle disait « pour me faire pardonner, pour me faire pardonner ». J'dis écoutez c'est pas de votre faute, c'est de circonstance et en plus, y'a pas eu de gros problèmes. Par contre, je n'ai revu le médecin qu'après un moment. Il est arrivé et il a dit « oh vous avez une belle petite fille! ». Bah... oui... mais j'dis : « c'est un petit garçon. » « Ah bon bah tant pis. Dites, vous voulez me régler tout de suite le prix de l'accouchement parce que j'dois retourner tout de suite sur Paris. » *(rit)* J'ai payé ! Qu'est ce que vous vouliez que je fasse ! Bon voilà...

Donc euh... ensuite qu'est-ce que j'ai fait au point de vue gynécologique ?... *(cherche)* Bah ... j'm'en rappelle pas avoir... Qu'est-ce que je peux dire ensuite.... Disons, on pourrait considérer que j'ai eu un suivi gynécologique un petit peu décousu mais malgré tout ça existait. Au début, c'était par le deuxième obstétricien. J'avais été bien suivie.

- Qu'est-ce qu'il faisait ? Qu'est-ce qu'il y avait dans le suivi ?

- Pfff pas grand-chose qui me frappe hein. Bah... rien. Il m'examinait... Bon, après ! Mon fils est né, ensuite on a déménagé à plusieurs reprises parce que j'avais un mari qui, à l'époque, voyait toujours les choses plus belles ailleurs. Et donc, on a été partout, en Alsace, on est revenu dans le Nord, on est reparti à Ville Y... Moi j'suivais toujours avec ma pauvre carrière derrière. J'ai continué à travailler... Bon, c'est sûr que c'était succinct les suivis. Donc comme je n'avais pas de problème particulier, j'ai jamais eu de... peut-être des règles douloureuses, ça c'est sûr. Mais à part ça je me rappelle pas de problèmes particuliers.

Et on est revenu dans les années 80. J'crois qu'on avait un suivi gynécologique à l'époque. On pouvait se présenter pour aller faire une visite. Rien de particulier.

Ensuite, à l'époque je devais avoir la quarantaine, peut-être un peu plus, et j'suis allée sur le conseil de qui ?... On en rit avec mon médecin de cette histoire-là parce que cette gynécologue s'appelait Prénom X et son nom de famille c'était Nom X (*jeu de mot*). Alors, ma médecin me disait toujours « qu'est ce que ça donne les visites avec notre chère XX ». Et donc là, c'était très bien..., écoutée, euh... même invitée à revenir éventuellement, bien qu'elle ait beaucoup de travail, mais si j'avais des symptômes. Parce que là j'ai commencé à souffrir quand même, peut-être de la ménopause, j'sais pas j'en sais rien. Mais ma souffrance psychique jouait sur ma souffrance physique. Et je le vivais mal..., d'ailleurs, je le vis toujours mal.

J'ai beau me dire de temps en temps « bah oui c'est pas normal », j'peux pas oublier. Y'a des choses que je peux pas oublier. Donc ça a joué sur mon suivi. Pendant une bonne dizaine d'années ça a été à peu près. Sauf qu'au moment de la ménopause j'ai fait de grosses hémorragies. Et donc... ça j'm'en rappelle, ça c'est un truc qui me revient, c'était à Ville Z. Et donc le chirurgien a décidé de m'opérer. Le médecin homéopathe sur Ville A m'avait dit ne vous faites pas opérer, ne faites rien, quand vous serez ménopausée vos problèmes de fibrome diminueront.

Et... donc... voyez des fois j'avais même pas le temps de faire ma visite qu'on avait déjà déménagé. Et donc ce chirurgien a dit que la seule chose qui pouvait résoudre les hémorragies c'était de m'opérer. Donc j'ai été opérée en 82. Je n'ai eu aucun problème au niveau de l'opération. Alors bien sûr j'avais toujours un moral très bas parce que en plus de l'opération je devais aller au tribunal. Quand on parle de divorce, j'en aurais à dire !

Et donc bah j'ai continué à suivre avec ma gynécologue au moins 5 ans. J'allais régulièrement chez elle, elle me faisait des frottis. Et même un jour je lui ai dit que je souffrais pas mal du dos. Elle m'a envoyée vers un médecin de la douleur. Donc,... voyez... c'était un médecin qui prenait quand même les choses à cœur. Et depuis bah... je vais vous dire..., je ne m'occupe plus de ce

problème. Voilà.

- C'est-à-dire ? Y'a plus de suivi c'est ça ?

- Non.

- Et l'opération c'était quoi exactement ?

- On a enlevé l'utérus mais pas les ovaires. Et le malheureux une semaine après il se noyait dans Fleuve X. En riant je disais « il a été puni ! ». Quand je suis retournée voir mon homéopathe après l'opération, qu'est ce que j'ai pris ! « C'est quand même incroyable ! Vous vous êtes laissée faire ?! Vous ne deviez pas accepter ça ! ». Que voulez vous ? C'est vous les gens de la science hein ! Oui... Voilà...

- Quelles sont les émotions associées au suivi gynécologique pour vous ?

- (*réfléchi*) Bah... Non avec ma gynécologue c'était très simple quoi... En plus elle voulait toujours que je rentre dans son cercle de prière. Elle voulait que... « si, si, j'viendrai vous chercher ! ». Non..., non..., j'sais pas, ça faisait un peu secte malgré tout. Mais sinon j'étais bien avec elle. Après rien, non j'ai pas eu de suivi. J'ai jamais eu d'infection. Euh... peut-être, si vous avez des questions posez les, sinon j'en ai jusqu'à ce soir !

- Non bah qu'est-ce que vous en avez pensé de votre suivi gynéco ?

- Euh lequel ? Celui avec ma gynéco ou celui d'avant qui était un petit peu...

- Tous.

- Pfff... Bah disons que celui de Ville Z on pourrait peut-être dire qu'il était pas brillant.

- Oui... Pourquoi ?

- Bah... Si je n'avais vraiment pas eu besoin d'être opérée, pourquoi l'avoir fait ? Ça c'est vrai... M'enfin vous savez ce que c'est, quand on a un problème médical, on est de l'autre côté de la

barrière, on se fait tout petit.

- ... **On fait confiance.**

- On fait confiance. Heureusement d'ailleurs parce que... ! Hein... ! Voilà.

- **Et qu'est-ce que vous en pensez du fait d'être suivi ?**

- Bah rien pourquoi ?

- **Je pose la question parce que parfois il y a des dames qui me disent que c'était une plaie, qu'elles n'en voyaient pas toujours trop l'intérêt.**

- Bah... disons que si, parce que y'a quand même toujours quelques menaces qui pèsent sur les femmes. On sait qu'il y a quand même euh... des cancers de l'utérus, des ovaires, des trompes, enfin tout ce qu'on veut hein. Si, euh... Mais l'époque ne s'y prêtait pas moi à mon avis. On n'avait pas toutes les... On n'avait pas déjà tout le matériel pour faire les examens. On n'avait rien du tout, on n'avait pas les traitements. Moi y'a une chose qui m'a beaucoup frappée, comme j'ai travaillé en gériatrie, c'est de voir le nombre de personnes âgées qui avaient eu un sein ou deux enlevés. Et ça, ça me frappait parce que je me disais : « elles s'en sont sorties ». Donc, voyez, l'époque n'était pas du tout la même. Les chirurgiens de l'époque y'avait un petit problème, on enlevait. On enlevait le sein. Moi, on m'a enlevé l'utérus.

- **Oui, on était peut-être plus interventionniste rapidement.**

- Je crois.

- **Plus radical... Y'avait des choses qui vous freinaient à vous faire suivre d'un point de vue gynécologique, vous m'avez déjà dit votre rythme de vie. Y'avait d'autres freins ?**

- Bah... Non, parce que je prenais ça, quand même, pour une sécurité, pour dire euh... voilà je... s'il m'arrivait quelque chose, ça peut arriver. Et puis ce qui s'est passé aussi, quand j'étais à Ville Z, j'ai eu un kyste ici (*montre le sein*) et donc j'ai été opérée là-bas à l'hôpital où je

travaillais d'ailleurs.

- Donc les seins vous étiez suivie aussi ?

- Euh... Bah... pas comme maintenant. Euh après... j'ai fait les mammographies... peut-être quinze. Quand j'ai eu ce problème au sein, enfin ce doute. J'ai été bien suivie, très très bien suivie...

- Les mammographies vous en avez pensé quoi ?

- Bah... un petit peu mal quand même hein. Un petit peu douloureux.

- Et le fait d'être convoquée tous les deux ans.

- Bah c'est quand même sécurisant. Je trouve.

- D'autres choses qui vous motivaient au suivi gynéco ?

- Non pourquoi ?

- Parce que j'ai eu des dames qui me disaient qu'il y a avait beaucoup de tabou et que parfois ça aurait pu leur permettre de mieux comprendre leur corps.

- Ah oui des tabous oui ! Mais en tant qu'infirmière euh non... J'ai fait beaucoup de formations... surtout près de Ville B. C'était l'horreur, on avait ce qu'on appelle un livre blanc et on devait choisir telle chose : l'asepsie, l'antisepsie, cors aux pieds, enfin n'importe quoi. On devait y aller et les formations devaient être remplies.

Pourquoi je vous raconte ça ?... Non mais je me souviens, une fois, ma médecin généraliste m'avait envoyée chez une gynécologue... Mais pourquoi ? Hum je ne sais plus... Elle avait obtenu un rendez-vous le samedi à midi et demi. Quand je suis arrivée elle m'a examinée. Elle a été à peu près aimable et quand elle a vu que je n'avais rien elle m'a dit « c'est pour ça que vous m'avez dérangée ?! ». Alors je dis que j'suis désolée... Mais qu'est-ce que j'avais ?...

Pour que ma médecin me trouve un rendez-vous un samedi... Non... et puis alors..., ça ça fait partie des trucs psychologiques. J'ai mis de côté beaucoup de choses pour que ma vie soit un petit peu plus, euh... comment dire..., plus facile quoi.

- C'est-à-dire ?

- Bah par rapport à... Je ne vois pratiquement plus mes enfants, ça me fait mal quoi. Donc c'est quand même difficile à accepter...

- Comment là vous l'imaginez votre suivi gynécologique à votre âge ?

- Bah en date ou en réalisation ?

- Tout.

- Bah je l'imagine pas tellement, même si c'est pas parce que vous avez 80 ans que vous risquez pas d'avoir un problème. Si j'y ai déjà pensé mais ça ne m'a pas tourmentée.

- Vous en avez déjà parlé avec votre médecin ?

- Bah on a dû en parler l'année dernière puisqu'elle m'avait envoyée... Ah oui des pertes colorées ! Assez foncées. Et donc y'a eu un examen gynécologique, y'a eu un prélèvement qui s'est révélé sans problèmes.

- Et vous souhaitez poursuivre le suivi ?

- Moins, peut-être moins que plus jeune mais c'est vrai que ça... Quoique je suis un petit peu quand même..., je m'intéresse un petit peu à la question parce que... mais je ne connais personne dans mon entourage qui a eu des problèmes dans le bas ventre. Attention je parle pas des seins. Parce que les seins je trouve que c'est bien diminué. Enfin,... peut-être qu'on soigne mieux aussi... C'est possible... Parce que sinon c'est vrai que des gens qui ont des problèmes de cancer du sein, y'en a quand même pas mal quoi. J'ai pas les statistiques maintenant, au point de vue, disons, utérus, peut-être un peu les ovaires... *(pause)*

- **Qu'est-ce que vous vous êtes dit quand le suivi s'est fini ? Comment ça s'est passé ?**

- Non... Bah non, ma gynécologue a pris sa retraite.

- **D'accord, c'est comme ça que ça s'est fini ?**

- Oui. Oui. Et puis, si vous voulez, moi j'ai un peu plus de mal pour aller sur Ville B avec toute cette circulation et tout ça. Je suis pas la seule hein. On le dit..., autrefois on allait facilement dans le centre, maintenant on n'ose plus.

- **Et vous l'imagineriez par qui ce suivi gynécologique à votre âge ?**

- (*réfléchi*) Je sais pas. Sage-femme peut-être. M'enfin, on en manque aussi. Maintenant elles ont quand même pas mal de responsabilités. Elles pourraient toujours faire le prélèvement.

- **Et votre généraliste ?**

- Non..., pour la bonne raison qu'elle a déjà beaucoup de travail. Je crois qu'en plus elle a fait une formation pour... la gynécologie ? La gériatrie ?, la pédiatrie ?... Non... je ne lui ai jamais posé la question. Bien sûr, elle aurait sa place mais vu les conditions actuelles ça me semble compliqué...

- **C'est un problème de disponibilité ?**

- Oui.

- **En quoi votre âge change votre façon de vous faire suivre ?**

- En quoi ? Pourquoi ? Est-ce que ça l'a changé ? Oui... Ça a changé parce qu'on se sent plus isolé quand même.

- **Autre chose ?**

- J'ai l'impression qu'on intéresse moins l'ensemble des médicaux... je pense... Ça s'est peut-être bien ça. On a l'impression..., pas qu'on est à jeter... mais qu'on n'intéresse pas. On est des mamies.

Oui... Et on n'a pas toujours envie d'être des mamies. On a nos idées sur certaines choses. L'impression que les maux sont banalisés aussi, ou que les médicaux nous blessent sans qu'ils le veulent. On vous rappelle sans arrêt votre âge. J'sais pas ce que ça leur donne de plus mais y'a beaucoup de gens qui sont comme ça....Ça dépend ! après... Y'a les jeunes médecins de maintenant qui sont très forts auprès des patients et les anciens qui... certains qui jouent aux gros bras et tiroir-caisse. Ça, y'a ça aussi hein... Et puis les médecins aussi sont minutés maintenant. Ils n'ont pas une demi-heure à consacrer à tous les patients... Donc on ne peut pas toujours aborder tous les sujets. Celui qui n'a pas de problème particulier, il passe après. Ça se comprend.

- Il y a des choses que vous auriez aimé aborder et que vous n'avez pas pu ?

- *(réfléchi)* Non.... Non... j'aimais bien ma gynécologue. Elle était toute simple. Elle était nature.
(pause)

- Votre rapport à votre corps a-t-il changé avec l'âge ?

- Faudra que j'y réfléchisse, j'en sais rien... Bah euh on en a déjà discuté avec mon médecin traitant parce que je lui ai dit que je ne voyais pas mon âge. Et c'est plutôt un bien mais c'est plutôt aussi un danger des fois parce que je fais des trucs assez intenses quoi. Comme euh... dans mon jardin j'ai ramassé presque 800kg de pommes pourries... Voyez c'est pas... Je transforme ma façon d'être.

- Est-ce que vous avez des choses à rajouter sur ce sujet du suivi gynécologique des femmes âgées?

- Bah faudrait peut-être qu'on établisse un petit, comment... un calendrier, un... disons qu'à partir de 75 ans on ferait tous les 3 ans par exemple. Ou alors revenir à ce que je disais tout à l'heure..., les sages femmes qui font des suivis pour les futures mamans, pourquoi elles le feraient pas là ? Et ce qui pose problème ce serait ultérieurement par le spécialiste quoi...

Non j'vois rien à ajouter de plus.... Comme je le disais tout à l'heure, quand votre médecin est surchargé, vous n'allez pas lui rajouter ça en plus. Vous vous dites que il ne vous est rien arrivé en 50 ans donc... On met la question en suspens. Y'a pas de raison, j'ai rien eu, dans la famille y'a rien eu... Donc voilà...

- J'ai juste une dernière question, qu'est-ce que vous en avez pensé de ce sujet ?

- Bah disons il est utile parce que... mais à condition que vous ayez une solution pour l'avenir. Voilà. Si..., c'est bien..., il est utile, il est sain. Il peut apporter quelque chose, mais... faut que de l'autre côté, les personnes qui sont amenées à vous écouter soient enclines à suivre vos observations et aient envie que ça se passe comme ça. Faut qu'il y ait un accueil favorable. Parce que si c'est pour savoir que ce truc là, entre parenthèse, là c'est pour votre thèse c'est différent, mais savoir que ce soit vulgarisé et qu'on entende :« roh... ils nous coûtent assez cher les vieux ! » bon... c'est parfaitement plausible hein. Ça fait partie du truc. On sait bien qu'on coûte cher. M'enfin, on a travaillé aussi pour euh...

- Vous pensez que c'est un frein dans la décision de suivre médicalement les personnes âgées?

- Bah oui parce qu'on a déjà pas mal de difficultés à suivre euh... à être suivi. On a des difficultés. Puis c'est vrai que, d'un autre côté, certaines personnes ne se sentent plus utiles. On nous parle toujours des grands-mères qui vont chercher leurs petits enfants à la sortie de l'école. Mais y'a pas que ça. Y'a aussi plein de choses euh... Moi j'ai fait du bénévolat. J'avais 5 associations... Bon voilà, j'sais pas si vous avez encore des choses à me demander ?

- Non voilà, c'est bon pour moi ! Merci ! »

Fin de l'enregistrement.

« - Est-ce que vous pourriez commencer par me raconter, me parler de votre suivi gynécologique ?

- Bah... euh... suivi gynécologique c'est toujours euh..., j'ai toujours été suivie hein... toujours, par le gynécologue, le Docteur X, j'sais pas si vous connaissiez. Et alors après quand mon médecin traitant a arrêté et qu'il est parti en retraite, j'ai pris le Docteur Y à Ville X. Elle a été mon docteur pendant 36 ans. Et quand elle a arrêté aussi c'est pour ça que je suis allée voir le Docteur Z (*médecin traitant actuel*). Il y a juste un an. Eh... bah... elle me suivait hein. Un frottis, tous les deux ans et puis alors la mammographie, comme on avait en somme le... euh... on pouvait faire jusqu'à 74 ans, j'ai fait. Même le test euh... hemocult là... j'ai toujours tout fait. Et puis après quand on... que j'suis arrivée chez le Docteur Z en début d'année elle m'a dit : « Madame, j'aimerais bien que vous faites une mammographie. » J'ai fait une mammographie, voilà !

Alors ici moi,... depuis 3-4 ans j'ai un prolapsus ... Moi mon ancien médecin traitant ne voulait pas que je sois opérée parce qu'elle a eu des patientes que ça n'allait pas très bien. Alors euh... donc euh..., et ça va. Alors euh... je fais attention. De temps en temps, je mets... euh... un genre euh... c'est pas des ovules euh... faudrait que j'aille chercher en haut, quand je sens que ça va me piquer, mais autrement ça va. Puis je me lave avec des produits du pharmacien tous les 2-3 jours avec euh... ma main quand je prends ma douche. Mais je mets jamais de savon. Voilà, autrement moi ça va, j'ai pas à me plaindre jusqu'à présent !

- Qu'est-ce que vous en avez pensé de votre suivi ?

- Bah... bien. Bah oui...hein ! Même ...euh... dans l'temps, bon euh... j'ai jamais pris la pilule hein ! Non, hein... puisque nous ça venait..., euh regardez, y'aura bientôt 64 ans qu'on va être mariés, nous ça n'existait pas. C'est venu en soixante... euh..., une fois que j'avais mon fils je

pense. Moi je voulais pas et même mon Docteur il disait « T'as pas besoin de ça toi ». Et alors après j'ai fait une fausse couche au premier. Alors après j'ai été très très bien suivie. Pourquoi j'ai fait la fausse-couche ?

On est parti en vacances. J'étais à 6 mois, et puis en ce temps là les trains... c'était pas comme maintenant. Et alors là-bas à la montagne, y'avait des escaliers, des escaliers... Ma belle-sœur, y'avait des escaliers partout partout. Quand je suis revenue bah je l'ai perdu. Alors après j'ai eu un suivi pendant un an par le gynécologue et puis j'ai retombée enceinte un an et demi après. Puis après, comme on reprenait la boulangerie, comme on était boulanger, j'ai dit bah non on va en faire un deuxième parce que si on a la boulangerie avec un deuxième enfant... Et j'en ai eu un deuxième tout de suite, une fille. Puis ça s'est bien passé.

Mais j'ai jamais pris la pilule. Bon. Ça serait peut-être maintenant, je la prendrais. J'vois ma fille elle a toujours pris la pilule. Mais c'était comme ça. Maman elle avait pas pris, bon nous on faisait comme notre maman. Autrement j'ai pas à me plaindre de rien. J'ai jamais eu vraiment de..., comme y'en a, elles sont échauffées, elles ont des pertes tout ça. Ça non.

- Et vous me disiez que le suivi gynéco c'était bien. Qu'est-ce qui était bien ?

- Et bah... moi, on allait chez le médecin. Moi mon médecin c'était le médecin de famille. Quand j'y allais il me tutoyait. Quand je me suis mariée c'est lui qui a fait ma prise de sang. Et bah... j'allais le voir de temps en temps. « Bah t'ennuies pas, j'vais te donner quelque chose » et puis c'était passé. Moi oui j'ai trouvé que bon... y'a rien qui me manquait. C'était normal quoi. Ça m'a jamais euh... Y'en a qui font du foin (*rit*) comme on dirait. Mais moi non. Peut-être parce que, bon j'touche du bois, en bonne santé aussi. Parce que y'a des femmes... euh... c'est peut-être autre chose hein. Parce que moi je vois bien, j'ai des cousines elles ont ci, elles ont là. Tandis que moi j'ai pas à me plaindre. Mais c'est ce prolapsus que là je fais attention quand même. Mais autrement un suivi normal. Parce que ça allait. Peut-être que si ça n'avait pas été, ça aurait été mieux que j'aille voir un médecin. Autrement bah... non... Puis alors après... euh... ici, euh..., on avait des rapports, mais vous savez très bien que bon... on faisait attention quoi.

La température ici et là. Et moi j'en voulais plus étant donné qu'on avait un magasin et puis on était 7-8 à travailler. Enfin j'en n'ai plus eu après. Autrement j'aurais eu un troisième, j'aurais pas travaillé, j'aurais bien aimé. Même 3-4... Moi j'aime bien les enfants... Oh bah oui c'est la vie hein ! C'est le bonheur et puis quand on se marie c'est ça hein.

- Oui... Tout à fait... Est-ce qu'il y a des anecdotes, des événements que vous voudriez me partager, notables, dans votre suivi gynéco ?

- *(réfléchit)* euh... bah non. Bah non... Qu'est-ce que vous appelez des anecdotes ?

- Ça dépend... Parce que y'a des dames, y'a des événements qui les ont marquées... plus souvent chez les dames chez qui ça s'est pas bien passé hein.

- Ah oui... puis alors que les médecins ils ont peut-être pas été comme il fallait et puis... Alors non, pas moi. J'ai toujours eu notre médecin de famille et puis après quand il a pris sa retraite j'ai eu un autre Docteur et puis il était aussi très très bien mais j'étais un peu gênée... euh oui...

- Pourquoi ?

- Eh bah... oui, parce que ils nous mettaient pas à l'aise. Oui. Tandis que mon premier médecin c'était mon médecin de famille. C'est comme avec ma Doctoresse et bah une fois j'avais pris des antibiotiques et qu'est-ce que ça m'avait piqué ! Alors elle m'avait dit maintenant les antibiotiques, vous prendrez de la levure hein euh...

- Et pourquoi eux, arrivaient plus à vous mettre à l'aise ?

- Pourquoi parce que bon... bah... euh... Premièrement je le connaissais pas comme mon médecin de famille d'enfance. Moi quand maman a accouché j'avais 16 ans. Alors euh... donc on a accouché maman à la maison et alors euh... j'savais un peu tout... quoi... hein... Maman elle avait expliqué. Et... bah ...ça c'est des choses que... aussi un événement qui m'a frappée. Parce que maman elle avait hurlé ! Ça vous voyez, ça m'avait choquée. J'disais : « j'peux pas comprendre, j'aurai pas d'enfants ». Et puis maman elle avait des hémorroïdes comme ça *(fait*

une volumineuse forme arrondie avec ses mains) qui sortaient. Et c'est moi qui devait la soigner. Et puis alors aussi euh... dans mon cas, comme j'étais la plus âgée... euh... de 4 enfants, j'ai eu beaucoup de responsabilités. Mon père était un ouvrier modeste et ma mère elle cousait pour les gens, donc elle avait jamais fini. Alors euh... donc, tous les petits trucs comme ça, moi j'trouve... euh... que dans mon suivi gynécologique j'ai pas à me plaindre quoi.

Mais quand j'avais 16-17ans, j'disais : « comme maman elle avait tellement souffert, j'aurai jamais d'enfant. » *(rit)* Alors après quand j'ai accouché à la maternité ça va vite hein. J'ai souffert pendant une journée mais c'était normal. Autrement j'ai pas à me plaindre non. Mais mon autre médecin traitant, pour y revenir, je le connaissais pas beaucoup. J'étais un peu gênée quand même. Oh oui ! Même quand y'avait quelque chose qui allait pas bah... je pense que j'aurais pas dit.

- Ah oui ? C'était un frein euh...

- Oui... ah... oui ! Et y'avait beaucoup de choses, voyez docteur, comme ça... Parce que vous êtes pas à l'aise. Voyez au début avec mon médecin traitant actuel, ça allait, mais maintenant, là on est à l'aise. Mais au début bah... pfff... on se demande euh... j'sais pas si vous comprenez...

Comme ici on va voir le cardiologue et bah... il nous met à l'aise. Pour nous, un docteur qui est euh... pour nous, vous pouvez pas vous imaginer qu'est ce que ça peut faire.

Et comme ma gynécologue... je la connaissais. Je connaissais son papa et elle venait de temps en temps chercher du pain. Alors quand je suis allée la voir, elle m'a dit ; « mais c'est bien que vous me faites confiance ! » Et j'avais été opérée de l'appendicite et j'avais toujours un genre euh... comme j'avais eu beaucoup d'antibiotiques ça me piquait tout le temps. Donc j'suis allée la voir et depuis ce temps là j'ai restée 36 ans avec elle. Et tous les 2 ans j'avais un frottis. Autrement, le reste après, j'ai pas eu à me plaindre. Mais je vous dis, dans la vie, j'ai tellement eu des responsabilités euh... quand j'étais plus jeune, que c'est resté.

Et après j'ai travaillé aux impôts. Je payais les pensions alors euh... aussi j'ai eu beaucoup de resp... alors... euh... le suivi gynécologique euh... ça va pas, je vais au médecin, je me soigne et puis c'est fini. C'est pas une chose qui m'ennuie. Non. Bien sûr euh... peut-être parce que j'ai pas eu des choses graves.

Alors après... euh... on m'a enlevé un ovaire, à la ménopause, juste après la ménopause. Et après euh... j'ai aussi passé un scanner et on a vu que le deuxième il devait être enlevé. Mais c'était tout macéré. Y'avait rien. Alors ils ont fait une coelioscopie là, et ils ont enlevé l'ovaire.

Après, le deuxième peut-être 3-4 ans après, et puis c'est tout. Ca s'est passé normalement. Alors maintenant, euh... mon médecin traitant il m'a fait une échographie, parce que j'avais maigri, alors elle m'a fait tout l'ensemble là. Et puis la radiologue elle m'a fait le périnée tout ça et elle a vu que j'avais un fibrome calcifié. Voilà. Autrement, j'le savais même pas ! Autrement j'vous dis, j'ai pas à me plaindre. Mais à condition que j'ai pas de chose grave. Hein ! que j'ai pas un cancer ou autre chose. Parce que ça arrive encore ?

- Ça peut arriver oui.

- Même à notre âge ?! (*surprise*)

- Même à votre âge oui.

- Oui mais, dans un sens euh... c'est comme la mammographie j'peux pas comprendre qu'ils l'ont arrêté à 74 ans hein ! Moi j'l'ai même dit au radiologue la dernière fois, j'lui ai dit... euh... puisque j'suis toujours allée là euh... il m'a dit « faut continuer Madame ». Poarf j'ai dit ; « non j'irai plus »... Et puis y'a fallu que je vois mon nouveau médecin traitant et elle m'a dit ; « Madame, il faudrait le faire. »

J'dis comme c'était un nouveau médecin, bah... j'dis j'vais l'faire....Y'a rien. Mais j'continuerai dans 3-4 ans, dans 2 ans, à le faire. Mais les frottis alors, est-ce qu'il faut le faire encore ?

- Alors pour le cancer du col de l'utérus c'est différent, parce qu'on a montré qu'il est lié

dans l'immense majorité des cas au papillomavirus, qui est un virus qui s'attrape par voie sexuelle. Donc, si les dames n'en ont pas et qu'elle ne change pas de partenaire, y'a pas de raison pour qu'elles l'attrapent.

- Ah bon d'accord. Oui... puis, mon mari et moi on n'a plus de rapports hein. Quand il a été opéré (*de la prostate*), le chirurgien lui a demandé s'il faisait quelque chose. Moi j'ai dit non. J'avais 70 ans. J'ai dit c'est fini là maintenant. C'est remplacé par la tendresse et puis c'est tout.

- Bien sûr, les relations évoluent.

- Eh bah voilà ! Non, depuis ce temps-là j'ai rien eu. Et puis après euh... à la ménopause euh... j'sais bien c'était assez sec. Oh ! ça c'est aussi euh..., quand on avait des rapports euh... ma gynécologue m'avait donné un genre de gel. Et elle m'avait donné à un moment... donné Pro... Proci-quelque chose. Oh j'sais plus, quelque chose à mettre sur... euh... Et puis j'ai mis, et ça s'est passé tout de suite hein. Autrement voilà ! Vous me posez des questions autrement ! (*rit*)

- Est-ce qu'il y a des.... Dans votre suivi gynécologique que vous avez eu, quelles ont été les émotions qui y sont liées ?

- Bah euh... On appréhende hein.... Je crois toutes les femmes. Mais euh quand c'est un médecin de confiance, médecin de famille bah... ça me faisait rien. Ah non, pas du tout hein ! J'allais tous les deux ans le voir ça me faisait rien. Mais j'vous... y'a qu'avec mon médecin. Après là ça me... Oh j'disais ohlala ! Y'était gentil mais il parlait pas ! Mais j'ai été une paire de fois et après y'a pris sa retraite aussi.

- C'était dans la communication où c'était difficile ?

- Euh... non euh... comment j'vais dire ça... euh... oui, assez froid. Même quand mes enfants ils étaient malades, que je l'appelais, je lui disais : « Docteur c'est rien ? » Bah il répondait pas. Mais autrement un bon Docteur. Ma petite fille, elle a souvent eu des otites, bah il était souvent là. Il l'a bien soignée. Mais... Bon... j'trouve qu'une relation on doit quand même... euh... on doit

être à l'aise.

Autrement vous dites pas ce que vous avez. Moi j'vois bien avec mon médecin traitant actuel si elle avait pas été bien, je changeais hein !. Mais..., mais, vous savez c'est difficile de s'acclimater au médecin. Elle est spontanée euh... j'la trouve très très bien euh... rien à dire. Mais d'ailleurs mon ancienne Docteur elle est venue y'a pas longtemps pour voir si on allait bien avec nous. Pour demander si on allait bien. Oh ! c'est gentil hein. Alors j'lui dis : « bah... tu sais on est content. »... Bah elle dit : « j'pense souvent à vous. » Bah... j'lui dis : « on est bien. On est à l'aise »...

Parce que y'a des femmes qui doivent euh..., qui appréhendent hein... c'est comme ici moi j'ai passé l'échographie avec Madame C là et d'ailleurs je la connaissais parce qu'elle m'avait fait les échographies quand on avait enlevé les ovaires. Gentille comme tout. J'ai même pas pensé que ça me faisait quelque chose et puis après elle m'a enfoncé un truc dans le périnée. Enfin j'sais même plus comment elle a fait. Bah... ça m'a rien fait du tout.

Mais j'vous dis, bah..., ça serait par exemple un homme bah... non. Même mon mari hein, même mon mari préfère les femmes. Ah oui ! Même mon mari préfère les femmes. Ah oui ! Il dit : « elles sont plus souples avec nous, elles nous écoutent plus. » Ah oui ! Certaines femmes disent pas ça ?

- Non. C'est quand même plus fréquent que les femmes disent qu'elles préfèrent être examinées par des femmes.

- Oui, oui... Même mon mari, à l'hôpital où il est suivi bah... il préfère les femmes hein. Moi aussi ! Oh oui. D'ailleurs, un homme euh... parce qu'on a eu l'occasion d'avoir un autre médecin. Non. J'dis un homme non. C'est pas pareil. Puis j'pense que, même euh... je pense qu'il doit pas réagir comme nous on réagit hein. Les hommes c'est... Bon sont bien mais y'en a... des barbares, avec des mots barbares qu'on comprend pas. C'est vrai hein !

- Parfois oui. Il peut y avoir des femmes qui le font aussi je pense...

- Oui alors et puis après on passe pour des babaches nous, parce qu'on pose des questions, nous, qui leur convient pas. Alors ça répond d'une drôle de façon. Mais moi j'vous dis, j'ai jamais eu avec un Docteur... non... De ma vie y'a pas un Docteur qui m'a posé des problèmes et que je n'irais plus voir.

Le médecin avec qui j'ai eu un peu de mal il était froid, il était grand, il avait un chapeau (*fait mine d'avoir peur*). Ça m'impressionnait. Et puis j'étais jeune hein ! Mais après quand on mûrit on est un peu plus... et puis même ! Quand on a envie de dire quelque chose on va l'dire ! Tandis qu'avant on n'osait pas le dire ! Moi j'trouve hein.... A nos âges on est plus sûr. Enfin voilà ! Autrement ça va ! Posez des questions !

- Ok ! Et... Bon on l'a déjà un peu abordé, pour recueillir votre avis sur le suivi gynécologique. Est-ce que... quelles sont vos motivations à continuer le suivi gynécologique ?

- Bah ! Mais même euh... c'est la Doctoresse... hein... qui disait : « on va faire ci on va faire ça. » Mais euh... c'est souvent moi qui disait : « bah y'a longtemps que j'ai pas fait de frottis j'vais en refaire un ». Et donc ça pouvait arriver au bout de 3 ans quoi. Et la mammographie ils nous avertissaient. Et c'est comme l'hémocult. J'l'ai fait tout le temps aussi. Mais le suivi gynécologique bah... j'ai pas eu vraiment euh... j'ai pas pris la pilule, pas pris d'hormones non plus.

- Mais qu'est-ce qui vous motivait à le faire ? Pourquoi vous le faites ?

- Ah bah... c'est normal hein..., si ça va pas, qui vient... Non, comment j'vais expliquer ça ? Euh... mettons j'aurais mal au ventre ou alors j'aurais des pertes. Là. Souvent, c'est comme ça qu'on y va chez le médecin mais euh... bah... non. Le suivi bah... c'était normal tous les deux ans. Pour moi c'était normal, je me posais pas de questions. Ah oui je me suis jamais posé de questions ! Non c'était normal.

- C'était une habitude ?

- Oui, c'était une habitude oui ! Et par... euh... ma maman elle a jamais rien fait hein ! Jamais rien fait ! Elle est morte à 102 ans, jamais eu de suivi gynécologique ! Jamais un médecin qui l'a visitée hein ! Alors voyez pas ! Même ma belle-mère hein !. Elle était pas très bien. Bah c'est moi qui a demandé au gynécologue de passer la voir hein. Et bah... elle lui a donné des ovules et bah ça lui a passé. Ma belle-mère elle avait jamais vu personne hein. Elle avait accouché et puis après plus de suivi du tout ! Même euh la poitrine hein ! Et ça existe encore ça ? Des dames qui n'ont pas de suivi du tout ?

- **Oui.**

- Même dans vos entretiens là ?

- **Oui oui.**

- Pas de frottis rien ?

- **Oui.**

- C'est grave quand même hein.

- **Ça existe oui... Et, si je reviens sur les mammographies, vous me disiez que vous aviez été surprise quand ça s'est arrêté.**

- Oui oh oui... hein ! J'l'ai même dit au Monsieur, d'ailleurs. C'est un Monsieur que je connaissais, qui était à l'accueil. J'ai dit « : bah alors ça va s'arrêter. »... « Oui mais vous pouvez quand même tous les deux ans ». Oh bah j'ai dit on verra ! Et pour en finir euh... non. Donc de 76 ans à 82 ans j'ai rien fait.

Mais mon ancien médecin traitant on n'en avait même pas parlé. Et puis moi j'avais dit : « oh non moi maintenant »...

- **C'est-à-dire ?**

- Bah oui ...bah... maintenant oh j'suis âgée, j'vais peut-être plus avoir de cancer.

- Vous vous êtes rassurée en vous disant que...

- Oui je me disais ça oui ! Mais euh je prenais pas d'hormones non plus. Parce que moi j'ai une belle sœur qui a pris beaucoup d'hormones et bah... elle est décédée quand même. Elle a eu un cancer du sein, à cause des hormones. Et y'a une chose... et j'trouve que la sécurité sociale elle devrait nous envoyer tous les deux ans, même maintenant, faire un frottis. Moi j'trouve que ça serait normal ! Qu'est-ce que ça peut faire ! On va voir notre docteur ou on va chez le gynécologue. Moi j'sais pas euh... non, avec une femme ça fait rien.

Pourtant mon premier gynécologue c'était un homme mais on avait une relation... Comme j'avais perdu le premier il avait dit « non, non, vous allez en savoir, tout va bien, c'est un accident ». M'enfin ça choque à vie... Oh oui ça, ça m'a choquée à vie. J'ai dit qu'est-ce qui se passe. Pourtant j'avais rien fait de spécial mais monter les escaliers... C'était dur hein... Surtout à 6 mois. Et c'était un garçon, tout était fait, ses doigts, ses ongles tout. Et en ce temps là, à l'hôpital c'était encore des sœurs. Alors c'est vieux hein ! Oui... C'était encore de sœurs et gentil' com' t... « Vous inquiétez pas. Vous allez en savoir, c'est rien ». Oui... Mais voilà, alors j'sais pas poser des questions ! (*rit*)

- Est-ce que vous trouvez que votre âge influence votre façon de vous faire suivre ?

- Euh ...mon âge bah... non. Si je devais le faire je le ferais. Mettons, euh... mon médecin elle me dirait: « faut vous faire un frottis » bah j'le ferais. Oui c'est pas une chose qui m'aurait ennuyée, pas du tout. Puis d'ailleurs elle le ferait elle-même. Bah oui parce que je vois, elle prend des décisions c'est bien. Oh oui elle prend des décisions pour nous ! Hein même pour mon mari elle prend des décisions et moi j'trouve que c'est bien parce que des fois on dit « bah... on est bien... pourquoi ? ». Mais j'vois, elle m'a dit faut faire ci, faut faire ça. Bah j'l'écoute.

- Oui, parce que vous voyez des fois j'ai des femmes qui me disent « oh bah à mon âge...

»

- Oui oh oui ! Oh bah... non hein ! Moi j'voudrais vivre encore un petit peu hein !... Pas moi. J'veux encore vivre et voir mes petits enfants et mes petites filles. Oh non ! C'est pas que j'me soigne mais j'fais attention à moi.

- Vivre en bonne santé...

- Être en bonne santé. Et comme mon mari, c'est pareil. Euh j'dis... moi j'fais attention à mon mari. Vieillir non non. C'est pas parce qu'on a un certain âge qu'on doit pas se soigner. Parce que moi j'entends ça hein mes amies. « Oh bah non ! » elle dit, « j'vais pas faire ça ». Et bah c'est un tort hein ! Y'a tout pour se soigner ! On a de la chance quand même. Regardez mon mari tout ce qu'on dépense à la sécurité sociale pour tous ses appareils, tout l'bazard et des poches ! Moi j'dis, en France on a quand même de la chance avec la sécurité sociale.

C'est pour ça, j'vous dis, si on me disait tous les deux ans il faut faire ça et bah j'le ferais. Mais pour l'instant bon bah... ! Si..., si mon médecin traitant dit que j'dois faire un frottis j'en ferais un.... Vous avez pas soif ?

- Ah ah non merci !

- Ah bon allez-y alors !

- J'ai... J'pense que vous avez déjà anticipé pas mal de mes questions... Est-ce que pour vous il y a des choses qui ne seraient pas acceptables à votre âge dans le suivi gynécologique ?

- Qu'est-ce que j'aimerais pas ? C'est un IRM ! Ah non ! J'suis claustrophobe. Ah non... ah non... ah non.... Surtout que j'ai des vertiges alors si j'me mets comme ça alors ça me tourne. Ah non !... J'le passerais pas ! Enfin... si j'dois l'faire, j'le ferais... Y'a qu'ça.

Après les examens, les scanners, même les visites.... Ici j'suis tombée une fois dans l'escalier

et j'avais des côtes de fracturées et bah... j'ai partie à l'hôpital. Mais bon autrement y'a rien qui me fait peur. Les piqûres non plus. J'ai des bonnes veines, alors ça va. Autrement non non. J'me dis y'a pire que moi parce que y'en a, ils ont un cancer et là...

Moi j'ai ma belle sœur, la femme de mon frère et bah... elle avait un cancer des intestins depuis 10 ans et maintenant elle a 2 nodules. Et pourtant elle avait un suivi aussi. Alors c'est pour ça quand tout va bien. Mais j'vous dis, si y'avait quelque chose qui n'allait pas j'irais voir un médecin. Et c'est des choses où je demanderais ce qu'elle en pense. Y'a rien qui me fait peur que l'IRM... Pourtant ça fait pas mal. Voilà... Vous dites euh... c'que vous voulez savoir !

- Si vous deviez résumer, qu'est-ce que vous attendez de votre médecin traitant dans votre suivi gynécologique maintenant ?

- Eh bah... qu'elle me dise euh... c'que j'dois faire ou alors euh..., euh... j'sais bien qu'à mon âge c'est plus comme quand on est réglée et tous ces trucs là. Mais bon, bah... si elle me dirait : « faudrait prendre des hormones » j'en prendrais pas. Y'en a qui prennent encore des hormones à mon âge?

- Non. Et pourquoi vous ne voudriez pas?

- Ah bah non parce qu'on a vu dans la famille... euh... la belle-sœur, ça pas été très bien. Autrement non pour l'instant ça va... J... Non... j'sais pas vous faire... euh.... Tout ça ça m'angoisse pas. Mais si je sentais que, par exemple je perds du sang et bah... tout de suite j'irais voir la Doctoresse. J'attendrais pas que ça va pas. Oh oui tout de suite euh... je... je resterais pas comme ça. Non non. Je m'occuperais de moi. Oh oui je me laisserais pas. C'est pas comme vous dites euh... y'en a qui... « à mon âge » euh... non. Moi, j'avais une maman qui s'est toujours euh... occupée d'elle et puis fait attention à ci à là. Non... j'fais pareil et puis mes frères aussi, c'est pareil. Ils s'occupent d'eux et puis de leur femme aussi.

Moi sinon voilà, si j'ai pas de problème et qu'on me dit pas de faire j'vais pas faire... Et souvent, si j'ai eu un problème c'est à cause des antibiotiques ! Chaque fois ! Alors maintenant j'ai

quelque chose, un genre de probiotiques. Et bah... j'en ai pris, j'ai rien eu. Et bah... maintenant je sais que je dois prendre ça.

Et avant, à chaque fois que je prenais des antibiotiques, ça me piquait. Et puis ça durait longtemps hein... alors euh... je prenais un genre euh... de..., on me donnait un genre de sachet-là, pour les cystites. Et puis ça durait. Alors j'ai vu la gynécologue et elle a dit : « oh oui c'est un petit peu rouge alors on va..., vous allez prendre des ovules ». Et puis ça s'est passé. C'est pour ça je vous dis, si j'ai quelque chose, je me soigne. Je laisse pas ça tomber. Voilà bon!

- Eh bah, est-ce que vous avez des choses à rajouter ?

- Bah non... bah euh... j'vous dis euh... merci d'être venue parce que pour nous demander ça, c'est bien, parce que dans un sens ça fait réfléchir hein ! Que vous êtes venue comme ça, bah maintenant je sais que si y'avait un problème et bah... j'dois l'dire au Docteur. Mais bon, c'est pas mon genre ! Si j'ai quelque chose euh... j'vais l'dire.

- Très bien, un grand merci ! »

Fin de l'enregistrement.

« J'ai pas été beaucoup de fois chez le médecin, hein...

- Ah oui?

- Tu sais j'ai jamais été fort malade hein! Juste des problèmes techniques comme mes articulations et tout le bazar, autrement...(pause)

- Oui c'est plus l'arthrose tout ça?... Alors, l'objectif de ma thèse ça va être de recueillir le point de vue des patientes par rapport au suivi gynécologique de la femme âgée et euh, pourquoi c'est une question intéressante? Parce qu'en fait en France, je ne sais pas si en Belgique c'est pareil, mais en France à partir de 74 ans il n'y a plus vraiment de suivi gynécologique organisé, en tout cas il n'y a plus de dépistage organisé. Les femmes ne sont plus invitées.

- C'est la même chose en Belgique. Bah moi j'ai jamais de problème alors j'ai jamais posé de question. La dernière fois que j'ai été chez le gynéco c'est quand j'ai dû faire... Allez, ils ont mis un ruban dans le bas de mon ventre pour remonter la vessie. Et puis j'ai encore été une fois après et ça c'est y'a 20 ans hein... Depuis j'ai plus vu un gynéco. Je devais avoir soixante ans. Je ne pouvais plus porter un poids sinon j'urinais tout de suite. Donc ça n'allait vraiment pas et c'était plus possible... Et j'ai vu une émission à la télévision où ils parlaient de cette opération. Et je suis allée chez mon gynéco et je lui en parle et tout de suite il était d'accord pour le faire. Et j'ai de la chance parce qu'après il a... Allez j'étais peut être sa deuxième ou troisième patiente à qui il l'a fait parce qu'après il a donné des cours et à la télévision. C'était tout à fait le début et ils faisaient ça en Suède. C'était plus ou moins un test! (rit) Mais ça a bien été parce qu'après j'ai plus jamais eu de problème. C'était surtout quand je devais porter quelque chose de lourd...

- Et tu as eu des problèmes gynécologiques dans ta vie ?

- Bah non ! J'ai pas beaucoup de choses à te raconter parce que j'ai jamais vraiment eu de

problème et c'était comme ça... ma maman non plus alors... (rit) Et au moment de la ménopause tout s'est passé bien aussi. J'ai eu alors des patchs à mettre que j'ai mis... pfff.. allez, pendant des années. Et quand j'ai entendu que les patchs c'était pas bon j'ai arrêté et là j'ai commencé à perdre mes cheveux et à grossir, il n'y a plus rien qui allait. C'était l'horreur pendant 10-12 ans.

- Est-ce que tu peux me dire quel rapport as-tu avec ta santé de façon générale ? Est ce que c'est quelque chose d'important pour toi?

- Pfff, pas tellem... Oui bon je suis mais je suis pas hypocondriaque.

- C'est-à-dire?

- Bah je ne m'étudie pas tout le temps, je ne pense pas tout le temps que je suis malade. Si j'ai des battements de cœur ou un bobo je ne vais pas tout de suite chez le médecin non plus hein! Non j'attends et oui euh... Moi quand j'ai mal je prends une aspirine et puis le lendemain j'ai plus rien. Je ne fais pas de l'automédication parce que je prends pas de médicament compliqué. Et en général c'est toujours le rhumatisme ou l'arthrose qui me fait mal.

- Est ce que tu consultes régulièrement ton médecin du coup?

- Pfff, non... (réfléchit)... Non. Je ne suis pas une bonne cliente pour un médecin! Quand il me voit il est toujours très étonné! Alors il me prend toujours au sérieux. Tu vois quand j'y vais c'est que j'ai quelque chose.

- Qu'est-ce qui fait que tu vas le voir alors?

- Hum... Non, c'est parce que je suis inquiète. Non, c'est de l'inquiétude. Mais en général je vais chez lui parce que ou j'ai une angine ou bien des trucs comme ça mais pas pour euh... Parce que je trouve que quand j'avais mal au genou il avait toujours tendance à dire « ah non faut pas opérer, faut pas opérer ». Tu vois, il traîne comme ça. Il n'était pas pour que je sois opérée tout de suite donc j'ai fait beaucoup de choses par moi même. Je suis allée directement chez le spécialiste.

- Donc tu prends des initiatives par toi même aussi?

- Oui. Bon c'est peut être la faute du médecin ça! C'est lui qui ne me dit pas hein!

- Est ce que tu te souviens de la dernière fois que tu as eu une consultation gynécologique?

- Bah je t'ai dit, il y a 20 ans. C'était après l'opération du petit ruban dans mon ventre. Pour les mammographies ça j'ai fait, ça j'ai fait régulièrement.

- Et la dernière ça date de quand?

- Il y a bien une dizaine d'années.

- Pourquoi c'était important pour toi les mammographies?

- Ah parce que ça j'ai peur quand même! Parce que autour de mes amies j'ai eu beaucoup d'amies qui ont eu un cancer ou qui ont un cancer, encore maintenant à 80 ans. Donc ça je vérifie par moi même, je tâte pour sentir s'il y a quelque chose. Autour de moi il y en a plein qui ont un cancer donc je dois faire attention. J'en connais tout plein, des amies, ma nièce aussi.

- Oui c'est fréquent...

- Oui ça j'ai un peu peur. C'est la seule chose dont j'ai un peu peur.

- Est ce qu'il y a une expérience que tu voudrais me rapporter par rapport à ton suivi gynécologique? Quelque chose que tu penses qu'il serait important de me raconter?

- Pfff... Quoi? J'ai tellement peu d'expérience de ce côté là que je ne sais pas quoi.... (réfléchit).... Sincèrement je ne sais pas... Qu'est ce que tu veux que je dise comme expérience? Non au contraire... J'ai toujours eu le même médecin depuis des années... Non je ne vois pas.

- Quand je parle avec toi de suivi gynécologique qu'est ce que ça t'évoque?

- Ah fff... Faire un frottis ou des trucs comme ça? C'est tout!... Je peux pas dire que c'est agréable d'être les jambes en l'air devant un médecin donc j'aime pas tellement.

- C'est associé à quelque chose de désagréable pour toi?

- Non, pas spécialement. Ça doit être fait donc je l'accepte. C'est toujours un peu gênant quand même (rit). Mais je l'accepte il n'y a pas de problème, le gynéco qui m'a accouchée et l'autre qui m'a opérée je l'ai eu pendant des années donc c'est la même chose. Et au début mon mari venait avec moi, au début qu'on était marié il m'accompagnait. Y'avait pas d'échographie à ce

moment là.

- Donc ça c'est ce que tu faisais avant, et si je te parle de suivi gynécologique à ton âge qu'est ce que ça t'évoque?

- Un contrôle, peut être nécessaire mais ça ne me gêne pas. Si ça doit être fait, ça doit être fait. Tu sais je relativise.

- Tu me parles de contrôle, dans quel cadre ça devrait être fait?

- A la clinique. Oui si j'ai des symptômes ou quelque chose qui... Après j'ai vraiment rien donc je ne vois pas pourquoi je devrais aller faire un contrôle tu vois. (pause)... Oui moi j'ai des amies qui y vont régulièrement et religieusement tous les ans, grande visite. Moi jamais. Si j'ai rien je vois pas pourquoi je dois y aller.

- Et elles ont quel âge tes amies qui font ça?

- 80 ans comme moi. Elles font ça depuis des années. Elles font tout plein d'histoires avec ça.

- Et elles le font chez un gynécologue ou leur médecin traitant?

- Ah elles font tous les médecins je pense (rit).

- Oui donc elles font des contrôles même si elles n'ont pas de symptômes tu veux dire?

- Bah oui!

- Et pourquoi tu penses qu'elles font ça?

- Roh je sais pas pourquoi... Parce qu'elles le font mais elles sont quand même malades... Il y en a une elle faisait des contrôles réguliers et elle est quand même malade. Enfin malade, elle a un traitement mais elle ne doit pas être opérée. C'est un traitement hormonal... (pause) Oh oui... (expire longuement). Quand j'étais plus jeune j'avais un peu plus de craintes comme ça parce que j'ai eu une amie et ma femme de ménage qui ont eu en même temps un cancer. Elle ne faisait rien et puis du jour au lendemain elle s'est plaint qu'elle avait mal et je voyais sa poitrine qui était toute violette. Et je lui ai dit « mais qu'est ce que vous avez fait? » Et elle avait essayé plein de médicaments avant d'aller vraiment chez un médecin. Et l'autre aussi elle a traîné trop longtemps... Pfff, et quand elle m'a montré sa poitrine... Mais je dis « T'as pas encore été chez le médecin? » Non qu'elle m'a dit. Je lui ai dit qu'elle ne pouvait pas rester

comme ça, ou c'était un abcès ou autre chose. J'avais jamais vu une poitrine comme ça.

- Pourquoi tu penses qu'elles ont attendu avant de consulter?

- Bah je ne sais pas... Par ignorance ou par... Je ne sais pas. Il y en a une qui s'est soignée avec des plantes et puis elle a vu des... pas vraiment des médecins là tu sais des... pas des rebouteux mais presque. Elle était très bio et elle a quand même eu un cancer et son mari est décédé aussi d'un cancer donc euh... Enfin elle, elle est guérie. Mais malgré d'avoir mangé bio toute sa vie et des compléments alimentaires ça l'a pas empêché d'avoir un cancer.

- Et je voudrais revenir sur le fait que tu disais que lorsque tu étais jeune tu avais plus de crainte. Donc ça veut dire que maintenant tu en as moins c'est ça?

- Bah oui maintenant à mon âge ce qui doit arriver arrivera. Mais euh... Non mais quand j'étais jeune j'ai eu très peur. Une fois j'ai eu comme ça... Quand j'ai arrêté le patch, là j'ai eu très peur parce que là il y avait la femme d'un architecte qui était décédée d'un cancer et elle était assez jeune et moi tout d'un coup j'ai arrêté le patch et j'ai eu du jour au lendemain deux boules dans ma poitrine qui me faisaient horriblement mal. C'était des glandes qui dans ma poitrine ont poussé. Et tout de suite j'ai appelé mon gynécologue et alors lui il était, pas paniqué mais il m'a dit simplement de faire des examens plus approfondis et pour finir c'était parce que j'avais arrêté la pilule... Et c'est passé comme ça...

- Donc c'était ce que tu voulais me dire lorsque tu disais que tu avais eu peur plus jeune c'était par rapport à cette expérience là?

- Oui.

- Et le fait que maintenant tu aies moins peur tu l'expliques pourquoi? Comment?

- Je sais pas, parce que bon, j'ai jamais rien eu donc je ne vois pas pourquoi je vais attraper ça maintenant...

- Tu te bases sur ton expérience?

- Oui et puis je suis bien, je me sens bien, je ne me sens pas fatiguée, à part mes petits bobos d'arthrose. Donc je ne vais pas me plaindre! Tu sais je suis comme ma maman, elle n'a jamais rien eu, elle avait juste du rhumatisme aussi, beaucoup de rhumatisme... (pause) Non la seule

chose dont j'aurais peur c'est de faire un infarctus et de me retrouver dans une chaise roulante ou des trucs comme ça... Donc pour le coeur je fais attention quand même. Donc j'y vais une fois par an. Mais ça c'est avec mon médecin traitant. C'est lui qui dit que je dois le faire.

- Est ce que tu penses avoir besoin d'un suivi médical?

- Ah non si j'ai rien je ne vois pas pourquoi!

- Et est ce que tu penses avoir besoin d'un suivi gynécologique?

- Non! (rit) Non parce que je n'ai pas de symptômes. Bah la dernière fois j'étais avec ma fille chez la gynécologue et elle est très gentille, et donc je lui dis « Roh je ferais bien une fois de le faire aussi! ». Alors elle me regarde et elle dit « vous avez des problèmes? », elle me pose deux trois questions et je dis « non j'ai rien! ». « Bah alors, qu'est ce que vous allez venir faire ici! » Elle me dit. (rit). Tu vois?! Alors affaire résolue je ne devais pas y aller parce que j'avais rien!

- Est ce que tu peux me dire, pour toi, s'il y avait un suivi gynécologique à ton âge quel pourrait en être l'intérêt?

- Bah oui, je sais pas moi... J'ai une amie à moi à qui on a dû enlever les ovaires... Alors peut être que ce serait ça, que j'ai quelque chose sur les ovaires ou euh... comme un cancer que je ne sais pas, que je ne sens pas, qui est latent... Je ne sais pas... Peut être que je devrais le faire rien que pour ça...

- Donc s'il y avait un souci sur tes ovaires ou s'il y avait un dépistage de cancer à faire...

- Oui ça je le ferais.

- Est ce que tu peux trouver un autre intérêt?

- Bah oui si jamais il faut faire un dépistage je le ferais mais je ne vais pas aller de moi même. Il faut vraiment quelque chose qui se passe pour que je le fasse.

- Tu le ferais si c'était quelque chose qu'on t'a expliqué?

- Oui.

- Et qu'est ce que tu aimerais que ça t'apporte si cela existait?

- Bah, la sécurité peut être, la certitude qu'il n'y a rien, que tout est en ordre, que je suis bien

portante.

- Être rassurée?

- Oui mais je ne suis pas inquiète maintenant. Je suis assez positive tu sais. C'est pas la peine de chercher midi à quatorze heures. Quand on n'a rien on n'a rien. Je suis peut être spéciale pour ça tu sais... Je suis peut être négligente... (rit) je ne sais pas!

- Est ce que s'il y avait des consultations organisées de suivi gynécologique, tu préférerais que ce soit par un gynécologue, par ton médecin traitant? Comment tu imaginerais ça?

- Pfff... Par le gynécologue hein. Parce que mon médecin traitant bon.. Je sais pas, c'est toujours pour mes petits bobos et pas plus. Il ne m'a jamais examinée à fond lui. Parce que ça fait drôle après autant d'années, il est venu beaucoup de fois pour mon mari. Quand on se voit c'est comme un ami qu'on retrouve. On a toujours beaucoup de choses à se raconter...

- Donc tu penses que la relation que tu peux avoir, qui est le longue date avec ton médecin traitant, ça pourrait freiner ce genre d'examen?

- Oui je préfère aller chez le gynéco, chez le spécialiste. Peut être que si c'était une femme ça serait mieux. Mais c'est parce que je le connais depuis trop longtemps mon médecin.

- Est ce que tu penses que ton âge influence ta façon de te soigner?

- Non, je me soigne quand il y a quelque chose. Mais je t'ai dit, je n'ai rien. Donc si j'étais malade je me soignerais bien sûr. Mais je serais inquiète aussi, quand j'ai eu les extrasystoles... Je suis vite angoissée. Mais c'est nerveux, chez moi il y a beaucoup d'angoisse intérieure, aussi extérieure. C'est surtout quand je me mets au lit et que quelque chose est de travers à la maison ou que quelque chose n'a pas été alors là oui j'angoisse et j'attrape des battements de cœur quand ça ne va pas.

- Et d'un point de vu gynécologique est ce que tu penses que ton âge va avoir une influence sur le fait que tu vas consulter ou pas?

- Ça changera rien je pense... Puisque j'ai rien (rit). Je me fais peut-être des illusions.

- Très bien, je te remercie beaucoup puisque il y a plein plein de choses qui sont

ressorties. Est ce que tu as quelque chose à rajouter?

- Non mais je ne suis pas très soigneuse pour moi... non? »

Fin de l'enregistrement

« - Est-ce que au niveau gynécologique tu as ou tu as eu des problèmes de santé ?

- Ben quand j'ai eu ma déprime... à ce moment-là quand ça a été profond ben je n'étais plus réglée. Sinon non...non...non.

- Oui, c'est vrai que ça peut donner ça, quand l'humeur est très perturbée.

- Ça a été mon cas. Mais ça a été grave hein... oui très grave. Ah oui oui oui, parce que malheureusement, malheureusement...j'voyais que les médecins pourront m'sauver, j'avais plus envie de vivre hein....non....non. J'ai été hospitalisée.

- D'accord...Hum...Est-ce que tu as eu d'autres hospitalisations ?

- Ah...ben j'ai été opérée beaucoup de fois...hélas...oui....

- C'était quoi ?

- J'ai déjà 3 prothèses... J'ai été opérée de la glande thyroïde...2 fois. J'ai été opérée de la vésicule, de mon rein. Au niveau du rein, j'avais un rétrécissement de l'uretère. Oui, et puis j'ai été aussi opérée...euh...ben j'saignais toujours...si tu veux...à quel âge...attends...euh...55ans. J'saignais toujours donc c'était...fin de compte...j'crois que c'était un fibrome. Oui...oui.....c'est ça.

- Et du coup, on a enlevé le fibrome. On a enlevé l'utérus aussi ?

- Non,non....on n'a enlevé que le fibrome...

- Et est-ce que tu étais suivie par un gynéco ?

- Ben... Non. Après la naissance de ma fille, je me suis vraiment négligée hein... Oui...J'avais 30 ans hein...

- D'accord, donc tu as eu un suivi jusqu'à tes 30 ans ?

- Oui. J'ai bien manqué de n'pas l'avoir, parce qu'elle est venue....dans des circonstances difficiles...mais bon. Si tu veux, j'ai été 3 mois sans savoir que je l'attendais...et puis après elle est venue fort avant terme. Donc ça s'est compliqué.

- Elle est née à quel terme ? Tu te souviens ?

- Oui, oui, oui...6 mois et demi. Elle faisait que 1 kilo 300 ! Elle a été aux prématurés pendant presque 2 mois.

- Oui j'comprends.....alors donc, avant la naissance de ta fille tu étais suivie par un gynécologue, et après y'a plus jamais eu de suivi, même par le médecin généraliste ?

- Non. Non, non j'ai pas eu de soucis... Sauf quand j'ai fait ma déprime, mais c'était avant...

- Ok. Le gynécologue, qu'est-ce qu'il faisait ? Tu vois je sais pas du tout quelles étaient les recommandations à cette époque-là. Est-ce qu'on faisait des frottis ou pas ?

- Ben c'est quand j'ai attendu ma fille si tu veux. Là j'ai eu un traitement pour la garder, j'me souviens...c'était des...Oh, comment on appelait ça ?!....fallait qu'ce soit fait à 6h du matin...Ah c'était spécifique hein !

- En fait tu as juste vu un gynéco-obstétricien pour la grossesse ?

-Oui, c'est ça.

- Est-ce que à cette époque-là c'était quelque chose de fréquent d'avoir un suivi gynéco tous les ans ?

- Non...non. C'est après qu'on a pris beaucoup plus de soins...J'dis pas qu'c'est un tort, mais j'l'ai pas fait. J'avais rien, donc j'en voyais pas l'intérêt!

- Ok. Est-ce que tu as déjà fait une mammographie ?

- Oui, oui parce que j'avais un nodule à mon sein gauche...oui là y m'avait envoyée, mon docteur traitant. Et je l'ai toujours, y bouge pas. Mais bon... Ils disent d'aller régulièrement, mais j'y suis plus retournée hein...J'ai vu qu'y bougeait pas...Bon.

- Ok. Est-ce que t'as déjà eu un frottis ?

- Euh... Je n'saurais plus dire...non, je n'pense pas.

- Qu'est-ce que tu connais, qu'est-ce que tu sais, toi, du suivi gynécologique ?

- Ben...Mon dieu ! A mon avis, ça sert pas à grand-chose ! Ma nièce, tu vois, elle y va tous les ans. Elle revient bien contente. On lui fait un frottis...euh...elle dit « bon ça va....Y'a rien de... de suspicieux. » Bon ça va ! Ben...elle est contente ! Mais pour moi, ben...tu vois pour moi ça c'est pas nécessaire, ça n'apporte rien.

- Oui...et pourquoi tu penses ça ?

- Bah.....j'vois que malgré tout ça va pas trop mal. Donc j'dis pourquoi faire... Et puis ici, on n'a pas d'moyens pour s'y rendre. Elle, elle conduit tout ça, elle prenait même une dame pour l'emmener, une dame de 70 ans, une dame qui continue régulièrement d'aller voir le gynécologue. Pour elle c'est important...

- Oui...et pour toi c'est pas important ? C'est ça ?

- Non, c'est pas important pour moi...Je ressens pas le besoin. Si j'ai rien, j'ai rien!

- Si tu ressens pas de symptômes, c'est ça ?

- Oui...oui... voilà, c'est ça.

- Ok... Est-ce que tu sais en quoi ça consiste le suivi gynécologique ?

- Ben... Ça doit être pour vérifier l'état des organes génitaux... j'pense qu'y font un frottis... oui... Ben à mon avis, y'a rien grand-chose d'autre.

- **D'accord...Ok...Et qu'est-ce que tu connais des dépistages organisés, du frottis, de la mammographie...Est-ce que tu sais des choses dessus ? A quoi ça sert ?**

- Ben....c'est recommandé. J'ai quelquefois eu un...comment...

- **Un papier ?**

- Oui ! Oui ! Oui ! Mais j'y suis jamais allée...non. J'ai déjà eu aussi pour les intestins tout ça...c'est ça?

- **Oui.**

- Non, j'y suis jamais allée, non... Je fais pas. J'suis une drôle de malade hein !

- **Non, non! Mais tu sais t'es pas seule....Il y a pas mal de dames qui font ça, mais c'est intéressant de comprendre pourquoi.**

- Eh ben...oui, oui...mais peut-être que c'est ça aussi qu'y a autant de personnes qui s'en vont, je sais pas. Dans le temps on faisait pas ça... Ma maman, elle a eu 8 enfants. Bon, elle est morte à 83 ans ! Elle n'est jamais allée chez le gynécologue hein ! Jamais !

- **Donc finalement, si je comprends bien, c'estc'est parce que tu te réfères à ce que tu connais par rapport à ta maman....**

- Oui... J'trouve que quelquefois on exagère des examens hein !

- **Oui ?**

- Pour moi oui. Ben y'a des gens qui sont soucieux de ça, y disent : « Oh là là, on m'envoie là...On me fait faire ceci et cela ». Ben moi j'dis ben c'est par précaution. Y'est pas dit non plus qu'on est affecté de ceci cela, non. Et y'a des gens ça les angoisse...

- **Oui, tout à fait. Donc ce que tu me dis, c'est que des fois il y a le côté négatif comme ça de faire des examens... ça peut provoquer de l'anxiété et stresser les gens en fait.**

- Oui, oui.

- D'accord...ok.....Et toi du coup, tu recevais les papiers et tu n'y allais pas. Est-ce qu'il y a plusieurs raisons ?

- Ben le déplacement... après, j'ai eu ma fille et aussi j'ai eu mon beau-père, alors c'était pas facile pour moi de m'absenter. Donc tout ça, j'ai envoyé tout ça promener quoi !...Voilà.

- Est-ce que tu penses qu'il y a des choses qui t'auraient....Qu'est-ce qui aurait fait que tu les fasses ces examens ? Est-ce qu'il y a des choses qui t'auraient peut-être poussée à les faire ?

- Ben, écoute, tu vois, malgré tout y'a un an... oui y'a un an, j'suis allée voir l'urologue. Ah oui j'ai été opérée. Ben ça, j'ai toujours de l'infection urinaire...Et j'en souffre hein ! Et maintenant ils ne veulent plus donner d'antibiotiques. Y disent que c'est interdit, mon docteur en tout cas. Même de temps en temps, y veut plus donner d'antibiotiques... Faut vraiment que je marche à quatre pattes pour qu'y m'en donne ! Et j'étais allée voir euh donc...un urologue. J'espérais bien qu'allait me sortir de là ! Mais non ! Il m'a donné de L'al... l'algotrophine... c'est pas ça? Attends... C'est des suppositoires. Non, c'est pas algotrophine.....j'te dirai l'nom après. C'est des suppositoires qui sont censés... euh....si tu veux, c'est trop sec...hein... Y pensait bien... Il est bien cet urologue, mais malheureusement ça m'a rien fait. Et l'docteur ben...Y veut pas m'donner d'antibiotiques... Avant y m'en donnait là, des sachets. Mais maintenant y veut plus. « Mais on n'a plus le droit Mme M....On n'a plus l'droit » qu'y dit... Faut vraiment que j'dise... Là docteur j'en plus plus, ça m'fatigue.... Et pis même encore y m'en donne un sachet pendant 2 fois et c'est tout...Voilà...Tu vois là, pour ça, j'aurais bien aimé être soignée pour ça. J'aurais facilement suivi les consignes.

- D'accord... Donc c'est si y'a un symptôme qui te gêne en fait.

- Oui.

- Donc, finalement, un suivi gynéco, est-ce que tu penses que ça aurait pu t'apporter des choses ?

- Ben je ne crois pas....hein ! Non...Non... parce que ma nièce elle va régulièrement, elle a le même souci. Elle a le même souci. Si tu veux c'est un microbe que j'ai attrapé à la clinique hein ! Eschiricoli... un truc comme ça. Eh ben, chaque fois que je demande une analyse d'urine...Eh ben je suis toujours porteuse de ce microbe là... Et elle aussi, donc tu vois, elle va chez le gynéco et elle a rien su faire ! Alors tu vois d'un côté, on dit avec les antibiotiques...c'est pas non plus...ça soigne pas tout !

- D'accord... Est-ce que... si ton médecin traitant te proposait un suivi gynécologique, donc de faire un examen avec la palpation mammaire et un examen gynécologique, est-ce que tu accepterais ?

- Ben j'crois pas, parce que j'en éprouve pas le besoin. J'y vois pas l'intérêt...non.

- D'accord.....Et alors, est-ce qu'on t'a déjà expliqué pourquoi ça s'arrête les dépistages ? Alors le frottis on le fait plus à 65 ans et la mammographie on arrête à 74 ans... Est-ce qu'on t'a expliqué pourquoi on arrête ?

- Non...Ah ça non !

- Et est-ce que tu penses avoir une idée de pourquoi on arrête ?

- Ben j'pense que c'est du fait qu'on n'est plus réglée... C'est plus du tout le même dans le corps...enfin...les hormones, tout ça... Oui...Enfin tu vois ma nièce qui va chez le gynéco, elle a eu un cancer du sein. Elle l'a senti elle-même. Elle avait 69 ans...et c'est elle qui va régulièrement chez le gynéco et l'doctor y vient régulièrement...oui...oui, oui. Donc quelquefois, malgré tout y faut palper...hein ?...

-Tout à fait. Est-ce que ça, toi tu le fais de temps en temps ?

- Ben... j'regarde de temps en temps là au sein gauche, là où j'ai le nodule... Je l'ai hein.. mais j'vois bien que ça n'bouge pas.

- Est-ce que tu as un suivi encore régulier maintenant ou pas ?

- Non...non, non...Ah oui, l'docteur y vient chaque mois pour ma dépression...hein.. chaque mois hein...j'allais au psychiatre... mais bon maintenant avec mon mari avant y me conduisait...j'allais régulièrement, y m'donnait des rendez-vous...mais ici ça fait un an que j'y suis pas allée...L'docteur à chaque fois y m'dit « Mme est-ce que vous êtes allée au...Ben j'dis non...ça va pas trop mal...mais bon... ». Mais y vient chaque mois.

- Oui....donc tu as quand même un suivi régulier par le médecin. Est-ce que tu as quelque chose à rajouter ?

- Non, non. »

Fin de l'enregistrement.

Lettre de Madame E9 (retranscrite)

Ville

le 17.11.2022

Docteur,

Une chose à laquelle je n'ai pas pensé quand vous avez fait votre enquête.

Il y a quelques temps mon généraliste m'a prescrit une échographie de la vessie. Ce que j'ai fait et le radiologue n'ayant rien détecté de suspect m'a dit « pendant qu'on y est je vais faire le tour de tous les organes de l'abdomen ». J'ai trouvé cela très astucieux. Cela ne lui a pas pris beaucoup de temps et ce n'est pas pénible comme examen. Aucun médecin ne m'a fait une telle prescription depuis mais j'avais trouvé cela très rassurant.

Pour info

E9

Lettre de Madame E9 (retranscrite)

Ville

le 9.12.22

Docteur,

Suite au petit mot que je vous ai glissé l'autre jour au cabinet, je me suis prise au jeu et j'ai moi aussi interrogé, mais de l'autre côté de la barrière, c'est à dire les professions médicales et

j'ai appris que les médecins, avec la complicité de leur radiologue favori, se faisaient faire des échographies comme l'examen que j'ai eu à C (ville du sud), c'est-à-dire « pendant qu'on y est » on regarde tout mais un à un.

j'ai appris qu'ainsi on avait découvert un cancer de rein chez un autre médecin absolument indécélable autrement

j'ai appris qu'aux Etats Unis, ce type d'échographie générale se prescrivait de plus en plus.

Voilà ce que je souhaite. Ce serait la solution aux 3 et 5 mois d'attente pour avoir un rendez-vous chez le spécialiste. C'est pas nocif, ce n'est pas long, les radiologues donnent des RV rapidement, cela pourrait éviter des erreurs de diagnostic et adieu les tortures du gynécologue ...!

J'ai bien fait de vous recevoir! ...

Cordialement à vous

E9

AUTEUR(E) : Nom : DRUMEZ

Prénom : Florence

Date de soutenance : 6 avril 2023

Titre de la thèse : Suivi gynécologique des femmes de plus de 74 ans :

attentes et représentations des patientes

Thèse - Médecine - Lille 2023

Cadre de classement : *Gériatrie, Gynécologie*

DES + FST/option : *Médecine Générale*

Mots-clés : Dépistage, Cancers gynécologiques, Femme après 74 ans, Sujet âgé, Maladies de l'appareil féminin

Résumé :

Contexte : A partir de 74 ans, cessent les dépistages organisés en population générale pour la santé de la femme. Bien souvent à cet âge il n'y a plus de suivi gynécologique alors que la HAS recommande de poursuivre un suivi régulier en proposant des examens au cas par cas. Quel est l'avis des femmes âgées sur le suivi gynécologique à leur âge? Qu'attendent-elles de leur médecin?

Objectif : L'objectif de ce travail était de recueillir le vécu et les attentes des femmes âgées sur leur suivi gynécologique.

Méthode : Une étude qualitative a été réalisée par entretiens individuels semi-dirigés auprès de 13 participantes de 74 ans ou plus. L'analyse triangulée des résultats a été établie à l'aide du logiciel NVIVO® par phénoménologie interprétative.

Résultats : Même si cette génération de femmes n'a pas été habituée au suivi gynécologique régulier et malgré son aspect désagréable et tabou, elles le perçoivent comme une chance, une sécurité, une réassurance sur leur bonne santé. Elles rapportent un manque d'information sur les raisons de l'arrêt de celui-ci. Ceci engendre une fausse-croyance sur l'absence de risque de cancer gynécologique à leur âge. Le vieillissement n'influence pas leur façon de se suivre mais plutôt le regard que porte le monde médical sur leur santé selon elles. La banalisation des maux et le sentiment d'abandon s'intègrent dans une impression d'inadéquation globale avec la société. Elles ont souligné une difficulté d'accès aux soins grandissante avec l'âge et un défaut de coordination des soins lors du départ en retraite du praticien. Le suivi gynécologique expose l'intime du corps, et sa vulnérabilité, augmentant avec l'âge, impose une relation de confiance nécessaire avec le praticien. Les femmes interrogées attendent que leur médecin les guide avec des recommandations claires sur les examens à poursuivre ou non.

Conclusion : Les femmes âgées manquent d'informations sur la possibilité et l'intérêt de poursuivre un suivi gynécologique à leur âge. Elles attendent de leur médecin traitant qu'il les guide dans cette décision. Une consultation dédiée, proposée par invitation lors de l'envoi du dernier rappel de mammographie, ainsi qu'une brochure informative permettraient une décision éclairée et partagée avec le praticien.

Composition du Jury :

Président : Pr PUISIEUX François

Assesseurs : Pr CATTEAU-JONARD Sophie et Dr BAYEN Sabine

Directeur de thèse : Dr AELBRECHT Brigitte

